

Lettres du Père Jean-Emile ANIZAN

Fondateur des Fils de la Charité

Le Fondateur

des Fils de la Charité

Tome 9 : Janvier 1925 - 1^{er} Mai 1928

Introduction : Pierre Le Clerc

Composition : D et J Kientzel

Tome 9
Janvier 1925 - 1^{er} Mai 1928

1925.....	1
1926.....	114
1927.....	254
1928.....	370
Table des Abréviations les plus courantes.....	373

- A Marthe Gobert

Paris, 8 Janvier 1925

Ma chère Marthe

Merci de vos vœux et des prières qui assurément les ont fécondés.

Moi aussi je forme mille vœux pour vous. Que Dieu vous donne la santé, la fermeté de volonté, la résignation à celle de Dieu, le zèle, la continuation du courage, la sainteté que Dieu veut de vous ! Qu'il vous éloigne aussi de toutes ces idées que vous déclarez vous même hérétiques et qui vous feraient condamner par l'Eglise. Il est vrai que je suis assez peu inquiet à ce sujet, mais quand vous viendrez me voir vous m'apporterez tout ce vilain bagage et je verrai si je dois vous livrer au tribunal de l'Inquisition.

Je suis heureux du mieux que vous constatez, il faut qu'il soit bien réel pour que vous le reconnaissiez vous même.

Il faudra me prévenir de votre visite pour que je ne vous manque pas car je suis assez souvent absent. Bientôt j'aurai le téléphone et je vous donnerai le n°, vous pourrez à l'occasion demander si je suis ici.

Non, ma chère Enfant, je ne vous abandonnerai pas, je serai à vous autant que vous le voudrez.

Je ne vais pas mal. J'arrive d'un voyage à Clermont et je ne m'en trouve pas fatigué. Evidemment je suis très pris toujours car je n'ai pas quitté Clichy pour me reposer. Il sera temps de le faire au Ciel et là nous aurons l'éternité.

Adieu, ma chère Enfant.

J'aime à penser que votre bon Père que votre chère Mère et votre soldat vont bien.

Je prie Dieu de vous bénir et de vous garder et moi même je vous reste tout dévoué et affectionné dans notre bien aimé Maître.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 8 Janvier 1925

Mon cher Louis

Je suis encombré de lettres à répondre et j'arrive de Clermont où je suis allé régler notre Congrès de cette année avec l'Evêque. J'allais aussi voir M. Josse et recevoir ses engagements. Il est bien mieux mais ne reviendra pas avant Pâques.

Vous me dites avoir été bien fatigué la nuit de Marseille. Evidemment ce long trajet était trop fort pour vous, il eût fallu vous arrêter à Lyon et faire le voyage en trois fois. C'était ma 1^{ère} pensée. Enfin ! vous êtes arrivé et entre bonnes mains, c'est l'essentiel.

Je vois avec plaisir que vous avez été bien reçu au Séminaire, qu'on ne vous retardera pas et surtout que les bonnes sœurs sont bien résolues à vous soigner sérieusement.

Ici, rien de très nouveau depuis votre départ.

Je vous quitte un peu rapidement, il est 10h. du soir et il faut me lever à 5h. et prendre les précautions nécessaires si je veux tenir.

Adieu et à vous de tout cœur.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 24 Janvier 1925

Ma chère Enfant

Je réponds aussitôt que possible à vos questions.

Je pense être libre ici le 2 Février et vous pourrez venir le matin vers 8h.½.

Pour la formule je préfère la rédiger avec vous pour qu'elle concorde avec vos aspirations.

Pour vous préparer il faudrait prendre comme sujets de vos méditations le détachement de vous même, l'amour de Dieu et l'objet même des vœux comme témoignage de votre amour de Dieu.

Puisqu'il s'agit d'une question de direction personnelle il n'y a lieu d'en parler à personne.

Je suis très heureux, ma chère enfant, que vous fassiez des efforts réels pour vaincre votre nature indépendante et autoritaire. C'est ce que Dieu demande de vous et il vous aidera. Continuez à vous vaincre. C'est un travail long pour arriver au point de perfection désirable, mais chaque fois que vous lutterez vous ferez un pas en avant.

Je ne vais pas mal, c'est toujours à peu près de même, et je ne demande pas plus puisque je puis suffire à mes obligations.

Oui je prie pour vous.

J'espère que M^{elle} M. Thérèse va mieux.

Vous ferez bien en effet de voir M^{elle} Maigne, elle sera contente de causer avec vous.

Adieu, ma chère Enfant

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Paris, 29 Janvier 1925

Mon cher Robert

J'ai reçu et lu avec grand plaisir votre lettre à cause de l'affection que je vous porte mais aussi parce qu'elle me prouve que nous sommes bien unis de pensée et de sentiment.

Oui, il faut prier pour les vocations. Il faut prier beaucoup pour cette intention, mais aussi pour que toutes nos paroisses se perfectionnent. Si elles deviennent des centres féconds, des paroisses et des communautés modèles, elles attireront ; Dieu s'en servira. Mais pour cela l'essentiel est que nous soyons de vrais relig et des apôtres. C'est à cela que je travaille dans les visites que je ne cesse de faire successivement dans toutes les maisons. Demain et après demain je serai chez M. Godet (dont c'est aujourd'hui la fête). M. Blouet a, en effet, profité d'un bien petit motif pour parler de nous. Peut être en sortira-t-il cependant quelque chose. Je tâcherai d'envoyer un petit article à la publication. Mais je suis embarrassé à cause des événements et par la crainte de compromettre. Sans cela nous aurions fait de la publicité. -

Il faut surtout prier, car certains voudraient venir que les Evêques retiennent.

J'ai vu précisément lundi matin le Nonce auquel j'ai parlé de ce sujet en lui disant où nous en sommes. - Je suis peiné de l'indisposition de M. Trochon. Adieu, mon cher Robert.

Dites mille choses affectueuses à vos frères et gardez en une bonne part pour vous.

Votre père en NS

EA

- A Gaston Courtois

Paris, 29 Janvier 1925

Mon cher Enfant

Je suis préoccupé comme chaque année de notre vente qui aura lieu les 30 et 31 Mars. Comme de coutume je cherche quelques dames vendeuses. Nous aurons mardi prochain à 2h.½ une petite réunion chez M^{me} Noailly 69 rue de Courcelles. Je dis petite à cause du petit nombre de celles que je vois à inviter.

Auriez vous quelques ressources dans l'esprit à ce point de vue ? Serait-ce possible de parler à Madame Lemoine ou à une autre.

Que cette question ne vous embarrasse nullement à mon égard.

Je vous en parle comme on parle de toutes choses en famille. Les enfants s'intéressent à ce qui intéresse le père qui profite de toutes les bonnes idées de chacun pour l'avantage de tous. J'espère que vous allez bien et j'attends votre congé.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai vu mardi MM. Vigué et Mourret. J'avais vu lundi le Nonce.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 31 Janvier 1925

Ma chère Enfant

Je suis peiné d'apprendre que votre santé a encore périclité et aussi que votre cousine qui n'en a pas besoin a réclamé sa part d'héritage qui vous aurait fait du bien à vous dont la mère est infirme et qui êtes obligée de travailler pour deux.

Cependant, pour quiconque connaît la nature humaine si égoïste, le contraire aurait étonné.

Je vois avec plaisir que votre spirituel va bien, c'est l'essentiel.
Que Dieu vous aide à vous détacher de vous même puisque c'est la condition de tout progrès pour l'âme.

Je suis fort peiné de l'état de M^{elle} Marie Thérèse qui s'occupait si bien de ses sections et qui est maintenant arrêtée. J'espère qu'elle se remettra bientôt, mais je crains que ce ne soit long.

Les nouvelles que vous me donnez de la paroisse me font plaisir.
Faites ce que vous pouvez pour coopérer au bien.

Ce sera un beau fleuron à votre couronne éternelle.

Remerciez votre bonne mère de son souvenir et assurez la du mien.

Adieu, ma chère Enfant.

Vous ai-je souhaité une bonne année ? Je ne sais plus.

Il serait temps si je veux que ce soit en Janvier. En tous les cas j'ai prié pour vous.

A vous bien fidèlement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 7 Février 1925

Mon cher Louis

Vous me dites que vous venez souvent me parler pour me tenir au courant de votre état.

Sans doute il y a donc eu quelques lettres égarées, car je n'ai rien reçu de vous depuis votre lettre suivant votre arrivée et à laquelle était jointe celle de la bonne supérieure. Cette lettre était datée du 31

Décembre. Depuis ce temps je me suis souvent demandé ce que vous deveniez et l'effet du climat de Nice, et je ne savais rien.

Depuis lors, il y a eu : le 13 Janvier 47 ou 48 engagements comme le vôtre ; je suis allé voir M. Josse qui est mieux, et puis j'ai fait la visite de presque toutes les maisons. M. Devuyt a eu encore une alerte, un crachement de sang venant du foie, mais le médecin n'y a pas attaché une très grande importance. M. René Lefebvre, très fatigué, va aller passer quelques semaines à St Jean de Luz.

Je pars ce soir pour la retraite mensuelle, chez M. Forget, je reviendrai pour une autre lundi puis une 3^{ème} mardi à Clichy.

Je me prépare à aller à Rome à la fin du mois, et si je passe par Nice, comme c'est probable, je vous ferai une petite visite.

Nos séminaristes de Paris vont avoir une quinzaine de jours de vacances.

Je suis très heureux du mieux que vous constatez et des bonnes nouvelles des études. J'ai été peiné de la mort de votre Supérieur et j'aime à penser que le nouveau sera aussi bon pour vous.

J'ai donné immédiatement votre mot à M. Emériau.

Ici on va bien.

Adieu, mon cher Louis.

Veillez sur vous, car en effet dans votre région il y a des contrastes de température qui peuvent être dangereux.

Présentez mon respectueux souvenir à votre si bonne Supérieure et à ses Sœurs.

A vous bien affectueusement en N.S. Votre père

Em. Anizan pr

Mon bien amical souvenir à M. Toulouse.

Si je passe à Nice (avec un compagnon) il me faudra peut être y passer une nuit pour couper mon voyage. Voudriez vous vous informer d'un hôtel pas trop éloigné de St Barthélémy et qui ait sûrement 2 chambres ?

- A Clément Guesdon

Rome, Mardi 24 Février 1925

Bien cher Ami

Nous avons fait un bon voyage et je ne suis pas trop fatigué malgré les deux nuits passées en wagons et les multiples courses commencées ici.

Nous sommes contents de nos débuts. Déjà nous avons fait quelques visites importantes.

Le Cardinal Dubois est à Rome nous avons déjeuné ici avec lui et je viens de le rencontrer à Ste Marie Majeure.

Monsieur Mérainy va assez bien, beaucoup mieux qu'à Versailles.

J'ai reçu votre première enveloppe renfermant trois lettres.

Entre les visites d'affaires nous faisons nos visites de jubilé aux 4 basiliques indiquées sur l'image ci-jointe. Nous en avons fait déjà 12, c'est-à-dire trois tournées complètes. Il faut 10 tournées.

Adieu, cher Ami. Priez pour que Dieu bénisse notre voyage. J'entrevois qu'il en résultera encore du bien pour la famille.

Veillez dire bien des choses à MM. Emériaux Caëmens et Vairaigne s'il est avec vous.

Je n'ai pas encore perdu mon petit Emériaux, c'est mon parapluie que j'ai ainsi baptisé.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Nous n'avons pas encore demandé notre audience au Pape.

- A René Lefebvre

Rome, 28 Février 1925

Mon cher Enfant

Je reçois avec joie votre lettre datée du 24 et qui m'apporte des nouvelles plutôt meilleures, mais surtout des soins maternels que vous recevez et qui me font augurer une guérison complète quand le temps et le repos aussi bien que les soins produiront leurs fruits complets. Continuez à vous laisser soigner sans pourtant permettre que votre âme s'étiole. Il faudrait que ce répit soit favorable à votre âme en même temps qu'à votre corps.

Evidemment vous devez penser aux âmes qui vous appellent, mais en vous soignant vous travaillez pour elles et pour la gloire de Dieu.

Je suis à Rome depuis 8 jours.

En chemin, j'ai vu M. Mérainy à Nice. Il est mieux et se trouve bien du climat.

Nous n'avons pas perdu notre temps pendant ces huit jours, je vous assure. J'ai fait presque toutes les démarches pour la Congrég. et j'ai obtenu tout ce que nous pouvions désirer.

Tout le monde se montre bon et sympathique pour nous et la famille.

Ce matin même nous avons eu notre audience particulière du Pape qui a été extrêmement bon et m'a demandé des détails sur la famille. J'avais à lui demander quelques faveurs dont je vous parlerai plus tard et qu'il m'a accordées volontiers. Il m'a dit de lui même à la fin de l'audience que je porte sa bénédiction à tous mes fils et à toutes les âmes dont ils sont chargés.

J'ai encore à faire un certain nombre de démarches, puis je retournerai en France dans une huitaine en passant par Assise.

M. Vaugeois qui m'accompagne va bien et moi aussi malgré les fatigues.

Nous faisons notre Jubilé.

Il faut faire 10 fois la visite des 4 gdes basiliques très éloignées les unes des autres. C'est une grosse charge. Nous commençons notre 7^{ème} série.

Ci-jointe une petite image portant les basiliques : St Pierre - St Paul - St Jean de Latran et Ste Marie Majeure.

Adieu, mon cher René.

Dites mille choses aimables à votre père et à votre mère auxquels j'ai été heureux de pouvoir faire plaisir en vous confiant à leur affection. Après vous avoir donné une 1^{ère} fois au Bon Dieu ils vous rendront à Lui avec de nouvelles forces pour faire son Œuvre.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Vous n'avez pas mis votre adresse !

- A Clément Guesdon

*Rome, jeudi 5 Mars 1925
6h. du soir*

Bien cher Ami

Nous arrivons d'Assise où [nous] sommes allés mardi. C'est un beau pèlerinage où nous avons prié beaucoup pour la famille et pour chaque membre.

Nous avons vu le Pape dès le lendemain de la demande d'audience. Demande vendredi matin 27, carte d'audience le soir même et audience samedi 28 à midi et ½. Le Pape a été aussi bon que possible et a accordé de tout cœur tout ce que nous avons demandé. Il nous a chargé de toutes ses bénédictions pour tous mes fils et les âmes qu'ils évangélisent.

Le P. Ladislav qui est un grand ami et un guide pour moi, a voulu absolument que nous demandions de suite un C^{al} protecteur et un bon. « Dans votre situation, il le faut ». Je l'ai fait sans avoir consulté

le Conseil parce que je n'avais nullement la pensée même de le faire. Mais devant un conseil aussi autorisé et ne sachant quand je reviendrai à Rome je n'ai pas hésité. Du reste il n'y a guère d'inconvénient s'il y en a et il y a beaucoup d'avantages.

Malgré les fatigues inévitables d'un voyage très chargé, nous allons bien.

Nous reviendrons d'une traite comme vous l'a mentionné mon télégramme de ce soir.

Je vous ai dit d'envoyer encore les lettres parce qu'il peut y en avoir de pressantes et celles envoyées vendredi matin peuvent arriver samedi soir ou au plus tard Dimanche matin. Je pourrais répondre encore un jour avant le départ. Evidemment il n'y a que celles parties vendredi qui pourront arriver ici avant notre départ.

J'espère que tout notre monde va bien.

Adieu, cher Ami. Mille choses à vos frères et à bientôt

Em. Anizan pr.

Je suis bien mal outillé pour écrire.

Pardon des taches.

Nous avons encore 2 journées de visites de jubilé à faire.

- A Marguerite Gailtaud

Rome, 7 Mars 1925

Ma chère Enfant

Je reçois ce matin votre lettre datée du 2 qu'on m'envoie ici, et puisque je répons à M^{elle} Andrée¹, j'y joins un mot pour vous.

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

Je suis peiné de vous savoir encore malade et surtout pour un certain temps. Je prie pour votre rétablissement.

Votre carême sera un carême de patience et de résignation et il vaudra autant qu'un carême de jeûne puisque le Bon Dieu permet votre épreuve.

Je suis venu à Rome il y a une quinzaine pour de nombreuses affaires et depuis ces quinze jours, je n'ai pas chômé, je vous assure. C'est un vrai surmenage. L'important est que, malgré la fatigue je vais bien.

Je rentrerai à Paris pour mercredi prochain.

Merci de vos prières et de votre offrande de souffrances pour moi [et] mes œuvres. Je ne vous oublie pas non plus, croyez le.

J'ai pu ici faire mon jubilé et je vous envoie une petite image des quatre églises qu'il faut pour cela visiter 10 fois et qui sont très éloignées les unes des autres.

J'ai vu aussi le Pape qui m'a reçu il y a quelques jours. Adieu, ma chère enfant.

Bien des choses à votre bonne mère. Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Clément Guesdon ?

Rome, 7 Mars soir 1925

Bien cher Ami

Je vous ai écrit que nous arriverons mardi à 2h. environ. Il est possible que nous n'arrivions qu'à 2h.40 ou même vers 5h.20 du soir car rien n'est plus compliqué que ce voyage de retour malgré les précisions du cher M. Varaigne.

Son indication d'un hôtel à Aix que nous attendions nous manque bien.

Nous partirons d'ici demain Dimanche soir vers 17h.

Adieu et à bientôt.

Nous avons obtenu tout ce que nous désirions.

Em. Anizan pr.

Amitiés à tous.

- A Emile Grosse

Paris, 11 Mars 1925

Mon cher Emile

J'arrive de Rome et je trouve vos deux lettres.

J'y réponds de suite.

Assurément il faut accepter d'être tonsuré. C'est une grande grâce qui vous aidera au milieu des dangers de la vie militaire si opposée à celle du noviciat et du Gd Séminaire.

Oui aussi, demandez Metz puisque vous aurez des confrères puisque la garnison de Metz est bien réputée, puisque le Grand Séminaire s'ouvre largement. Ce sont des avantages dont je serai heureux que vous jouissiez. Mais, comme vous serez loin il faudra entretenir des relations avec la famille et en particulier avec le noviciat qui sera votre point d'attache.

Je suis peiné de vous savoir au lit. S'il ne s'agit que de clous, il n'y a pas de danger pour la santé, mais c'est douloureux. Et puis, cela dénote qu'il faut purifier le sang, mais le docteur doit vous soigner. Faites moi savoir de vos nouvelles.

Mon voyage a été très bon pour la famille. Dieu est avec nous manifestement. Je vous donnerai des détails quand je verrai.

Bien entendu j'ai vu le Pape qui a été on ne peut meilleur.

Je suis bien aise que vous ayez été reçu à votre examen de préparation militaire. Vous pourrez plus facilement choisir votre garnison et cela vous sera peut être utile pendant cette période d'épreuves. Je prie bien pour vous.

Dites mille choses à vos frères que je n'oublie pas.

A vous de cœur en N.S.

Votre père

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 13 Mars 1925

Bien cher Ami

J'apprends avec grande joie le succès de votre mission. J'espère que Dieu va recueillir le fruit de vos efforts incessants depuis que vous êtes à Dorignies.

Evidemment il faudra travailler beaucoup ensuite pour entretenir les résultats obtenus et développer les germes jetés dans les âmes. Mais Dieu sera avec vous après comme maintenant. Voyez ce qui touche le plus vos ouailles pour l'exploiter dans leur intérêt.

Vous me parlez de votre belle réunion d'enfants. Ce sont des âmes neuves et simples, et puis, ils sont l'avenir, continuez de toutes façons votre action sur eux. Du reste, nous en reparlerons.

J'arrive de Rome où j'ai eu bien des consolations pour notre famille.

Je vous en parlerai.

J'y ai fait visite à Mgr. Chollet auquel j'ai demandé s'il agréerait que j'aie parlé à son Grand Séminaire. Il a accepté. Je verrai donc à y aller à l'occasion.

Je voudrais bien savoir que M. Dividis est tout à fait remis, car son rôle pendant la mission doit être très actif. Je serais bien heureux que la Mission secoue Monsieur Mosnier pour le ministère.

Nous aurons sans doute notre réunion de Supérieurs vers le 25 courant, ce serait une occasion pour vous de venir reprendre contact.

J'ai obtenu à Rome tout ce que je demandais.

Le Pape a été très bon.

Nous avons pu faire notre jubilé, ce qui a été assez absorbant avec toutes les visites d'affaires, car il fallait faire 40 visites aux grandes basiliques et nous ne sommes restés que 14 jours à Rome.

Adieu, cher ami.

Je prie pour votre clôture de Dimanche.

A vous et à vos frères de tout cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Je dirai Dimanche la messe pour les fruits de votre mission.

- A Charles Devuyst

Paris, 16 Mars 1925

Mon cher Charles

Je ne suis pas très en train d'accepter en ce moment des instructions ou allocutions parce que j'ai trop de préoccupations. Demain il

me faut présider les réunions de la journée de l'Union au moins la matinée. Après demain, ce seront deux conférences à Montgeron, puis je prépare des conférences pour les Gds Séminaires pour lesquels j'attends des réponses m'indiquant quand j'y pourrai aller, ce peut être d'un moment à l'autre.

Dimanche j'ai promis d'aller présider une séance au Curé d'Ars, je prépare l'impression définitive des Constitutions, dont j'attends les épreuves et plusieurs autres affaires encore.

Ce n'est pas mauvaise volonté, croyez le, mais je ne suis pas en train avec tout ce qui se présente en ce moment.

J'espère que le mieux constaté par M. Montagné continue et continuera définitivement.

J'aime à penser aussi que la régularité religieuse marche chez vous avec les développements apostoliques.

Adieu, mon cher Charles.

Je vous trouve bien rare, car à part les Conseils je ne vous vois guère et n'ai guère l'occasion de parler avec vous.

C'est peut être ma faute.

En tous les cas, croyez à ma toujours grande affection qui ne change pas.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 17 Mars 1925

Ma chère Enfant

Pourquoi n'êtes vous pas venue me voir au lieu de vous morfondre et d'attendre ?

J'ai été content de mon voyage à Rome et je vous en aurais parlé si je vous avais vue. Évidemment vos prières ont contribué aux bons résultats de mon voyage.

Je compatis bien à vos peines intérieures inexplicables.

Le mieux serait de venir me voir. Je serai ici vendredi matin. Venez donc.

Si vous avez encore vos troubles de conscience je pourrai vous confesser dans notre petite chapelle, j'en ai maintenant la permission.

D'ici là, secouez un peu toutes ces inquiétudes qui n'ont assurément pas de raison d'être.

En tous les cas, réfléchissez bien sur votre état afin de pouvoir avoir une direction bien utile.

Je pense pouvoir vous donner une heure ; mais tâchons que ce soit bon pour votre âme. Je prie bien pour vous.

Adieu, ma chère enfant.

Courage et confiance !

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Venez vendredi le plus tôt possible après 8h.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, 19 Mars 1925

.....Vivez surtout avec Dieu qui est au plus intime de vous même, et que vous recevez chaque jour. Ah ! si nous le connaissions ! Nous ne penserions plus qu'à Lui !.....

- A René Lefebvre

Paris, 20 Mars 1925

Mon cher Enfant

Votre lettre m'a fait doublement plaisir. Elle venait de vous et puis elle m'annonçait votre acheminement vers la guérison complète.

Si le médecin vous trouve suffisamment remis pour reprendre votre travail à la fin du mois, revenez. Je ne puis m'en rapporter qu'au médecin étant éloigné.

Soignez vous bien jusqu'au bout, revenez nous solide et prenez dès ce moment la résolution de ne plus en faire au-dessus de vos forces.

Je me figure qu'il faudra passer un peu de votre travail à M. Deniau. Nous verrons. En tous les cas vous aurez M. Ducret.

Le voyage de Rome s'est bien passé et ma santé n'en a pas été affectée.

Vous ai-je dit qu'on m'a conseillé de demander un Cardinal protecteur et spécialement le C^{al} Laurenti qui a une réputation de sainteté et qui est préfet de la Sacrée Congrég. des Religieux.

Je l'ai obtenu du Pape, c'est une grande sécurité pour nous.

Tout ce que j'ai demandé m'a du reste été accordé très aimablement.

Je comprends votre désir de revenir pour la fin du Carême et la préparation de Pâques.

Rapportez vous en au sentiment du docteur.

Inutile de vous dire que moi et beaucoup d'autres nous serons heureux de vous revoir.

Veillez à ce que votre âme et votre esprit religieux notamment n'aient pas à souffrir de ce repos forcé.

Je suis de plus en plus préoccupé de notre fidélité à ce que Dieu attend de nous.

C'est la condition de ses bénédictions et de notre développement. Priez un peu pour les vocations.

Le petit Gilbert qui est encore bien jeune de caractère donne un peu plus satisfaction en ce moment. Je l'encourage le plus possible.

Adieu, mon cher Enfant.

Présentez mes sentiments de bien respectueux dévouement à vos chers et vénérés parents et croyez à ma vive affection en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 20 Mars 1925

Mon cher Louis

J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir. Je suis content de vos notes d'examen.

Pour votre ordination M. Vaugeois va vous envoyer une lettre de Versailles, et, puisque vous m'en demandez une, je vais la joindre à cette lettre.

Notre voyage de Rome s'est bien passé.

Nous y sommes restés 14 jours. Ils ont été bien employés, je vous assure, car j'ai fait toutes les visites d'affaires et de convenance et, en plus, les quarante visites des 4 basiliques très éloignées les unes des autres pour le jubilé.

J'ai obtenu tout ce que j'ai demandé et même plus, car je ne pensais pas solliciter un Cardinal Protecteur comme en ont toutes les Congrégations bien formées et sur le conseil d'amis j'ai demandé et obtenu du Pape comme protecteur le Cardinal Laurenti le préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux. C'est un bon protecteur. Il a à Rome une réputation de sainteté.

Nous avons vu le Pape et beaucoup de personnages, partout nous avons trouvé une vraie sympathie.

J'ai été très heureux aussi de vous voir en passant, et surtout de vous savoir en bonnes mains.

Gardez vous contre le froid qui sévit partout, même à Rome.

Présentez mon souvenir bien respectueux et reconnaissant à votre bonne Mère Supérieure et mon souvenir à ces Messieurs que j'ai vus en passant à Nice et qui sont si bons pour vous.

Adieu, mon cher Enfant.

Je pense à vous et prie pour vous.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Paris, 24 Mars 1925

Bien cher Ami

Je comptais vous offrir hier mes vœux de fête, mais si j'ai reçu la visite de votre bonne mère je n'ai pas reçu celle de son cher fils.

Aussi suis-je réduit à vous envoyer mes vœux et témoignages d'affection par écrit.

J'ai prié à la messe pour vous et je demande encore au grand et si sympathique archange de vous protéger et de vous obtenir de Dieu la sainteté, la fécondité de l'apostolat, l'aide dans vos luttes pour le perfectionnement de votre chère et si difficile jeunesse, sans exclure, au contraire, les grâces temporelles de santé de préservation de tout accident quelconque, etc....

J'en profite pour joindre à mes vœux pour vous ceux que je forme pour votre chère famille à laquelle je dois tant, grâce à vous et que je considère un peu comme mienne.

Votre bonne mère ayant chez elle les cadavres de deux animaux timides et nourissants, comme disait jadis mon ami M. Championnière, je prie M. Emériaud de vous les porter et de vous les confier pour que vous pourvoyiez à leur faire attendre leur noble et utile fin.

Je vous embrasse de cœur et vous reste uni dans l'amour du Divin et cher Maître.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 25 Mars 1925

Ma chère Enfant

Votre salut et la paix de votre âme comme la volonté de Dieu sont seulement dans l'obéissance.

Je vous réitère la recommandation de ne pas aller vous confesser ni vous décharger de vos scrupules en dehors de vos confessions hebdomadaires.

Je m'explique peu vos inquiétudes après ce que je vous ai dit, mais c'est une épreuve sans doute. Vous devriez chasser ces inquié-

tudes comme de mauvaises pensées et tout faire pour vous en distraire.

Il reste du reste la ressource de les accepter et de les offrir à Dieu comme des mortifications pour son Amour.

Ci jointes quelques cartes de vente. En effet, si on avait su plus tôt la ressource dont vous me parlez pour la vente on aurait pu voir. Ce sera pour une autre occasion.

Ne vous préoccupez pas de l'avenir. Si M^{elle} Marie Thérèse va vraiment mieux comme elle me l'affirme, rien ne sera changé aux projets.

En tous cas Dieu est là et il organise tout selon sa volonté et pour votre bien.

Profitez de ce jour pour vous donner entièrement à la Ste Vierge pour qu'elle vous donne à Dieu. Elle est la meilleure intermédiaire.

Méditez sur ses vertus : sa pureté, sa volonté admirable de tout faire ce que Dieu voulait, son amour sans mélange humain pour lui.

Adieu et à vous en N.S.

Votre père en lui

Em. Anizan pr.

- A Madame Mézière

Paris, 31 Mars 1925

Madame

J'ai bien regretté de n'être pas présent quand vous avez bien voulu venir à notre vente hier, je suis arrivé peu après.

Je tiens du moins à vous remercier mille fois d'avoir bien [voulu] répondre à mon appel.

Je voudrais savoir que Monsieur Mézière et vos chers enfants vont bien. Je prie pour eux et pour vous et je vous offre mes sentiments bien respectueux et reconnaissants.

Veillez présenter mon affectueux souvenir au cher Monsieur Mézière.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, [1^{er} ?] Avril 1925

Bien cher Ami

Dans une question comme celle qui nous préoccupe il faut mettre tous les avantages de notre côté. Je ne retournerai pas de suite à Cambrai (Séminaire) une fois cette conférence faite, cela n'aurait pas de raison d'être. Il faut donc que ce soit dans les conditions les plus favorables.

Je me range donc à votre avis. Je pourrai m'arranger du reste pour vous rester une semaine comme vous le désirez si le moment est bien choisi.

Attendons donc plus tard mais n'oubliez pas que nous avons nos retraites de communauté, fin Juin et commencement de Juillet.

Nos frères commencent la leur le 21 Juin et les prêtres le 5 Juillet.

Vous me parlez de la semaine précisément du 21 au 28 Juin, ce me sera impossible.

Il faudra choisir une des semaines précédentes.

Pensez y.

Assurément, s'il y a moyen d'aller dans d'autres Séminaires, j'irai volontiers. Mais les Evêques accepteront ils ?

Enfin, travaillez ce côté, tenez moi au courant et dites moi en temps opportun ce qui vous paraîtra mieux.

En attendant je verrai pour l'Anjou et la Bretagne.

Adieu, cher Ami, et à vous de tout cœur.

Mille choses à vos frères.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr

- A Alphonse Crozat

Paris, 4 Avril 1925

Bien cher Ami

En effet vous êtes gâté du Bon Dieu. Aller à Rome au moment des Canonisations ! Représenter un Archevêque et pouvoir sans bourse déliée jouir de tant de grâces y comprises celles du jubilé !

Je serais bien cruel vraiment de ne pas vous donner mon autorisation.

Profitez donc d'une si grande grâce, remerciez en Dieu par un redoublement de fidélité à tous vos devoirs de religieux, d'apôtre et de Supérieur, et quand vous serez dans la ville sainte priez pour que notre Institut réponde fidèlement aux désirs du Divin Maître. Demandez lui aussi qu'il multiplie les ouvriers pour sa moisson.

J'irai à Cambrai après Pâques puisque vous me fixez cette période. Je vous préviendrai de mon arrivée.

Dites à M. Dividis que je le remercie de sa lettre. Je serai heureux de profiter du voyage de Cambrai pour vous voir tous.

Peut être commencerai-je par Cambrai, mais vous le saurez.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Une dame en relation avec vous pour l'acte de baptême que vous ne trouvez pas est venue à la vente et a donné une petite ofrande.

- A Simone Laruelle
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, Mardi Saint [7 Avril] 1925

... Vous avez raison : l'heureux jour que celui de l'éternité ! Ici bas tout est si vide, si froid, et en Dieu, il y a une telle plénitude et un tel amour !

- A Auguste Mosnier

Paris, 9 Avril 1925

Mon cher Enfant

J'apprends avec peine la mort de votre cher père et les épreuves de tous les vôtres.

Je prie et dirai la messe pour le cher défunt lundi.

Vous avez bien fait de ne pas aller chez vous puisque votre santé en aurait été atteinte et puisque votre départ aurait pu faire paraître encore plus le vide.

Et puis, vous êtes nécessaire aux âmes ces jours-ci. C'est le cas de dire comme Notre Seigneur : « Ne faut-il pas que je sois aux affaires de mon Père ! »

Soyez-y tout entier. Redites à Dieu que vous ne voulez chercher que sa gloire et le salut des Ames. Mais poursuivez les vraiment avec toutes vos forces et tout votre cœur.

Il n'y a que cela qui comptera le jour où comme votre bon père vous rejoindrez le Bon Dieu.

Je compte vous voir bientôt et irai en même temps parler aux séminaristes de Cambrai.

Je me suis réjoui du succès de votre mission, mais tout n'est pas fait, il faut en retirer tous les fruits, travaillez y.

Adieu, mon Cher Enfant.

Je vous suis bien uni dans votre deuil.

A vous de cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Mille choses à vos deux frères et bonnes Pâques !

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, 11 Avril 1925

.... Oui, que Dieu soit votre tout, mon enfant, qu'il le soit de plus en plus.

Hélas ! nous avons bien du mal à le mettre à notre place. Il est si instinctif de se rechercher soi même, de rechercher ce qui plaît, même en disant à Dieu avec une certaine sincérité qu'il est notre tout ! Se mettre vraiment après Dieu, c'est le travail de toute la vie.....

- A Alphonse Crozat

Paris, 18 Avril 1925

Bien cher Ami

J'ai reçu votre mot accompagnant la lettre de M. le Supér. du Gd Sémin. de Cambrai.

J'en attends une de celui de Vannes. S'il me fixait jeudi prochain pour son Séminaire j'irais là-bas ce jour. Mais il est peu vraisemblable que, sa lettre n'étant pas encore arrivée, il me fixe une date si prochaine.

Je pourrais aller à Cambrai jeudi prochain 23.

M. le Supérieur dit que les jeudis d'été sont favorables. Jeudi prochain est-il considéré comme un jeudi d'été ? est-il favorable ?

Il indique aussi comme jour favorable le vendredi 29 Avril, fête de St Joseph et le mardi 19 Mai. Le jour de St Joseph il y a réunion à Sainte Marie et le mardi 19 de l'Ascension j'ai réunion du B^{eau} central.

Vaut il mieux venir jeudi prochain ou attendre un autre jeudi après le 30 courant que M. le S. raye des jeudis favorables ?

Si vous me dites de venir jeudi prochain 23 avril, je pourrais ou aller coucher mercredi soir chez vous, ou vous donner rendez vous à Cambrai jeudi matin. Dans les deux cas je reviendrais passer deux jours chez vous après.

J'attends ou un mot ou une dépêche me disant de venir mercredi soir à Dorignies ou jeudi à Cambrai, ou de remettre un peu plus tard.

Adieu et à vous de cœur

Em. Anizan pr.

Affection à vos frères.

- A Marthe Gobert

Paris, 18 Avril 1925

Ma chère Marthe

Mademoiselle Caillaux venant me voir et ayant occasion de vous rencontrer, je lui donne un mot pour vous.

J'ai reçu votre lettre du 6 avril, mais on ne m'avait pas dit ici que vous étiez venue. Je l'ignorais absolument.

Si pareille circonstance se représentait, laissez donc un mot en recommandant qu'on me le remette.

J'apprends avec une vraie peine l'indisposition de votre bon père et l'affaiblissement (momentané, j'espère) de votre mère.

Évidemment c'est une charge très lourde pour vous. Mais vous la portez pour le Bon Dieu, et dès lors c'est un mérite et un moyen d'accroître votre sanctification.

Vous avez bien passé votre Semaine Sainte assurément, profitez aussi du temps de Pâques qui est si sanctifiant lui même.

Aimez Dieu, faites tout pour lui, pour faire sa volonté. Surtout pas de découragement ni de pessimisme comme vous en êtes coutumière.

Si, on peut arriver à une très haute perfection dans le monde pourvu qu'on en prenne les moyens.

Pour moi, je vais bien. J'ai eu sans doute des fatigues à Rome, car outre les affaires nombreuses, j'ai voulu gagner mon jubilé. Mais tout cela est déjà loin.

Adieu, ma chère Enfant.

Si vous venez me voir après m'avoir prévenu, vous ne serez pas seule heureuse.

A vous dans le cœur du Divin Maître

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Paris, 25 Avril 1925

Mon cher Charles

Vous m'avez demandé de m'enquérir des droits qu'on pourrait avoir légalement d'intervenir pour la pression qu'on exerce sur les enfants des écoles le Dimanche en particulier et aussi pour leur faire signer l'engagement d'être fidèle à l'Amicale.

J'ai vu au secrétariat social M. Eblé et M. Lerolle. L'un et l'autre m'ont dit qu'on ne pouvait rien faire au point de vue de la légalité. La signature d'un enfant n'a aucune valeur bien entendu ; quant à la pression pour faire venir les enfants le Dimanche matin aux heures des messes, cela se passe en dehors des heures de classe, ce n'est pas obligatoire, c'est aux parents à retenir les enfants.

Ils ne verraient qu'une association de Pères de famille pouvant intervenir auprès des instituteurs, ou des insertions dans les journaux pour émouvoir l'opinion publique.

Évidemment il est très difficile d'empêcher ces abus, et il y a lieu de bien réfléchir si une campagne de presse ne ferait pas plus de mal que de bien.

Nous avons à veiller beaucoup à ne pas compromettre notre ministère spirituel par des interventions trop directes.

Adieu et à bientôt.

Tout vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Paris, 28 Avril 1925

Mon cher Robert

Merci de votre lettre et de la liste des objections que vous entendez et qui me sera utile. Je suis hélas ! pris par bien des affaires qui retardent mon travail, mais je finirai par aboutir avec de la persévérance.

Nous aurons demain fête de St Joseph à Ste Marie.

Unissez vous à nous.

Je désire vivement que la dévotion à Saint Joseph s'accroisse de plus en plus dans notre famille. Il est notre troisième patron et il est si puissant en même temps que si bon ! Du reste nous allons au Cœur de N.S. et à celui de la très Sainte Vierge en honorant Saint Joseph.

Je compte avoir nos Constitutions dans 8 à 10 jours. On vous en portera aussitôt que possible.

Priez pour le perfectionnement continu de la famille.

Quelques bonnes vocations s'annoncent. Demandez à St Joseph de les multiplier, s'il plaît à Dieu. Il y aurait là un si grand bien pour la gloire de Dieu et les âmes !

Adieu, mon cher Enfant.

Remerciez M. Pinot des indications qu'il a jointes aux vôtres et dites à tous, vous compris, mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

Paris, 1^{er} Mai 1925

Mon cher Enfant

Vous pouvez organiser vos petites vacances comme vous me le dites. Je vous recommande seulement de veiller à ne pas trop renouer des liens auxquels vous avez renoncé par amour pour Dieu.

Soyez charitable, bien entendu, mais restez dans la mentalité religieuse.

Vous me dites que vous ne serez plus F. de la C. pendant votre service. C'est vrai pour les obligations des vœux, mais vous restez quand même nôtre.

Je suis heureux qu'on vous prépare par des conférences, c'est très précieux, car vous arriverez en milieu inconnu.

Je vous engagerai à faire une petite retraite à Concy à moins que vous assistiez à une retraite de conscrits.

Adieu, mon cher Enfant.

Mille amitiés à vos frères et à vous

Em. Anizan pr.

- A Clément Guesdon

Saint Brieuc, 9 Mai 1925

Cher Monsieur Guesdon

J'aurais dû envoyer de mes nouvelles plus tôt, mais les voyages et les conférences m'en ont absolument empêché.

Arrivé à Vannes il m'a fallu voir longuement l'Evêque qui désirait parler et me dire ce qu'il fait et projette.

J'ai passé mercredi entier à la campagne du Séminaire sur les bords de la mer. J'y ai fait une conférence d'une heure. Je suis revenu de la campagne 7k. en voiture découverte par une pluie torrentielle et ai été, malgré mon parapluie, copieusement mouillé.

Le lendemain matin, sur la demande du supérieur, j'ai encore donné une oraison aux séminaristes pendant $\frac{1}{2}$ h.

Parti au petit Séminaire de Ste Anne d'Auray jeudi, après avoir dîné chez l'Evêque, j'ai donné une nouvelle conférence de $\frac{3}{4}$ d'heure. Vendredi matin je partais pour St Briec.

Le grand Séminaire étant divisé en deux maisons, j'ai donné deux conférences de $\frac{3}{4}$ d'h.

Mais aujourd'hui Samedi je me suis réveillé avec une extinction de voix complète. Je ne puis plus dire un mot à haute voix. Je renonce à aller au collège de Guingamp et au petit séminaire de Ploërmel comme j'en avais l'intention, on n'entendrait pas un mot.

Je vais aller à Rennes pour midi chez le Chanoine Bruté. Si mon extinction de voix est passagère je tâcherai d'y faire une conférence au Gd Séminaire et puis je terminerai par Angers. Si la voix ne revient pas rapidement, je reviendrai à Paris et retournerai un peu plus tard à Rennes et à Angers.

Je vous demande d'aller voir Mgr Crépin au plus tôt et de le prier d'écrire aussitôt que possible à Monseigneur Marnas, l'évêque de Clermont, pour l'inviter à venir à la prochaine réunion du B^{eau} C^{al} qu'on pourrait faire mercredi 13 ou la semaine suivante au gré de l'Evêque, car on ne peut lui imposer un jour. Il faut nous mettre à sa portée.

Je reviendrai dans tous les cas au plus tard mardi, ou mercredi. On enverra les invitations aux membres du Bureau Central à mon retour, après la réponse de l'Evêque de Clermont.

Je ne pourrai être mardi à la retraite du mois de Clichy et, si je suis revenu je ne pourrai y parler à cause de mon extinction de voix.

Voudriez vous demander par téléphone à M. Bruno Mayet s'il peut me remplacer. S'il ne le peut demandez à M. Devuyst de le faire.

Si je ne vais pas mieux de la voix je reviendrai à Paris ou demain Dimanche soir ou lundi. Adieu et à bientôt.

Mille amitiés à tous et à vous, mon affectueux dévouement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Joseph Rouillaud

Saint-Brieuc, 9 Mai 1925

Bien cher Ami

Votre lettre m'arrive pendant un voyage en Bretagne.

J'ignorais que votre bonne tante fût encore vivante et c'est l'annonce de sa mort qui me l'apprend.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de son départ à 85 ans ! Je prie pour le repos de son âme. Que Dieu lui donne le repos, la paix et la joie du ciel !

Nous avons en effet à remercier Dieu des bénédictions qu'il nous accorde, mais celle que je désire au dessus de tout, c'est que nous y répondions par notre fidélité et notre ferveur. C'est là mon principal souci.

Je suis heureux d'apprendre que votre mouvement prospère également. Si notre ancienne famille, après avoir contribué si efficacement à lancer les œuvres, peut donner naissance à deux mouvements féconds pour la sanctification des apôtres, nous n'aurons pas à regretter nos épreuves.

Adieu, cher ami, et bien cordialement vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marthe Gobert

Paris, 10 Mai 1925

Ma chère Enfant

Vous m'avez dit : « A mardi, peut être ! ». Si vous vous décidez à venir mardi, il faudrait que ce soit vers 4h.½ ou 5h. Du moins pas avant, car je serai pris la matinée et j'ai encore une réunion de 2h. à 4h.

Je voudrais vous épargner une course inutile.

A vous bien dévoué en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 14 Mai 1925

Bien cher Ami

Je m'attendais à la réponse de Lille car je sais de longue date qu'il n'y a rien à y faire.

Je me garderai bien d'insister.

Un refus est toujours une barrière et nul ne sait si on n'aura pas une occasion de solliciter quelque chose. Mieux vaut ne pas susciter de difficulté. Un homme qui s'est mis en mauvaise posture à l'égard de quelqu'un ne le pardonne que difficilement à ce quelqu'un.

Je prie pour votre 1^{ère} Communion.

Quand partez vous pour Rome ?

J'arrive d'une tournée en Bretagne. J'y ai fait 5 conférences à Vannes, Ste Anne d'Auray et St Briuc. Mais j'ai été arrêté par une extinction complète de voix qui va bien mieux maintenant. Il me faudra retourner achever dès que je pourrai.

Vous me préviendrez quand il sera temps d'aller à Cambrai. Vous m'avez parlé, je crois, du mois de Juin.

Je vais partir ce soir à Marines pour la fête de N.D. du Bon Conseil. Mgr de Versailles doit y être avec M. Millot vic. gal et des prêtres voisins.

Adieu. Mille amitiés à nos chers Messieurs et à vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 14 Mai 1925

Ma chère Enfant

En effet j'ai été atteint d'une extinction complète de voix en cours de voyage, ce qui m'a empêché, à mon grand regret, d'aller mardi à Clichy. Déjà je vais assez bien pour aller ce soir à Marines où l'on m'attend. Mon voyage s'était bien passé d'ailleurs. Mais j'avais à m'arrêter dans huit séminaires, je n'ai pu faire que cinq conférences. Il me faudra aller achever ma tournée quand je serai mieux.

Je serai ici samedi, lundi et mardi, je pense. Le mieux est de vous informer si je suis là quand vous pouvez venir, car il y a beaucoup de jours où vous n'êtes pas libre. Aussi est il embarrassant de vous fixer moi même un rendez vous.

Merci de vos bonnes prières. Je vous les rends ainsi que tout le reste.

Daigne Dieu vous donner la paix que vous n'avez aucune raison de ne pas avoir.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

[Paris], Lundi, 18 Mai 1925

Mon cher Jules

Monsieur Baudry est fatigué et a besoin d'un repos complet.

Le Supérieur d'Issy m'en a fait prévenir.

J'ai l'intention de l'envoyer au repos complet chez vous pendant le temps nécessaire.

Nous vous donnerons ses frais.

Pouvez vous le recevoir ?

Il lui faut du sommeil et pas le moindre travail.

Sa tête est fatiguée.

Vous veillerez à ce qu'il se repose entièrement.

Envoyez moi un mot, je vous l'enverrai aussitôt que je pourrai. J'irai voir son Supérieur demain.

J'ai été très content de votre fête qui a été bien réussie et qui a valu à la maison un surcroît de sympathie assurément.

Adieu. Souvenir à tous.

A vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Madame Blavet

Paris, 21 Mai 1925

Madame

Monsieur Josse est en bonne voie de guérison, mais il est encore en voie.

Les médecins d'Auvergne et même de Paris sont très rassurants mais exigent encore une prolongation de repos et de grand air.

Je ne l'attends pas avant le mois d'Août.

Je suis bien étonné qu'il ne vous ait pas répondu car il ne laisse guère de lettre sans réponse.

A-t-il reçu cette lettre dans sa retraite éloignée sur la montagne ?

En tous les cas, je suis heureux de vous rassurer et je lui ferai savoir à l'occasion votre sollicitude.

Veillez agréer, Madame, mes sentiments bien respectueux et dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 21 Mai 1925

Ma chère Marguerite

J'ai bien reçu votre lettre et votre carte, mais comme vous m'annonciez une lettre plus détaillée et que j'ai fait une tournée de conférences en Bretagne j'ai attendu pour vous accuser réception.

Je suis heureux que vous soyez au repos, c'est assurément le meilleur remède pour vous.

Je suis bien aise d'avoir la carte de votre maison de repos et l'indication de votre chambre. Je puis mieux vous suivre.

Reposez vous à fond. Dormez, respirez, mangez, en un mot végété. Cela ne vous empêche du reste pas de vivre de la vie de l'âme. N'ayant qu'à vous reposer vous pouvez plus facilement penser à Dieu, à votre âme et à votre ciel futur dont nous faisons aujourd'hui la fête. C'est la meilleure espérance et la meilleure consolation dans cette pauvre vie si éprouvante.

J'ai été pris, après 5 conférences en voyage, d'une extinction de voix qui m'a fait retarder forcément la continuation de ma tournée.

La voix est revenue grâce à Dieu et je retournerai quand je pourrai.

J'espère que le beau temps vous est revenu et que le repos va vous rendre vos forces.

Adieu, ma chère Enfant. Croyez toujours à mes sentiments fidèles en N.S.

Em. Anizan pr.

Au moment de fermer ma lettre je reçois votre nouvelle lettre et vos vœux de fête dont je suis bien touché. Merci de ce que vous me dites et aussi de l'image, des fleurs et de la carte qui me fait mieux connaître votre jolie maison de repos. Je suis peiné que le mieux vienne si lentement.

Si c'est possible, restez deux mois. Il vaut mieux vous reposer à fond une bonne fois que de traîner toujours et d'être obligée de retourner.

Remerciez votre mère de ses vœux de fête. C'est heureux qu'elle ne s'ennuie pas. Mais elle a une nature facile.

Avez vous de bonnes compagnes ?

Ne vous donnez pas de tracas et soyez bien en paix.

Je prie pour vous. Que Dieu daigne vous rendre une solide santé et qu'il fasse de vous une chrétienne fervente en attendant que vous deveniez une bienheureuse, ce qui viendra.

Excusez moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre première lettre, ce n'est ni oubli, ni indifférence.

Adieu encore et tenez moi au courant de votre santé et de ce qui vous concerne.

- A Charles Devuyt

Paris, 23 Mai 1925

Mon cher Charles

Je vous ai dit hier que j'irais à Clichy mercredi.

J'avais oublié que ce jour là est Conseil et que ces Messieurs d'ici ont retardé pour ce jour le petit dîner de fête auquel vous êtes convié, bien entendu.

Donc voilà encore une fois remise ma visite. Je vous prévien-drai du jour où je pourrai me rendre libre.

A bientôt et à vous de cœur en N S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Paris, 23 Mai 1925

Mon cher Enfant

Je vous remercie de vos vœux de fête et de votre bonne lettre.
- J'ai eu en effet une extinction de voix, après cinq conférences en Bre-tagne mais plutôt à cause un déluge d'eau reçu en cours de route. C'est du reste passé.

Oui, il faut perfectionner notre œuvre et prier pour elle afin qu'elle réponde aux vues de Dieu sur elle.

Vous pouvez envoyer votre demande d'engagement en Juin, et pas trop tard, car nous n'avons de Conseil que chaque quinzaine.

Vous avez raison de travailler la charité. Si nous ne la pratiquons pas nous sommes infidèles à notre vocation.

Ah ! que je souhaite de la voir parfaite en tous.

Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

Paris, 24 Mai 1925

Mon cher Emile

Puisque ma fête est aussi la vôtre je joins à mon merci bien cordial pour vos vœux, les miens bien sincères, pour que Dieu vous protège à tous les points de vue pendant votre service militaire, pour que votre âme non seulement n'en souffre pas mais s'y sanctifie ce qui est possible et que Dieu veuille et aussi pour que vous exerciez déjà l'apostolat. L'occasion s'en présente providentiellement, profitez en, d'autant plus que, dans votre situation, la meilleure manière de vous sanctifier est de sanctifier les autres.

Ne perdez pas votre temps à vous plaindre, à gémir et à récri-
miner contre l'état militaire, comme beaucoup de femmelettes incapables de souffrir quoi que ce soit. Vous y êtes, prenez votre parti des petits côtés du métier, des injustices, passe droits, grossièretés que vous pouvez rencontrer. Offrez à Dieu ce qui est pénible et servez vous des bons côtés, discipline, frottement avec les camarades pour accroître les vertus d'obéissance de renoncement à votre volonté, et surtout de charité en vous.

Je suis très heureux que vous soyez en bonne compagnie avec vos collègues du séminaire, c'est un soutien, et aussi qu'à la chambrée tout se passe sans heurts.

André Baudry fatigué de la tête avait besoin de repos, M. Jeuné me l'a fait dire ; je suis allé le voir et il est pour une quinzaine au repos absolu à Marines où il se plaît bien d'après ce qu'on m'écrit. Vous pouvez le dire à Robert son frère en me rappelant à son souvenir.

Les Constitutions sont prêtes, je vais les distribuer. Un frère va nous venir de Normandie. Vous savez évidemment qu'Henri¹ est à Rome. Il est arrivé à bon port puisqu'il m'a télégraphié avant hier. Cela va le reposer et le mettre sur pied. Il assistera à la canonisation du Curé d'Ars.

Mardi nous aurons réunion des Supér. et vendredi du Bureau Central. Puis, j'irai achever ma tournée de Bretagne qu'a interrompue une extinction de voix.

Adieu, mon cher Emile. Courage et confiance ! et qu'à l'occasion de notre fête Dieu veuille bien réaliser nos vœux réciproques.

Em. Anizan pr.

Pour le vélo, réfléchissez et voyez avec vos amis s'il est vraiment utile. Vous ne faites qu'arriver, il faut voir sérieusement si la dépense en vaut la peine. Je ne m'y oppose pas du tout, mais par esprit de pauvreté il ne faut faire cette dépense que si elle est sérieusement utile.

Si vous voyez que cela est, faites comme vous me dites.

¹ Henri Grosse

- A Louis Méraïny

Paris, 26 Mai 1925

Mon cher Louis

Merci de vos vœux de fête et surtout de vos prières.

Oui j'ai dû interrompre une tournée en Bretagne à cause d'une extinction complète de voix qui s'est manifestée un matin à mon réveil. Cela venait-il des cinq conférences que j'avais faites, de quelques chambres inhabitées et froides où j'ai couché en cours de voyage ? Est-ce venu d'une course de 7 kil. en voiture découverte sous une pluie presque torrentielle ? En tous les cas, c'est fini, et je retournerai achever ma tournée à Rennes et à Angers la semaine prochaine.

Puis, j'irai à Cambrai et à Lille.

M. Baudry fatigué de la tête passe une quinzaine à Marines.

M. Josse continue à se remettre tout doucement en Auvergne.

Je ne suis pas étonné de votre fatigue à la fin de l'année et par la chaleur.

Heureusement vous pourrez bientôt revenir sous un ciel moins brûlant.

Voilà 10h. du soir et ma journée a été fatigante ayant eu, la matinée conseil et l'après midi réunion des sup. J'ai parlé une bonne partie de la journée. Il faut que j'aïlle me coucher. Je prie votre ange gardien de protéger votre sommeil.

Je prie pour vos ordinations.

MM. Grosse² et Crozat sont à Rome.

Adieu. Mon souvenir bien reconnaissant et respectueux à Sœur Agathe et à la Communauté. A vous bien affectueusement.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 28 Mai 1925

Mon cher Jules

Je ne vois pas d'empêchement à prêter votre maison à M. Le Bas pour une colonie de vacances.

J'y mets ces conditions :

1°- qu'il n'y ait aucune part pour vous et vos frères dans la surveillance ou la conduite des enfants, en un mot aucune fatigue supplémentaire pour aucun de vous.

Vous avez besoin de vos vacances, de toutes vos vacances.

2°- que vous gardiez vos chambres et qu'aucun de vous n'en soit réduit à un lit ou à un lieu de repos de fortune.

3°- que votre concierge et vos personnes de service ne soient surmenées aucunement. Autrement vous les perdrez et en souffrirez toute l'année.

Vous avez raison de demander que la colonie ne dure qu'un mois.

Un point d'interrogation se pose pourtant.

Et votre baraquement ? Ne va-t-on pas l'élever à ce moment et les deux choses ne se gêneront elles pas réciproquement ?

Je vous envoie 10 messes à dire ad intentiones dantis. Hélas ! je n'en ai pas plus à vous donner en ce moment. Il eût fallu m'en parler plus tôt. Pour l'avenir je vous en chercherai.

Veillez dire à Monsieur Baudry que j'ai reçu sa petite lettre qui m'a fait grand plaisir. Je me réjouis de le savoir mieux, mais il faut qu'il prenne tout le temps qu'on lui a accordé au séminaire.

Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Affection à tous.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 30 Mai 1925

Ma chère Enfant

Je vois avec plaisir par votre lettre que tout est en bonne voie pour vous, et le corps et l'âme. Cependant je regrette que vous ne trouviez pas un aliment spirituel plus abondant et plus substantiel. Ce que vous m'indiquez est peu.

Avez vous au moins quelques bons livres capables de vous faire du bien ? Ce serait un minimum.

Je vous engage à prier, à réciter votre chapelet quotidien, à faire au moins une visite chaque jour à l'église qui est si proche et à communier autant que vous pouvez.

Le Curé de la paroisse pourrait vous donner la sainte communion, même en dehors de la messe, si celle ci est trop matinale pour vous.

En plus de cela, soyez bonne pour toutes celles qui vous entourent, supportez avec patience et votre isolement et les ennuis résultant des caractères ou des circonstances, sachez faire plaisir même en ce qui ne vous plaît pas. Si vous faites tout cela par amour pour Dieu, vous lui serez grandement agréable et vous avancerez.

Votre cœur a besoin d'un aliment, or, il est fait pour aimer Dieu, c'est là que vous trouverez seulement votre satisfaction. Vous ne le voyez pas, c'est vrai, quelquefois même il est enveloppé, même pour la foi, d'un voile bien épais, mais la foi est le soutien de la volonté quand même, et il donne la grâce d'y trouver le nécessaire à votre âme.

Tâchez de faire du bien à vos 14 compagnes, ce doit être assez facile puisqu'on s'entend bien. Vous êtes la sœur aînée.

Soignez votre tête sans fatiguer votre estomac. La suralimentation n'est pas fameuse, cela vous donnera de la dilatation si longue à guérir.

Mangez à votre faim sans forcer et en modérant surtout les liquides.

Évidemment je suis d'avis que vous guérissiez entièrement. A cela je ne crois pas que vous arriviez, car vos malaises divers remontent bien loin et ont des causes bien multiples.

Le repos cependant peut vous faire beaucoup de bien. Je voudrais bien vous fournir tout le nécessaire pour prolonger votre séjour, mais tout en vous aidant encore un peu je n'arriverai pas à la somme que vous indiquez. Il faudrait bien calculer ce que vous pouvez.

Évidemment Dieu m'a fait votre père et j'en ai les sentiments, mais il faut voir les possibilités et pour cela s'entendre sur les détails pour voir le possible.

Adieu et bien vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

Je ne reprendrai ma tournée de Bretagne que la semaine prochaine, mais c'est l'affaire de quatre jours sans doute. Puis je reviendrai et repartirai la semaine suivante dans le Nord. La voix est revenue.

- A Charles Devuyst

[Paris, 1^{er} Juin 1925 ?]

Bien cher Ami

J'apprends avec peine que vous avez encore craché du sang. Je vous en prie, modérez votre activité, voyez le médecin et reposez vous s'il vous le commande. Vos vicaires peuvent faire la grande partie du travail. Quand vous serez mieux, vous reprendrez.

Si vous ne prenez pas de précautions vous retomberez gravement malade et ce sera l'inaction pour des mois et peut être des années. Quel regret alors !

Voyez le médecin au plus tôt et d'ici là mettez vous au repos complet.

Adieu et à bientôt des nouvelles.

A vous de cœur en NS

Votre père

Em. Anizan pr.

Comment pourrez vous donner votre retraite aux frères, surtout si vous ne prenez pas d'ici là un repos absolu !

- A Georges Vaugeois

*Grand Séminaire d'Angers,
3 Juin 1925*

Bien cher Ami

Je n'ai pas eu le temps d'écrire à Monsieur Le Bas avant mon départ pour l'Ouest mais je le fais en même temps qu'à vous.

Je suis heureux que vous fassiez réparer la statue de St Joseph, j'en paierai les frais.

Pour le pauvre M. Fabre il faut suivre les indications du docteur. Je regrette ce sujet qui m'avait fait très bonne impression. Si Dieu voulait bien le guérir nous verrions. Mais il faut éviter qu'il communique son mal à nos enfants.

Je suis arrivé hier, vers deux heures, à Angers, où je reçois l'accueil le plus aimable. M. le Supérieur était à la gare et m'a attendu $\frac{3}{4}$ d'h., le train ayant du retard.

J'ai vu le coadjuteur Monseigneur étant absent et j'ai parlé hier soir $\frac{3}{4}$ d'h. aux séminaristes qui ont fort bien écouté et témoigné beaucoup de sympathie.

Mais pour déterminer des vocations comme on se sent impuissant ! Priez et faites prier, car c'est Dieu qui choisit et qui éclaire.

Si toutes nos maisons étaient bien ferventes et si nous étions tous saints !!

Travaillons y, c'est notre tâche.

Je vais partir à 2h. pour Rennes et de là j'irai au petit Séminaire de Chateaugiron où je suis attendu.

Monsieur Provost de Messey s'annonce pour les premiers jours de Juillet. Son curé veut le garder pour ses processions de la Fête Dieu.

Je lui ai donné votre adresse. Il voudrait envoyer son bagage d'avance.

C'est un futur frère.

Nous procurerons à M. Pinot un repos aussi absolu que possible.

Adieu, cher Ami.

Mes sentiments affectueux à tous ; à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

J'irai à Cambrai la semaine prochaine. Peut être le jeune homme dont vous m'envoyez la lettre viendra-t-il m'y parler ?

M. Veillet parlera le jour du Sacré Cœur à la messe.

- A Alphonse Crozat

Paris, 6 Juin 1925

Bien cher Ami

Je suis arrivé hier soir à 8h. de l'Ouest où je suis allé parler de notre vocation.

Je trouve trois lettres de Cambrai : l'une du Gd Séminaire de Lille M. Duthoit qui demande que j'aille parler chez lui mardi soir à 6h.½, une de M. Dubard qui me demande d'aller à Cambrai mercredi et d'y parler à 1h.¾. Une autre enfin du Séminaire des Facultés qui vous

dit qu'il faudrait, pour parler chez lui, que je sollicite la permission de Mgr Quilliet.

Je ne veux pas faire cette demande, parce qu'elle sera refusée, le passé répond de l'avenir.

Pouvons nous organiser du moins les 2 visites de mardi et mercredi et avoir des trains qui correspondent ?

Voyez, organisez le voyage.

Pour moi il faut que je reste ici lundi jour où je reçois mais je puis partir mardi matin à 8h. pour être à Douai à 10h.39. C'est ce que je ferai. Je serai donc chez vous mardi à 10h.39.

Je pense qu'il n'y aura pas aujourd'hui de changement. Je m'informerai, car le 5 Juin les changements se font ordinairement dans les C^{ies} jusqu'au 5 Octobre.

J'espère que votre voyage de Rome a été bon et que vous n'êtes pas trop fatigué.

On m'attend pour des confessions rue Norvins. Je me hâte.

A vous et à vos frères de tout cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Merci à M. Mosnier de sa communication.

- A Jules Forget

Paris, 6 Juin 1925

Mon cher Jules

M. Baudry ne se trouvant pas mieux de la tête, le Supérieur d'Issy préfère qu'il ne rentre pas. Il se trouve très bien à Marines, si vous pouvez le garder, c'est le mieux. Il semble penser que vous vous attendez à son retour.

Pour ses frais de séjour, nous en parlerons quand je vous verrai. S'il va mieux il pourra peut être rendre quelques petits services pour aider M. Canouville. Que celui-ci ne se surmène pas ! Il faut finir l'année.

Je reçois votre mot et je comprends votre difficulté pour les retraites. C'est regrettable car ce serait pour eux en même temps un réconfort pour l'âme et un repos pour le corps, mais !! Si la venue d'un séminariste ou même de deux pendant quelques jours pouvait faciliter la chose ?

Je vous envoie le travail un peu rapide que j'ai fait sur la question de la vie religieuse.

Je me suis servi pour quelques passages de votre travail à vous dont je crois les textes bien sûrement authentiques.

Je désire que vous le lisiez attentivement et que vous me fassiez les remarques que vous croirez utiles.

Adieu, mon cher Enfant.

Dites mille choses à vos frères et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments.

J'arrive hier soir d'Angers et de Chateaugiron. J'ai parlé deux fois au Gd Sémin. d'Angers et 1 fois au petit sémin. de Chateaugiron. Mardi je parlerai au Gd Sémin. de Lille et mercredi à celui de Cambrai. Demandez à Dieu de féconder ces voyages et d'envoyer des ouvriers.

Adieu encore

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 7 Juin 1925

Bien cher Ami

J'aurais bien voulu vous être agréable en vous renvoyant M. Baudry, mais il n'est pas en état de rendre service.

Il m'a lui même objecté qu'à Clichy il n'avait pu dormir, le moindre bruit le réveillant, et qu'il se sentait incapable du moindre effort.

Il désirait retourner à Marines où il s'était bien trouvé pour reprendre des forces.

Il est donc retourné là-bas hier soir après être allé chercher à Issy le nécessaire.

J'ai fait un bon voyage à Angers et à Chateaugiron. La chaleur était cependant pénible dans le train.

Je repars mardi matin à 8h. pour Lille et Cambrai, nous n'aurons donc pas de conseil mercredi.

Veillez bien sur votre santé par ces grandes chaleurs. Il faut revoir le médecin qui constatera si vous avez quelque chose à faire cet été.

Adieu, mon cher Charles.

Veillez dire mille choses à nos chers Messieurs et croire vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A André Monnier

Paris, 8 Juin 1925

Cher Monsieur l'Abbé

Non, je ne vous ai pas oublié, mais n'ayant plus rien reçu de vous, j'ai pensé ou que votre Évêque vous avait refusé ou que la nature l'avait emporté.

Je ne suis pas très étonné que vous ayez trouvé quelques contradictions, cela arrive toujours, mais la vocation est chose personnelle, c'est à vous à défendre le dépôt reçu de Dieu, vous seul en répondrez.

Vous auriez tort de vous arrêter à cette considération que l'Institut est jeune et qu'il ne durera pas. Depuis votre dernière lettre nous avons reçu de Rome le décret de louange qu'on ne donne ordinairement qu'après 10 ou 15 ans et aussi la 1^{ère} approbation de nos Constitutions qu'on accorde qu'après un délai depuis le décret de louange.

Notre Institut est maintenant pontifical. Et même, lors de mon voyage à Rome de Mars dernier, le Souverain Pontife nous a donné un Cardinal protecteur, le C^{al} Laurenti préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux.

C'est vous dire que la Sainte Eglise nous juge déjà solides et a toute confiance dans notre avenir.

Le recrutement se fait, lentement sans doute, car nous sommes peu connus encore et nous ne pouvons faire beaucoup de publicité à cause des événements. Nous avons aussi quelques difficultés de la part de certains Evêques qui ne laissent partir leurs sujets qu'avec peine. Cependant le recrutement est normal et un certain nombre de vocations s'annoncent. Je suis en train de faire en ce moment une tournée de conférences dans les grands Séminaires qui me sont ouverts. Je suis allé ces temps derniers à Vannes, à St Brieuc, à Angers et dans plusieurs petits séminaires. Je pars demain pour les grands séminaires de Lille et de Cambrai.

Partout je trouve des ouvertures d'âmes qui me prouvent combien notre vocation répond à de nombreuses aspirations et à des besoins pressants.

Pour votre bonne mère, je serais disposé à vous permettre de la soutenir un peu. Mais il nous faudrait causer de sa situation. En tous les cas, il n'y aurait pas là d'obstacle. Je vous renvoie un opuscule complété par les nouvelles faveurs reçues.

Je reste à votre disposition pour des renseignements. Mais je ne suis plus curé, j'étais trop surchargé.

Mon adresse est :

M. l'Abbé Anizan
82 rue de l'Université VII^{ème} Paris

Adieu, cher Monsieur l'Abbé. Croyez à mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Dorignies, 11 Juin 1925

Ma chère Enfant

Je sais qu'il y a deux Stes Marguerite, Sainte Marguerite reine et veuve, et Sainte Marguerite Vierge et Martyre. La fête de la 1^{ère} se célèbre le 10 Juin, donc hier, et l'autre le 20 Juillet.

Laquelle est la vôtre ? J'ai bien pensé à celle d'hier et ai prié pour vous, mais j'imagine que c'est plutôt celle du 20 Juillet. A moins que vous ayez définitivement adopté Ste Marguerite Marie. Eclairiez moi sur ce point. C'est une occasion de prier pour vous et de vous redire ce que vous savez. Si c'est la fête d'hier je vous la souhaite et vous la souhaiterai de nouveau quand vous m'aurez fixé.

Je vois par votre lettre que vous êtes au point de vue spirituel moins malheureuse que je croyais. Profitez de vos livres, de votre facilité pour communier et du reste. Je suis heureux de savoir que vous vous dévouez en aidant la directrice et même en conduisant les ânesses, ce à quoi ne vous ont guère préparée vos antécédents.

Il faut en effet se faire tout à tous, c'est le précepte du Divin Maître.

Pour ce que je pourrai vous donner de nouveau pour vous aider, je ne puis guère aller au-delà de cinquante francs. Si vous êtes trop embarrassée je me gênerai encore plus, mais vous me le direz. Je suis obligé à de grandes dépenses et je ne reçois plus rien. Mais un père se gêne pour son enfant, c'est la loi.

Je fais une nouvelle tournée de conférences dans les grands séminaires du Nord. Heureusement le temps est beau et mes cordes vocales sont en meilleur état.

Adieu, ma bonne Marguerite.

Soignez vous pendant que vous le pouvez, fortifiez vous et guérissez vous. J'espère, quand je vous reverrai, vous trouver avec des couleurs et de nouvelles forces.

Bien vôtre en N.S.

Em. An pr.

- A André Monnier

Paris, 22 Juin 1925

Cher Monsieur l'Abbé

J'ai appris avec un peu d'étonnement et beaucoup de peine le refus catégorique de Monseigneur de la Villerabel à votre demande.

Sans doute il juge être dans son rôle en éprouvant votre vocation, mais un encouragement aurait été de mise, puisqu'après tout vos aspirations ne tendent qu'au plus parfait.

Quoi qu'il en soit, j'ai écrit moi même à Monseigneur votre Archevêque pour le prier de revenir sur sa décision et en lui promettant que, dès la possibilité, je prendrai une paroisse chez lui. Je lui fait ressortir que votre venue serait un premier contact de notre Institut avec son diocèse, contact qui aboutirait à une fondation un jour ou l'autre.

Que produira ma lettre ? Je ne puis le dire, mais je vous engage, dans quelque temps, à insister, mais en allant voir Mgr chez lui pour que la réponse ne soit pas donnée en passant.

En attendant je prie et fait prier à votre intention.

Mgr se figure sans doute qu'un changement de situation modifiera vos désirs.

Mais il faut que vous employiez tous les moyens pour aboutir dès maintenant.

Si la chose est impossible, c'est que Dieu veut une épreuve plus longue et il vous donnera les grâces, mais il faut que vous puissiez vous rendre le témoignage que vous aurez fait tout ce qui dépendait de vous.

Et puis, il faudra plus tard réitérer votre demande. Si Mgr voit que votre vocation résiste au temps et à l'épreuve, il ne pourra vous refuser.

Ayez bon courage, cher Monsieur l'Abbé, priez et agissez autant que vous pouvez.

Je vous reste bien uni de cœur et je conserve l'espérance que nous arriverons.

Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai écrit à Monseigneur il y a 3 ou 4 jours. Je n'ai pu vous écrire plus tôt pour vous en prévenir.

- A Robert Meurice

Draveil, 23 Juin 1925

Mon cher Robert

J'ai bien reçu votre demande pour vos engagements. Des voyages pour les vocations ont un peu retardé le Conseil. Maintenant la chose est faite. Vous avez été admis bien volontiers à prendre les engagements définitifs, il ne vous reste qu'à vous y préparer.

La date n'est pas fixée, mais quand elle le sera vous serez prévenu. Peu importe pour vous le jour choisi, ce sera toujours dans les environs de votre date régulière.

Votre ordination double vous aidera encore à vous préparer.

Vous avez les Constitutions, il faut vous en imprégner, c'est là notre Code religieux et l'esprit qui devra vous animer.

Je prie bien pour vous et vous reste plus affectionné que jamais

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Draveil, 24 Juin 1925

Ma chère Marguerite

Je suis un peu en retard avec toi, mais des voyages et des retraites m'ont tenu. En ce moment nous avons encore la retraite de nos laïques.

J'aime à penser que Vichy va te réussir comme d'habitude. Malheureusement les eaux ne remettront pas ta jambe.

J'espère aussi que Marie Louise réussira à la Banque de France.

J'ai reçu une lettre d'Ernestine qui me dit que la petite de Marie est dans le plâtre et que ta tante est malade sans me donner de détails. Ils sont vraiment bien éprouvés.

Je suis allé dernièrement à Lille où j'ai fait une conférence au Grand Séminaire de Théologie. J'ai bien pensé à vous en traversant la rue Colbert mais c'est trop tard. Du reste je donnais encore une autre conférence au Gd Sémin. de Cambrai le lendemain.

Le médecin voudrait que je prenne un mois de repos à la montagne. Je verrai ce que je puis.

Adieu, ma chère Marguerite.

Je t'embrasse ainsi que Marie Louise.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A André Monnier

Paris, 27 Juin 1925

Cher Monsieur Monnier

Je reçois en même temps votre lettre et une de Monseigneur de la Villerabel.

Je lui avais promis de prendre une paroisse ouvrière dans son diocèse dès que la chose me sera possible.

Voici le début de sa réponse.

« Dans quelques semaines Monsieur l'Abbé André Monnier pourra vous rejoindre et ce sera pour moi une grande joie puisque vous

me donnez la promesse de prendre une paroisse ouvrière dans mon diocèse.

Vous savez combien je m'intéresse à votre œuvre, mais je souffre de la pénurie de prêtres... etc... »

Donc, cher Monsieur l'Abbé, vous serez bientôt des nôtres et je m'en réjouis grandement.

Vous direz à votre bonne mère qu'en vous recevant nous l'adoptons aussi et que nous prierons beaucoup pour elle. Elle s'intéressera aussi à notre famille relig. Et priera pour nous.

Vous pourrez venir dès que vous en aurez l'autorisation.

Mais si vous désirez passer un peu de repos avec votre famille avant de venir, faites le.

Adieu, cher Monsieur l'Abbé, ce m'est une grande joie de pouvoir vous dire aussi à bientôt !

Ce consentement si plein de Monseigneur est un confirmatur de la volonté de Dieu sur vous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Argelès, 26 Juillet 1925

Ma pauvre Enfant

Quand comprendrez vous qu'un péché pardonné est bien pardonné, qu'il n'y a jamais de péché que quand il y a matière et aussi volonté ?

Et pourtant voilà, comme de coutume, votre cas actuel, cinquante fois expliqué, élucidé, reconnu par vous, mais toujours oublié.

Vous me dites : « ne croyant pas vous désobéir j'ai fait une confession de 3 mois ! » Quand vous ai-je défendu de faire une confession de ce genre dans une retraite ? Du reste quand je vous ai dit : « ne faites pas de confessions en dehors des normales », ce n'est pas un ordre qui vous oblige sous conscience, c'est un conseil ferme sans doute, mais c'est une direction et non un ordre. Il n'y a pas matière à mal. D'autant que vous l'avez fait pour le bien, donc pas de volonté de pécher. Où y a-t-il là matière à inquiétude ?

Pour ce que vous avez dit à votre confesseur, la chose dite était pardonnée, elle reste pardonnée. Quant au prétendu mensonge que vous lui avez dit, je vous connais assez pour savoir que si cela a été, ça été par inadvertance, en tous les cas il n'y aurait pas matière à péché tant soit peu grave.

Mais ce qu'on vous dit et répète, n'empêche que vous êtes dans des transes folles, que vous ne savez plus où vous tourner, que vous ne savez plus que faire, qu'il vous faut des lumières immédiates ! « Je ne puis m'empêcher de pleurer ! si vous saviez comme je souffre !!! »

Vous avez vraiment une provision de larmes peu ordinaire et il faut aussi que vous ayez un terrible goût à vous faire souffrir ! Que le démon doit se gausser de vous et s'il avait des mains comme il se les froterait de plaisir !!

Et ce qui illustre le tout c'est que vous ajoutez : « J'ai cru bien faire - je cherche à faire tout pour le mieux, je n'ai que le désir d'aimer Dieu etc ... »

Eh bien alors ? Depuis quand fait on mal avec responsabilité quand on cherche à faire pour le mieux quand on croit bien faire et qu'on veut aimer Dieu ?

Vous me dites : « Je vous en prie, dites moi ce que je dois faire ? »

Ce qu'il faut faire c'est vous tenir en paix, vous moquer de vos sottises craintes et marcher de l'avant sans plus penser à ces sottises.

Remerciez Dieu de votre retraite qui n'avait nullement besoin d'être douce pour être bonne, revoyez vos résolutions et mettez vous

de suite à les faire passer dans votre vie voilà l'essentiel. Le reste n'est que futilité.

Le service de Dieu est une chose sérieuse et ne se fait pas avec des imaginations erronées. Dieu est dans la paix et non dans toutes ces angoisses qui ne conviennent nullement à ceux qui ont bonne volonté.

Dieu est un bon père et non pas un tyran qui cherche sans cesse à nous prendre en faute. Il a dit : « paix aux âmes de bonne volonté ». Or, vous l'avez, soyez donc en paix. Et quand vous craignez de n'avoir pas bien fait, remettez vous de suite à l'œuvre pour mieux faire.

Adieu, ma chère enfant.

N'allez pas encore recommencer à vous confesser de ce que vous me dites. Je ne vous pardonne pas du tout parce qu'il n'y a pas matière.

Je ne me fais pas d'illusion c'est jusqu'à la première occasion.

Oui, mon voyage a été bon, mais j'ai ici fort à faire voulant profiter de ma solitude pour mille choses.

A vous en N.S.

Em. Anizan

- A Robert Meurice

Argelès, 28 Juillet 1925

Mon cher Robert

Ce n'est pas sans quelqu'hésitation que je me suis résolu à vous accorder le voyage de Rome. Non pas que j'hésite à vous faire plaisir et à vous procurer les grandes grâces d'un pareil pèlerinage surtout en temps de Jubilé. Mais nos Constitutions et l'austérité obligatoire

de la vie relig. ne sont guère favorables à de longs voyages non nécessaires et qui ouvrent la porte à de nouvelles demandes.

Il n'a rien moins fallu que l'instance de la lettre pontificale annonçant le Jubilé et pressant de favoriser ce pèlerinage pour me déterminer. J'espère que Dieu ne m'en saura pas mauvais gré et que l'esprit religieux n'aura pas à en souffrir. Tâchez du moins d'être discret et de ne parler que le moins possible de cette nouvelle faveur.

Pour les colonies de vacances, les uns disent que vous vous y fatiguez avec excès, d'autres que vous vous y reposez, c'est à n'y rien comprendre.

Mon sentiment est que vous pourriez y trouver un bon repos, mais que souvent, vous autres jeunes, vous suivez la pente de l'attrait naturel et que vous voulez sans cesse être avec les enfants ce qui est cause de fatigue. M. Metzler m'affirmait que souvent vous pourriez vous dégager, mais que vous vous fatiguez par votre faute et sans nécessité.

Veillez y donc, mon cher Robert, et sachez mettre là comme en tout l'esprit de raison et de sacrifice.

Surtout gardez-vous de négliger vos exercices de piété que, paraît-il, vous pouvez parfaitement faire sans presse. Dieu voit tout, juge bien tout et si on le faisait passer au second rang la source de ses grâces en serait bien diminuée sinon tarie.

Vous vous entendrez sans doute avec M. Chapitreau pour votre voyage à Rome. Mais vous comme lui, n'en parlez que le moins possible.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Vous n'êtes que scolastique et bien des prêtres qui travaillent pour les âmes depuis longtemps n'auront pas la consolation d'aller à Rome, encore une fois n'en parlez guère.

Veillez dire à M. Baudry que j'ai reçu son mot, que je suis bien heureux du mieux qu'il constate et que pour le reste de sa lettre j'y répondrai en temps et lieu. Du reste le temps me manque.

- A Marcel Bach

Argelès, 29 Juillet 1925

Mon cher et si impressionnable Enfant

Je ne vous souhaite pas d'être un jour Supérieur Général, car vous ne couleriez pas que des jours ensoleillés avec vos inquiétudes et vos noirs perpétuels.

Dix fois je vous ai dit : Prenez donc M. Mayet tel qu'il est, obéissez lui toutes les fois que c'est possible, faites ce que vous pouvez pour ne pas lui faire de peine, ne veuillez pas à tout prix ce qui vous paraît le mieux, sacrifiez le dans la mesure où il vous le demande, et puis pensez le moins possible à tous vos petits ennuis et à vous pour ne penser qu'à Dieu. Vous savez tout ce qu'a de bon votre cher Curé, passez lui donc toutes ses plaintes et marchez le mieux que vous pouvez sans vous faire la moindre peine.

Je vous recommande surtout de ne pas céder à l'agacement et à ne jamais répondre avec vivacité à plus forte raison avec emportement.

Je vous redis que pour les services dont vous êtes chargé, vous avez toutes les permissions qui les concernent. Vous n'avez pas à rendre compte des détails, à moins que cela intéresse M. Mayet ou qu'il y ait dans ce service de l'extraordinaire. - Pour vos enfants de chœur faites de votre mieux et supportez les petits reproches. Offrez cela à Dieu.

M. Mayet ne devrait jamais donner de pareilles commissions aux enfants pour vous, c'est clair. Dans ce cas, faites le lui remarquer bien respectueusement et prenez votre parti. Cela, croyez le, n'entame pas votre autorité auprès des enfants, surtout s'ils voient que vous le prenez du bon côté.

Tout cela vous forme et peut faire grandir en vous l'abnégation et le détachement.

Continuez à faire de votre mieux et à poursuivre l'œuvre du Bon Dieu sans vous préoccuper ni vous faire de peine.

Voilà ce que vous avez à faire comme vous me le demandez.

Vous me reparlerez de tout cela de vive voix, c'est si difficile à traiter par lettre !

Continuez surtout, mon cher Enfant, à désirer la Sainteté et à la demander à Dieu, mais sans contention et en consentant à ne suivre que son pas.

La base de la sainteté est l'humilité et le détachement de nous. Laissons Dieu nous travailler pour cela et abandonnons nous entre ses mains paternelles en faisant ce que nous pouvons.

Dieu seul peut faire de nous des Saints, mais s'il travaille la base, ne prétendons pas être de suite au couronnement.

J'espère que votre séjour à Marines vous fait du bien.

Vous me dites : « Je suis à Marines jusqu'au 1^{er} A. M. le Curé a été très souffrant les 22 et 23 Juillet ! »

Est-ce M. le Curé de Marines ou M. Mayet ?

Celui ci a aussi grand besoin de repos. Je le lui ai imposé, j'espère qu'il va le prendre.

Adieu, mon cher Enfant.

Soyez en paix, en paix, en paix.

Dieu vous donne toujours le désir d'être son instrument et d'être Saint, c'est la preuve qu'il est avec vous et que tout va bien.

Vivez dans ses bras.

A vous de cœur en N.S.

Votre père bien affectionné et qui prie pour vous

Em. Anizan pr.

- A Clément Guesdon

Argelès, 31 Juillet 1925

Bien cher Ami

Je suis bien aise que tout se prépare pour le Congrès qui me laisse quelque peu soucieux. Les lettres de M. Josse sont un peu sombres à ce point de vue.

Voudriez vous envoyer quatre ou cinq opuscules roses à M. Viéaux à Marcheseuil par Maulay - Côte d'Or.

Il faudrait en envoyer un aussi au R.P. Joachim Salinié à Attert province de Luxembourg Belgique.

Enfin j'en aurais besoin moi même d'une douzaine, car on m'en demande plus que je ne prévoyais.

Assurément ce n'est pas du tout par défiance que je vous ai parlé des correspondances, c'est pour éviter tout bavardage désagréable.

Je continue mon traitement. J'irai Dimanche à Carcassonne où M. Combes me conjure d'aller installer un cercle de jeunes filles.

Je serai de retour ici lundi soir ou plutôt mardi dans la matinée.

Adieu, cher Ami.

Amitié à tous.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

J'ai demandé un rapport à Monsieur Millot de Versailles. Mais il n'est pas en forme et je crains que la neurasthénie de son pauvre Evêque ne le gagne lui même.

M. Veuillot doit envoyer un article pour la revue d'Août.

Il me l'a confirmé par une carte.

- A Jules Forget

Argelès, 4 Août 1925

Mon cher Jules

Je reçois votre lettre et suis très heureux de ce que vous me dites des prix et du témoignage du reste mérité que vous a envoyé M. Millot au nom du conseil de Versailles.

Je vous permets volontiers d'aller visiter l'exposition des Arts Décoratifs, pourvu que vous n'alliez pas dans la partie réservée aux distractions qui est, paraît-il, très inconvenante et où un prêtre serait déplacé.

Pour les séminaristes, laissez cette petite affaire de côté sans vous en préoccuper.

Je crois que ce qui les a plus peiné, c'est un passage d'une de vos lettres, je ne sais plus à qui, où vous parliez, je crois, de leur réunion à la Roquette.

Mais je les ai calmés sur ces divers points que je n'ai même plus présents à la mémoire.

Affectez, si vous voulez, les 50^f du château où vous allez dire la messe, à vos enfants de Courtalain.

Nous avons ici très beau temps, je suis bien ennuyé que vous en ayez sans cesse un mauvais.

Adieu, mon cher Jules.

J'ai tant de lettres à répondre que je suis forcément court.

A vous et à vos frères de tout cœur.

Mon souvenir bien respectueux à Monsieur Le Bas.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Argelès, 4 Août 1925

Bien cher Ami

Si je n'ai pas répondu plus vite à votre lettre, c'est : 1° parce que je ne savais où je vous rejoindrais 2° parce que je suis allé deux jours à Carcassonne où M. Combes, homme d'Œuvres, m'a demandé de venir établir chez lui un groupe de jeunesse catholique féminine.

J'en suis arrivé hier soir et j'ai dû répondre déjà à une dizaine de lettres pressantes depuis hier.

Je suis heureux que vous ayez pu faire votre retraite en paix. Évidemment les 2 aspirations à la pleine conformité à la volonté de Dieu et à l'esprit de foi sont excellentes et vous sont inspirées par Dieu. Vous pourriez vous y tenir, et, si vous y travaillez courageusement, votre année sera bien employée. La conformité c'est ce que Notre Seigneur a fait toute sa vie et c'est le grand exemple qu'il nous a laissé.

L'esprit de foi c'est ce que vous devez surtout inspirer à nos novices.

Combattez cette pente à la dépression qui peut vous amener au découragement. C'est chez vos une pente naturelle. Ce qu'il faudrait dans votre charge, c'est l'ardeur, l'entrain et la confiance quand même. Vous avez là des âmes qui ont besoin d'être sans cesse stimulées. Il faudrait l'excelsius. Si vous êtes fatigué, ce qui ne serait pas surprenant, il faudrait pourvoir à vous reposer.

Pensez y et parlez m'en.

M. Aillet m'a écrit qu'il revenait. Nous en causerons à mon retour.

M. Pinot m'écrit qu'il ne trouve pas à Sainte Marie le repos qu'il lui faut, même avant la colonie des Landes, qu'il est plus fatigué que jamais.

Je ne sais ce qui lui conviendrait.

Voudriez vous en causer avec lui. Il y a Marines, Courtalain ou Jouy. Il pourrait aller dans un de ces endroits si cela doit lui convenir. Mais il faudrait écrire de suite pour savoir s'il y a une place. Je vous donne toute autorisation pour le faire et l'envoyer.

Je ne sais si je vais pouvoir faire ici ma retraite tant je suis poursuivi par la correspondance et des affaires à régler. Jusqu'ici je n'ai presque pas une minute à moi en dehors de mes exercices.

M. Varaigne fatigué par ses finances a besoin d'un repos immédiat. Je lui dit d'aller à la Romagne avec M. Mérainy.

Pour M. Pluyette, que faire ? Quel repos lui faudrait il ?

Adieu, cher Ami. Je continue le traitement. Je reviendrai vers le 20 au plus tard.

Pensez vous à une messe hebdomadaire pour la colonie de Draveil ? Ce serait urgent. Procurez la jusqu'à mon retour. Je m'en occuperai ensuite.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Argelès, 6 Août 1925

Ma chère Enfant

Je suis heureux qu'il n'y ait rien d'inquiétant pour votre santé. Nous aurons plus de précision quand on vous aura passé à la radiographie.

Vous avez vu dans ma lettre ce qui n'était pas. Je n'étais nullement fâché, mais il faut vous mettre les points sur les i pour vous faire comprendre l'inanité de vos inquiétudes. Il paraît d'ailleurs que je ne les ai pas encore mis assez puisqu'ayant des inquiétudes parce que je vous avais prescrit de ne pas vous confesser en dehors des confessions normales, vous vous inquiétez maintenant parce que je vous dis que cette prescription n'était pas sous peine de péché.

On ne doit pas se contenter d'obéir quand il y a un ordre sous péché, on doit être plus généreux et obéir à une prescription même qui n'entraîne pas un péché. Est-ce assez clair ? Trouvez là le directeur plus que le père, ce sera un bien.

Vous ajoutez que vous n'oserez plus désormais dire vos peines de conscience. C'est une nouvelle sottise.

Hélas ! non, je n'ai pu encore faire ma retraite et je me demande si je pourrai la faire ici, tant je reçois de lettres auxquelles il me faut répondre, d'affaires à résoudre et de préparations à faire pour le Congrès de Clermont et pour notre Chapitre. Je dis ma messe tous les jours à 6h.½.

Vos résolutions de retraite sont excellentes et prouvent que Dieu vous les a inspirées : détachement de vous, humilité, obéissance et amour de Dieu, il y a là de quoi travailler pendant l'année. Mais si vous avancez dans ces vertus, vous vous approcherez grandement de la perfection.

Pour votre situation à Draveil, si elle n'est pas tolérable, il faut changer. J'ai écrit à M^{elle} Andrée¹ d'aller vous remplacer. En attendant, supportez tout de cette pauvre demoiselle M.T. J'avoue qu'elle me déroute. Mais elle ne doit pas être consciente de sa culpabilité.

Priez pour elle et offrez à Dieu ce qu'elle vous fait souffrir. Évidemment elle n'est pas faites pour rester.

Adieu, ma chère Enfant. Dites bien des choses à M^{elle} Simone Laruelle et à sa sœur. J'espère que le séjour de Draveil leur réussit.

Bien vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Argelès, 6 Août 1925

Ma chère Marguerite

Je regrette que M. L. m'ait encore manqué. Si elle le pouvait elle ferait mieux de téléphoner chez nous pour savoir si j'y serai le jour qu'elle pense venir. Notre N° de téléphone est : Fleurus 59-13.

Cette réflexion s'adresse surtout à Marie-Louise quoiqu'elle soit pratique pour tous.

A Paris, il est si facile de téléphoner !

Je suis heureux que Marie Louise ait été si vite casée. M. Baudriot est un ami, je lui avais recommandé l'affaire et il m'avait promis de s'y employer.

Marie Louise me dit que Louis s'est démis le bras. Heureusement elle m'apprend en même temps sa guérison. C'est heureux aussi que vous ayez pu placer Henri près de Lardy.

La saison de Vichy a été bienfaisante pour toi. Tant mieux !

J'en fais une à Argelès comme l'an dernier. Le climat est très bon, on y est entouré de montagnes. On m'y abreuve d'eau sulfureuse qui sent les œufs pourris, ce qui est moins agréable, mais, paraît-il, bienfaisant. En fait, je m'en suis bien trouvé l'an dernier.

Je compte rester jusque vers le 20 courant.

Je suis bien aise d'apprendre que ta tante va bien.

J'ai bien pensé à vous en passant à Lardy, mais j'étais en rapide, et je n'ai pas tenté de le faire arrêter pour vous voir, je l'avoue.

Je suis désolé que Stéphane ne trouve pas d'emploi.

Ne pourrait-il mettre une annonce dans un journal pour des cours particuliers ?

Adieu, ma chère Marguerite.

Remercie pour moi Marie Louise de sa lettre, dis mille choses à Stéphane et à Henri.

Je t'embrasse de cœur.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Argelès, 9 Août 1925

Bien cher Ami

J'aime à penser que tant à la Roquette qu'à Jouy tout va bien. Cependant un mot énigmatique de M. Varaigne me fait craindre qu'il ne soit survenu quelque chose à M. Lewyllie, puisqu'il me dit : « Les nouvelles de M. Lewyllie sont assez bonnes ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

M. Courtois est-il installé et tout va-t-il bien ? Vous préparez-vous à votre changement de situation ?

Vous m'avez exprimé le désir de conserver un ministère à la Roquette. Je ne vous ai pas paru accepter la chose avec enthousiasme pour deux raisons. La 1^{ère} est que je ne puis régler une chose de ce genre sans que le Curé ou S. local en témoigne le désir. La 2^{ème} c'est qu'avant de régler tous les détails pour l'avenir il faut que je sache où en est et où en sera M. Josse.

M. Varaigne m'a écrit au sujet des ventes de titres à deux reprises et avec des circonstances différentes.

Dans sa dernière lettre d'aujourd'hui, il me parle de la hausse favorable que vous aviez prévue.

Avec cette circonstance qui ne se représentera peut être pas, il n'y a pas à hésiter à agir.

Mais, je ne voudrais pas qu'il parte au repos en négligeant cette affaire si importante. Voyez donc si son départ hâtif ne peut pas

compromettre cette affaire et, s'il est besoin, dites lui de ma part qu'il retarde, le temps nécessaire son voyage.

Il sera ensuite à propos d'attendre une occasion vraiment favorable pour racheter. Si elle se présente bientôt il faudra en profiter, sinon il vaudra mieux attendre.

Voyez cela et parlez m'en.

En allant à Bonneville, vous aurez évidemment l'occasion d'en parler sérieusement avec Monsieur Louis.

Je compte revenir vers le 20.

Reposez vous bien en Savoie, et si, en conscience, il vous semble que le temps que je vous ai indiqué ne suffit pas à un repos bienfaisant et sérieux, vous m'en récrirez.

J'ai pu travailler ici, car je suis très tranquille, vivant seul en dehors des repas, et j'en ai profité. Je suis abreuvé d'eau sulfureuse sous la forme de bains, de boissons et de pulvérisations. Nous en verrons les fruits dans quelque temps.

Je vais commencer ma retraite d'un jour à l'autre.

La vallée d'Argelès me rappelle la belle vallée de Bonneville, mais les charmes des habitants ne sont pas les mêmes, tant s'en faut.

- Nous avons ici un très beau temps et, par moment beaucoup de chaleur. Et à la Roquette ?

Je suis allé hier faire mon pèlerinage à Lourdes. Je vous envoie une image de sa bienheureuse.

Adieu, cher Ami. Je me réjouis bien de vous posséder au 82¹. Et pourtant c'est la nécessité et le bon emploi de vous seuls qui m'ont décidé. J'espère que vous n'en souffrirez pas trop vous même. Vous offrirez à Dieu le sacrifice.

A vous bien affectueusement et à Bonneville vous porterez mon souvenir.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

¹ Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

Bien des choses à ceux qui sont avec vous, je ne sais qui est resté.

- A Robert Meurice

Argelès, 9 Août 1925

Mon cher Robert

Si je vous ai accordé d'aller à Rome c'est sans réticence ; mais les raisons de ma réserve subsistaient c'est pour cela que je vous ai tant recommandé la discrétion possible.

Assurément Dieu bénira votre sacrifice. J'avoue que je préfère que vous l'ayez fait, car si toutes les fois qu'un bienfaiteur offre une faveur il faut toujours en profiter, nous ne savons où nous irons. Dieu vous le rendra et vous aurez une autre occasion.

Je suis heureux qu'on vous laisse le temps de vous recueillir, de vous reposer et de faire un peu de travail intellectuel.

M. Metzler m'a en effet écrit les petits ennuis que suscitent les serviteurs du château.

Si le Comte de Gontaut est à Courtalain vers le 20 courant, je m'y arrêterai en choisissant le parcours de Bordeaux par Chartres.

Adieu, mon cher Enfant.

J'ai prié hier pour vous à Lourdes où je suis allé faire mon 1^{er} pèlerinage.

Adieu encore et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Argelès, 10 Août 1925

Bien cher Ami

Pour M. Aillet nous verrons à mon retour ce que dit le médecin et ce à quoi nous pourrons l'employer. Vous m'aviez parlé, il y a un certain temps, de le garder à Ste Marie où, me disiez vous, il pourrait vous être très utile ?

Pour M. Pluyette, il n'y a pas à hésiter à l'envoyer au repos.

Mais quand je suis absent, comme en ce moment, n'attendez pas des décisions que je ne puis prendre seul. Qu'est ce qui convient à son état ? où peut il aller ? Que désire-t-il ? car quand on est souffrant il faut un endroit qui convienne. S'il lui plaît d'aller avec sa famille je le lui permets. Vous me dites que cela ne lui va guère. Où pourrions nous l'envoyer ?

Pour M. Pinot, je ne sais non plus que vous dire. Que dit le médecin de Montgeron ? Voyez donc à faire pour le mieux. Des décisions prises à distance peuvent tomber à faux, puis on s'appuie sur l'obéissance pour faire des choses qui ne conviennent pas.

J'ai en ce moment l'exemple de M. Vraigne qui, dans une 1^{ère} lettre, me dit qu'il ne pourra se reposer à Arbois et qu'il sera bien chez M. Avrillaut, mais qu'il obéira. Je lui dis d'aller à la Romagne, il me récrit qu'il sera beaucoup mieux à Arbois, mais qu'il n'a qu'un désir, obéir ? ? Si je ne lui télégraphie pas l'ordre d'aller à Arbois il ira à la Romagne.

Toutes ces contradictions ou choses douteuses me déterminent à ne rien prescrire. Faites pour le mieux.

Je fais ma retraite en ce moment en effet, mais je n'ai pu commencer plus tôt à cause de la correspondance et des préparatifs du congrès de Clermont.

Je crois que l'une des causes réelles de la fatigue des novices, de leur état de santé et du vôtre, c'est la nourriture.

Des hommes surtout jeunes, mais même les autres, ont besoin d'une nourriture variée et assez abondante. Or, par la faute du cher économiste ou de la cuisinière, on a, paraît-il, toujours la même viande cuite de la même façon et quelquefois pas assez abondante. Les novices et vous, le supportez par mortification, mais à la longue les forces s'affaiblissent. Evidemment il y a de cela, et je m'en inquiète un peu. Nos bons économistes ne connaissent que très imparfaitement leur métier, je le vois aussi au B^{eau} C^{al}. Mais croyant que la 1^{ère} qualité est l'économie ils amènent à faire bien d'autres dépenses de médecin, de pharmacien et de voyages pour se refaire.

Adieu, cher Ami.

Je compte revenir vers le 20. Je continue mon traitement.

Bien des choses à tous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je reçois votre dernière lettre et je rouvre la mienne pour y répondre.

C'est bien pour M. Pinot. Pour M. Varaigne je lui télégraphie de faire pour le mieux. Envoyez M. Pluyette en Bretagne dans sa famille. Je crois que M. Josse reviendra bientôt et il ne doit pas y avoir de place chez lui. Il préfère du reste, je crois, être seul. Pour mon séjour ici, je sens tellement par les lettres qu'on a besoin de ma présence, qu'il me hâte de revenir. Ce ne sera du reste que vers le 20.

Veillez à la nourriture chez vous.

- A Gabrielle Heurtebise

Argelès, 13 Août 1925

Ma chère Enfant

Vous m'aviez écrit en effet que c'était M^{elle} Marie Th. qui vous avait injuriée. Heureusement que je ne lui ai pas écrit car il lui eût été

facile de se disculper et d'en tirer des conclusions contre vous. Il est facile de comprendre que M^{elle} M.T. aura écrit à M. Devuyt l'incident à sa façon, et que celui-ci, ne sachant pas, du reste, que j'avais écrit que vous reveniez à Clichy, ait jugé plus simple que les deux personnes quittent Draveil et soient remplacées par M^{elle} Andrée¹. C'est du reste assez sage, et je n'aurais pas voulu indiquer cette mesure, parce que M^{elle} M^{ie} Th aurait pu opposer ma solution à ce que M. Devuyt avait résolu avec vous. C'est du reste une mesure paroissiale et en confiant la paroisse à un autre je ne veux plus m'y immiscer.

Evidemment je ne suis pas très fier des commentaires qu'on a pu faire à l'égard de votre pauvre petit groupe duquel on disait déjà : « Elles ne peuvent pas s'entendre. »

Enfin, c'est à vous à réagir contre cela en vous entendant le mieux possible avec M^{elle} Andrée et M^{elle} Marie et en vous montrant charitable dans vos paroles pour les deux autres.

Continuez à faire le possible pour plaire à Dieu et l'aimer, surtout par les actes, car il n'y a que cela qui compte pour lui.

Votre travail actuel doit être de faire passer dans votre vie les résolutions de votre retraite.

Continuez à faire du bien aux chères petites et aussi aux grandes.

Elles sont exposées à tant de dangers et elles trouvent si peu d'appui spirituel en dehors de l'Œuvre !

Je fais ma retraite en ce moment, j'en suis au 4^{ème} jour.

Adieu, ma chère Enfant. Croyez toujours à mes sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Argelès, 17 Août 1925

....Je viens de faire ma retraite sur le pur amour de Dieu dont la T.S. Vierge est le plus beau modèle.

Oui ! aimons Dieu de tout notre être et uniquement. Nous n'existons que pour cela c'est notre destinée ici-bas et pour l'éternité.....

- A Gabriel Bard

Argelès, 19 Août 1925

Bien cher Ami

J'ai reçu votre bonne lettre. On a bien fait de donner l'ordre de vente dont nous avons parlé. L'occasion paraît favorable et elle ne se représentera peut être pas de sitôt.

Pour l'achat rien ne presse. Il vaut mieux perdre un peu de revenu que risquer le capital. Informez vous et nous verrons. Je voudrais qu'on aille à coup sûr autant que possible.

M. Varaigne, d'après un mot de M. Allès, est à Arbois et non pas à la Romagne. Je le voyais si désireux, malgré tout, d'aller à Arbois, que j'ai laissé M. Vaugeois décider au mieux.

Il est si difficile de juger de loin ! - Je n'aurais pas été opposé à ce qu'il aille à Bonneville, mais, outre la gêne pour votre bonne mère souffrante, il aime tellement la compagnie des enfants que je craindrais pour lui l'ennui. Saurait-il s'occuper seul ?

Je voudrais bien savoir que votre bonne mère est mieux. Vous le verrez quand vous irez la retrouver.

J'ignorais l'accident de M. Lewyllie dont on aurait bien dû me faire part. Enfin ! qu'on le soigne pour le mieux ! Je crains que l'épaule démise ne soit un peu longue à guérir.

Vous pourriez ne pas retarder votre départ. Je compte arriver jeudi soir sans doute, mais cela va encore reculer votre arrivée que votre mère doit attendre avec impatience.

M. Josse m'écrit que, sur les prescriptions du médecin que je lui ai dit de suivre, il reviendra une quinzaine en Septembre, puis il retournera encore à Saint Jean Octobre et Novembre. Il croit que ce sera ensuite fini. - Je ne crois pas que vous éprouviez aucune difficulté pour votre situation au Bureau central. Mais, nous verrons à organiser la chose le mieux possible.

Oui j'ai reçu les deux petits articles dont je vous remercie et qui auront leur place dans le n° Août-Septembre.

J'ai clôturé ma retraite à Lourdes l'après midi du 15 et la matinée du 16. J'y ai prié pour vous bien entendu. Je termine aujourd'hui mon traitement par un 15^{ème} bain sulfureux.

Adieu, cher Ami, et à bientôt si le retard de votre voyage ne gêne pas votre mère.

A vous et à tous affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je voudrais bien que vous vous arrêtiez à Lyon pour finir avec le P. Dominicain de la question du rosaire des soldats qu'on me demande avec instance de reprendre avec un texte spécial. Il faut en finir.

- A Marguerite Gailtaud

Draveil, 23 Août 1925

Ma chère Enfant

Je suis un peu étonné de votre première phrase relative à mon silence car j'ai toujours répondu à vos lettres.

N'en ayant pas reçu depuis 1 mois $\frac{1}{2}$ au moins et, étant allé passé une saison de vingt et quelques jours aux eaux d'Argelès, je n'ai pas eu occasion de vous récrire, d'autant que j'ignorais absolument si vous étiez retournée à Clichy.

Je suis peiné que votre séjour à la campagne ait si peu porté de fruits et que votre fatigue persiste.

Enfin, vous avez eu la consolation d'aller à Lisieux près de la jeune Sainte Carmélite que vous avez bien priée. J'espère qu'elle va vous prendre sous sa protection. Merci de votre relique et de la médaille.

Évidemment la devise que vous avez tirée est pratique pour vous.

Dieu ne vous demande pas plus d'actions éclatantes qu'il n'en a demandées à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, pas plus qu'il n'en demande à presque toutes les âmes, mais assurément il vous demande l'abandon à sa Sainte Volonté et la reconnaissance pour les grâces dont il vous a comblée.

Je suis venu hier soir passer la journée d'aujourd'hui Dimanche à Draveil où tout va bien.

Simone Laruelle est ici avec sa sœur. Elle est un peu mieux puisqu'elle marche un peu avec ses béquilles.

Adieu, ma bonne Marguerite.

Meilleure santé et amour toujours plus intense de Dieu.

Bien vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Devuyt que j'ai vu hier matin est également revenu de son repos. Il ne va pas mal.

Si Marcelle est encore avec vous, rappelez moi à son souvenir.

- A Marthe Gobert

Paris, 23 Août 1925

Ma chère Marthe

Assurément je n'ai pas oublié les lettres pessimistes que vous m'avez autrefois envoyées et vraiment celle d'aujourd'hui me paraît comme un reflet de printemps. Marthe non découragée, ne voyant plus tout en noir, c'est un prodige (que je n'ai guère plus vu depuis longtemps) mais qui me charme. Cependant, il reste une petite queue, puisque vous avez l'impression d'être abandonnée et livrée au hasard.

De plus, je vois avec un redoublement de joie que vous faites de vrais efforts malgré les sécheresses par lesquelles vous êtes éprouvée. Donc, courage, ma bonne et chère Marthe. Ne doutez pas que vous soyez agréable à Dieu.

Mais, comme souvent, vous êtes flottante et les vagues qui se succèdent dans votre lettre sont comme celles de la mer, assez différentes. Si je vous parle de sainteté je vous parais comme un bon père encourageant son enfant mais sans conviction qu'elle puisse y arriver.

Vous avez tort pour cela.

Vous êtes sur le chemin. La Sainteté est à votre portée puisqu'elle consiste dans l'éloignement du péché et dans la conformité à la volonté de Dieu. Vous faites votre possible pour éviter le mal vous luttez pour entrer dans les vues de Dieu. Luttez avec constance et vous arriverez. Il n'est pas nécessaire d'être canonisé pour être saint.

Voyez votre amie la Carmélite et tâchez que cette visite vous stimule à mieux faire.

Mais pour demander d'être postulante je ne vous y encourage pas avant d'avoir causé avec vous. Était-ce au Carmel que vous aspiriez ? et quel âge avez vous ? Prendre l'information si c'est une condition, vous le pouvez, mais ne faites pas de demande sans conseil.

Faites votre neuvaine, la jeune sainte vous obtiendra lumière et courage.

Le merci que je vous ai recommandé est très bon, continuez le.

J'ai fait une saison d'eau sulfureuse pour le larynx et les bronches à Argelès. J'en suis revenu jeudi dernier et j'espère que cela m'aidera à bien passer l'hiver et à faire un peu plus de bien. On ne constate le mieux qu'après un certain temps.

Je prépare en ce moment un congrès sur les Œuvres ouvrières qui se tiendra à Clermont du 21 au 25 Septembre prochain.

Pendant mon séjour à Argelès j'ai fait ma retraite annuelle que je n'arrive pas à faire pendant l'année. Je l'ai faite entièrement sur le pur amour de Dieu. C'est un sentiment dont je voudrais bien imprégner toute ma vie. Voudriez vous le demander pour moi à Dieu ?

Adieu, ma si chère enfant. Venez me voir à votre retour, nous parlerons de votre âme, de Dieu, des moyens d'être à lui de plus en plus, de rendre notre vie féconde autant que possible. Vous ne m'avez pas parlé de votre frère, il n'est sans doute pas en danger. Quand vous voudrez venir me voir, téléphonez chez nous pour demander si j'y serai quand vous serez libre. Ce sera plus prompt et plus sûr que de demander par l'un ou l'autre. Mon numéro de téléphone est : Fleurus 59.13.

Étant à Argelès, je suis allé à Lourdes qui est tout proche. J'y ai prié pour vous et je vous envoie une image de Bernadette, la nouvelle Bienheureuse.

- A Albert Bulteau

Draveil, 25 Août 1925

Mon cher Albert

Je n'avais pas compris que M^{elle} Bonnes irait à Montgeron¹¹ avec ses enfants.

Le mieux est qu'elle écrive elle-même à M^{elle} Joly pour lui demander si elle n'y voit pas d'inconvénients.

J'ai annoncé la visite de l'institutrice mais non des enfants. Il serait bon qu'elle dise l'heure de son arrivée et le plan de sa journée.

Après avoir entendu la bonne demoiselle, ses désirs de sacrifice et ses aspirations, je lui ai dit en effet que je serais heureux d'être son père mais en ajoutant que vous le resteriez vous même. C'est vous qui l'avez dirigée, orientée et mise sur la voie.

Si vous pouvez donner le nécessaire pour son noviciat, on le recevra avec reconnaissance, car la bourse est légère et les frais considérables.

Si vous venez lundi vous me ferez grand plaisir, mais s'il y a quelque chose à préparer pour vos garçons il faudrait que je le sache d'avance.

Adieu, mon cher Albert.

A vous et votre frère bien affectueusement.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

L'adresse de Montgeron est 17 rue des Bons Enfants. C'est tout près de la gare.

- A Gabriel Bard

Paris, 26 Août 1925

Bien cher Ami

Je reçois le long factum du P. Catherin dont je ne sais quoi tirer. Est il utile que vous passiez le voir ? S'il n'est chargé que d'un district, peut être serait il plus simple de s'adresser plus haut. On verrait.

Enfin, relisez cette longue lettre que j'ai lue une fois et si vous jugez utile de le voir, faites le, sinon laissons ce côté.

J'espère que votre voyage a été bon. Par cette période d'accidents, je ne suis jamais tranquille sur les miens.

Je ne manque jamais avant mes voyages de dire l'itinerarium. Je vous engage à faire de même, nous avons grand besoin de l'Archange Raphaël.

Je vais faire mettre en état votre chambre pour que vs la trouviez propre en arrivant.

Monsieur Varaigne a enfin trouvé le lieu de son repos. La Romagne lui paraît maintenant l'idéal, il en avait grand besoin.

J'ai revu M. Lorenzo, longuement et je me suis convaincu une fois de plus que sa présence chez nous ne nous est nullement souhaitable. Je crois qu'il vaut mieux que vous ne fassiez pas effort pour le maintenir.

M. Devuyt après sa saison et son séjour dans l'Est me donne bien de l'inquiétude, car il me paraît loin d'être remis.

J'arrive de Ste Marie où j'ai été bien consolé de la piété et de la bonne volonté des chers novices. Mais il faudrait le nombre et le démon lutte fort contre nous, je le constate par quelques lettres. Les Evêques surtout sont terribles.

Reposez vous bien, dormez, respirez largement pour faire provision de l'air de votre belle vallée.

Je voudrais bien savoir que votre chère et bonne mère est mieux et qu'elle profite de son séjour à Bonneville.

Je vous y suis facilement jusque dans votre chambre et pendant vos repas, même dans vos promenades et votre grande église.

Je n'entends rien dire de la Roquette où l'on travaille toujours en silence. M. Bonneau revenu de Jouy m'en donne de bonnes nouvelles.

On est enchanté de toutes les colonies.

A Paris, c'est Mgr Roland-Gosselin qui vient d'être nommé Archidiacre de Notre Dame.

Le congrès se prépare un peu laborieusement. M. Josse a peine à fixer tous les rapporteurs.

Adieu, cher Ami. Bon repos. « Requiem dona ei Domine » ! Je le demande et aussi beaucoup d'autres choses pour vous.

Mes respects à Madame votre mère et à vous mes plus affectionnés sentiments en N S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 26 Août 1925

Ma chère Enfant

Je compatis à vos ennuis, mais je vous l'ai dit l'autre jour, par suite du personnel disparate auquel vous êtes mêlées et aussi par suite de la mentalité actuelle qui existe à Clichy relativement aux œuvres de filles, votre situation actuelle est extrêmement délicate. Ne faites pas d'imprudence et bridez votre impétuosité.

Je vous conseille de patienter un certain temps.

Vous appuyer sur mon autorité pour aller à l'encontre de ce que vous dit M. Devuyt votre Curé actuel ne ferait que vous nuire, si non immédiatement du moins dans la suite.

Résignez vous, offrez tout à Dieu.

Assurément, si votre famille a besoin de vous, on ne vous refusera pas d'aller la voir, car vous n'êtes ni une religieuse proprement dite, ni surtout une cloîtrée, mais astreignez vous à le demander en vous arrangeant avec M^{elle} Andrée¹ pour que la colonie n'en souffre pas.

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

Du reste, les jeunes filles qui voudraient aller le dimanche à Draveil peuvent bien le faire comme chaque année.

Veillez à ne pas mettre de tort de votre côté, c'est mon conseil.

Restez unie avec M^{elle} Andrée le mieux que vous pouvez et faites tout le bien possible à vos petites.

Le séjour à Draveil ne peut du reste qu'être bon à votre santé.

Soyez bien fidèle à vos résolutions de retraite. Vous en avez une, je crois, relative à l'abandon à Dieu, c'est bien certes l'occasion de la mettre en pratique.

Je prie pour vous et vous reste bien uni et dévoué dans le Cœur du Divin Maître.

Em. Anizan pr.

- A André Monnier

Paris, 26 Août 1925

Cher Monsieur l'Abbé

Il est impossible de remettre votre entrée sans compromettre toute votre année.

L'année de noviciat s'ouvre par une retraite ad hoc, les cours de spiritualité et de pastorale commencent immédiatement après, il faut que vous soyez là.

Monsieur votre curé vous autorise à partir et il connaît en effet mieux que qui que ce soit les besoins de la paroisse.

Demandez lui donc, s'il est besoin, de vous aider, en attestant la possibilité de marcher sans vous.

Une paroisse peut très bien se passer momentanément d'un de ses prêtres. Cela arrive continuellement partout.

N'attendez pas. Dites que tout est réglé. Vous feriez bien même d'envoyer vos bagages pour pouvoir dire que vos objets eux mêmes sont partis.

C'est le moment de vous montrer et d'enlever votre départ, car sans cela, non seulement votre année, mais tout votre avenir est compromis. Le démon fera naître d'autres incidents, vous pouvez en être assuré.

Bon courage ! cher Monsieur l'Abbé, envoyez au plus tôt vos affaires et faites comprendre que tout étant réglé, vous ne pouvez revenir sur les adieux, sur les mesures prises. Les sacrifices sont faits, il faut en finir. Du reste, je vous le répète, tout sera compromis et votre année mal commencée.

Adieu, cher Monsieur Monnier, je compte sur votre fermeté.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Paris, 29 Août 1925

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre.

Vous pouvez tenter ce que vous me dites auprès du P. Cathérin, mais je ne suis pas d'avis que vous lui remettiez d'avance vos 3 000^f.

Faites lui des offres, voyez ce qu'on peut obtenir et nous déciderons à votre retour. M. Josse sera là et il donnera des précisions

mais, dès avant la guerre le rosaire des soldats était très vivant et très étendu. Je ne puis donner de détails.

J'ai rencontré à Argelès l'aumônier militaire de Nantes qui m'a réclamé en son nom et au nom de plusieurs collègues ce rosaire et j'ai entendu dire qu'aux journées militaires de ces derniers temps on l'a également réclamé.

Je retournerai sans doute à Rome en Février ou Mars si je le puis, je pourrais parler de la chose au Supér. des Dominicains.

Je suis désolé du mauvais temps que vous avez en Savoie. J'espère que cela change, mais pour votre repos et le bien de votre bonne mère pour laquelle je prie ce serait nécessaire. Ici le temps est douteux, mais cette semaine nous n'avons guère eu d'eau.

M. Denevers est avec nous et travaille beaucoup pour le congrès sous la direction éloignée de M. Josse qui reviendra le 5 ou le 7 Septembre.

M. Varaigne m'écrit que tous les titres ont été vendus dans d'assez bonnes conditions si on en croit son agent de change.

Rien de nouveau. Nous avons eu conseil hier. M. Devuyst m'a paru mieux.

On a été très content à Courtalain de M. Blondel qui s'est révélé beaucoup plus pratique et actif qu'on ne croyait.

Veillez présenter mes hommages et ma reconnaissance à Madame votre mère pour tout ce que nous lui devons, moi en particulier et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 1^{er} Septembre 1925

Bien cher Ami

Je suis bien peiné du fléchissement des santés chez vous. Il faut voir le médecin et suivre ses prescriptions, c'est le plus sage. Surtout, ne laissez pas le mal s'aggraver faute de soins.

Pour votre travail sur la préparation des Séminaristes et Jeunes Prêtres aux Œuvres, j'ai envoyé à M. Josse sur sa demande un petit schéma pour le rapport : voici le résumé qui du reste ne s'impose nullement. C'est une orientation.

1 Importance du ministère des Œuvres à l'heure présente

2 Inexpérience évidente de beaucoup de jeunes prêtres qui tombent si souvent dans des exagérations et dans certains dangers des œuvres faute de savoir

3 Défaut trop général de formation à ce point de vue important

4 Comment y remédier

Ce qu'on fait ici et là

Ce qu'on pourrait faire

5 Ce rôle revient en grande partie après le professeur de pastorale au D^{eur} diocésain surtout pour les jeunes prêtres.

Je vous fais envoyer deux n^{os} de l'Union où est traitée cette question.

Le N° 204 de 1901. C'est un article que j'ai fait moi même, l'autre est un rapport de M. Combes de Carcassonne au Congrès de Nîmes en 1909.

Vous trouverez là beaucoup d'idées que vous adapterez au moment présent.

Je crois que dans ces deux travaux on parle peu de la préparation des jeunes prêtres.

Ceux-ci devraient être conseillés et suivis par leur Curé ou un vicaire déjà expérimenté.

Puis il y a les réunions de directeurs d'Œuvres d'une ville ou d'une région présidées par le D^{eur} diocésain des œuvres et enfin les Congrès diocésains.

Vous avez vu tout cela à Lille et pouvez en parler.

M. Bard est absent de Paris et je ne puis lui parler de votre petite retraite. Il y a aussi MM. Thomé, Deniau, Lefebvre.... J'en puis parler à M. Bard dans huit jours à son retour ?

Adieu et à bientôt.

Mille choses à vos frères et à vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je serais heureux d'avoir cette année la vocation dont vous me parlez.

La retraite du noviciat commencera le 27 septembre, je crois.

Il faudrait que vous rendiez les deux n^{os} de l'Union car ils font partie d'une collection.

- A Robert Meurice

Paris, 4 Septembre 1925

Mon cher Robert

Je reçois un mot d'un jeune homme qui a dû aller vous voir à Courtalain et qui signe Al. Vienne.

Il me demande un rendez vous lundi.

Je ne sais le but de sa visite. C'est peut-être en vue d'une vocation. Mais je voudrais dans ce cas avoir quelques renseignements sur lui pour savoir que lui répondre.

Veillez m'envoyer quelques mots à ce sujet par retour du courrier si c'est possible, et me renseigner sur ce jeune homme.

J'espère que tout continue à bien aller à Courtalain.

J'ai reçu il y a quelque temps une carte portant de nombreuses signatures des chers enfants et de vous même qui vous occupez d'eux.

Remerciez tous de ma part.

J'aime à penser que comme ici le temps est redevenu beau.

Adieu et à bientôt un mot.

Mille choses à toute la colonie.

Em. Anizan pr.

- A Paul Chantrel
(brouillon)

Paris, 5 Septembre 1925

Monsieur

J'ai vu tout dernièrement Monsieur l'Abbé Charles votre frère qui, tous les ans depuis 1911, époque où je vous ai prêté 10 000^f pour vous venir en aide, m'a payé la rente et même a fait tout son possible pour amortir la dette sur ses petites économies.

Il est parvenu par petites sommes à me rendre 4 320^f. Mais depuis Juillet 1924 je n'ai touché ni rente ni amortissement. Et même M. l'Abbé me déclare qu'il ne peut plus se substituer à vous.

Il ne me reste donc qu'à m'adresser à vous le vrai débiteur pour vous prier de régler complètement cette dette qu'on m'avait promis de régler dans les 2 ans après 1911. J'en ai besoin.

S'il vous est impossible de vous acquitter complètement de suite, je vous prierais de me faire parvenir la rente dont la date est échue le 15 Juillet dernier et de me dire dans quel délai vous comptez me rembourser ce qui reste dû, soit 5 680^f.

Pour la rente, voyant l'embarras du cher Abbé, je lui ai fait la gracieuseté de réduire le taux de 4% à 3%. C'est donc 172^f qui s'ajoutent à la somme totale, car je maintiens pour vous cette diminution sur ce qui était promis.

Veillez agréer, Monsieur, mes sentiments bien respectueux et dévoués en N.S.

E A
82 r de l'Univ...
VII Paris

- A Charles Devuyt

Paris, 13 Septembre 1925

Bien cher Ami

La permission donnée pour Lille reste, bien entendu ; usez en selon votre commodité.

Pour votre retraite de Paray, vous auriez mieux fait de m'en parler avant de vous engager, car c'est un vrai voyage, et surtout je crains que, vous trouvant mieux, vous ne vous lanciez encore dans un surmenage qui ne vaut rien pour votre santé, c'est l'avis des docteurs.

Allez à Paray puisque cela paraît entendu, mais n'acceptez guère de ministères surrogatoires. Vous avez besoin de vous ménager.

Monsieur Deniau, en effet, après que vous lui avez annoncé son changement et sa désignation, est venu me trouver armé de pied en cape pour lutter contre les deux. Il se plaignait de son Supérieur Urbi et Orbi, je croyais qu'il serait heureux de changer et d'aller à Clichy. Mais maintenant c'est une volte face.

Ses raisons ne sont pas très sérieuses, aussi ce que je vous ai dit reste-t-il.

Si son Supérieur actuel me demandait de le garder, peut-être me laisserais-je aller à l'y maintenir, mais depuis que je l'ai vu, personne ne m'a rien dit. Je maintiens donc la chose. S'il y avait un changement de disposition, ce ne pourrait être définitif qu'après le congrès, car les combinaisons sont difficiles pour tout allier.

On m'a dit que quand vous avez passé en revenant de la prise d'habit vous aviez bonne mine.

Je crois que votre traitement va maintenant produire ses fruits et j'en suis bien heureux. Mais faites le nécessaire pour maintenir ce que vous avez acquis.

Adieu et à demain 9h.½.

Votre père affectionné

Em. Anizan pr.

- A Gaston Courtois

Paris, 15 Septembre 1925

Bien cher Ami

Hier ont été votés avec joie vos engagements.

Il ne vous reste qu'à vous y préparer de tout cœur et à moi à régler définitivement la date quand je vous verrai.

Je ne vois du reste pas d'obstacle à la date que vous m'avez indiquée déjà.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 25 Septembre 1925

Bien cher Ami

Vous désiriez savoir quel serait votre personnel. Il a fallu des entrevues et des lettres fort compliquées pour arriver à régler toutes choses.

J'arrive à l'instant du congrès et puisque M^{lle} Andrée¹ est là à régler ses comptes avec M. Varaigne, je lui donne ce mot.

Vous aurez pour remplacer Monsieur Lorenzo Monsieur Chalamel qui sera excellent pour le patronage comme pour le reste.

Il a déjà fait un an de ministère avant son noviciat, il n'est donc pas absolument inexpérimenté.

Il doit faire ses V. le 5 Octobre probablement, vous ne pourrez l'avoir qu'après cette époque.

Aura-t-il besoin de quelques jours après ? je réglerai cela la semaine prochaine.

Si M. Lorenzo est de retour, vous pouvez lui dire que j'ai transmis au Cardinal son désir d'être envoyé au Bourget. C'est à lui maintenant à faire les démarches qu'il jugera utiles.

J'espère que vous allez bien.

Le Congrès a été très réussi et très bien suivi.

Adieu et à bientôt. A vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Je vous demande plus que jamais de faire réaliser dans votre Communauté ce dont vous parlez si bien et que vous savez si bien, la fidélité aux exercices. Je persiste à croire que vous devriez rétablir dans votre petite chapelle les exercices que vous avez mis à l'Eglise.

Votre Communauté est unanime je ne dis pas à désirer, (je ne le sais) mais à reconnaître que les exercices sont beaucoup moins assurés à l'église. M. Challamel est un parfait religieux, veillez à ce qu'il le reste et aussi à ce qu'on évite les critiques à l'adresse de son maître des novices et d'autres.

- A Emile Grosse

Paris, 26 Septembre 1925

Mon cher Enfant

Ne vous découragez pas et poursuivez le bien à faire.

N'avez vous pas à craindre que l'aumônier qui fait déjà un cercle ne porte plainte pour la fondation d'un nouveau cercle ? Je vous pose cette question uniquement à titre d'information car vous avez dû y penser. Mais il ne faut pas vous arrêter au nombre. Quand j'ai commencé le Cercle militaire du Gros Caillou, le seul qui soit vraiment florissant à Paris, j'avais quatre soldats.

Nous avons dit une messe militaire pour ces quatre hommes. Au bout d'un an ils étaient cent.

Je suis bien aise que vous alliez voir la Passion de Nancy, vous me direz ce qu'il en est.

J'espère que vous réussirez votre examen. Peut être aurez vous une permission après ? Je prie pour vous.

Je viens de recevoir une lettre d'un de mes neveux qui fait aussi son service à Metz.

Il me donne cette adresse :

F° R - 5^{ème} batterie

61^{ème} R A D

Metz

Il s'appelle M. Huriez.

Adieu, mon cher Enfant.

J'arrive de Clermont-Ferrand où nous avons eu un bon congrès.

Il est convenu qu'André Baudry va passer cette année à Marines où il fera une petite classe. Sa santé, surtout sa tête l'empêche de continuer cette année le Grand Séminaire.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Sainte Marie, 29 Septembre 1925

Mon cher Charles

J'apprends avec peine que ma dernière lettre vous a attristé. Sans bien me rendre compte de ce qu'elle pouvait contenir qui vous chagrine je le regrette vivement.

En vous donnant Monsieur Challamel qui est le meilleur de nos novices, je pensais au contraire vous faire plaisir et vous aider dans votre ministère et vos œuvres.

Vous m'aviez dit votre désir d'avoir quelqu'un pouvant s'occuper du patronage des garçons, nul ne peut le faire mieux que lui.

Si je vous ai recommandé de veiller à la fidélité aux exercices, ce n'est pas pour vous qui êtes retenu souvent par votre santé, c'est pour que vous poussiez davantage ceux qui dépendent de vous.

Je sais bien que M. Lorenzo n'était nullement fidèle et que M. Leroux l'est peu.

A l'église, même pendant les exercices, celui ci est à la disposition de tous ceux qui veulent et peut être qu'à certaines il donne même rendez-vous.

Il est très bon et rempli de bonne volonté mais il se laisse entraîner par le ministère. Il a besoin d'être averti et tenu à ce point de vue.

Peut être avez vous été peiné de cette expression que je crois avoir employée : « Tenez à la fidélité aux exercices dont vous parlez si bien. » Je n'ai pas voulu dire que vous ne la pratiquez pas, mais qu'il faut parler à vos sujets de ce dont vous parlez si bien à tous.

Quoiqu'il en soit de ce qui vous a peiné, j'en suis moi même au regret.

Ce que j'ai été pour vous, je le suis toujours. Le malheur est que l'on vous voit peu, et dès lors, on finit par ne plus se comprendre.

De même si j'ai dit à M. Metzler dans ma lettre que votre présence à Ste Marie n'était pas absolument nécessaire puisqu'il n'y avait qu'à voter des vœux, c'était pour vous éviter une fatigue en ce moment où je vous sais souffrant.

S'il y a autre chose, dites le moi. J'aimerais mieux souffrir moi même que vous faire souffrir.

Adieu, à bientôt et à vous bien affectueusement en N.S.

Votre père qui vous embrasse de cœur.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 2 Octobre 1925

Mon cher Charles

Les allusions dont vous parlez n'étaient pas dans ma pensée des allusions, c'étaient des moyens d'attirer votre attention sur des points importants au point de vue religieux, points sur lesquels j'ai le devoir d'attirer l'attention des supérieurs ; et je le fais pour tous quand j'en ai l'occasion.

Je dois du reste à la vérité de vous dire que je ne visais nullement votre personne, car je sais que vous avez l'esprit religieux.

Mais je crains que dans votre bonté pour vos sujets, dans votre crainte de leur faire de la peine vous hésitez quelquefois à les rappeler à l'ordre ce qui est utile à leur bien et à la consolation de Dieu. Je voudrais ne chercher que lui et son bon plaisir.

Je ne veux pas que ce que j'ai dit (peut être maladroitement) c'est possible, vous empêche de prendre toutes les précautions utiles à votre santé. Si c'était un résultat de ce que j'ai écrit, j'en serais désolé. Prenez toutes les petites exceptions non seulement nécessaires mais utiles, je le veux.

M. Challamel n'a certainement pas été mis en garde contre Clichy, ni lui ni d'autres, car personne ne songe même à cela, et quand je lui annoncerai son poste, lundi, je lui dirai tout le bien que je pense de votre communauté et en cela je serai très sincère. De même j'ajouterai tout le bien que je sais de vous.

Je sais que vous avez l'union à Clichy et que vous faites, avec succès d'ailleurs, tout ce que vous pouvez pour cela.

Pour l'affaire de M. Deniau, vous me dites : « les apparences sont contre moi. » Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

J'ai compris qu'il se mettrait difficilement au patronage, que son changement actuel était une épreuve, peut être au dessus de ses forces et j'ai tâché de remettre les choses au Kremlin, mais vous n'êtes pour rien en cela.

Du reste, quand vous avez quelques doutes sur ceci ou sur cela pourquoi ne me le dites vous pas franchement et filialement ?
Tout s'expliquerait si facilement.

Ce que vous dites est vrai ! Vous êtes devenu trop concentré. Souvent je voudrais vous parler cœur à cœur, vous faire part de bien des choses dans lesquelles votre sentiment et même vos conseils me seraient précieux. Mais vous êtes toujours pressé, vous paraissez ne vous intéresser qu'à votre maison, alors je me trouve arrêté.

Il me semble qu'il faudrait vous ouvrir plus et me mettre à même par quelques visites de vous parler davantage. Ce serait le moyen de faire tomber ces petits voiles qui vous font souffrir et empêchent qu'on se comprenne.

Mes sentiments n'ont pas changé croyez le, seulement il faut des occasions de le montrer et n'avoir pas que les relations hiérarchiques et d'affaire.

Vous ne me parlez pas de votre santé et pourtant je m'en préoccupe.

Je n'ai pas vu M. Lorenzo et ne sais quand il compte partir.

M. Challamel sera libre bientôt. Son placement doit être fait à l'Archevêché d'après un mot de M. Garriguet. Je crains que ce ne soit pas où j'ai demandé pour lui. Adieu, mon cher Charles. Je vous en prie laissez la peine que vous a faite ma lettre. Il n'y a pas la matière que vous croyez.

Je vous embrasse de cœur. Votre père bien affectionné.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 4 Octobre 1925

Ma chère Enfant

Je pense être à la rue de l'Université mercredi dans la matinée mais le plus sûr est encore de vous en assurer par le téléphone en disant que c'est une personne de Clichy qui a besoin de me voir. Je suis si peu sûr d'être là à jour et heure fixes qu'il est plus sûr de s'informer.

A vous bien cordialement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

Paris, 12 Octobre 1925

Mon cher Emile

J'ai lu avec grand intérêt les détails de votre voyage à Nancy et vos impressions.

J'ai beaucoup entendu parler de ces représentations, mais je ne les ai jamais vues. Ce doit être très édifiant.

Je suis bien aise aussi de votre succès dans l'examen des élèves caporaux. Je dis succès parce que les éloges de votre commandant sont de bon augure.

Je vous remercie d'être allé voir Louis Huriez. Mais il est dans la cavalerie et par suite doit avoir peu de temps à lui.

Nous avons eu il y a huit jours la fête de St Fr. d'Assise en famille. Il y a eu les engagements de MM. Challamel et Mosnier de Do-

rig.¹ Un autre prêtre qui s'appelle également Monnier du Havre a reçu la médaille.

Les Séminaristes de Versailles ont un supplément de vacances d'au moins 20 jours parce que le séminaire n'est pas prêt à les recevoir par suite des nouvelles constructions.

Adieu, mon cher Emile.

Croyez toujours à ma vive affection en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Canouville

Paris, 13 Octobre 1925

Mon cher Enfant

Je ne puis vous écrire longuement ayant à faire beaucoup de réponses et éprouvant de la fatigue à écrire.

Cependant je veux vous dire que j'ai reçu votre lettre avec grand plaisir. J'aime à espérer que ce séjour dans le silence et la paix va vous remettre bientôt sur pieds.

Profitez de votre tranquillité pour vous unir plus intimement à Dieu. Là se trouvent la vraie paix, le vrai réconfort et la grande consolation.

On me trouve un peu mieux, moi je ne m'inquiète que de me conformer à la volonté du Divin Maître.

Aidez moi pour cela de vos prières.

Adieu, mon cher Enfant.

¹ Comme souvent, le P. Anizan avait écrit Monnier de Dorignies en parlant d'Auguste Mosnier.

Croyez toujours à mes sentiments bien affectueusement dévoués.

Je vous embrasse de cœur

Em. Anizan pr.

J'espère que la fatigue du voyage n'est plus qu'un souvenir et que le sommeil revient.

- A Jules Forget

Paris, 15 Octobre 1925

Mon cher Enfant

Si je n'ai pas répondu à votre 1^{ère} offre c'est parce que je ne vois pas pour nous l'emploi de l'immeuble dont vous me parlez.

Un immeuble est une charge, il faut l'entretenir et en payer les impôts. S'il avait été offert à certains moments où nous étions dans l'embarras, c'eût été différent, mais en ce moment où nous n'avons aucun besoin particulier ?

Nous avons bien été sur le point de perdre, au moins en partie, Draveil, et peut être se serait posée la question d'une maison de retraite. Mais la municipalité de Draveil y renonce à ma satisfaction.

Du reste, sans terrain adjacent, une maison même importante ne pourrait faire notre affaire.

Je veux bien en parler à notre Conseil, mais je prévois la réponse.

Je ne sais d'ailleurs si c'est d'un don dont il s'agit. Mais même dans ce cas ce serait une lourde charge sans compensation pour nous.

Une colonie de vacances ? Pour deux mois de l'année ?

Je ne suis pas étonné que votre organisation soit encore défectueuse. Le temps travaillera pour vous. Du reste, vous avez déjà des sœurs, un local plus grand, une chapelle moins primitive. Petit poisson deviendra grand, la Providence est là !

Je tâcherai d'aller vous voir bientôt.

Adieu et à vous de cœur.

Mille choses à vos frères.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 29 Octobre 1925

Mon cher Louis

Je vous adresse aujourd'hui un simple mot pour affaire.

Il s'agit de voter pour les Capitulants.

Vous trouverez sous ce pli une petite liste des éligibles.

Il s'agit de nommer deux prêtres et un frère.

Vous passerez un trait de plume sur ceux que vous ne choisirez pas et vous laisserez sans trait ceux pour lesquels vous voulez voter.

Vous enfermerez ensuite votre bulletin dans une première enveloppe sur laquelle vous mettrez simplement 5^{ème} Circonscription.

Puis vous fermerez cette enveloppe et vous la mettrez sous une autre enveloppe laquelle portera mon nom et mon adresse.

Envoyez cela le plus tôt possible, il faudrait que ce soit arrivé avant le 3 Novembre.

Monsieur Veillet est tombé malade d'une congestion il y a trois jours. Il n'est pas en danger immédiat et est un peu mieux, mais c'est un avertissement. Priez pour lui.

A vous de tout cœur

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 30 Octobre 1925

Mon cher Charles

Je vous envoie la lettre photocopiee relative aux élections des Capitulants.

J'ai réglé, sans vous en avoir parlé, que vous seriez au 82¹ mardi 3 Novembre de 13h. à 16h. parce que ne vous ayant plus vu, je n'ai pu m'entendre avec vous pour ce détail important.

Il serait encore temps de changer le jour et l'heure car toutes les lettres ne sont pas envoyées, et, pour celles envoyées il serait facile de les prévenir. J'ai pensé que mercredi 4 votre communauté sera désireuse de vous garder pour votre fête.

Mardi vous pourrez venir dîner ici et nous vous souhaiterons votre fête aux 1^{ères} Vêpres. Nous compterons donc sur vous mardi pour le repas de midi.

Bonne fête de la Toussaint ! Ne vous fatiguez pas trop.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

¹ Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

- A Georges Vaugeois

Paris, 30 Octobre 1925

Bien cher Ami

Je vous adresse un jeune homme, ou plutôt un homme de 38 ans qui a assisté au Congrès de Clermont et qui pensait à la vie religieuse depuis assez longtemps.

Je l'ai envoyé faire un retraite à Sept Fons où je l'ai recommandé. Il me revient avec le conseil du Père qui s'est occupé de lui et qui penche à ce qu'il vienne chez nous. C'est un musicien organiste et violoniste.

Sa famille était très chrétienne et il a conservé ses pratiques sans interruption. Son père était architecte.

Il me demande d'entrer au noviciat et je ne vois pas de raison de le lui fermer sans essai.

Voulez vous causer avec lui sérieusement et me dire votre impression.

Il a une petite fortune, je dis petite, il ne serait donc pas à charge.

On pourrait lui faire faire un postulat sérieux.

Il s'agit d'en faire un frère et non un prêtre.

Adieu et à bientôt

Em. Anizan pr.

On me dit que M. Veillet est beaucoup mieux.

- A Louis Mérainy

Paris, 4 Novembre 1925

Mon cher Louis

J'ai appris avec plaisir que votre voyage s'est passé convenablement quoique non sans fatigue.

Pour vos ordinations vous nous tiendrez au courant, mais s'il est possible d'achever le Séminaire cette année, j'en serai très content.

Evidemment ce n'est pas très normal, mais la raison de santé est importante, et vous pourrez travailler après.

Savez vous que M. Veillet a été frappé d'une congestion cérébrale.

Il est mieux mais bien atteint et je crains bien qu'il ne puisse reprendre son ministère.

Nous avons reçu votre bulletin de vote. Les élus sont :

MM. Bouet Crozat et Bourgeois.

Vous vous conformerez pour les suppléants à la note ci-jointe.

Il est vrai que pour le frère il n'y a plus de choix. Envoyez quand même un bulletin complet.

Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 16 Novembre 1925

Ma chère Enfant

C'est vrai que vos directions sont difficiles et pénibles, car chaque fois je fais mille efforts pour me mettre à votre portée et c'est toujours en vain. « Vous ne me comprenez pas, me dites vous. » « Je

suis seule abandonnée » etc.. etc... et je constate que chaque visite vous apporte du trouble et de la tristesse.

Je lis avec plaisir votre bonne résolution et j'espère que vous la tiendrez.

Assurément ce sera pour la consolation de N.S. et la mienne.

Vous devriez, quand vous devez venir en direction, noter sur un papier ce que vous jugez devoir me dire. Comme ce serait plus facile, plus précis et moins embarrassant ! Ce serait aussi moins pénible.

Je prie le Bon Dieu de bénir votre bonne résolution et de vous donner la force de l'accomplir.

Vous avez tort d'écrire à 11h. du soir, c'est ainsi que vous vous fatiguez.

Merci de votre souvenir devant Dieu, j'en ai souvent besoin au milieu de mes soucis.

Adieu et bien vous en N.S.

Em. Aniz pr.

Renouvelez vos vœux le jour de la Présentation comme l'an dernier.

- A Charles Devuyst

Paris, 26 Novembre 1925

Mon cher Charles

Je vous envoie ce papier de la Perception de Clichy qui évidemment regarde le patronage puisque c'est la seule propriété à laquelle je suis mêlé.

Je pense qu'on s'occupe de la société pour asseoir la propriété avec plus de sécurité.

Monsieur Godet m'en a dit un mot il y a quelque temps. J'aime à croire que la chose se poursuit.

Adieu et à bientôt

Bien affectueusement vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 4 Décembre 1925

Bien cher Ami

Nous allons avoir mardi la fête de l'Immaculée Conception notre seconde fête patronale. Voudriez vous donner à la Messe une petite allocution sur la fête ?

Je prendrais bien cette prédication, mais je suis retenu Dimanche et lundi depuis assez longtemps dans ma 1^{ère} paroisse du diocèse d'Orléans. Il faut que j'y prêche dans la journée et que j'y fasse une conférence le soir aux hommes. Je devrai même rester lundi, je ne puis pas m'y soustraire. Je n'arriverai juste que pour être à Ste Marie mardi. Je ne puis dès mon arrivée entreprendre encore de parler.

Il s'agit d'une allocution d'¼h. Vous n'aurez pas de peine à rapprocher la très Ste Vierge et son privilège de notre vocation.

Je compte sur vous et vous reste toujours bien affectueusement dévoué en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 10 Décembre 1925

Mon cher Louis

Les préparatifs, la tenue et la suite du Chapitre m'ont empêché de vous répondre jusqu'ici, encore ne puis-je le faire que brièvement.

Je me réjouis de savoir que vous allez avancer rapidement, à cause de votre santé.

Il me tarde que vous soyez au but.

Préparez vous bien au sous-diaconat qui est si grave et si important.

Avez vous eu quelque'écho du Chapitre qui s'est passé dans l'union et la charité.

Le Conseil est ainsi composé

S G	M. Anizan
1 ^{er} Ass	M. Devuyt
2 ^{ème} id	M. Vaugeois
Secréta.	M. Josse
1 ^{er} Conseil	M. Guesdon
2 ^{ème} id	M. Metzler
Econ. Gal	M. Varaigne

Vous recevrez les actes et vous aurez là tous les détails.

Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Votre père

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Paris, 14 Décembre 1925

Bien cher Ami

Je vous ai envoyé un postulant laïque qui a dû arriver aujourd'hui lundi pour faire une retraite.

Je vais vous en envoyer un autre comme futur ecclésiastique.

Il est entré chez les Bénédictins rue de la Source où il a été accepté. Mais, ancien enfant de Patronage, il a reconnu que sa place est plutôt dans un Institut actif.

Il va procurer des certificats des PP. Bénédictins et de 2 autres prêtres.

Il commencerait par faire une retraite et là vous le verriez et il verrait lui même.

C'est un ancien ouvrier mécanicien qui a déjà fait du latin.

Le P. Maître bénédictin le juge, dit-il, capable de commencer la philosophie, mais lui, juge qu'une année encore de latin lui serait utile.

Malheureusement il est aussi enfant naturel, mais sa mère devenue très pieuse communie tous les jours etc...

Il m'offre de partir demain mercredi soir. Je lui ai promis de vous en écrire.

Vous verrez ce qu'il est et ce que l'on peut espérer.

Il s'appelle André Colautti, a 21 ans et paraît intelligent.

Je suis allé hier à Marines où j'ai trouvé M. Lefèvre au lit, atteint d'une grippe.

J'ai une douleur à la jambe qui me gêne pour marcher, je ne pourrai aller à Ste Marie de suite.

M. Emériau est un peu mieux mais pas encore sorti du lit.

Rien de bien nouveau.

Les Actes du Chapitre sont faits mais les sœurs de Vanves ne pourront pas les imprimer avant Noël.

Je leur ai donné également mon rapport à imprimer.

Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Il paraît que c'est l'abbé Thellier de Porcheville qui va devenir coadjuteur de Versailles.

M. Calautti¹ vous arrivera demain mercredi vers 6h. du soir.

- A Yves Allès
(incomplet)

Paris, 15 Décembre 1925

Mon cher Yves

J'apprends avec plaisir le succès de votre belle fête de l'Immaculée Conception dont je lirai assurément le récit dans votre publication paroissiale. La très Sainte Vierge a récompensé votre dévotion si filiale. Cette dévotion est un trésor et une grâce qui vous aideront toute votre vie.

Je vous remercie du billet généreux que vous avez joint à votre lettre et dont je ne parlerai à personne selon votre recommandation instante. Dans le mot personne vous n'avez assurément compris ni le Bon Dieu ni la très Sainte Vierge. A eux j'en parle et j'en parlerai.

D'après votre lettre, vous sentez encore de la résistance dans un groupe de votre troupeau. Vous le gagnerez par la bonté, la patience et la charité.

¹ ou Colautti. Nous n'avons pas d'information permettant de choisir !

C'est le "Beati mites" qui s'impose plus que jamais à notre époque. Les cœurs sont si impressionnables et la question de procédé joue un tel rôle dans la direction des hommes !

Monsieur Favier m'a beaucoup édifié par la manière dont il a accepté son changement. Il lui a pourtant été annoncé d'une façon si irrégulière ! Monsieur Mayet était chargé d'en parler à Versailles et nullement d'en écrire à M. Favier. J'attends un mot de Mgr Crépin qui doit parler du changement au Cardinal. Celui ci est si difficile à joindre ! - Il y a conseil aujourd'hui, peut-être aurai-je un mot après.

Je suis fort ennuyé de voir M. Vachet papillonner comme il le fait en ce moment, et je crains fort qu'il perde, dans cette période, une partie de ce que lui ont fait gagner le noviciat et sa retraite. Gardez le tant que vous pouvez.

Merci de votre affirmation que vous désirez beaucoup m'aider.

Vous ajoutez que vous voudriez trouver.....

- A Charles Devuyt

Mardi - Paris [15 ? Décembre 1925]

Mon cher Charles

J'aurais besoin de vous voir, si possible même, avant le Conseil de demain et demain matin cela ne suffirait pas.

Pouvez vous venir aujourd'hui ou dans la matinée ou dans l'après midi ? cela m'est indifférent pourvu que je le sache.

Si vous ne pouvez venir peut être pourrai je aller à Clichy.

Je sais que vous venez demain et que cela vous fait faire un double voyage mais cela est utile.

Veuillez remettre un mot au porteur de cette lettre.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Si un déplacement aujourd'hui doit vous fatiguer, dites le moi, j'irai vous voir.

- A Jules Forget

Paris, 20 Décembre 1925

Bien cher Ami

Je veux vous écrire quelques mots relatifs aux vacances dont nos chers Messieurs et vous même m'avez parlé ces derniers temps.

Je ne retire pas les permissions que j'ai données exceptionnellement pour le 1^{er} de l'an, mais après réflexions, je veux mettre cette question au point.

Il est clair que ces vacances et congés du cours de l'année sont pour les enfants et non pas pour vous autres.

Il n'est pas de prêtres et de frères chez nous et ailleurs qui prennent des vacances et congés comme les enfants et les séminaristes.

On n'a plus besoin de cela quand on a quitté les bancs. Nos Messieurs des paroisses prennent chaque année quinze jours ou trois semaines de vacances annuelles et pourtant la plupart sont très surmenés. Dans le clergé séculier on prend un mois au plus.

Dans les maisons d'éducation il faut bien s'arrêter deux mois ou plus en juillet ou août et aussi quand les élèves sont absents, mais généralement les professeurs sérieux profitent des vacances du premier de l'an et de Pâques pour revoir certains points et pour préparer le trimestre suivant. Mais faire des voyages aller en famille ainsi chaque fois c'est absolument anormal surtout pour des religieux.

Vous avez hélas ! le temps bien juste pour vos exercices de piété et la spiritualité pendant le temps des classes, ces jours de vacances des enfants devraient vous servir à vous recueillir sur place, à donner plus au Bon Dieu et à vous préparer au trimestre suivant.

Si je vous demande à vous de vous reposer plus, c'est parce qu'après n'avoir pas pris de vacances en Août et Septembre vous vous êtes par trop surmené pour votre thèse et votre baccalauréat. Je vous avais demandé de le faire plus tôt et vous m'avez demandé de remettre aux vacances de Janvier. Mais pour vos frères qui ont pris plus de 2 mois de repos complet il y a moins de 3 mois, c'est vraiment excessif. D'autant qu'ils peuvent se reposer à Marines en famille.

J'ai connu à Auteuil un bon religieux chargé de la première Communion qui a perdu sa vocation en voulant ainsi prendre toutes les vacances qu'occasionnait le changement des enfants.

Je vous redis que je veux bien maintenir pour cette fois les permissions que j'ai eu un peu la faiblesse d'accorder, mais c'est exceptionnel.

Surtout qu'aucun de vous que j'aime tant et dont j'apprécie la vie occupée, ne prenne ce mot en mauvaise part, mais c'est même votre intérêt à tous de ne pas être réduits à rester gardien isolé de la maison quand chacun s'en va ici et là.

Dans la famille on serait étonné de permissions extraordinaires si fréquentes et on s'en autoriserait pour en solliciter également sous de vains prétextes. Adieu et à vous tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 24 Décembre 1925

Ma chère Enfant

Comme je le dis à M^{elle} Andrée¹, je suis mieux sans être entièrement guéri car en disant ma messe ce matin j'ai encore pas mal souffert. Mais le mieux vient peu à peu.

Je vous remercie bien cordialement de vos prières.

Remerciez les jeunes filles de leurs prières également. Si quelques unes veulent me faire visite, elles peuvent venir ou Dimanche ou lundi ou mardi. Le mieux serait de me prévenir par un coup de téléphone. Je les attendrai et me rendrai libre.

Combien viendraient elles ?

Sans doute comme l'an dernier ? Cela ne me gêne pas quel que soit le nombre, mais si je savais je pourrais me procurer quelques almanachs.

Adieu ma chère Enfant.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Si les jeunes filles préfèrent venir samedi soir, elles le peuvent.

Ce jour je serai pris d'1h.½ à 4h.

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Paris, 30 Décembre 1925

Ma chère Marguerite

Je te remercie de tes vœux de nouvel an et je comprends que tu ne puisses les porter toi même avec ta grande difficulté de marcher. Tes enfants me l'ont en effet expliqué et j'en ai été peiné.

Je t'offre aussi tous mes souhaits de santé et de satisfaction surtout de bénédictions de Dieu. Offre aussi mes vœux à Stéphane en le remerciant de son mot.

J'ai été heureux de voir tes enfants.

M. Boudriot que j'ai vu hier m'a dit que Marie Louise était titularisée, que c'était chose faite d'après ce qu'on lui a annoncé. Sans doute on le lui dira pour le 1^{er} de l'an. On la plaint dans son bureau d'être obligée de faire chaque jour de si longs voyages. En fait, c'est assez pénible de revenir si tard, le soir, à cette époque.

Je vais mieux de ma jambe. Ce n'était pas une phlébite, mais une rupture de vaisseau sans doute.

Adieu, ma chère Marguerite.

Crois toujours aux meilleurs sentiments de ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 3 Janvier 1926

Ma chère Marguerite

Je me demandais en effet ce que vous deveniez, si vous étiez encore de ce monde ou ? Enfin, votre lettre me rassure et sur votre existence et sur votre santé puisque vous me dites qu'elle est aussi bonne que possible.

Merci de vos vœux et de vos prières. Moi aussi je forme mille souhaits pour vous. Que Dieu maintienne votre santé, qu'il vous accorde toute prospérité et tout bonheur possible ici bas en attendant celui pour lequel il vous a faite.

Je n'ai pas souffert de l'hiver jusqu'ici. J'ai été retenu seulement 3 semaines par un mal de jambe mystérieux, qu'on a craint d'abord être une phlébite localisée, mais qui, Dieu merci, n'a été ni si grave, ni si long puisque c'est presque déjà terminé.

C'était sans doute une rupture interne d'un vaisseau quelconque.

Je comprends qu'il soit un peu pénible pour vous de laisser toutes les œuvres, mais il faut commencer par vivre, et, pour cela, prendre les précautions nécessaires.

Vous seule pouvez vous rendre compte de vos possibilités.

Veillez remercier votre bonne mère de ses vœux et offrez lui les miens.

Adieu, ma chère Enfant.

Croyez toujours à mes sentiments bien fidèles en N.S.

Em. Anizan pr.

Merci de votre jolie image.

- A Marthe Gobert

Paris, 3 Janvier 1926

Ma chère Enfant

Merci mille fois de vos vœux et de vos sentiments fidèles. Merci surtout de vos prières.

Moi aussi je forme beaucoup de souhaits pour vous. Que Dieu vous accorde la santé, la paix, la joie du cœur et de l'âme, la sainteté et toutes ses bénédictions.

J'ai été en effet tenu pendant trois semaines par une jambe qui ne voulait plus me porter. Heureusement elle s'est assagie et reprend sa fonction.

Je suis heureux que votre année se soit bien terminée. Si vous n'en êtes pas mécontente c'est bon signe, car vous ne péchez pas ordinairement par optimisme.

Du reste les détails que vous me donnez sur vos efforts et sur le bien que vous tâchez de faire sont de bon augure.

Laissez de côté le découragement, Dieu ne vous abandonne nullement.

Pour vos bons parents, s'ils s'inquiètent de ne pas vous voir casée, dites leur que si cela venait ce serait pour vous caser auprès du Bon Dieu.

Continuez à aller au Patronage et à y faire tout le bien que vous pouvez.

J'apprends avec joie par la fin de votre lettre que votre frère est revenu pour se soigner. Vous pourrez travailler à le remettre et vous n'avez plus ces inquiétudes que la distance augmente encore.

Pour votre règlement est il bien au point et en rapport avec vos obligations ? S'il est trop difficile à s'adapter, il faudrait le modifier.

Vous faites bien de me tenir au courant du pour et du contre, c'est nécessaire.

Adieu, ma chère Marthe.

Veillez présenter mes hommages et mes vœux à vos chers et bons parents et croire vous même à mes sentiments bien fidèles en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Paris, 5 Janvier 1926

Bien cher Ami

Non je ne veux pas me redonner à la prédication. J'ai maintenant d'autres devoirs qui réclament mon temps et mon attention et je préfère m'y donner entièrement.

J'irai en effet de vendredi en huit à Ste Marie¹, du moins c'est mon projet arrêté, je l'ai promis.

M^{elle} Monthézin m'ayant vu sortir hier m'a arrêté. Elle m'a dit sa satisfaction que tout soit arrangé, mais que, réflexion faite, elle prendrait plutôt pour son chauffage une salamandre. Je l'y ai engagée.

Adieu, cher ami, et à bientôt.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

Mgr Roland-Gosselin m'écrit ce matin pour me demander officiellement de prendre en Octobre Montmagny.

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Jean-Pierre Devanz

Paris, 9 Janvier 1926

Mon cher Jean-Pierre

Votre bonne lettre m'a très vivement touché, parce qu'elle venait de vous, à cause de tous les bons souvenirs qu'elle me rappelle et aussi à cause des sentiments si fidèles et si affectueux qu'elle m'apporte.

Merci de vos vœux, merci à vous, merci à vos camarades mes chers anciens, dont vous avez été l'interprète. Dites à tous que je ne les ai pas oubliés et que je ne les oublierai jamais.

Les années de Sainte Anne ont marqué dans ma vie, et Sainte Anne, ce sont ceux que j'y ai connus et aimés, c'est vous, ce sont vos camarades dont le souvenir me reste aussi vivant que si je vous avais quittés hier. Bien des événements se sont déroulés depuis, et bien des années ont passé, mais à ce point de vue mon cœur est toujours resté aussi jeune et je m'intéresse à chacun de vous comme quand nous étions ensemble.

Pour vous, mon cher Jean-Pierre, les liens se sont encore resserrés quand vous étiez sur la route d'Etain, à Aix. J'ai été aussi bien heureux de vous y rencontrer. Le Bon Dieu a bien voulu nous protéger à cette époque critique, il faut l'en remercier et tâcher d'employer la vie qu'il nous a laissée, pour faire le bien autant que nous pouvons. C'est toujours ma préoccupation.

J'espère que votre femme et vos enfants vont bien. J'aime aussi à penser que Sainte Anne est toujours en bonne voie. J'en ai des nouvelles de temps en temps, surtout par Jean Derdinger et je vous suis de loin.

On m'a dit que vous avez changé de directeur. Il lui faut le temps de vous connaître de se rendre bien compte de l'Œuvre. J'espère que vous en serez contents.

Je vous envoie à vous et à tous les anciens de Sainte Anne que j'ai connus, en particulier à ceux du conseil de l'Amicale, tous mes

vœux de bonne année. Que Dieu accorde à vous et à vos familles la santé, la prospérité et toutes ses bénédictions.

Je le prie à cette intention.

Adieu, mon cher Jean-Pierre, c'est avec grande joie que je vous reverrai. Pour vous assurer que je serais là, téléphonez ici. Mon numéro de téléphone est : Fleurus 59.13.

Je vous embrasse de cœur

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Paris, 10 Janvier 1926

Ma chère Marguerite

Je reçois de M. Boudriot cette carte à l'adresse de Marie Louise qui sur la sienne avait omis de mettre son adresse.

Je suis heureux que Marie-Louise soit titularisée et augmentée.

J'espère que vous allez tous bien, moi même je suis guéri de ma jambe.

Adieu et à tous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 13 Janvier 1926

Bien cher Ami

Merci de vos vœux. Je l'ai peut être déjà fait, bis repetita placent, dit-on.

Votre lettre m'a inspiré une idée. Vous exprimez le désir d'avoir M. Baudry. Précisément, je le retire de Marines où il ne se remet pas et je crois que la classe et la surveillance perpétuelles en sont cause.

Si vous voulez, je puis vous l'envoyer mais en vous retirant M. Dividis qui ne se plaît pas dans les œuvres et qui ferait bien mieux dans une maison d'éducation où tout est régulier et où il n'aurait pas à conduire des jeunes gens. M. Baudry pourrait vous aider beaucoup pour la musique et pour nombre de choses.

Il a souvent mal à la tête ce qui l'empêche de se remettre à ses études, mais pour le reste il n'est pas malade.

Si la chose vous va, écrivez moi de suite.

M. Dividis dans sa lettre de 1^{er} de l'an me dit ses peines d'âme et je serais heureux de le mettre dans des conditions plus conformes à ses goûts. J'ai du reste absolument besoin de quelqu'un pour Marines.

M. Baudry vous restera au moins jusqu'à Septembre, après, nous verrons.

Adieu, cher Ami, et répondez moi rapidement.

Ne dites rien à M. Dividis avant de m'avoir répondu, je le préviendrai ou vous prierai de le prévenir.

A vous de cœur en N.S.

EA

- A Jules Forget

Paris, 15 Janvier 1926

Bien cher Ami

Il n'est pas possible qu'une Œuvre de Dieu ne rencontre pas de contradictions, c'est partout, c'est toujours. Il en est ainsi dans les paroisses et surtout dans les Œuvres.

Depuis le début, vous avez été gâté, tout vous est venu à souhait. Il vous manquait le cachet des œuvres de Dieu, ne vous plaignez pas qu'il se manifeste, votre œuvre ne deviendrait pas solide sans cela. Dieu a permis que cela n'arrive qu'après votre repos, c'est encore une attention de la Providence.

Il ne faut [pas] vous émouvoir, mais il faut prier, continuer votre marche tranquillement, la très Sainte Vierge votre patronne est là.

Je m'occupe d'un remplaçant pour M. Baudry. J'attends une réponse d'un moment à l'autre. Je veux bien aller à Marines demain soir samedi pour y passer Dimanche et donner une petite retraite à vos enfants. Je suis obligé d'aller à Athis-Val demain samedi où je suis attendu. Je m'arrangerai pour revenir le plus tôt afin de pouvoir prendre le train du soir. J'aurais préféré prendre celui de 15h.8, mais je n'aurai guère le temps de revenir d'Athis-Val pour cette heure. Enfin, je verrai.

Ce que m'a dit M. Baudry me fait espérer que l'incident a été moins grave que je ne craignais. Est ce bien exact ?

Adieu, cher Ami. Bon courage et confiance. A bientôt.

Votre père affectionné

Em. Anizan pr.

P.S. En consultant l'indicateur je m'aperçois qu'il n'y a pas de correspondance au train de 15h.8. Inutile donc de prendre ce train. Il ne reste que celui du soir.

J'aurai besoin de chaleur car je sens un point de rhumatisme aux reins, cela pourrait s'étendre.

- A Alphonse Crozat

Paris, 20 Janvier 1926

Bien cher Ami

J'ai joué de malheur. En effet, parti pour Marines j'y suis devenu souffrant le lendemain, et ne suis revenu à Paris qu'aujourd'hui mercredi, je n'ai donc eu votre lettre et celle de M. Dividis qu'il y a deux heures.

Non, je ne vous laisserai pas seuls deux prêtres.

Monsieur Baudry, en attendant, vous rendra les mêmes services que Monsieur Dividis, et, en plus au point de vue musical.

M. Dividis trouvera plus ce qui lui convient dans une maison comme Marines.

Qu'il reste chez vous jusqu'à la fin de la semaine. Envoyez le ensuite car à Marines ils sont surchargés.

M. Dividis me trouvera à Paris à son passage.

Adieu, cher Ami.

Cette affaire s'est faite rapidement il est vrai, mais bien à l'encontre de ma volonté, car j'aurais aimé vous en entretenir à l'avance.

Ce qui m'a déterminé, c'est ce que vous m'avez écrit sur M. Baudry et ce que m'avait écrit M. Dividis dans sa lettre de 1^{er} de l'an que je n'ai reçue qu'avec votre dernière lettre.

J'espère que votre mouvement d'Œuvres ne perdra pas à ce changement. Mais je voudrais bien que cette circonstance détermine M. Mosnier à se donner plus. Il ne faut pas confier le Patronage à M. Baudry. Qu'il y ait sa part, c'est bien, mais sous la direction d'un autre. Ayez y l'œil. M. Baudry peut aider surtout pour la tenue de l'église et le chant.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à tous.

A vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je ne réponds pas à M. Dividis mais je le verrai samedi sans doute, à son passage.

- A Jules Forget

Paris, 20 Janvier 1926

Bien cher Ami

Mon voyage s'est bien passé, mais je suis arrivé fatigué. C'était ma première sortie sérieuse.

Monsieur Crozat et M. Dividis m'ont écrit. Ni l'un ni l'autre n'élèvent d'objection, j'entrevois même que M. Dividis s'en réjouit à la pensée qu'il pourra plus mener sa vie religieuse.

Il y aura lieu de bien organiser sa vie.

Ces MM. avaient promis une représentation cinématographique (Comment j'ai tué mon enfant) dans une paroisse voisine, ils ne pouvaient pas la décommander.

On me demande de le laisser à Dorignies jusqu'à samedi pour remonter l'appareil. M. Dividis compte partir samedi matin et me voir en passant à Paris.

Vous l'aurez sans doute samedi soir. On vous préviendra.

Merci de tous les soins que m'a donnés la communauté. Je voudrais bien remercier la bonne sœur supérieure en lui envoyant un livre ou un objet qui lui serait agréable.

Dites moi ce que vous croyez.

Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Je sors de la réunion du Beau Central.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 20 Janvier 1926

Ma chère Enfant

Je serai ici Dimanche 24 à 2h.½ à moins d'une circonstance exceptionnelle que je ne prévois pas.

Vous pourrez venir en toute assurance.

Évidemment si vous aviez besoin vous pourriez me téléphoner Fleurus 59 - 13, vous me demanderiez.

Vous paraissez devenir misanthrope. J'espère que cette misanthropie n'est pas universelle. Enfin, vous me parlerez de tous vos ennuis et griefs. Quant à l'indulgence vous pouvez y compter. Si pourtant il faut vous gronder un peu, vous me le permettrez ?

Adieu, ma chère Enfant.

Dites bien des choses à votre mère que je suis peiné de savoir condamnée à la chambre depuis si longtemps.

Ma jambe va bien mais je suis un peu fatigué en ce moment.

A bientôt donc.

Votre père en N.S.

EA

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 22 Janvier 1926

Ma chère Enfant

Vous pourrez venir le 2 février dans la matinée car j'ai un rendez-vous de 1h.½ à 3h. sans doute.

Vous pouvez pendant les 3 jours qui précéderont méditer sur le détachement de vous, la confiance en Dieu et l'amour de Dieu. Mettez si vous voulez la confiance après l'amour ou réciproquement.

Pour vos directions, je n'ai pas du tout l'intention de me retirer, mais, comme toujours vous arrivez en souriant et que vous partez en pleurant, je me demande si cela vous fait du bien ou du mal.

Et puis, vos directions ne sont pas ce qu'elles devraient être.

Vous vous figurez que pour une direction même complète et détaillée il faut un temps considérable, c'est une erreur. Souvent quand nous avons causé $\frac{1}{2}$ h. ou $\frac{3}{4}$ h. si quelqu'un me demande (et j'y suis toujours exposé), vous me déclarez que votre direction est à peine commencée et pourtant, je vous ai interrogée et vous m'avez répondu beaucoup de choses.

Vous devriez préparer votre direction, les points sur lesquels vous voulez me dire où en est votre âme et les questions que vous avez à me poser.

Si vous commenciez par là et si nous sommes interrompus il ne reste plus que des choses secondaires.

Marquez sur un papier :

L'état général de votre âme
Les points particuliers qui vous inquiètent
Vos doutes
Vos désirs et vos résolutions.

Si tout cela est précis votre direction sera meilleure quoique plus courte

Je ne suis pas maître complètement de moi et de mon temps. Mais si vous partez toujours attristée et sans avoir dit ce que vous voulez, faute de préparation et de précision, ces directions seront un tourment plutôt qu'un soulagement et une lumière pour vous, et c'est du temps plus que perdu.

Chaque fois vous me dites : « j'avais beaucoup de choses à vous dire et quand j'arrive devant vous je ne sais plus que dire. »

Or, vous ne notez rien ! Si vous aviez mis quelques mots pour vous rappeler chaque chose, cela n'arriverait pas.

Hélas ! ces quelques réflexions ne vont elles pas encore attrister et faire pleurer ma sensitive ?

Je suis si maladroit pour ne pas froisser son pauvre cœur !

Si vous voulez venir avant le 2, il faudrait me prévenir ou plus sûrement me demander au téléphone, vous seriez plus sûre de me trouver. Adieu, et bien à vous en N.S.

EA

- A Jules Forget

Paris, 23 Janvier 1926

Mon cher Jules

Je reçois votre lettre relative au ministère des campagnes.

Je reconnais que les habitants des campagnes font partie des milieux populaires et en certains endroits délaissés. Mais aucun indice providentiel ne nous a poussés jusqu'ici dans cette voie et il y a des difficultés à y entrer qui pour moi me feront attendre un signe du ciel.

Si nous voulons les avantages de la vie religieuse, c'est à dire commune, il ne faut pas mettre d'entraves à son exercice.

Or, éparpiller sans cesse les membres d'une soi disant communauté, pour courir les routes à bicyclettes ou autrement, les amener à manquer sans cesse les exercices communs (car les occasions seront de tous les jours et de tout le jour) c'est tuer la vie religieuse.

Déjà, dans les chapelles de secours, pourtant si rapprochées de la paroisse centrale, comme au Kremlin et à Gentilly, je n'obtiens qu'avec une peine très grande qu'on se réunisse de temps en temps. On m'objecte les besoins de la population, l'impossibilité de se dégager des obligations impérieuses du ministère. Que serait-ce dans des endroits éloignés où les cœurs zélés sentiraient le besoin de multiplier les réunions et œuvres de zèle ? C'en serait fait de la vie commune et ré-

gulière, c'en serait fait de la plupart des exercices religieux. On ne les ferait plus que sur les routes, préoccupés de bien autres pensées, et aux raisons données je ne verrais rien à répondre.

On a essayé à Ham et dans les meilleures conditions, avec cette perspective unique du ministère de ce genre, j'entends dire que cela ne va pas et qu'après avoir eu plusieurs centres il n'en reste plus qu'un ou deux.

Aller ainsi d'un endroit à l'autre perpétuellement, faire des exercices en circulant, cela peut encore convenir à des hommes isolés, mais pour des religieux il faudrait une conception et une organisation que je n'entrevois même guère.

Pour le recrutement, il se ferait beaucoup mieux si les Evêques et les directeurs de Séminaires comprenaient mieux la vie religieuse. Il nous faudrait aussi nous étendre et aller dans des diocèses où on ne nous connaît pas. - En général, nos paroisses sont loin d'être enviées. Il n'y a qu'un Villeneuve St Georges.

C'est une question du reste que nous pourrions discuter à l'occasion.

Délimitez bien le travail de M. Dividis. Je désire qu'il se fasse un règlement particulier précis.

Tous les samedis après midi les librairies sont fermées autrement j'aurais envoyé l'ouvrage à la sœur. Ce sera pour la prochaine occasion.

A Dieu et à vous de cœur en N.S.

Affections à tous et bien des choses aux bonnes sœurs

Em. Anizan pr.

Mon médecin m'a dit que le petit accident de Dimanche n'était pas le fait de la parole mais du froid.

M. Dividis vous porte les Actes du Chapitre, ma Circulaire suivra bientôt.

- A Paul Chantrel
(brouillon)

Paris, 27 Janvier 1926

Monsieur

Je vous ai écrit le 5 Septembre pour vous réclamer ce que vous me devez, c'est à dire 5 680^f + la rente de l'année échue le 15 Juillet : 172^f.

Je vous demandais pour le cas où toute la restitution eût été impossible de suite, de me rembourser au moins l'intérêt dû et ce que vous pouviez du capital en me fixant le délai dans lequel vous pourriez restituer le reste de votre dette.

Vous ne m'avez pas même répondu et pourtant vous avez reçu cette lettre puisqu'elle était recommandée et qu'elle ne m'est pas revenue.

Si vous étiez dans l'embarras dans ce moment vous ne l'avez pas toujours été depuis.

Je vous réclame donc de nouveau ce qui m'est dû et que je vous ai prêté dans un moment où vous étiez dans la peine.

Je ne vous cache pas que je suis étonné de votre silence et que je trouve étrange la manière dont vous me remerciez d'un sacrifice que j'ai fait pour vous parce qu'on m'a exposé votre détresse d'alors.

Ayez l'obligeance de me répondre et de me fixer sur tout ce qui est précède.

Agréez, Monsieur, mes salutations respectueuses

EA
82 rue de l'Université

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 30 Janvier 1926

Ma chère Enfant

Vous pourrez venir le 2 dans la matinée aussitôt que vous pourrez, vers 8h.½ ou 9h. Je tâcherai d'être le plus possible à vous.

En tous les cas vous pourrez renouveler vos promesses.

Apportez la formule que j'ai dû vous donner.

Adieu et à bientôt.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach

Paris, 7 Février 1926

Mon cher Enfant

Je reçois votre lettre et j'y réponds de suite. Je suis heureux que votre santé soit bonne et il n'est pas très étonnant que vous soyez un peu fatigué du surmenage que vous cause la maladie de M. Mayet.

Vous faites tout ce que vous pouvez pour bien faire « et vous y réussissez rarement », dites-vous, c'est une erreur car ceux qui vous entourent ne sont pas de votre avis. Tout continue à bien aller à Ville-neuve grâce à vous et au secours que Dieu vous donne.

Vous souffrez, mais hélas ! avec votre tempérament, votre sensibilité et l'importance que vous donnez à des détails qui en ont peu et comme tout le monde en rencontre partout, vous souffrirez toujours.

L'important est, ce dont Dieu vous fait du reste la grâce, que vous y puisez l'humilité, plus de ferveur pour la prière et une fidélité plus grande pour vos exercices.

Que M. Mayet soit méticuleux et attache de l'importance à des détails, vous ne devriez pas vous en faire de peine, mais n'y mettre, de votre côté, que l'importance convenable et offrir à Dieu les petits ennuis qui résultent de cette lacune de votre supérieur local.

Pour vos difficultés d'argent et des permissions à demander, vous devriez venir m'en parler et je vous dirais que faire.

Pour l'enfant dont vous me parlez vous en devriez en parler à M. Millot qui est particulièrement affecté aux vocations. Il a une grande expérience à ce point de vue. Pour les vacances, il y a partout des colonies de vacances et vous n'auriez pas de peine à l'y faire admettre.

Pour la personne qui vous importune, je vous conseille de vous montrer bon, mais ferme à vous en éloigner. Ne vous mettez pas dans votre tort, soyez charitable à l'occasion, mais prenez l'attitude de celui qui n'en est pas préoccupé. N'acceptez aucun cadeau si elle veut vous en faire. Ces choses arrivent souvent et partout. L'important est de ne pas se mettre dans son tort et de se soustraire, sans manquer autant que possible à la charité, à leurs importunités.

Vous avez très bien fait d'en parler à M. Mayet et je vous engage à le tenir au courant. Il connaît sans doute la personne et en tous les cas votre situation.

Mais faites ce que je vous dis plus haut sans vous tracasser. Elle se lassera et cherchera fortune ailleurs.

Vous me dites : « Je ne sais ce que je fais dans cet Institut... je ne trouve pas la charité et la ferveur que je voudrais ! »

Ce que vous faites ? Vous vous sanctifiez, vous faites de l'apostolat, je pense que vous êtes charitable pour la population ouvrière qui vous entoure.

Pour la charité et la ferveur, vous avez M. Mayet M. Ducoin et M. Delouf qui sont en somme de très bons religieux. Si vous avez à souffrir, c'est de certaines lacunes ou de certains travers humains que vous trouverez partout. Soyez vous même fervent et bien charitable pour eux.

Lisez la circulaire que je vous fais envoyer, réfléchissez y et mettez la en pratique pour ce qui vous concerne.

Vous êtes dans votre vocation, vous faites un bon stage à Villeneuve St G. laissez vos inquiétudes et travaillez. Voilà ce que Dieu vous demande. Vous ne serez pas toujours au même poste.

Adieu, mon cher Enfant. Je prie Dieu de vous aider à calmer vos nerfs et vos inquiétudes, de vous aider dans vos épreuves journalières et de faire de vous un saint.

Votre père bien affectionné

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 10 Février 1926

Mon cher Jules

Je suis très chagrin de votre fatigue persistante et convaincu que vos frères ont raison de vous conseiller un repos sérieux.

1° Je ne puis vous renvoyer chez Louise, ce n'est du reste pas ce qu'il vous faut.

2° Vous allez voir le médecin, lui dire tout ce que vous ressentez et lui demander ce qu'il vous conseille, quel climat quelle altitude car je crois que le mieux serait la montagne.

Le lieu où était M. Josse est à 650^m environ d'altitude. Il y était fort bien, soigné par des sœurs. C'est en Auvergne. Est-ce que cela serait favorable ? Sans doute qu'actuellement il n'y fait pas encore très chaud.

Il y a aussi Nice où est M. Mérainy chez des sœurs. Ce n'est pas luxueux, mais M. Devuyt s'y est bien trouvé. C'est un peu élevé et garanti de l'air de la mer.

Je ne puis rien décider sans avoir l'avis du médecin.

Si vous préférez voir un médecin de Paris, venez.

J'attends votre réponse.

En attendant cessez tout travail.

A Dieu et à vous de cœur.

Votre père affectionné

Em. Anizan pr.

Veillez dire à M. Dividis que j'ai été content de recevoir sa bonne lettre.

- A Marcel Bach

Paris, 17 Février 1926

Mon cher Enfant

Évidemment M. Mayet se livre à un excès de travail qui retarde sa guérison.

Mais nous n'y pouvons rien ni vous ni moi. Si je lui adresse des remontrances il vous saura mauvais gré de m'avoir prévenu et il m'affirmera qu'il ne fait aucun excès.

Le faire partir momentanément le rendra plus malade d'autant qu'on ne peut prévoir le moment de la guérison complète.

Assurément il faudrait une meilleure division du travail surtout pendant l'indisposition de M. Mayet, mais là encore je me sens impuissant.

Quand je pourrai j'irai à Villeneuve et verrai ce que je pourrai faire.

Faites des efforts pour ne pas vous échapper à vous même et priez Dieu de vous y aider. Cet exercice de surveillance de vous même est excellent et servira beaucoup à votre avenir. Car, en avançant dans la vie, vous verrez que les contradictions se retrouvent partout sous une forme ou sous une autre.

La vie est une épreuve et l'essentiel est de la bien supporter pour Dieu.

Adieu, mon cher Enfant.
Courage et confiance.
Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 17 Février 1926

Mon cher Jules

J'espère que votre voyage s'est bien passé, il me tarde d'en avoir l'assurance.

Je viens de recevoir la visite du jeune homme dont je vous ai parlé et de sa tante. Il a 20 ans, a besoin de la campagne mais peut faire tous les petits travaux pourvu qu'il n'ait pas de surmenage. On demande seulement qu'il soit couché et nourri.

Un certificat du médecin affirme qu'il n'est nullement dangereux.

Il a été ajourné pour le service militaire. Il repassera en Novembre.

Si vous croyez qu'il soit utile à Marines où il pourrait faire le réfectoire et d'autres services vous n'auriez qu'à me l'écrire.

Je l'ai vu ; il paraît un bon jeune homme. Il a été élevé chrétiennement, mais je ne le connais pas autrement.

Reposez vous sérieusement.

Je voudrais bien que vous ayez le beau temps habituel à Nice.

Adieu et à vous de tout cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 17 Février 1926

Mon cher Louis

J'ai reçu votre lettre écrite le jour de votre congé. Merci de vos prières et de vos intentions d'actions qui me sont très précieuses.

Je suis peiné de vous savoir plus fatigué par suite du temps. Je prie pour vous et pour vos ordinations de l'année.

M. Forget, fatigué par suite d'excès de travail, a besoin d'un repos sérieux. J'ai pensé que Nice lui serait favorable et qu'il gagnerait comme vous à un rapprochement de vous deux.

Il s'inquiétait un peu de ne pas recevoir de réponse à sa lettre envoyée depuis 3 jours. C'est pourquoi je vous ai télégraphié. Il attendait ici pour partir.

Les deux réponses sont arrivées et il est parti hier soir mardi. Il avait à faire un crochet du côté de Brioude. Il vous préviendra de son arrivée à Nice.

Je voudrais pour lui comme pour vous que le temps rede-vienne beau, ce qui ne tardera pas, j'espère, car à cette époque, le mauvais temps ne dure jamais longtemps dans le Midi.

Il vous porte les pièces qu'on ne pouvait envoyer par la poste.

Ici, rien de très nouveau.

Tout va son train habituel.

M^{me} Battet a écrit à M^{elle} Andrée¹ sa joie à la pensée de votre ordination.

On écrira à votre curé de Lille après votre diaconat.

Nous aurons notre vente au mois de Mars les 22 et 23. Le 17 du même mois ce sera la réunion de Mars de l'Union dans laquelle on traitera du théâtre dans les Œuvres. J'irai la semaine prochaine à Vi-

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

viers où l'Evêque me demande une conférence sur les Œuvres à une journée sacerdotale. La réunion se tient à Annonay mais le lendemain Mgr m'emmènera à Viviers.

Adieu, mon cher Louis.

Soignez vous tout en travaillant. Ne faites pas d'imprudence et demandez à la bonne Mère Supérieure de veiller au repos absolu de M. Forget.

Remettez lui le mot ci-joint quand il sera arrivé.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Paris, 18 Février 1926

Mon cher Charles

Pourriez vous venir demain vendredi dans la matinée. Je voudrais bien parler avec vous du futur Maître des novices car il faut bien y penser.

Nous pouvons sans doute attendre un certain temps avec le provisoire, mais il n'est pas dans l'ordre que cela dure indéfiniment. Pensez y et venez en parler.

J'espère que vous allez bien. Monsieur Forget est parti pour Nice.

Je vais aller à Athis voir ce que préfère M. Veillet, la Vendée ou Ste Marie¹.

A bientôt et à vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Viviers, 27 Février 1926

Mon cher Charles

Je ne serai de retour à Paris que lundi soir sans doute. Nous avons eu à Annonay la journée sacerdotale à laquelle Mgr de Viviers m'avait demandé de venir. Nous étions quatre étrangers venus pour parler aux prêtres des œuvres. Un vicaire général de Dijon M. Perrenet a parlé des œuvres de filles, le sous directeur diocésain de Lyon, M. Bérardier a parlé des Unions paroissiales, un P. Dominicain, le P. Bellouard a clôturé par une allocution sacerdotale et moi même ai parlé de l'apostolat des adolescents.

Il y avait 120 à 130 prêtres ; ces réunions qui ont duré toute la journée ont été bonnes.

Mgr Hurault a voulu ensuite me ramener en auto à Viviers en passant par la Louvesc, voyage de 150 kil. qui a pris presque toute la journée de vendredi. Puis, il m'a fait conduire ce matin à Maubec où j'avais à faire personnellement.

Demain Dimanche je ferai une conférence au Gd Séminaire de Viviers.

Monsieur Josse vous a-t-il demandé de donner à la Roquette l'allocution de la retraite du mois mardi prochain ?

N'arrivant que lundi soir, je ne serai guère disposé à parler le lendemain matin, je l'avoue.

Je vais bien et espère que vous même allez bien.

Nous avons eu heureusement très beau temps depuis mon départ.

Je compte vous revoir mercredi car c'est, je crois, jour de conseil et j'y serai.

J'aime à penser que la réunion des Unions paroissiales a été bonne. J'ai vu, je crois, un mot sur la présence de la vôtre.

Adieu, mon cher Charles. Veillez sur votre santé pendant le Carême car c'est une période de fatigue.

A vous de tout cœur en NS

Em. Anizan pr.

Mille amitiés à nos frères que je n'oublie pas.

Pardon de la tache, je n'ai pas le temps de recommencer.

- A Yves Allès

Paris, 3 Mars 1926

Mon cher Yves

Vous arrivez 24h. trop tard pour votre journée du 14, j'ai promis hier au Kremlin de déjeuner et d'assister à une séance qu'ils donnent également ce jour là et à la même heure.

Oui la vertu ou au moins l'une des vertus des semeurs est la patience, mais, en plus, il faut employer les moyens de hâter la moisson et il y en a.

Je suis tout heureux des progrès que vous constatez et je prie pour que ces progrès continuent et s'accélèrent.

J'ai appris avec joie que vous avez eu une très belle fête de N.D. de Lourdes.

J'arrive de l'Ardèche où j'ai parlé des Œuvres aux prêtres du Vivarais. L'Evêque m'avait pressé de venir à sa journée sacerdotale qu'il tenait à Annonay. Il m'a ensuite emmené à Viviers où j'ai parlé aux grands Séminaristes.

Je suis bien aise que le travail du manuel avance car c'est un besoin.

Adieu et à bientôt.

Depuis le Chapitre j'ai été très pris mais je vais tâcher maintenant de visiter toutes les maisons.

A vous et à tous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Voudriez vous remettre le mot ci-joint à A. Hameline que j'ai manqué samedi à cause de mon voyage en Ardèche.

- A Jules Forget

Paris, 3 Mars 1926

Mon cher Jules

J'entrevois que votre mieux n'est pas encore très accentué, aussi faut il continuer votre repos.

Tâchez que le repos soit aussi complet que possible.

Quand je suis tombé malade, il y a quelques années, le médecin me recommandait la chaise longue, le silence absolu non seulement de la langue mais de l'esprit. Il eût fallu, à l'entendre, éviter même de penser. Votre mal n'est pas le même, mais le silence même de la pensée vous serait bon.

Je suis peiné du changement d'esprit survenu à Nazareth, car c'était bien l'idéal autrefois pour un repos complet.

Heureusement votre jeune compagnon aura bientôt terminé son séjour là-bas.

Assurément j'ai l'intention d'aller à Rome, mais l'époque dépend de beaucoup de choses. Nous avons ce mois la réunion générale de l'Union le 17 et notre Vente de Charité les 22 et 23.

Aussi suis-je obligé d'attendre. Si c'était pendant votre séjour à Nice je vous emmènerais volontiers et j'y ai pensé.

J'arrive en ce moment de l'Ardèche où l'Evêque de Viviers m'a demandé d'aller assister à la journée sacerdotale de ses prêtres du Vivarais à Annonay et de leur parler des œuvres, ce que j'ai fait.

Il m'a ensuite emmené à Viviers en passant par la Louvesc. J'ai pu ensuite parler aux grands séminaristes de Viviers et aller à Maubec, près Montélimar où j'avais à faire.

Monsieur Veillet, qui ne va pas mal relativement, va partir demain pour la Vendée où il espère trouver du mieux et où il aura de bons soins des Sœurs de St Martin de Beaupréau. Je crains qu'il ne nous revienne à peu près dans le même état.

Adieu, mon cher Jules.

Soignez vous de façon à guérir radicalement.

Dites mille choses au cher Louis Mérainy. J'ai vu hier à Levallois chez les sœurs que je confesse aux IV Temps, celle qui l'a soigné et qu'on vient d'opérer assez heureusement du reste. Elle s'est informée de lui.

A vous de tout cœur et mes respects aux bonnes sœurs du Foyer.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 9 Mars 1926

Ma chère Marguerite

Je suis bien profondément peiné de l'état de votre pauvre âme et des souffrances intimes que vous endurez. Vous avez en effet manqué de courage. Mais pourquoi n'êtes vous pas venue me voir plus tôt ? Vous savez bien l'intérêt que je vous porte.

Mon avis est que si vous étiez allé voir M. D.¹ tout se serait arrangé car il est très bon.

En tous les cas il faut que vous veniez me voir. Vous pourrez faire dans ma petite chapelle ce que je vous avais dit de faire à N.D.A. Vous viderez votre cœur et votre conscience et vous retrouverez la paix. Malheureusement Dimanche prochain je suis retenu l'après midi au Kremlin.

Si vous pouviez venir dans la matinée avant 10h.½ vous me trouveriez. Mais cela vous sera difficile à cause de la messe.

Pourriez vous venir samedi ?

Je veux vous voir le plus tôt possible. Vous préparerez d'avance votre confession et je vous donnerai l'absolution. Après, vous serez plus forte et plus heureuse.

Mais il faudrait me prévenir de votre visite et de l'heure car vous seriez exposée à ne pas me trouver. Ce qui serait plus commode et plus rapide ce serait de me téléphoner pour savoir si je serai là à l'heure et au jour que vous pourriez venir.

Mon numéro de téléphone est Fleurus 59-13.

Vous me dites que votre mère ne sort plus. Pourquoi donc ? Est-ce sa jambe qui en est cause ou une indisposition ?

Adieu, ma chère Enfant.

Je prie bien pour vous et vous attend bientôt.

Votre père

EA

¹ Charles Devuyst

- A Henri Veillet

Paris, 9 Mars 1926

Bien cher Ami

Je me suis inquiété de votre voyage ne recevant aucune nouvelle. Je craignais la trop grande fatigue de tant de transbordements. Enfin, je suis rassuré par votre bonne lettre.

Je suis heureux de la bonne réception qui vous a accueilli et des réminiscences du paradis terrestre que vous apportent les bosquets, les prairies, les pièces d'eau, les platanes, les fleurs et la verdure. Nous n'en pouvons dire autant à la rue de l'Université dont les maisons élevées, les sons sauvages des cornes d'autos et le roulement perpétuel des autobus et voitures ne rappellent nullement le paradis terrestre. Mais enfin Dieu est partout malgré la parole « non in commotione », c'est la consolation et le confort.

Veillez me rappeler au bon souvenir du Capitaine Magniez que le Bon Dieu éprouve depuis si longtemps dans sa santé.

C'est un grand mérite ajouté à tant d'autres.

J'ai grand espoir que ce séjour vous fera du bien. Là vous aurez la paix, la tranquillité, le bon air et les soins. La facilité de vous promener un peu dans votre beau parc sera bonne aussi pour vous.

Je suis un peu peiné de vous voir loin de nous, mais il ne faut pas risquer de compromettre le mieux en revenant trop vite. Il ne faut pas vous inquiéter de la question financière, la famille sera là quand vous aurez épuisé vos ressources.

J'ai écrit à Monseigneur de Versailles qui m'a fait répondre par M. Foucher qu'on allait être bien embarrassé pour le remplacement. J'ai pensé à abandonner Triage et à mettre M. Guerrien à Athis-Mons. M. Foucher me demande d'aller le voir pour cette affaire. J'irai à la fin de la semaine.

Adieu, cher Ami.

Soignez vous, faites tout pour guérir et priez pour nous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Forget qui est à Nice est un peu mieux de la tête.

Nous aurons le 17 notre réunion de Mars de l'Union, et, les 22 et 23, notre vente de charité de la famille.

Si vous avez occasion, parlez de notre vocation. Si vous voulez quelques opuscules je vous en enverrai. N'y aurait il pas en Vendée, une communauté qui pourrait nous donner 3 sœurs pour Ste Marie1 ? Quel service cela nous rendrait ?

Je donne à tous les Supérieurs dont la réunion est demain le directoire ci-inclus pour le rapport trimestriel prescrit par le Chapitre.

- A Jules Forget

Paris, 15 Mars 1926

Mon cher Jules

Votre lettre dernière ne m'a rassuré à aucun point de vue. Vous n'êtes guère mieux, les soins et la nourriture laissent à désirer.

Je regrette le choix de Nice pour votre repos.

Qu'on a tort de se surmener puisqu'il est si difficile d'y remédier ! Vous paraissiez doué d'une si belle santé !

Je me demande si la chaise longue avec le silence non seulement de la conversation mais de la pensée n'aurait pas été préférable aux promenades.

Avez vous vu un médecin ? Et si oui, qu'a-t-il dit ?

Vous semblez compter retourner à Marines la semaine Sainte et pour les fêtes de Pâques.

M. Canouville que je viens de voir, me dit qu'il est réglé que les enfants partiront au début de la Semaine Sainte pour aller en famille. On n'a donc nullement besoin de vous à ce moment.

J'irai samedi soir à Marines donner la retraite du mois et je réglerai les vacances de ces Messieurs.

Je pense de nouveau aller à Rome la semaine de la Passion et passer là bas la Semaine Sainte et Pâques.

Dans ce cas, j'irais vous prendre à Nice pour vous emmener, et pendant ce voyage, c'est moi qui vous soigneraï.

Nous irons à petites journées. Je vous préviendrai quand ce sera décidé. J'ai écrit à Mgr Hertzog pour savoir s'il peut nous recevoir.

M. Veillet est parti en Vendée à St Martin de Beaupréau où on le réclamait pour le soigner. Il y est très bien. Il est plutôt mieux, mais ...

Hier, j'étais au Kremlin pour présider une séance récréative.

Ces Messieurs vont bien.

Monsieur Dilon d'Angers va nous venir au noviciat j'espère, dans les 1^{ers} jours de Mai. Après Pâques viendra un jeune laïque du diocèse de Rennes.

Mgr Roland-Gosselin est nommé coadjuteur de Versailles. C'est très bon pour nous. - M. Millot que j'ai vu avant hier à Versailles se préoccupe de votre santé. Après demain c'est notre journée de l'Union de Mars qui s'annonce bien, on y traitera "Le Théâtre dans les Œuvres". Lundi et Mardi ce sera notre vente.

Adieu, mon cher et bien aimé Jules. Reposez vous l'esprit et le corps. J'espère vous revoir bientôt et je m'en réjouis.

Ne revenez pas avant que je vous le dise, mais écrivez moi un mot.

Adieu encore et à bientôt j'espère.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Si je passe à Nice pour aller à Rome pourra-t-on me coucher au foyer. Sinon vous me chercherez un lit ailleurs.

Au moment de fermer ma lettre arrive M^{me} Lecomte de Versailles que je remercie de ce qu'elle a fait pour Marines, qui me demande de vos nouvelles et qui m'apporte son offrande pour notre vente : 100^f et 2 objets à vendre.

- A Gabrielle Heurtebise

[Paris.] 15 Mars 1926

Ma chère Enfant

Je pense être ici demain matin mardi et peut-être samedi. - Pour vos inquiétudes, voilà ce que vous avez à faire.

Dites un veni creator très fervent pour demander au Saint Esprit la contrition parfaite qui efface tout. Faites ensuite un bon acte de contrition de cœur et tenez vous en paix.

Demain matin je ne serai pas libre très longtemps car il faut préparer pour le lendemain notre réunion de Mars sur le théâtre dans les œuvres, mais je tâcherai de vous donner ½ h.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 15 Mars 1926

Mon cher Enfant

Je ne sais si l'ordination de Nice a lieu le 20 puisque vous ne m'avez parlé que d'une probabilité. En tous les cas je prie pour vous et je vous engage à vous préparer sérieusement au diaconat.

C'est une ordination capitale.

Au sous-diaconat vous avez donné, au diaconat vous allez commencer à recevoir les grands dons.

Le Saint Esprit va venir se donner avec plus d'ampleur que jamais. De la manière dont vous recevrez le diaconat dépend en grande partie la réception de la prêtrise, et bien des grâces du diaconat auront leur influence sur toute votre vie sacerdotale.

Vous êtes un gâté du Bon Dieu, car vos frères bien portants restent bien en retard sur vous.

Adieu, mon cher Louis.

Je pense à vous et prie beaucoup pour vous.

Peut être vous verrai-je bientôt ? Je dis peut être.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 22 Mars 1926

Mon cher Jules

Je reçois à l'instant la réponse de Mgr Hertzog qui me dit nous attendre.

Je vais donc partir ou demain soir mardi ou mercredi. Je ne puis vous dire en ce moment quand j'arriverai à Nice, ce sera sans doute jeudi dans la journée à moins que je parvienne à partir demain soir mardi. J'arriverais alors mercredi dans la journée. Je vous télégraphierai à Nice le jour et l'heure de mon arrivée. Mais il serait mieux que vous soyez à Nice dans la journée de mercredi, ce serait plus sûr.

J'ai passé Dimanche à Marines. Je vous en parlerai. Tout du reste y va bien.

Je n'ai pas le temps de vous en dire plus.

A bientôt !

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Nice, 25 Mars 1926

Mon cher Charles

Je suis arrivé ici à bon port dans le foyer où je vous ai vu il y a trois ou quatre ans. Mais la situation n'est plus la même. Le prêtre qui dirige tout est strict, serré et tient les sœurs sous le joug. Il a son idéal.

Mon voyage si long m'a bien un peu fatigué, mais je compte sur une bonne nuit prochaine qui me facilitera la seconde partie aussi longue que la 1^{ère}. J'ai trouvé ici la pluie.

J'ai pu dire ma messe de l'Annonciation à Marseille.

Nous repartirons demain avec M. Forget vers 10h. Nous coucherons à Gênes et n'arriverons à Rome que samedi soir à 7h.

Adieu. Mille choses à tous nos chers Clichois.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Forget est un peu mieux et M. Mérainy va relativement bien.

- A Marthe Gobert

Rome, 30 Mars 1926

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre et son contenu au moment de quitter Paris et n'ai pu vous répondre de suite.

Je profite d'un moment ici, et d'une occasion, pour vous envoyer un cordial merci de votre généreuse offrande pour notre vente.

J'ai dû venir à Rome pour des affaires et j'y reste jusqu'au dimanche de Quasimodo.

Je suis très heureux que vous alliez mieux pour votre âme. Pour que vous le reconnaissiez il faut que ce soit bien vrai. Néanmoins je prie pour vous dans les sanctuaires que je suis à même de visiter ici.

Vous avez bien tort de vous reprocher de la durée de votre dernière visite. Ces visites sont si espacées que vraiment elles ne peuvent me prendre grand temps.

J'espère que toute votre chère famille va bien, y compris votre militaire. Je serai de retour à Paris le matin de Quasimodo.

Adieu, ma chère Marthe.

Travaillez toujours à vous oublier vous même et à vous donner toute à Dieu.

Croyez à mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Ci jointe une vue de Saint Pierre et, à droite, du Vatican la demeure du Pape.

- A Georges Vaugeois

Rome, 30 Mars 1926

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre relative à M. Papin dont j'avais complètement oublié la situation.

Je vais tâcher de faire la demande nécessaire à Mgr la Puma dès que je vais pouvoir le rencontrer.

Cela tombe assez mal pendant la semaine Sainte mais il y a encore la journée de demain.

Pour la carte que vous m'envoyez, je ne vois guère le moyen d'y donner satisfaction. M. Forget en parlera à son retour à M. Millot.

Je suis heureux des bonnes nouvelles du noviciat. J'espère que tout ira de mieux en mieux quand ceux qu'on attend entreront.

Pour Monsieur le Provost il n'y a pas à s'inquiéter trop, d'après ce qu'a dit M. Montagné. Les remèdes n'agissent pas radicalement immédiatement.

Le voyage s'est passé sans incident. J'ai trouvé M. Mérainy assez bien et M. Forget mieux. Celui ci est à Rome comme le poisson dans l'eau.

Mgr Hertzog et Mgr Julien vous remercient de votre souvenir et vous envoient le leur ainsi que M. l'Économe.

Nous avons vu le P. Ladislas toujours aussi bon et le Cardinal Laurenti aussi aimable. Il me donne rendez vous demain pour me dire ce qu'a décidé la Sacrée Congrégation pour M. Michonneau car il ne s'en souvient pas. Il a d'ailleurs l'intention de parler de cette affaire au Pape.

Nous avons vu Mgr Caccia qui nous a beaucoup interrogé sur la famille et a été très bon. Nous attendons l'audience soit pour demain, soit pour lundi car, de jeudi à lundi, il n'y a pas de réceptions. Nous avons vu aussi M^{elle} de Florence chez laquelle je dis la messe demain.

Adieu, cher Ami.

Dites mille choses à nos enfants et gardez en autant pour vous

Em. Anizan pr.

M. Forget vous envoie son affectueux souvenir.

Le temps est très chaud. On dit qu'il y a du sirocco.

- A Yves Allès

Rome, 3 Avril 1926

Mon cher Yves

Je me réjouis de la belle journée que vous avez eue Dimanche, et j'espère qu'elle aura fait grand bien. J'en remercie Dieu.

Je suis peiné de la condition que vous m'indiquez pour que tout aille bien chez vous (que vous ne disiez rien). Ce n'est pas là l'esprit religieux que je prêche, que je souhaite et qui attire les bénédictions de Dieu.

J'ai l'intention, après mon retour et la retraite de nos frères, de commencer des visites canoniques dans toutes les maisons. Je resterai deux ou trois jours selon le besoin, mais j'exigerai qu'on soit à la visite largement.

Vous avez raison de vouloir consolider la charité dans votre communauté, c'est ce que Dieu et la très Sainte Vierge veulent. Nous parlerons du reste de tout cela. De votre côté soyez bon comme N.S. tout en étant ferme mais sans raideur.

Mon voyage a été très bon jusqu'ici. Je me suis arrêté à Nice où j'ai vu le Supérieur du grand Séminaire et Monseigneur Ricard pour M. Mérainy qui est plutôt mieux et sera bientôt ordonné. J'ai pris M. Forget qui se trouve à Rome comme le poisson dans l'eau.

Ici, tout le monde est très bon pour la famille.

J'ai eu avec M. Forget une audience du Pape mercredi saint. Il a été extrêmement bon, se souvenant de ma visite de l'an dernier et me parlant le premier de nos paroisses.

Le C^{al} Laurenti, notre C^{al} protecteur est d'une bonté et d'une grâce inimaginables. Nous l'avons vu 2 fois et je le reverrai avant de partir. Mgr Caccia qui donne les audiences a été lui aussi excellent. J'ai vu aussi les demoiselles de la Via Torino. Je leur ai dit une messe et leur ai parlé.

Le Jeudi Saint nous avons eu la consolation d'assister à la messe du Pape, de communier de sa main et même de prendre un très beau frustolino, au Vatican. Nous avons visité également le P. Ladislas notre conseil et ami, le P. Fontaine procureur des Lazaristes etc... et aussi le Cardinal Gd pénitencier qui m'a promis de nous accorder des indulgences et privilèges que je lui ai demandés tout ce qu'il pourra. Vous voyez que Dieu continue à nous bénir. Nous avons assisté aux ténèbres splendides de St Jean de Latran et à l'office du samedi St de St Pierre. Je prie pour vous partout.

Nos affaires me permettront de partir mercredi matin. Je compte être à Paris samedi soir. Nous passerons par Assise pour le centenaire de St François.

A vous et à tous de cœur

Em. Anizan pr.

Excusez cette feuille simple et l'écriture serrée c'est par économie. Je puis ainsi envoyer plusieurs lettres par le Bureau central.

- A Charles Devuyst

Draveil, 14 Avril 1926

Bien cher Ami

Après quelques hésitations par crainte de déranger les membres du Conseil, je juge qu'il faudrait que nous nous réunissions avant la fête de Saint Joseph. Le seul jour possible est vendredi à Draveil.

Nous aurions conseil à 2h.¼.

Venez dîner, si quelques retraitants sont désireux de vous voir ce qui est probable ils le pourront soit avant soit après le Conseil.

Je voudrais vous dire quelques détails sur mon voyage de Rome et régler quelques affaires.

J'espère que cela ne vous dérangera pas trop malgré l'absence de M. Le Bihan.

La retraite va bien et je ne suis pas trop fatigué du rapide voyage de Rome.

Adieu et à bientôt. A vous tout affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

Paris, 24 Avril 1926

Bien cher Ami

Après la vente, dès le lendemain, je suis parti pour Rome. Le soir de mon arrivée d'Italie je commençais la retraite de nos frères. J'arrive d'une visite canonique chez M. Thomé. Tout cela m'a empêché de vous répondre.

Les bonnes nouvelles reçues pendant la retraite ont réjoui tout le monde et moi en particulier. Tous m'ont chargé de vous remercier de votre salut fraternel et de vos prières. C'est au dernier repas que j'ai lu à nos frères tout ce qui les concernait et pouvait les intéresser. Ça été une cause de joie de plus.

Le voyage de Rome a été très bon. J'ai demandé des indulgences et des privilèges. Je ne sais encore ce que nous obtiendrons, vous en serez avisé des premiers.

La retraite a été très bonne.

Nous aurons deux nouveaux prêtres ou plutôt trois à la Trinité : MM. Mérainy, Maussion et Blondel qui vient de la rue du Regard et 3 à Saint Pierre M. Denevers et deux jeunes de Versailles.

Nous attendons M. Dillon les premiers jours de Mai et plusieurs autres sont en instance auprès de leurs Evêques.

M. Mayet Bruno a toujours la figure déformée par sa paralysie faciale. Il fait quand même son ministère.

Je fais remettre à neuf la vieille maison de Draveil.

M. Bonneau est à Athis-Mons en attendant que je dégage M. Guerrien de Triage que nous abandonnerons parce qu'il ne comporte qu'un prêtre.

Adieu, cher Ami.

Continuez à vous soigner et à courir vers la guérison. Le meilleur moyen est de rester le temps utile où vous êtes. Nous patienterons parce que nous voulons votre guérison.

Adieu, priez pour nous, je le fais pour vous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 25 Avril 1926

Mon cher Louis

Mille choses m'ont empêché de vous écrire plus tôt mais à mon passage à Nice je vous ai dit, j'ai dit au Supérieur du Grand Séminaire et même à Monseigneur Ricard que je comptais que vous seriez ordonné aussitôt qu'on pourrait le faire. J'ai même ajouté que vous continueriez votre théologie après l'Ordination. Je l'avais dit également à votre Directeur. Je croyais donc la chose entendue.

Puisque vous croyez la chose utile je vais récidiver en joignant à cette lettre une pour Monseigneur Ricard.

Oui, notre voyage a été bon et s'est passé sans incident fâcheux avec de la fatigue seulement.

J'espère que le temps est plus beau à Nice qu'ici. Nous avons en effet du froid, de l'orage et de la pluie. Pourtant, pendant la retraite de nos frères à Draveil nous avons été gâtés.

Je ne sais trop ce que vous voulez dire en parlant d'une restitution de 33^f et je me demande de qui vous allez recevoir cette somme.

Ne vous occupez pas de cela.

Adieu, mon cher Louis.

Soignez vous, préparez vous encore mieux aux grandes grâces de l'Ordination et revenez nous fort.

J'aurais voulu assister à cette grande cérémonie ou au moins envoyer quelqu'un, mais quel voyage ! quelle dépense ! et quel dérangement pour des gens si occupés !

Nous serons présents de pensée et de cœur, je dirai la messe ce jour là pour vous et vous offrirez ce petit sacrifice à Dieu. L'important est que vous soyez avec Dieu et à Dieu, et en ce grand jour vous n'aurez qu'un désir c'est d'être seul avec Dieu.

D'ici là je ne cesserai pas de prier pour vous.

Adieu, mon cher enfant.

Présentez mon souvenir à ceux qui vous entourent et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

Paris, 26 Avril 1926

Mon cher Enfant

Je comprends bien qu'au régiment on ne soit pas en grande facilité d'écrire des lettres, la vôtre m'a fait d'autant plus plaisir.

Oui, encore six mois après cette année déjà bien longue.

Comme vous le dites, la volonté de Dieu se manifeste par les circonstances, vous supporterez cette longue fin de service pour lui.

Assurément nous vous considérerons toujours comme l'enfant de la famille.

Je suis heureux que vous soyez sergent à cause des occasions qui en résultent de faire plus de bien, mais, vous le savez, c'est un peu dangereux à cause des relations forcées, de la plus grande liberté, et aussi à cause du plus grand bien être. Surveillez vous et redoublez de prières, de piété et de zèle apostolique.

Je suis allé à Rome tout dernièrement et j'ai été content de mon voyage. J'avais pris en chemin à Nice M. Forget qui y était au repos et auquel la distraction de Rome a été très salutaire.

MM. Maussion et Blondel vont être prêtres à la Trinité, M. Mérainy aussi, mais à Nice. M. Denevers le sera à la St Pierre avec deux séminaristes de Versailles qui doivent entrer au Noviciat. M. Dillon prêtre d'Angers doit entrer à Ste Marie¹ les 1^{ers} jours de Mai. 7 ou 8 sont en instance auprès de leurs Evêques.

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

J'ai demandé à Rome pour la famille des indulgences et quelques privilèges pour lesquels on me répondra bientôt.

Nous avons eu à Ste Marie une bonne fête de St Joseph. Nous avons eu la visite de M. Crozat à ce sujet.

La retraite de nos frères a eu lieu à Draveil la semaine de Quasimodo. Elle a été très bonne et avec un temps superbe qui a hélas ! bien changé. M. Le Bihan l'a donnée.

On remet à neuf la maison de Draveil.

Adieu, mon cher enfant.

Je prie pour vous et vous reste très paternellement affectionné.

Votre père en NS

Em. Anizan pr.

J'ai vu tantôt Henri¹ qui va bien.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 27 Avril 1926

Ma chère Enfant

Je me suis trompé en vous disant que M. Josse connaissait une infirmière de Beaujon. C'est une de Lariboisière. Je vous engage à aller à ce dernier hôpital qui n'est pas très éloigné de vous puisqu'il est près de la gare du Nord, rue Ambroise Paré.

Voici l'adresse de l'infirmière à laquelle vous pourrez vous adresser : Mademoiselle Gabrielle Berghounous, surveillante générale de nuit.

Elle vous recommandera à un docteur qui connaisse le genre d'indisposition dont vous souffrez. M. Josse qu'elle connaît bien lui a

déjà écrit à votre intention. Elle connaît aussi mon nom. Peut être ne la trouverez vous pas sans savoir son jour et son heure, car elle doit se reposer le jour.

Écrivez lui pour lui demander un rendez vous, ou allez y au petit bonheur une fois. - Je voudrais vous voir entièrement guérie de tout.

Venons maintenant à votre âme dont la santé est encore plus urgente et précieuse que celle du corps.

En résumé, il y a un mieux notable d'après ce que vous m'exposez et cela me fait grand plaisir. Que je voudrais vous voir fidèle à toutes les pratiques qui sont à votre portée ! Dieu ne vous demande pas plus ; mais après les grâces qu'il vous a faites et qu'il vous fait il veut au moins cela. - Je dis les grâces qu'il vous a faites et qu'il vous fait. N'est-ce pas vrai ? Comment, libre comme vous êtes et avec votre nature avez-vous été préservée au milieu de tant de dangers et d'occasions de mal ? Comment avez vous conservé tant de bons désirs et de bons sentiments ? - Sans doute vous avez vos défauts mais si Dieu n'avait pas été là et ne vous avait pas soutenue et préservée, ne seriez-vous pas devenue mauvaise ? Vous me l'avez dit bien des fois.

Soyez lui reconnaissante, Marguerite, et montrez le lui en [étant] généreuse. Continuez la lutte et faites des efforts pour être fidèle à votre règlement qui est pour vous la volonté de Dieu. Vous me dites que vous vous trouvez malheureuse quand vous agissez bien. C'est évidemment parce qu'à ces moments vous voyez plus clairement les torts que vous avez eu en vous abandonnant. Mais regardez aussi que Dieu est content à ces bons moments, cela vous remontera. Oui, confessez vous et communiez en ne cherchant que le motif du bon plaisir de Dieu. De même, faites la retraite du mois.

Ne vous inquiétez pas de l'obscurité intérieure dans laquelle vous vous trouvez souvent.

Il est pénible de se répéter : « Je ne suis pas encore dans la période lumineuse et heureuse de ma vie, je suis dans la période d'épreuve et de préparation. Dieu me donnera la lumière et le bonheur pour l'éternité, mais il faut les mériter. » Et pourtant cela est. Il vaut mieux avoir à souffrir ici bas qu'à jouir. C'est beaucoup plus sûr.

Oui ! je prie pour vous. Tournez votre bon cœur vers Dieu, c'est là que vous trouverez, même ici bas, la paix, la consolation et le réconfort.

En attendant que je vous voie, travaillez à être fidèle à votre règlement, supportez avec résignation les épreuves tant intérieures qu'extérieures, oubliez vous vous même un peu. Communiez avec bonne volonté malgré la sécheresse, et puis, commencez bien le Mois de Marie.

Adieu, ma chère Enfant. Courage et confiance ! Je pense être ici le 9 Mai. Vs vous informerez la veille ou l'avant veille. Je vais bien.

Croyez toujours à mes sentiments fidèles. Votre père aff.

EA

Mon souvenir à votre mère.

- A Yves Guerrien [?]

Paris, 5 Mai 1926

Bien cher Ami

Oui nous pouvons nous entendre sur le prix que vous m'indiquez et la maison me paraît bien convenir surtout avec le terrain.

Je voudrais arriver à 6 500^f si c'est possible en reconnaissant que 7 000 n'est pas exagéré.

J'irai samedi matin comme vous me le dites. Vous pouvez accepter l'invitation de M. Forget. J'irai moi même ce jour là.

Pour M. Pinot j'aurais préféré qu'il ne demande pas cette permission, car sa présence n'est nullement nécessaire, et tous ont assez de préoccupations pareil jour pour n'avoir pas besoin de lui.

Enfin, si le Supérieur a accordé, dites lui que j'accorde à la condition qu'il assiste à la cérémonie mais qu'il évite d'assister au grand repas de noces, ce qui ne convient nullement à un religieux.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach

Paris, 18 Mai 1926

Bien cher Ami

Assurément je préférerais vous voir faire votre retraite de profession perpétuelle dans une de nos maisons. Cependant je ne m'oppose pas à ce que vous la fassiez à Soligny.

Pour la question du patronage, j'en ai dit un mot à M. Mayet, mais nous traiterons cette affaire dès ma prochaine visite à Villeneuve.

J'obligerai sans doute M. Mayet à prendre du repos dès le 6 Juin. Je vous enverrai du reste un prêtre pour vous aider. Il faudra aussi que vous preniez du repos un peu plus tard.

Je vous enverrai d'ailleurs un 3^{ème} prêtre à Villeneuve cette année.

Il faut faire examiner votre gorge, non pas pendant les vacances, mais bientôt. C'est un organe trop délicat et trop indispensable dans le ministère pour le négliger.

Quitte, si le médecin le juge utile, à vous faire suivre un traitement sérieux dès que vous pourrez prendre du repos.

Je suis heureux que tout aille bien au point de vue spirituel et religieux. C'est le plus important.

Oui, faites en tout la sainte volonté de Dieu, la perfection est là.

Suivez surtout la ligne de conduite commencée, ne vous inquiétez pas.

Adieu, mon cher Enfant.

Courage et confiance !

Bien affectueusement vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Paris, 19 Mai 1926

Mon cher Enfant

Nous prions bien pour votre ordination. J'aurais été heureux que quelqu'un des nôtres pût être près de vous dans cette circonstance solennelle, M. Vaugeois a beaucoup insisté pour que je l'y autorise, mais, outre qu'il ne peut sans inconvénient quitter le noviciat, ce ne serait vraiment pas conforme à la pauvreté. C'est un voyage trop lointain et actuellement trop coûteux.

J'ai eu vent que le bon curé de la Romagne irait peut être, j'en serais très heureux.

Cependant, j'estime qu'un jour d'ordination sacerdotale, on aspire beaucoup à rester en la compagnie de Dieu seul qu'à se préoccuper des visiteurs quels qu'ils soient.

C'est le souvenir qui m'en est resté de mon ordination lointaine et c'est le sentiment que j'ai recueilli de la bouche de plus d'un jeune ordonné. Il y a là une accumulation de telles grâces que toute distraction humaine est à charge.

Je suis sûr que vous éprouverez ce sentiment et que peut être vous vous réjouirez de ne pas être tenu à tenir compagnie en un tel jour à tel ou tel voyageur venu pour assister à l'ordination.

Ce serait plutôt une grâce qu'un sacrifice, à mon avis.

Du reste, nous vous verrons bien vite et vous nous apporterez par vos bénédictions une part des grâces que vous aurez reçues.

Vous me préviendrez, si vous le savez à temps du jour précis de l'ordination car je vois par votre lettre qu'il est encore douteux.

M Trochon est incorporé dans l'artillerie à Strasbourg.

Le voyage a suffi à le remettre sur pieds j'en suis stupéfait.

Adieu, mon cher Enfant.

Croyez à mes bien affectueux sentiments et à mon union bien intime dans les grands jours qui se préparent pour vous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Les Sœurs de Gouin pensent à vous. La Sœur Bernard bien malade se recommande à vos prières et se réjouit de votre bonheur.

- A Madame Lanier

Paris, 20 Mai 1926

Madame

Monsieur Vaugeois me communique la lettre que vous avez bien voulu lui envoyer et qui confirme la bienveillante charité avec laquelle vous aviez accueilli notre visite et nos désirs.

Ce que je désirais savoir d'une façon ferme, c'est si nous pouvions compter sur la location certaine de votre maison qui conviendrait bien à l'Œuvre que nous entreprenons ; surtout avec la location de la petite maison du bas du terrain.

Vous avez la bonté de dire que vous désirez, comme nous, voir se réaliser le projet.

Je me rends bien compte du reste que ce désir de votre part procède de vos sentiments si chrétiens qui vous font envisager l'Œuvre agréable à Dieu et appelée à un grand bien.

Je crains bien un peu d'avoir été indiscret en paraissant vouloir restreindre le prix, de faveur déjà, que vous aviez bien voulu proposer.

Je tiens à vous dire que nous nous mettons à la portée d'un arrangement raisonnable et qui ne vous cause pas de désagrément avec votre famille.

De même aussi nous attendrons le temps nécessaire à vos arrangements personnels.

Evidemment il y a des impôts et la maison du bas augmentera le loyer. Je m'y attends.

Ce m'est une sécurité de savoir que vous consentez au projet qui se réalisera dès que ce sera possible.

De mon côté, je vous donne l'assurance que nous prendrons l'immeuble puisque vous voulez bien y consentir, et je crois que vous n'aurez pas à le regretter.

On priera dans votre maison pour vous et les vôtres. Les relations même établies par là avec nous vous assureront aussi des prières de notre part.

Il y aura, je le vois, de votre part un sacrifice sur les projets que vous aviez auparavant conçus. Dieu vous bénira vous et vos chères enfants si bonnes.

Dès ce moment je le lui demande et le lui ferai demander par ceux qui dépendent de moi.

Veillez agréer, Madame, avec ma reconnaissance, mes sentiments bien respectueux et dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.
82 rue de l'Université - Paris

- A Georges Vaugeois

Paris, le 20 Mai 1926

Bien cher Ami

J'ai réglé tout avec Monsieur Monnier. Envoyez le chez sa mère dès que vous voudrez

Il rapportera les titres que nous vendrons et nous lui paierons une rente de 3 600^f ou 4 000^f si sa mère en a besoin.

J'ai vu hier M. Jacquard de Versailles qui se prépare à vous venir. J'ai vu aussi M. Le Garrec, mais pour lui il y a eu erreur.

Ce n'est pas cette année qu'il va venir. Il va être sous diacre. Ce n'est que pour l'an prochain. Mais il est aussi décidé que les autres.

Je crois bien ne pouvoir venir demain hélas ! Je pense finir la visite de Gentilly.

Adieu, cher Ami, et à bientôt !

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Paris, 23 Mai 1926

Mon cher Enfant

Merci de vos vœux à l'occasion de ma fête, merci surtout de vos prières et de vos témoignages d'affection qui répond si bien à celle que je vous porte depuis longtemps.

Je ne vois qu'avantage à ce que vous vous donniez dans une juste mesure à l'étude de la pédagogie qui est si nécessaire dans le ministère et dans les œuvres, qui manque si souvent.

Je serais même heureux que quelques uns soient à même de communiquer chez nous les principes qu'on étudie beaucoup aujourd'hui. Il ne faut pas que ce soit au détriment des principales études sacerdotales, mais elle devrait avoir sa part parmi les cours accessoires extrêmement précieux.

Pour la question de Chamarande je ne dis pas non, mais vous m'en reparlerez en temps opportun car cela demande réflexion et enquête.

Assurément il y a du bon dans le scoutisme catholique bien entendu.

Depuis longtemps je demande que dans nos œuvres on introduise les principes d'éducation et de formation qu'on y trouve. C'est en partie la question des vertus naturelles soutenant les surnaturelles.

Adieu, mon cher Enfant.

Je prie pour votre sous diaconat. Préparez-vous y avec ferveur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Lyon, 1^{er} Juin 1926

Bien cher Ami

J'ai été retardé, et mon voyage se trouve allongé par Autun. Les séminaristes étaient en retraite la semaine dernière et M. de Laverette, auquel j'avais écrit pour lui demander si je pourrais parler à ses jeunes gens hier lundi ou aujourd'hui mardi, m'a répondu qu'il s'absentait et ne reviendrait que demain mercredi, mais que le soir de ce jour je pourrais faire la lecture spirituelle. Pour éviter un second voyage j'ai donc retardé mon retour et je suis allé passer un jour et ½ à Aiguebelle.

Monseigneur de Valence que j'ai vu et que je ne connaissais pas s'est montré on ne peut plus aimable. Il ne fera aucune opposition à l'objet pour lequel je suis venu et tout est en bonne voie. J'ai bien fait d'y aller.

J'ai reçu un mot du pauvre M. Provost. Nous en parlerons à mon retour.

J'arriverai à Paris jeudi soir et serai vendredi à la 1^{ère} heure à Sainte Marie¹. Mais je serai obligé de revenir à Paris pour samedi matin à cause des confessions de IV Temps rue Norvins et à Levallois.

Je m'arrangerai pour revenir plus longtemps aussitôt que possible à Sainte Marie.

J'ai reçu un certificat, pas très explicite, d'un prêtre collègue de M. Bruay, et un, plus développé pour M. Robin des Sables d'Ollone.

Je vais voir à Autun le séminariste dont parle M. de Lavernette, mais je crains quelque obstacle par une charge de famille en perspective si sa mère venait à mourir.

Priez pour les vocations qui nous sont nécessaires quoique le nombre me préoccupe moins que la solidité et la ferveur religieuse.

Nous donnerons la médaille à M. Dilon vendredi, comme il a été convenu.

La cérémonie de Chatenay s'est-elle bien passée ? Vous m'en parlerez à mon retour.

Adieu, cher Ami.

Dites mille choses aux chers novices auxquels je pense souvent.

Ce m'est une privation de les avoir vus si peu depuis quelque temps.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marthe Gobert

Paris, 5 Juin 1926

Ma chère Enfant

J'arrive de voyage. J'aurais voulu vous répondre en cours de ce voyage, mais je n'avais pas votre numéro de la rue Morice. Force m'a été d'attendre mon retour.

Oui, oubliez vous le plus possible pour Celui auquel vous devez tout.

Je suis très heureux de savoir vos efforts et vos sacrifices, celui de Fontainebleau a certainement été très méritoire et vous le retrouverez un jour.

Comment vous remercier de vos vœux de fête et de votre beau bouquet spirituel ?

Je vous en remercierai plus longuement quand je vous verrai.

La petite formule de consécration est très pratique pour la renouveler souvent.

Hélas ! la pauvre nature humaine est si inconstante qu'il faut compenser par un renouvellement fréquent.

Vous ne me dites rien de votre santé, c'est qu'elle est assez bonne.

J'ai passé à Nemours, en train rapide il est vrai, mais ma pensée s'y est arrêtée. On m'a dit que les jeunes filles avaient fait une promenade à Montgeron ces jours derniers. En étiez vous ?

J'espère que votre bonne famille va bien et que votre cher père est délivré de ses douleurs. Le temps hélas ! n'est pas très favorable.

Adieu, ma chère Enfant.

Je prie pour vous afin que vous montiez de plus en plus dans la perfection.

Voilà ce qui sera utile quand nous paraîtrons devant Dieu.

Croyez à mes sentiments bien fidèles

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 9 Juin 1926

Bien cher Ami

Il m'est impossible d'aller à Marines pour jeudi. On m'attend ce jour pour donner les Sacrements à un de mes anciens capitaines mourant et qui ne veut guère que moi et puis, je suis obligé d'aller à Versailles.

A Autun, un directeur du Gd Séminaire, où j'ai parlé, m'a demandé si je ne verrais pas moyen de caser pendant les vacances un enfant de 9 ans dont il dit beaucoup de bien et dans lequel il croit voir une vocation. C'est un orphelin et que nous pourrions peut être avoir pour nous.

Il n'a qu'une sœur qui travaille à Paris et qui ne pourrait payer beaucoup.

Nous avons intérêt à aider ce bon prêtre qui s'occupe de nous trouver des vocations.

Pourriez vous prendre cet enfant en colonie ? J'aiderais aussi un peu.

M. Mérainy part.

Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Mérainy est parti. Je mets ma lettre à la poste.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 10 Juin 1926

Ma chère Enfant

Vous m'aviez promis une lettre de nouvelles pour Dimanche dernier, or, je n'ai rien reçu.

La fête de Sainte Marguerite reine me rappelle votre souvenir. Mais je crois me rappeler que votre fête ne tombe qu'en Juillet (le 20 je crois) et que votre patronne est Ste Marguerite Vierge et Martyre.

Cependant je n'en suis pas sûr. Si la Ste Marguerite d'aujourd'hui est la vôtre je vous envoie mes vœux, et en tous les cas, je prie pour vous.

M^{elle} Berghounous de Lariboisiere a écrit à M. Josse et lui a dit ceci sur vous :

« Mademoiselle Gailtaud est venue il y a quelques jours en consultation. Rien de grave pour le moment ; une affection chronique qui nécessite quelques soins.

Je lui ai dit de revenir si elle se sentait plus souffrante.

L'air concentré qu'elle respire pendant les heures de travail n'est pas très bon à sa santé et peut contribuer aux malaises qu'elle ressent. »

Adieu, ma chère Marguerite. Surtout tenez vos promesses et soyez constante.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Dites bien des choses à votre bonne mère.

Et son appareil ? pense-t-elle à le renouveler s'il n'est plus réparable ? Elle ne peut pas rester toujours immobile, surtout l'été.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 18 Juin 1926

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre bonne lettre qui m'a fait plaisir. Je savais bien que vous vous relèveriez et j'espère que ce sera sérieusement et au moins pour un certain temps.

Je persiste à croire que vous auriez besoin de quitter au moins quelques jours votre milieu habituel. Est-ce possible ? Vous seule pouvez le juger et ce que je vous ai dit je ne le retire pas.

En tous les cas, je vous envoie la liste des maisons de repos dont une pourrait peut être vous convenir dans la Seine ou Seine et Oise.

Il est vrai que vous n'auriez pas grand temps pour changer d'air. Enfin ! voyez. Il y en a qui sont à proximité.

Téléphonez à la fin de la semaine prochaine pour le Dimanche.

Mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 20 Juin 1926

Bien cher Ami

Je reçois votre carte.

Puisque le 27 vous paraît très difficile, nous pourrions en effet faire la cérémonie jeudi 24.

Vous parlez d'invitations à faire. Je crains que vous ne pensiez à des curés des environs. Je dis "je crains" car dans mon allocution je ne puis pas ne pas faire l'apologie de la vie religieuse et les curés croiront que je veux peser sur les enfants pour les attirer à nous.

On verra là un inconvénient de confier des enfants à des religieux. J'aurais préféré de beaucoup que cette cérémonie se fasse en famille, avec les enfants sans doute, mais sans Monsieur le Doyen ni aucun curé ou prêtre séculier, sauf M. Le Bas.

Pour cela le Dimanche eût été favorable, car aucun n'aurait pu venir et tout se serait passé normalement et sans heurt.

Pensez à cela et redites moi par le téléphone s'il faut que je sois chez vous jeudi. J'y suis prêt.

Y aurait-il grand inconvénient à ce que la cérémonie soit Dimanche en dehors des heures des offices ?

L'anniversaire tombant ce jour on trouverait tout naturel que cela se fasse entre nous.

Puisque vous n'avez pas de chambre libre chez vous je pourrais arriver jeudi matin.

Adieu, cher Ami et à vous ainsi qu'à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

J'aime à penser que M. Mayet se repose consciencieusement et que vous ne lui demandez aucun ministère. C'est indispensable.

- A Alphonse Crozat

Paris, 23 Juin 1926

Bien cher Ami

Je reçois un mot de Monsieur Baudry me disant que l'idée qu'il n'est pas dans sa voie s'est ancrée en lui d'une façon aveuglante. La cause ? la vocation qu'il envisage ? De cela rien. Je voudrais bien, par vous puisqu'il s'est ouvert avec vous, savoir ce qu'il en est.

C'est un pauvre enfant qui se laisse entraîner par son imagination et sa sensibilité.

En tous les cas, la retraite à laquelle vous voulez l'envoyer n'est pas faite pour lui mais seulement pour des prêtres. Je vous prie de ne pas l'y envoyer.

S'il veut faire une retraite sur sa vocation envoyez le dans un endroit où on examinera la question avec désintéressement.

D'ailleurs il faut qu'il termine sa période de vœux.

Engagez le à réfléchir et à prier et surtout à ne pas céder à un mouvement d'humeur noire qu'il pourrait regretter toute sa vie.

Hélas ! je ne le vois pas reprenant des études dans un séminaire qu'il déclare n'être pas fait pour lui.

Où le prendra-t-on ? et combien de temps resterait-il ?

Nous comptons donc sur M. Mosnier seul pour la retraite puisque vous ne pouvez vous absenter avec lui.

M. Veillet se sent mieux.

M. Royon fera demain ses V. perpétuels à Marines où je vais aller.

M. Maussion est souffrant dans sa famille.

M. Mérainy est dans sa famille.

M. Mayet est au repos à Marines pour quinze jours. Je ne l'ai pas obtenu sans peine et sans montrer les dents. Il doit ronger son frein.

Nous allons abandonner Triage trop restreint pour deux prêtres.

M. Guerrien va prendre la place de M. Veillet.

Nous allons avoir 3 nouveaux prêtres le 29 : M. Denevers et 2 nouveaux de Versailles.

Quand Cambrai donnera-t-il ?

Avez vous donné votre rapport trimestriel ?

On dit M. Pariot mourant. Je lui ai écrit au nom de tous.

Draveil se restaure.

Adieu, cher Ami

A vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Paris, 3 Juillet 1926

Bien cher Ami

Monsieur Metzler m'a remis votre petite lettre hier.

Elle contient comme souvent une allusion un peu désagréable et dont je ne serais pas fâché d'avoir l'explication :

« J'ai peut être beaucoup demandé, dites vous, mais j'ai peu obtenu depuis que je suis à N.D. Auxiliatrice. »

Je vous avoue, mon cher Charles, que je n'ai pas conscience que vous m'ayez beaucoup demandé, bien au contraire.

Quant au peu que vous avez demandé j'ai toujours fait mon possible pour vous l'accorder.

Faites vous allusion à votre demande d'aller prêcher la Semaine Sainte ou à votre invitation à une séance ?

Si je n'ai pas cherché à retourner beaucoup à Clichy, c'est dans votre intérêt. C'est un principe dont je ne me suis jamais départi, d'éviter de retourner dans les champs d'action que j'ai quittés, et je m'en suis toujours bien trouvé, les autres aussi.

Je connais assez l'humanité pour savoir les confidences auxquelles on s'expose de la part des uns ou des autres qui peuvent avoir des soit disant motifs de mécontentement, car on ne peut plaire à tout le monde. Je ne veux pas entrer dans ces histoires ni même paraître y entrer. Je ne crois pas m'être soustrait, dans les demandes que vous m'auriez adressées, à autre chose.

Je pensais envoyer M. Maussion pour la semaine prochaine au Kremlin pour faciliter la retraite commune à un des prêtres. Mais je vois que ces Messieurs ont pris autrement leurs dispositions je vous envoie donc M. Maussion, non pas définitivement car vous avez votre personnel complet, mais pour vous aider dans cette période où vous devrez

vous absenter. Il n'est pas très solide, car il sort de maladie, mais il est assez remis pour rendre des services.

Je voudrais bien cependant qu'il ne fasse pas tous les jours le patronage pendant les vacances, car c'est une dépense de force que je juge absolument superflue et épuisante.

Il pourra du moins y aider, mais surtout pour le ministère ordinaire.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

Paris, 8 Juillet 1926

Mon cher Emile

J'ai été très peiné de l'accident qui vous est survenu et qui aurait pu être encore plus grave. Je voudrais bien que tout soit remis et l'œil comme auparavant.

Si le blanc de l'œil a été seul atteint il y a lieu de penser que rien n'en restera.

Nous sommes à la retraite à Draveil et tout va bien.

Je suis heureux que vous puissiez faire du bien et je constate avec satisfaction par votre lettre que votre petit groupe s'est beaucoup accru et que vous avez un local.

Continuez à faire tout ce que vous pouvez, Dieu vous bénira maintenant et dans la suite.

Henri¹ va bien. Il fait sa retraite, je lui remettrai votre lettre à la fin.

¹Henri Grosse

Nous avons eu une jolie fête de jeunes prêtres la semaine dernière.

Nous en avons six nouveaux dont trois de Versailles.

Vous connaissez sans doute Monsieur Grignon d'Issy le frère du Directeur. Il doit entrer au noviciat en Août pour la grande retraite.

Adieu, mon cher enfant.

Soignez votre œil et donnez m'en des nouvelles.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 12 Juillet 1926

Bien cher Ami

Je reçois M. Baudry qui n'en est pas au point qu'avait dit M. Crozat.

Sa lettre à lui même a été écrite sous le coup d'ennuis et d'un découragement conséquence de ces ennuis.

Nous allons faire un nouvel essai.

Je vous demande de le bien recevoir et de ne pas trop insister sur les derniers incidents. Il va retourner à Dorignies jusqu'en Septembre, il ira ensuite à Lourdes et nous tâcherons de le reposer jusqu'en Octobre. Nous verrons alors.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 13 Juillet 1926

Bien cher Ami

Vous aurez une retraite à Marines prêchée par M. Devuyt en Septembre, sans doute au commencement de la seconde quinzaine.

Entendez vous par lettres avec lui. Quelques uns iraient suivre cette retraite MM. Emériaux, Hurtebise, Varaigne, de Sarcus. Je ne sais s'il y a d'autres. M. Varaigne, qui a fait chaque fois la liste, pourrait vous le dire.

Je regrette de n'être pas aux prix, mais cela m'est impossible.

Monsieur Millot que j'ai vu ce matin se propose de vous parler de plusieurs affaires relatives à votre maison.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Mille choses à vos frères.

- A Louis Mérainy

Paris, 13 Juillet 1926

Mon cher Louis

Je crois facilement que le voyage de Lourdes vous serait agréable, mais vraiment vous avez tellement circulé depuis votre ordination que ce serait excessif de recommencer. Je dis excessif pour votre santé elle même, excessif aussi pour l'exemple de vos frères.

Aucun d'eux n'a été gâté comme vous l'avez été et quelques

uns auraient bien lieu de s'étonner de tant de déplacements quand eux sont à la tâche.

Si après une année de travail on vous offre une occasion, peut être pourrez vous l'accepter, mais en en profitant cette année au risque de fatigues vous vous priverez pour une autre année où cela vous ferait du bien.

Remerciez la Sainte Vierge sur place elle en sera aussi contente et aussi glorifiée.

Reposez vous dans la paix et jouissez de votre sacerdoce.

Il y a eu tant de mouvement depuis cette grâce immense que vous devez sentir le besoin de calme et de silence.

Il m'en coûte de vous envoyer cette réponse, mais c'est mon lot d'être obligé de refouler les sentiments de mon cœur pour suivre les prescriptions de mon jugement.

Adieu, cher Ami et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach

Paris, 18 Juillet 1926

Mon cher Enfant

Je suis bien touché de votre confiance et je crois la mériter au point de vue de l'affection que je vous porte.

Aussi je vais vous parler ouvertement et selon ma pensée.

Vous avez une nature inquiète et scrupuleuse dans un sens.

Outre beaucoup de preuves que j'ai, votre lettre m'en fournit une évidente.

« Le ministère, dites vous, m'est un fardeau trop lourd, j'ai trop de misères, je suis trop faible, je ne suffis à rien ».

Vous ajoutez ce qui est vrai et que je sais d'ailleurs, « je ne puis nier que le Bon Dieu se soit servi de moi pour faire du bien ». Il n'est donc pas exact de votre propre aveu que vous ne suffisiez à rien.

Vous dites ensuite que vous avez trouvé peu ou point de soutien dans notre famille. Ce n'est pas très juste. Vous en avez trouvé quand vous l'avez cherché près de Monsieur Ducoin, près de Monsieur Vaugeois et près de moi. Peut être n'en avez vous pas assez cherché car tous vous aiment beaucoup et seraient heureux de vous aider.

D'une part vous trouvez la règle excellente, vous trouvez dans les Constitutions et dans les circulaires l'idéal le plus complet, mais vous trouvez qu'on n'y est pas assez fidèle autour de vous.

Vous ne trouverez jamais la perfection, ou plutôt vous trouverez toujours des imperfections partout où est l'humanité. Vous en trouverez beaucoup plus dans mille situations même dans bien des Congrégations.

Mais cela vous empêche-t-il de viser vous même à la perfection ? Si vous cherchiez autour de vous quelqu'aide pour vous y aider, vous n'en manquerez pas.

A l'égard de certains autres, peut être pourrais je avoir des hésitations, mais pour vous je n'en ai pas.

Puisque vous voulez vous en rapporter à mon sentiment : faites vos vœux, vous êtes dans votre voie.

Voyez vos contradictions : « Après avoir dit que vous n'avez pas trouvé ou au moins très peu de soutien dans la congrégation, vous dites que si je trouvais meilleur pour vous de vous retirer, vous partiriez reconnaissant de tout le bien qui vous a été fait ! [»]

Avancez, mon cher Enfant, mais demandez le moi dans une autre petite lettre, car je ne veux pas violenter votre volonté. Et puis, je vous verrai un jour et nous verrons si vous trouveriez plus de soutien ailleurs qu'à Villeneuve.

Ecrivez moi promptement.

Adieu, mon si cher enfant.

Croyez à mes sentiments les plus affectueux en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 18 Juillet 1926

Bien cher Ami

Il m'a été impossible de me rendre à votre appel d'hier parce que j'avais des rendez-vous pour aujourd'hui et parce que je suis attendu à Ste Marie¹ pour la fête de St Vincent de Paul. Je le regrette bien mais c'était impossible.

Assurément Monsieur Le Bas pourra assister à votre retraite, mais il faut le prévenir, ce qu'il a déjà supposé assurément en vous témoignant son désir, que ce sera une retraite de religieux.

Vous vous entendez, je pense, avec M. Devuyt pour la date.

M. de Sarcus, que je vous avais annoncé ne pourra y aller.

Pour les vacances à Marines, je suis impuissant à tenter une organisation parce que les Supérieurs locaux ne m'en ont pas parlé tous. Ils s'adressent directement à vous, vous seul pouvez donner les indications.

Pour la question financière dites à tous ceux qui vous demandent, ce que vous jugez bon comme prix. Là encore vous seul avec votre économiste pouvez fixer les prix d'après le coût de la vie à Marines. Parlez franchement.

Je n'ai aucun souvenir d'une fixation donnée par moi à M. Mayet ! Je ne l'aurais pas fait sans vous consulter. Il y a eu sans doute un malentendu ! On me prête tant de choses !

J'ai été heureux de la bonne journée des prix, mais je m'inquiète de votre fatigue et je crains bien que cette colonie de vacances

ne soit encore une nouvelle fatigue. Que ferons nous si vous tombez encore ?

Adieu, cher Ami. Dites mille choses à tous vos frères.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, [20] Juillet 1926

Ma chère Enfant

Je reçois votre lettre au retour de Montgeron¹ où nous avons fêté St Vincent de Paul hier, très modestement mais cependant en famille.

Vous avez encore souffert de la chaleur. J'espère que comme vous le dites votre indisposition n'aura pas de suite.

Je ne suis pas encore parti et je ne partirai vraisemblablement que d'aujourd'hui en huit, l'endroit où je dois aller ne sera prêt à me recevoir qu'à ce moment.

Oui, je crois avoir compris votre situation après ce que vous m'avez dit le Dimanche où vous êtes venue.

Il faut, ma chère Enfant, prendre votre parti vaillamment et bien surnaturellement.

Nous avons tous notre poste dans la vie. Tous les postes ont leurs inconvénients, car cette vie est la vie d'épreuve, l'important est de bien accepter son lot pour se préparer le bonheur définitif pour lequel nous sommes faits. Les révoltes ne servent à rien qu'à nous rendre malheureux ici bas et à risquer de nous rendre encore plus malheureux

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

plus tard et éternellement. Nous avons tous nos peines et si nous sentons l'acuité des nôtres, nous ne pouvons juger celle des autres.

Résignez vous donc, Marguerite, et puis, vivez de façon à satisfaire celui qui vous a créée et qui l'a fait pour votre bonheur.

Cette vie est courte, l'autre n'aura pas de fin.

Tâchez donc d'obtenir qu'on en mette une autre à la disposition de celui que vous me dites et qui a peut être comploté la chose pour vous tenir sous sa dépendance.

J'ai bien prié pour vous hier soir et aujourd'hui jour de votre fête et je vous redis mes vœux à cette occasion.

Je suis heureux que vous ayez suivi votre petit règlement. Soyez y fidèle jusqu'à ce que vous puissiez faire un pas en avant.

Merci de votre petite image.

Adieu, ma chère Enfant.

Soyez courageuse et confiante en Dieu.

Croyez en mes sentiments fidèles et à mes prières.

Votre père en N.S.

E A

Merci à votre bonne mère de son souvenir et dites lui le mien.

- A Gabriel Bard

Bonneville, 29 Juillet 1926

Bien cher Ami

Je veux que mon premier mot de Bonneville soit pour vous auquel je dois son air pur et fortifiant, ses horizons si calmes, si grandioses et si reposants, son hospitalité si généreuse et aussi le souvenir d'une quasi guérison grâce à tant de bons soins qui ne m'y ont pas été épargnés et dont vous avez eu votre part.

Mon voyage a été très bon. J'ai suivi le programme prévu.

Après avoir roulé de 8h.10 du matin jusqu'à 19h. en me distrayant et me réconfortant avec le précieux petit paquet de M. Caë-nens, je me suis arrêté à Annecy. A l'hôtel Terminus où je suis descendu, une petite chambre d'à peine 6 mètres carrés m'attendait. Elle ne m'en a pas moins coûté 20^f. Il est vrai que j'y ai bien dormi pour cette somme. Après y avoir pris un repas, je suis allé à Notre Darne pour convenir de l'heure de ma messe.

Le Bon Dieu qui est bien toujours et partout le Bon Dieu m'y réservait une caresse. J'arrivai à 20h. on illuminait l'autel.

Quatre petites filles venaient se camper sur autant de prie Dieu au milieu de la table de communion face à l'autel pour chanter le salut et présider le chapelet, tandis qu'un bon vieux prêtre ouvrait le tabernacle et, à la fin, donnait la bénédiction avec le Saint Sacrement. Ça été une bonne conclusion de cette journée roulante.

Ce matin, à 5h.^{3/4}, comme c'était convenu, je disais ma messe à l'autel du Calvaire, et 3 servants environ me la servirent successivement : le sacristain, un prêtre et un enfant.

Après une petite réfection, je roulais à travers la verdure, les arbres touffus, les belles vallées, et les montagnes.

Enfin, Bonneville ! J'étais rajeuni de trois ou quatre ans et j'ai trouvé le Castel, la fermière, sa fille, le jardin, l'observatoire d'où l'on voit le crâne du Mont blanc, tout, aussi jeune qu'autrefois, et surtout l'aimable châtelaine toujours active, empressée, bonne et prévenante.

J'ai porté mon petit bagage dans la large et jolie chambre que vous connaissez. Je suis allé de suite visiter le Bon Dieu dans la vaste église pour lui consacrer ce nouveau séjour, à Lui, à sa douce Mère et au bon Saint Joseph. Dieu est si bon qu'on le retrouve heureusement partout. Maintenant me voici dans ma chambre embaumée du parfum des tilleuls.

Déjà je reçois deux lettres qui m'apportent le parfum du 82¹.

Plaiguez moi ! Il est vrai que le soleil n'ose fouler Bonneville de son pied blanc et vermeil. Mais il s'enhardira.

¹ Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

En voilà long pour une première lettre. Je vais m'occuper des rapports du Congrès que le bon M. Josse avec sa douce mais inlassable ténacité m'oblige chaque année à faire avant les rapporteurs. Surtout ne suivez pas l'exemple de ténacité de votre cher Supérieur, car on pourrait dire : « liberté, liberté chérie qu'êtes vous devenue ? » Et pourtant, 89 a passé. - J'ai quitté Paris en sécurité et je continue à l'être, grâce à l'élection de notre président des ministres duquel nous attendons (avec vous) le salut.

Je vous salue de cœur ainsi que tous vos chers frères, y compris M. Emériaux, il ne me reste plus la place de faire plus.

Em. An

- A Marthe Gobert

Bonneville, 29 Juillet 1926

Ma chère Enfant

Je suis très oublieux des fêtes même de la mienne. Parti de Paris hier matin, je n'ai pas eu le temps de vous écrire que je n'ai pas oublié la vôtre. J'ai dit l'office de Sainte Marthe aujourd'hui, et j'ai prié pour vous.

Si ma lettre vous arrive en retard, je vous l'aurai souhaitée le jour même.

Que Dieu vous bénisse vous donne toutes sortes de consolations, qu'il vous sanctifie et vous donne un jour son beau ciel.

J'espère que le travail d'apaisement que Dieu a commencé en vous se continue et que les préoccupations, inquiétudes et peines d'antan ont fait place à la paix.

J'arrive ici et n'ai pas le temps de vous en dire plus. Ma petite image complétera ma lettre.

Adieu, ma chère Enfant.

Prenez de bonnes vacances.

Bien vôtre en N.S

Em. Anizan pr.

Mon souvenir à vos bons parents.

- A Alphonse Crozat

Bonneville, 2 Août 1926

Bien cher Ami

Je vous permets d'aller à Lourdes accompagner vos pèlerins de Dorignies.

Pour vos sœurs, ce n'est pas le moment de vous exposer à une affaire qui tournerait à votre détriment et amènerait des ennuis à votre Evêque et à nous peut être. Les Congréganistes ne tentent pas pour le moment de reprendre leur liberté d'enseignement. Les religieux de la Drac¹ font bien des efforts très méritoires pour remuer l'opinion, et dans les grandes manifestations catholiques on les imite. Mais l'opinion n'est pas assez travaillée encore et du reste l'idée en ce moment ne se distrait guère de la question financière, on ne s'intéresserait pas à votre cas si vous aviez des difficultés comme vous en auriez. On vous accuserait même chez les bons d'imprudence et on aurait raison. Laissez donc cette question qui n'est pas mûre. Du reste la rue du Bac ne marcherait pas assurément.

Pour Monsieur Baudry, je vous engage à ne pas traiter vous même ce qui le concerne. Renvoyez le à moi. Je lui ai donné sa ligne de conduite. Il reste chez vous jusqu'en Septembre, comme il a cru que c'était indispensable, malgré la grande fatigue que Dorignies lui a causée et bien qu'il s'y soit senti peu soutenu au point de vue religieux. Je lui ai permis d'aller à Lourdes en vous quittant. Ensuite je le reposerai et je lui ferai reprendre ses études comme ses frères.

¹ Drac : Ligue des Droits du Religieux Ancien Combattant

Il m'a affirmé qu'à Dorignies les fêtes, la kermesse étant passées, il n'aurait plus la même obligation de se surmener. Veillez à ce qu'il ne se fatigue plus.

Il a été convenu avec votre sœur et votre neveu que celui ci vous reviendrait en Septembre et qu'il vous aiderait jusqu'à ce que je vous envoie quelqu'un, ce à quoi je pense. Tenons nous en là pour le moment.

Adieu, cher Ami. Quand l'année sera lancée je ferai tout mon possible pour vous aller voir. C'est dans mes premiers projets.

A vous et à vos frères de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 4 Août 1926

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre et les nouvelles de tous qui me font plaisir. Mon voyage a été bon et j'ai espoir que mon séjour m'aidera à passer le prochain hiver sans grand accroc. Je suis ici très tranquille et puis travailler en paix.

Après les résumés de tous les rapports du congrès de Vannes que M. Josse me demande toujours avec sa persévérance connue, je travaille en ce moment une règle pour les demoiselles que vous savez. Je donnerai ensuite la dernière forme au manuel etc. etc...

J'ai reçu une bonne lettre de M. Venot le séminariste d'Autun qui a rencontré M. Aillet à Lourdes et qui me demande plusieurs détails pour son arrivée et pour deux petites publications qu'il désirerait recevoir encore.

Je lui ai donné tous les renseignements pour sa venue. Il parle d'arriver à Sainte Marie¹ le 13.

Son adresse actuelle est rue du Châtelet 13 Autun.

J'ai reçu également une petite lettre de M. Grignon, le séminariste d'Issy, et aussi un certificat sur lui de M. Boisard d'Issy. Je joins ce certificat à cette lettre, vous l[e] mettez dans son dossier.

J'espère que nous aurons une bonne rentrée.

M. Allès m'a parlé de Fort auquel il a donné, je crois, 10 000^f et qui semble se décider à entrer enfin. A quelle date ? Evitez de lui parler de ces 10 000^f si vous lui écrivez ou le voyez.

Je n'ai toujours pas de nouvelles des deux Angevins futurs frères ?

Je suis toujours dans l'expectative pour faire les placements. Je voudrais être fixé sur le sort du centre de la rue de Charonne.

Je suis fort anxieux également pour le choix relatif à Villeneuve St Georges. Il faudrait là un tempérament fort endurant et pas porté au découragement, car la vie n'y est pas facile.

Adieu, cher Ami.

Tâchez que les vacances des enfants en soient aussi pour vous.

A vous et à tous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

J'oubliais le certificat de M. de Lavernette pour M. Venot. Je vous l'envoie également.

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Marguerite Gailtaud

Paris [Bonneville], 5 Août 1926

Ma chère et pas commode Enfant

Ne vous fâchez pas ; après votre petite scène d'amertume de votre dernière visite je puis prendre, n'est il pas vrai, une petite revanche.

Heureusement vous n'êtes pas dans vos lettres comme dans vos visites, et celle d'aujourd'hui, comme les autres du reste est plus consolante.

Je dis consolante, non pas que je ne partage pas l'ennui de vos fatigues vraiment excessives pour vos forces. J'en suis peiné et juge que c'est abusif. Si cela devait durer il n'y aurait qu'à changer de situation, car malgré les avantages réels que vous trouvez au Princtemps, il ne faudrait pourtant pas sacrifier votre santé. Vous n'avez pas été condamnée aux travaux forcés et je ne vous vois guère roulant des paniers de quarante kil et des meubles de fer.

C'est un vrai purgatoire ; et comme vous abrégerez considérablement celui de l'autre vie si vous offriez bien celui-ci au Bon Dieu !

Ce qui me peine le plus c'est que cela doit amonceler encore plus de fiel dans votre cœur qui en contient tant déjà, et que, comme de coutume, vous faites remonter jusqu'à Dieu les exigences des hommes qui, vous l'avouerez, dans l'espèce, ne sont guère ses représentants et ne pratiquent guère ses préceptes de charité et de justice.

Enfin, vous avez suivi votre petit règlement malgré tout. C'est quelque chose de bon. Et puis, le matin vous avez offert vos fatigues et ennuis à Dieu en union avec sa Passion. Cela c'est plus que bien c'est très bien. Et puis, vous lui avez demandé de me bénir en raison de vos épreuves, combien je vous en remercie.

La pensée de faire une retraite est une pensée du ciel. Cela vous ferait grand bien dans cette période critique que vous traversez depuis un certain temps.

Evidemment l'amour propre joue un grand rôle dans cette crise. Je prie bien pour vous afin que Dieu vous éclaire, vous fortifie et vous console.

Je suis ici très tranquille et en très bon air. Je puis faire bien des travaux d'écriture auxquels je n'arrive pas à Paris dérangé comme j'y suis.

C'est ce bon air qu'il vous faudrait quelque temps.

Adieu, ma chère Enfant.

Croyez toujours en mes sentiments bien fidèles et rappelez moi au souvenir de votre mère

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Bonneville, 6 Août 1926

Bien cher Ami

Avez-vous pu faire tirer la lettre aux Évêques pour le Comité protecteur ? Les avez-vous fait signer à Mgr Crépin et en avez vous envoyées ?

J'ai reçu une lettre de l'Évêque de Viviers qui après ma réponse m'écrit : « Vous êtes dans le vrai, il faut bien que quelqu'un commence et ce n'est pas très brave de marcher toujours à la suite. Veuillez donc me compter parmi vos protecteurs ... etc... »

Je ne voudrais le remercier qu'en lui annonçant que d'autres ont adhéré. Surtout ne parlez pas de son adhésion dans l'Union avant que nous ayons déjà un certain nombre d'autres noms à donner avec le sien.

Vous allez être meublé, j'espère, d'idées neuves et fécondes à la suite des réunions d'intellectuels et de semaine sociale !

Nous avons de belles journées et aussi des orages et un peu d'eau.

J'aurais besoin d'un grand volume broché sur les Congrégations à vœux simples portant le nom de Mgr Battandier. Il se trouve dans ma petite bibliothèque sur le 3^{ème} ou le 2^{ème} rayon en partant d'en bas. Vous le trouverez côtoyant avec les grands volumes de St J. Chrysostome. Voudriez vous prier M. Emériaux de m'en faire un paquet et de me l'envoyer le plus tôt ?

J'ai reçu des lettres de Messieurs Grignon et Venot séminaristes d'Autun, qui nous arriveront pour la grande retraite.

En effet, M. Guesdon doit être aux Sables pour traiter les affaires de famille de son frère.

Quoique vous soyez réduits à la presque plus simple expression, j'imagine qu'à table les conversations ne chôment pas avec M. Denevers et vous. Je m'en réjouis du reste. Mais ne vous piquez pas trop avec le cher M. Emériaux. Que voulez-vous dire en annonçant que M. de la Celle va nous montrer son attachement pour l'Union dès qu'il aura son nouvel Evêque ? Bravo pour l'U.C.O, qui commence la série de ses conquêtes !

Votre bonne mère ne va pas mal quoiqu'avec des alternatives d'insomnies et de douleurs d'estomac. Elle est souvent tourmentée par des objets égarés. C'est, je crois, l'expiation de ce qu'elle repousse de parti pris les interventions de St Ant. de Padoue. Heureusement elle a pour elle les Ames du Purgatoire auxquelles elle promet des messes et qui l'exaucent.

Adieu. Veuillez dire mille choses à vos frères que je n'oublie pas.

Bien vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai donné mon adresse ici à beaucoup de correspondants. Si pourtant quelqu'un me venait voir ou me demandait je serais bien aise d'en être informé.

- A Gabrielle Heurtebise

Bonneville, 8 Août 1926

Ma chère Enfant

Je suis heureux d'apprendre qu'il y a du mieux pour votre état spirituel et surtout que vous vous inquiétez moins. Cependant l'inquiétude de N.D. des Victoires est tellement vaine que vous n'êtes pas encore guérie. Cela viendra, mais patientez, priez et obéissez. Là est le salut pour vous.

Je vois que vous avez occasion de faire du bien puisqu'un bon groupe d'enfants vous vient. Que Dieu soit béni !

L'important est de ne pas vous fatiguer, car vos vacances se réduiront à peu de choses.

Je suis ici fort tranquille et au bon air. Malheureusement ce sont des alternatives de beau et de mauvais temps, ce sont des contrastes constants.

Je puis ici travailler et faire beaucoup de choses que je ne parviens pas à faire à Paris où je suis sans cesse dérangé.

J'ai travaillé ces derniers jours pour vous et j'ai à peu près achevé votre règle.

Nous commencerons en Octobre sérieusement, j'espère. Mais de votre côté, ma chère Enfant, tâchez d'avancer votre perfection. J'aurais bien voulu que vous puissiez faire le nov. le plus tôt. Mais comment quitter Clichy ?

Merci de vos prières qui me sont toujours si précieuses.

Voudriez vous remettre à Marthe Gobert la réponse ci jointe.

Je n'ai pas son numéro de la rue Morice et ne puis lui adresser cette lettre.

Recommandez lui donc de mettre toujours son adresse.

Adieu, ma chère Enfant.

On me dit que la maison qui vous est destinée à Montgeron¹¹ sera prête dans le début d'Octobre.

A vous bien cordialement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 10 Août 1926

Bien cher Ami

Je suis heureux que les vacances des chers novices se passent joyeusement et soient bonnes. M. Denevers ne ferait pas mal à V.S.G.¹ mais on va m'objecter qu'il ne peut pas marcher, et lui même m'a fait observer qu'il ne rendrait guère de service dans un endroit où il devrait marcher.

Pour M. Monnier ce serait risquer gros. Parmi les anciens qui prendre ? Il serait fort délicat d'enlever quelqu'un de Paris.

Je viens de recevoir une excellente lettre de M. Venot d'Autun.

Il me dit qu'il arrivera le 14 à Montgeron² par le train qui y arrive à 16h.15. Il partirait donc de Paris à 15h.37. Il semble plein de bonne volonté.

Je suis bien au regret de ne pas être présent pour recevoir les nouveaux, mais vous me remplacerez.

Je suis heureux de la confirmation donnée par M^{elle} Lanier pour la villa de Montgeron¹¹.

La mort de M. Letourneau est un gros événement pour la Compagnie, mais elle était à prévoir car le bon curé était devenu bien vieux et bien affaissé.

¹ V.S.G. = Villeneuve Saint Georges

² Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Attendons pour la rue de Charonne.

J'ai un rendez vous ces jours ci avec Mgr Hertzog à Evian.

Je tâcherai aussi de voir M. Schuh pour les questions f.

Je travaille mais je tâche de ne pas abuser.

Adieu, cher Ami.

Mille choses aux chers novices. A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Je prie pour la bonne personne de la Grange. Il faut la déterminer à subir son opération jugée utile. Vous l'avez remerciée de sa fondation évidemment, faites le en mon nom. M. Loussier la connaît-il donc que vous lui ayez écrit à son sujet ?

- A Henri Veillet

Bonneville, 17 Août 1926

Bien cher Ami

J'ai lu avec grand intérêt et plaisir la description si attirante de Montreuil sur Maine.

Ma joie a été surtout de savoir que vous allez rentrer à St Martin avec une vraie amélioration de vos joues, de vos jarrets et de votre estomac.

Que la bonne Vierge de Lourdes d'Anjou vous rende votre bonne santé d'autrefois.

Je recevrais avec plaisir un rapport du médecin sur votre état actuel.

En effet, M. Robin qui est venu me voir deux fois à Paris, a enfin obtenu de son Evêque l'autorisation de nous venir, et il a dû commencer hier soir, à Ste Marie¹, la grande retraite de 30 jours.

Ils vont être six prêtres au moins.

M. Deniau vous aura donné des nouvelles de tous.

Tout notre monde est en colonies de vacances aux quatre coins de la France. Les nouvelles que je reçois sont bonnes.

J'ai vu M. Schuh la semaine dernière à Genève qui est tout près d'ici. Il va bien et s'occupe toujours avec ardeur de son Archiconfrérie de Jésus Ouvrier.

Je compte rentrer à Paris dans huit jours. Le docteur a exigé quatre semaines à la montagne pour préparer mon hiver. Je vais du reste bien.

Profitez, cher Ami, de vos loisirs pour beaucoup prier pour l'Institut, pour son pauvre Supérieur, pour la retraite actuelle du noviciat, pour les vocations, pour toutes nos paroisses et pour les pécheurs de notre peuple.

Votre rôle pendant cette période de convalescence est grand et pressant.

Par vos prières, votre résignation, votre fidélité à vos exercices religieux possibles et votre sanctification vous pouvez encore accomplir magnifiquement votre vocation.

Vous pouvez obtenir de Notre Seigneur plus de conversions peut être que par votre action ancienne, car votre fidélité est plus méritoire.

Je compte sur vous pour tout cela et j'y attache une grande importance.

Demandez que Dieu m'aide à faire aussi bien que possible l'œuvre qu'il m'a confiée.

Adieu, cher Ami. Croyez que vous n'êtes oublié ni de votre père, ni de vos frères.

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Et les deux jeunes gens de M. Loussier ?

- A Gabrielle Heurtebise

Bonneville, 20 Août 1926

Ma chère Enfant

J'ai tellement de correspondances que je suis en retard avec un grand nombre.

Je suis très heureux de recevoir vos nouvelles et surtout de voir que votre état d'âme s'améliore peu à peu.

Et puis, les vacances de vos enfants vont bien, j'en remercie Dieu. Le bien se fait.

Pour moi je vais bien.

Je compte être de retour à Paris jeudi prochain.

Mademoiselle Maigne est affligée d'un mal au doigt qui donne des inquiétudes.

C'est sans doute la cause de son silence.

Je suis heureux que Marcelle¹ aille mieux.

Oui, préoccupez vous de plaire à Dieu, et de vous sanctifier pour lui. Tout est là ici bas. Que nous sommes heureux d'avoir ce souci, lorsque tant d'autres n'y pensent même pas et se préparent une surprise irrémédiable ! C'est à Dieu que nous le devons ; remercions le et profitons des lumières qu'il nous donne.

J'espère que votre promenade de demain à Antony sera bonne. Ici, je pense surtout à Dieu à mes enfants et aux pécheurs.

¹ Marcelle Cacard

Adieu, ma chère Enfant. A bientôt !

Tout vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

Mon souvenir à M^{elle} Marie. J'ai reçu une carte postale de Simone Bailleul, mais elle n'a pas mis d'adresse.

- A Marguerite Gailtaud

Bonneville, 20 Août 1926

Ma chère Enfant

J'ai lu avec grand plaisir et grand intérêt votre bonne lettre d'il y a quelques jours.

Je vous répons, non pas de Paris comme la dernière fois mais de la Haute Savoie dont l'air est assurément meilleur.

Je vois que, comme quand je suis éloigné, vous allez mieux. Mes prières sont plus efficaces que quelquefois mes paroles. J'espère qu'en effet je vous trouverai encore meilleure moralement et pas trop mal physiquement.

Continuez à tout offrir du côté pénible de la vie pour arriver plus directement au ciel.

Marcelle Cacard va mieux, je m'en réjouis.

Je compte partir d'ici mardi prochain, mais je n'arriverai à Paris que jeudi ou vendredi, forcé que je suis de faire un gros crochet du côté de Valence. Puis je devrai aller à Montgeron où mes enfants novices ont commencé un grande retraite de 30 jours.

Vous, ce ne sera pas 30 jours qu'il faudra prendre. Il suffira de supprimer 0, mais assurément une petite retraite vous ferait grand bien.

Nous avons depuis quelques jours un très beau temps, je voudrais qu'il en soit de même à Clichy.

Merci de vos prières et de votre souvenir fidèle.

Je prie aussi pour vous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Merci aussi de votre belle image.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 20 Août 1926

Bien cher Ami

J'ai reçu avec plaisir les nouvelles de l'arrivée des retraitants et de l'ouverture de la retraite. J'espère qu'il va se faire un grand bien à Ste Marie¹ et par cela même dans la famille sur laquelle il rejallira.

Je compte partir d'ici mardi dans l'après midi pour arriver jeudi soir car j'ai à faire un crochet.

Vous ai-je dit que j'ai vu Mgr Hertzog à Evian où il est pour une dizaine de jours ? J'ai été content de notre entrevue.

Il n'est pas d'avis que M. Michonneau quitte Poitiers sans autorisation, tout en reconnaissant que c'est son droit strict.

Il espère qu'il recevra bientôt un autorisation de la Sacrée Congrégation, car le C^{al} Laurenti lui aurait dit : « Nous passerons par dessus la tête de l'Evêque qui ne veut rien entendre. »

J'espère que vous avez beau temps comme ici. Après des orages, le ciel est au beau.

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Pour M. Pluyette, s'il est mieux je ne vois guère l'utilité de l'éloigner encore.

Nous verrons ce qu'il y a à faire pour M. Bruey à mon retour, mais ne lui en parlez pas.

Dès que je le pourrai j'irai à Sainte Marie bien entendu.

Adieu, cher Ami.

A vous et à tous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Bard est ici pour une dizaine de jours.

J'ai vu M. Schuh à Genève. M. Rouillaud était chez lui.

- A Alphonse Crozat

Bonneville, 21 Août 1926

Bien cher Ami

Je vous avoue ne pas comprendre la peine que vous semblez éprouver de ce que j'ai écrit à M. Baudry. Dans toute son affaire, je crois n'avoir fait que me déterminer d'après vos indications.

J'ai ignoré jusqu'aujourd'hui la maladie de M. Mosnier. Votre lettre d'aujourd'hui m'en donne le 1^{ère} nouvelle comment pouvais je la supposer ?

Dans votre dernière lettre, vous me disiez que M. Baudry serait libre après le 15 Août et vous sembliez désirer qu'il quitte à ce moment. Voici vos paroles : « A partir du 15 Août je ne verrai aucun inconvénient à le voir se retirer d'ici pour son bien. » Je les transcris. Vous ajoutiez : « J'ai hâte d'en être déchargé ».

Cher Ami, ou les mots n'ont plus leur sens ou vous me demandiez par là de le retirer à dater du 15 Août. Tout le commentaire de votre lettre que j'ai sous les yeux est en ce sens.

Si j'ai écrit directement à M. Baudry, ce que je fais avec tous les membres de la Congrégat. c'était aussi pour vous décharger de toute responsabilité auprès de M. Baudry lui même. Je savais votre sentiment, cela suffisait.

Du reste, s'il reste une chance de lui faire reprendre ses études, il est urgent qu'il se repose réellement, ce qu'il fera à Courtalain.

Puisque vous êtes seul, et je répète que je l'apprends aujourd'hui, je vais m'informer si quelqu'un peut aller vous aider momentanément au moins. Mais, n'étant pas à Paris il va me falloir le temps de correspondre. Je rentrerai à Paris seulement jeudi, c'est encore six jours. En attendant gardez M. Baudry puisque vous me le demandez.

Pour votre neveu c'est encore vous qui m'avez demandé de pouvoir le garder jusqu'à ce que je puisse vous donner un frère, ce à quoi je pense.

Pour le cher Monsieur Mosnier, faites ce que vous me dites, envoyez le quand ce sera possible voir un spécialiste à Lille, et dans le cas où il faudrait une opération, mettez le à St Camille puisque vous êtes sûr qu'il recevra de bons soins.

Il y sera aussi bien sinon mieux qu'à Saint Joseph, et il n'aura pas à faire un long voyage.

Si je trouve quelqu'un pouvant aller vous aider, vous renverrez M. Baudry pour un repos réel à Courtalain.

Pour votre pèlerinage à Lourdes je n'en sais pas la date. Vous m'avez dit en Septembre ? Que restera-t-il à M. Baudry pour aller à la campagne ?

Dites au cher Monsieur Mosnier ma peine de sa maladie, que je prie pour lui, et que s'il ne va pas mieux je ferai mon possible pour l'aller voir.

Adieu, cher Ami, à vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 21 Août 1926

Bien cher Ami

Je reçois votre carte, celle que M. Carroll vous a envoyée et la lettre de Monsieur Bruy.

Vous pouvez accepter Monsieur Carroll pour sa retraite, je n'y vois aucun inconvénient, et, en charité, nous devons venir en aide à ceux qui ont souffert de nos épreuves avec nous.

Je suis heureux que la retraite marche bien.

Quand aurez vous votre premier repos ? Etes vous fixé pour son emploi ?

Je ne répons pas à M. Bruy que je verrai bientôt.

Je compte revenir à Paris mercredi soir. J'irai vous voir aussitôt que possible.

Monsieur Schuh que j'ai vu à Genève viendra probablement nous voir ici demain.

Monsieur Mosnier de Dorignies est, paraît-il, malade et menacé d'une opération. Une lettre de M. Crozat me l'apprend. De ce fait celui ci est seul prêtre et bientôt sera complètement seul.

Savez vous si M. Bonnaud est à Athis-Mons et pourrait aller à Dorignies pendant la maladie de M. Mosnier ?

Je n'entend pas parler de la rue de Charonne. Je serais heureux qu'on nous l'offre.

Adieu, cher ami.

On me redemande encore de passer à Maubec. Je pense y passer dans la soirée de mardi et en repartir si possible mercredi matin.

A vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Pour M. Baudry, je pense l'envoyer au Séminaire de Versailles en Octobre.

Je m'occuperai de la dispense de M. Bruey à mon retour. Je pense revoir à Paris Mgr Hertzog. Il faudrait préparer une demande en forme. Peut être avoir un mot du P. Trappiste de Timadeuc.

- A Monseigneur François-Xavier Hertzog

Paris, 31 Août 1926

Monseigneur

Je vous envoie une demande du prêtre dont je vous ai parlé et qui, contrairement à ce que je croyais, a fait autrefois des vœux à la Trappe.

Il a fait plusieurs essais espérant que sa santé tiendrait ; il a dû quitter et désire faire son noviciat aussi bien qu'exercer le ministère chez nous.

Il lui faut une autorisation.

Si Monseigneur de la Puma voulait bien donner l'autorisation de vive voix comme il l'a fait une fois déjà sans qu'il soit nécessaire d'attendre la pièce écrite toujours longue à venir, nous en serions heureux. Les autres postulants seront reçus novices à la fin de la retraite de 30 jours le 15 ou 16 de ce mois. M. Bruey serait heureux de ne pas être retardé.

J'ai joint deux certificats des Supérieurs des Maisons où il a passé. Je pense que cela suffira.

Je serais heureux de recouvrer ces certificats pour le dossier du sujet.

Veuillez agréer, Monseigneur mes bien respectueux hommages

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach

Paris, 3 Septembre 1926

Mon cher Enfant

Je reçois votre lettre au retour de Sainte Marie¹ où vos jeunes frères font leur retraite de 30 jours.

Que Dieu soit béni de vous donner le calme et la paix ! Laissez tout ce qui peut vous troubler. Il faudrait en effet vous reposer, et, pour cela, éviter la contention à laquelle vous êtes porté.

A mon avis, ne vous préoccupez pas trop de l'avenir. Ni M. Mayet, ni vous n'êtes pour toujours dans la situation présente.

Ce qui importe, ce sont vos relations avec Dieu et la conformité à sa volonté.

Ce que Dieu veut, c'est que vous soyez un saint religieux et un apôtre dévoué.

Évidemment pour arriver à être un saint religieux, il faut l'humilité, l'oubli de vous même, l'abandon à Dieu et la charité.

L'apostolat que Dieu vous confie, remplissez le le mieux que vous pouvez. Vous n'avez pas à juger si vous y êtes insuffisant.

L'obéissance vous place dans un poste que Dieu vous aidera toujours à remplir si vous êtes fidèle à lui donner à lui-même la part de votre vie qu'il demande. Cette part ce sont vos exercices de règle. Quant à plaire ou à déplaire à votre curé, si vous faites de votre mieux, ne vous inquiétez pas. Vous êtes trop sensible aux petites critiques. Obéissez lui autant que vous pouvez, montrez vous déferent et charitable pour lui, ne lui répondez pas mal, et puis, ne vous préoccupez que de plaire à Dieu et à faire de votre mieux ce qui vous est confié.

Quand vous aurez quelqu'embarras sérieux, venez me voir. Je serai toujours à votre disposition. Vous savez que je suis toujours ici le lundi.

Vous êtes trop porté à vous inquiéter même pour des choses dont vous n'avez pas la responsabilité. Vous êtes trop sensible pour les procédés d'autrui et pas assez abandonné à Dieu.

Ici bas, hélas ! vous trouverez toujours autour de vous des défauts humains. Votre curé est un vrai religieux, un apôtre, mais son caractère est dur et de plus il souffre dans sa santé. Soumettez vous aux quelques épreuves qui en résultent pour vous. Ce sont du reste des moyens de sanctification. Et puis, je le répète, la situation peut changer d'un moment à l'autre.

Ne cherchez pendant votre retraite que Dieu et sa volonté. Tout est là.

Votre renouvellement de vœux aura lieu au terme des précédents, le jour même vraisemblablement.

Vous me parlerez de votre fatigue et de votre gorge à votre retour.

Adieu, mon cher Enfant. Faites une bonne retraite. Ménagez vous un assez long sommeil et surtout pas de contention ! Tout va bien pour vous, nul ne se plaint de vous, mais que le Bon Dieu soit content ! Voilà l'idéal !

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Paris, 3 Septembre 1926

Mon cher Robert

Votre petite lettre a été la bienvenue parce qu'elle m'apporte de bonnes nouvelles de vous et parce qu'elle confirme celles qu'on m'a données de ci et de là de la colonie de Courtalain.

J'espère que les fatigues survenant des fêtes sont terminées. Reposez vous. Vos travaux de vacances ont ils été terminés avant la colonie ?

Il faut que vous retourniez au Séminaire bien en forme. Veillez y.

J'espère, d'après la lettre de M. Challamel, que vos exercices de piété sont bien sauvegardés.

Assurément vos colonies de vacances auront préparé efficacement votre ministère futur.

La retraite de Concy va très bien. J'y suis allé deux fois déjà. Tous paraissent à leur affaire et contents.

Adieu, mon cher Enfant.

Surtout, ne vous fatiguez pas pendant le mois.

Nous avons vu votre neveu qui a fait très bonne impression ici.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 5 Septembre 1926

Ma chère Enfant

Je suis de retour depuis une dizaine de jours à Paris, mais bien des choses m'attendaient et m'ont absorbé.

Et vous ? Est-ce toujours de même ? que je voudrais vous savoir plus heureuse et en meilleure santé !

Que devient votre pauvre tête ? Et le travail ? Est-il toujours aussi absorbant ?

Non, n'abandonnez pas la très Sainte Vierge dont vous êtes l'enfant. Assurément vous pouvez rester bonne chrétienne sans les associations qui sont surrogatoires. Il n'y a aucun commandement qui y oblige. Mais, malgré tout, je crois que vos compagnes seraient heureuses de vous revoir au milieu d'elles. Et puis, ce serait un soutien et une consolation pour vous de vous retrouver avec elles.

Non, vous n'êtes pas indésirable, Marguerite.

En tous les cas, Dieu vous aime et la très Sainte Vierge aussi. Vous avez été créée pour être heureuse, mais pas en ce monde, évidemment.

Cette vie est si peu de chose comparée à l'éternité !

Et puis, ici-bas, que de malheureux ! Tout le monde l'est du reste un jour ou un autre et quelquefois bien longtemps.

C'est une vérité de la Palisse pour vous, que de vous répéter que vos épreuves auront un salaire magnifique dans le ciel, si vous les supportez avec patience et sans révolte.

Adieu, ma bonne et chère enfant.

Courage et confiance !

Je prie pour vous, merci de me le rendre.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 8 Septembre 1926

Ma chère Enfant

Assurément je vous recevrai volontiers Dimanche à 2h.½.

Si je ne vous ai pas dit à bientôt ! c'est parce que ne sachant au juste ce qui vous fait plaisir, je ne veux pas vous imposer une dé-

marche qui vous serait à charge dans l'état d'esprit où je vous vois depuis quelque temps et que je ne m'explique pas bien. Je vous ai vue d'autres fois dans des situations pas très différentes de l'actuelle, mais ne témoignant pas autant d'amertume. Il y a là évidemment quelque raison qui m'échappe.

Quoi qu'il en soit, je serais bien heureux de vous aider à vous relever. Puisse votre visite prochaine qui me fera plaisir y contribuer.

Aujourd'hui anniversaire de la naissance de notre bonne et chère Mère du ciel, je prie spécialement pour vous et vous envoie une petite image d'elle, de son enfance, qui me plaît beaucoup parce qu'elle représente la candeur et la sincérité d'un cœur qui était déjà tout à Dieu et qui ne se souciait que de lui.

Adieu et à bientôt !

Em. An. pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 13 Septembre 1926

Bien cher Ami

Le cas que vous me posez pour le jeune homme est bien délicat.

S'il continue à avoir ce bégaiement, comment pourra-t-il faire la classe ? Cela paraît vraiment un empêchement radical, à moins qu'il y ait amélioration et espérance de guérison. Pour l'autre infirmité, il faudrait qu'il soit soigné.

Voici le conseil que je vous donne.

Le prendre chez vous, sans lui faire continuer ses études pendant quelques mois. Là, l'étudier, voir 1° - en le soignant si l'on peut obtenir une amélioration à ses deux infirmités après l'avoir fait examiner par des docteurs compétents et aussi 2° - ses aptitudes.

Il vous aiderait un peu en attendant ; et, dans quelques mois, s'il y a progrès, lui faire reprendre des cours. Alors on aurait confiance qu'il pourrait rendre des services.

En attendant je ne vous donnerais pas de nouvel aide.

Cette solution est la plus sage et la plus sûre.

Si le bon enfant veut se donner à Dieu avec persévérance il ne faut pas l'abandonner sans être absolument sûr qu'il y a impossibilité.

Pour M. Baudry, je vais étudier sérieusement son cas mais des détails n'auraient pas été superflus.

Je suis très heureux des fruits que vous avez retirés de votre pèlerinage.

Oui, devenez de plus en plus un saint religieux et un bon chef de communauté.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Pour le cher jeune homme dont il s'agit en premier lieu, s'il peut y avoir amélioration suffisante nous pourrions l'accepter et comme instituteur il pourrait assurément nous être très utile. Mais, tout d'abord il faut faire l'expérience. dont je vous parle.

On s'occupera de ses études après.

- A Henri Veillet

Sainte Marie1, 18 Septembre 1926

Bien cher Ami

C'est de mon lit que je vous écris.

Je ne puis dire de mon lit de douleur car je ne souffre guère en ce moment. Une douleur m'est survenue subitement à la jambe, douleur telle que je ne pouvais plus me porter. J'ai dû prendre le lit.

Est-ce un coup de fouet ? est-ce autre chose ? Je ne sais et le médecin pas plus que moi. Voilà 3 jours que cela me tient, je n'ai pu retourner à Paris. Cela va un peu mieux et semble n'avoir aucune gravité, mais je suis encore cloué. C'est la 3^e fois que ce petit accident m'arrive.

La retraite de 30 jours s'est bien passée, tous nos novices sont dans d'excellentes dispositions. Quelques uns terminent leur noviciat, les autres le commencent. Il va y rester six prêtres au moins, trois séminaristes et deux frères.

Je dis six prêtres au moins, parce que M. Michonneau de Poitiers, qui postule depuis 4 ou 5 ans et ne peut rien obtenir de son Evêque, est en instance à Rome pour obtenir son exeat.

Ce sont les frères qui nous manquent et dont nous avons besoin. Découvrez nous en en Anjou.

Six vont faire leurs v. perpétuels mardi : MM. Chapiro, Maussion, Le Lidec, Bonnaud, Somme et Bach, tous prêtres.

Je vais enlever d'Athis M. Neguin pour la raison que vous savez. Non qu'il y ait eu du nouveau, mais il le demande lui même. Je le remplacerai peut être par M. de Sarcus. Mais d'autres changements auront lieu dont je vous parlerai. M. de Sarcus n'est pas encore prévenu.

Nous avons une retraite pour nos Messieurs, n'ayant pu la faire encore, à Marines. Elle est donnée par M. Devuyt.

M. Le Bihan va donner celle de Montmagny.

Notre congrès de Vannes se prépare.

Nous formons un Comité d'Evêques protecteurs pour l'Union, déjà une vingtaine ont donné leurs noms. Ce sera une force en France et à Rome.

Je ne vois rien d'autre de nouveau. Je voudrais bien recevoir le certificat de votre médecin.

Votre bonne lettre a été lue aux novices sortant de retraite. Par là ils vous connaîtront mieux et prieront plus pour vous.

Adieu, cher Ami.

Bon courage et confiance. Si j'étais en état et si j'avais le temps, j'irais vous voir moi même. Priez pour nous.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Yerres, 24 Septembre 1926

Bien cher Ami

M. le doyen de Bapaume m'écrit pour me demander l'autorisation pour vous d'aller donner à sa jeunesse une retraite de six jours. Évidemment, c'est sur votre conseil qu'il m'écrit.

Je lui réponds que je ne m'y oppose pas si votre paroisse ne doit pas en souffrir ; mais que vous avez déjà fait plusieurs absences, qu'évidemment vos catéchismes vont commencer avec Octobre et que le moment n'est pas favorable. En fin de compte je lui dis que vous seul pouvez juger. Évidemment ces absences ne sont pas très bonnes pour votre paroisse.

Avez vous le désir de répondre à l'invitation, ou avez vous voulu couvrir un refus ? Je l'ignore, puisque vous ne m'avez rien écrit.

Dans ces conditions, je ne puis juger moi même.

Je viens d'être pris par un mal de jambe qui m'a retenu ici pendant huit jours. Je vais repartir aujourd'hui en auto à Paris et tâcher de me guérir entièrement pour le Congrès de Vannes qui ouvre mercredi prochain.

Je pense à Dorignies et attends ce que vous avez décidé pour votre neveu.

Adieu, cher Ami.

Bien des choses à M. Mosnier.

J'ai reçu les engagements définitifs de MM. Le Lidec, Somme, Bach, Bonnaud, Maussion et Chapiro.

La retraite de 30 jours s'est bien passée. Nos 6 prêtres et nos trois séminaristes du noviciat vont bien.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Yerres, 25 Septembre 1926

Ma chère Enfant

Je viens d'être retenu au lit ici pendant une huitaine par un mal à la jambe (peut être un coup de fouet) qui m'a empêché de tenir à jour ma correspondance.

Je dois du reste vous dire que je suis embarrassé pour vous répondre. Chacune de vos visites me révèle, de vous, un côté imprévu ; et la dernière surtout m'a prouvé que je ne vous connaissais pas encore entièrement malgré le temps.

Vos lettres me témoignent toujours une bonne volonté que je voudrais effective. J'espère que vos bons propos de votre lettre vont avoir quelque effet.

Sans doute je prie Dieu de vous éclairer et de vous aider à mieux supporter les épreuves de la vie.

Oui, quand j'aurai occasion d'aller à Clichy je ferai une visite à votre mère, mais ce ne sera pas encore de suite.

J'espère pouvoir, malgré ma jambe, aller au congrès de Vannes où je manquerais beaucoup. Je vais du reste mieux.

Je suis bien aise que votre santé se maintienne ; d'ailleurs la chaleur commence à baisser.

Adieu, ma chère Enfant. Croyez toujours à mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 27 Septembre 1926

Bien cher Ami

Je reçois la visite d'A. Baudry, dans lequel je trouve une décision ferme de quitter et la famille et la perspective du sacerdoce.

Deux perspectives se présentent pour ses vœux qui expirent fin Juin.

Demander la dispense de ses vœux, ce qui pour nous est fort délicat et ennuyeux à Rome.

Lui donner en Janvier un congé de 6 mois. Je ne puis lui en donner un de plus.

Que faire de lui d'ici Janvier ?

Pourriez vous le garder à Clichy ? Vous servir de lui pour la musique ou autre chose ? Je ne vois où je pourrais le mettre dans une communauté à titre provisoire. A Clichy, il est chez lui, on ne peut s'étonner de l'y voir.

Vous ne le produirez pas. M. Metzler s'en servira pour des travaux, on ne remarquera pas sa présence puisqu'il y est souvent.

Il cherchera une situation pour Janvier.

Voici le mot que je reçois de Mgr Crépin tout à l'heure au sujet de la rue de Charonne :

C. M. A.

Tout va bien. Vous serez appelé à l'Archevêché pour fixer quelques points.

Deo gratias
+ Eugène

Il est donc presque sûr que nous allons avoir la paroisse nouvelle.

Je m'en réjouis pour la famille, malgré les quelques embarras que cela causera pour le personnel et pour les placements. Il faudra se gêner un peu cette année, mais on n'a rien sans peine.

Cela nous posera et servira à notre recrutement, outre que nous aurons une Maison Mère dans Paris.

Adieu et à vous de cœur

Em. Anizan pr.

Je reçois à l'instant votre seconde lettre. Evidemment Charonne va changer tous les plans précédents. Je réfléchirai à ce que vous me dites, mais sans doute M. Le Bihan va entrer dans une nouvelle combinaison.

- A Georges Vaugeois

Paris, 28 Septembre 1926

Bien cher Ami

Je serai évidemment revenu le 7 Octobre jour du Rosaire. Vous pouvez choisir pour M. Monnier le 7 ou le 8. J'espère pouvoir présider la cérémonie. Je dis, j'espère, parce que je serai sans doute convoqué un jour ou l'autre à l'Archevêché. Quand sera-ce ?

Voici le mot que j'ai reçu hier de Mgr Crépin relativement à la rue de Charonne.

C.M.A.

Tout va bien - Vous serez appelé à l'Archevêché pour fixer quelques points.

Deo Gratias.

Il y a donc tout espoir que la chose se fasse avec nous. Je m'en réjouis grandement.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Ma jambe est mieux quoique non complètement indemne. Je veillerai à n'en pas abuser. J'emmène M. Denevers qui pourra me masser chaque jour.

Affectueux souvenirs à tous et encore merci à M. Bruey pour ses soins aussi dévoués qu'intelligents et habiles.

- A Georges Vaugeois

Paris, 4 Octobre 1926

Bien cher Ami

Je suis revenu de Vannes hier soir, mais j'ai des démarches à faire qui vont me prendre ces jour-ci pour la rue de Charonne. Aujourd'hui je vais voir le Cardinal.

Il faut que nous ayons un Conseil demain mardi matin à l'heure ordinaire.

Je compte sur vous.

Vous avez bien fait de donner la médaille à la Demoiselle de la Grange. Quand sera-t-elle opérée ? Je dirais la messe pour elle.

Pensez vous à commander les grandes médailles ?

Je ne reçois toujours rien pour M. Bruey. Je vais écrire à Rome. Ce sont les vacances.

Je regrette de ne pouvoir aller aujourd'hui fêter la Saint François avec vous, mais je suis de cœur à Concy où il m'est impossible d'aller.

Adieu et à demain

Em. Anizan pr.

Je suis mieux pour la jambe.

- A Henri Veillet

Paris, 4 Octobre 1926

Bien cher Ami

C'est bien juste si j'ai pu aller à Vannes pour y remplir les fonctions habituelles du congrès. Je l'ai pu cependant non sans peine. Mais, malgré mon désir, je n'ai pu faire plus et aller jusqu'à vous. D'autant que j'étais obligé de revenir de suite à Paris pour traiter avec l'Archevêché d'une affaire très importante dont je vous parlerai bientôt.

Ma jambe est mieux quoique pas entièrement remise.

Combien il m'aurait été agréable d'aller jusqu'à vous ! et quel sacrifice de devoir m'en priver !

J'ai dû partir après la clôture du congrès pour arrive Dimanche ici.

Je suis bien ennuyé aussi que le médecin ne vous permette pas de partir encore. Il trouve donc votre séjour à St Martin encore utile ? je ne sais que penser.

J'aime a croire que vous avez le beau temps qui ne cesse pas depuis 1 mois $\frac{1}{2}$ au moins. Ce temps doit vous être favorable.

Nous avons eu à l'ouverture du Congrès l'Évêque d'Angers qui est venu parler, puis le recteur de l'Université également d'Angers et le sous directeur diocésain des Œuvres.

On a traité tout le Congrès des élites à former. Tout a été fort vivant et intéressant.

Dimanche a eu lieu à Sainte Anne d'Auray une fête pour l'inauguration du monument des morts bretons. Je n'ai pu attendre pour y assister.

Tout va son train chez nous.

Peut être allons nous prendre une paroisse nouvelle dans Paris. La chose n'est pas faite mais en bonne voie.

Je vois que M. Aillet a été un peu parcimonieux à St Martin. Si je pouvais un jour vous aller voir, je n'y manquerais pas.

Adieu, cher Ami. Priez pour nous et pour les masses qui se perdent. Voilà les vrais malheureux.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Aujourd'hui fête de St François notre patron que nous n'avons pu fêter autant que nous aurions voulu.

Ci jointe la photographie de Notre Dame des Anges dans laquelle se trouve la Portioncule et la cellule d'où St François est parti au ciel. Cette vue a été prise d'Assise.

- A Marthe Gobert

Paris, 6 Octobre 1926

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre datée de St Pierre, mais j'étais pris par la jambe et obligé de garder le lit plusieurs jours.

Puis, est venu le congrès des Œuvres ouvrières de Vannes.

Je ne savais du reste où vous écrire en Seine et Marne une de mes lettres ne vous ayant que difficilement rejointe.

Je vois avec joie que votre âme va bien et que votre volonté est toujours orientée dans le sens de celle de Dieu. Qu'Il en soit béni. !

Moi aussi je serai heureux d'en avoir une nouvelle assurance de votre bouche.

Quand vous serez libre, demandez par téléphone si je suis là. Demandez moi, on me préviendra et je vous dirai moi-même (si je suis là) les moments où vous me trouverez.

Adieu, ma chère Marthe.

Croyez toujours à mes sentiments bien fidèles

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Paris, 6 Octobre 1926

Bien cher Ami

Voudriez faire la petite allocution pour les vœux de M Monnier ? J'ai pensé que devant devenir votre vicaire, il serait heureux que vous lui adressiez ces quelques mots.

Si cela vous gênerait peut être M. Pluyette pourrait-il le faire.

Je m'occupe en ce moment des changements.

J'ai vu aujourd'hui Mgr Crépin M. Garriguet M. Vigourel qui m'ont témoigné tous les trois leur joie de nous voir à la rue de Charonne.

Il va falloir penser à bien des choses : un gardien, une cuisinière, l'inventaire de ce qui reste et de ce qui est nécessaire pour commencer.

Il serait bon d'être prêt pour dans une quinzaine.

J'ai écrit à MM. Mayet, Bouet, Saingier et Thomé. Plutôt je n'ai pas encore écrit à M. Saingier.

Je vais prévenir chacun à son tour.

J'hésite encore pour M. Denevers.

Il faudra aussi que vous fassiez vos visites de l'Archevêché.

Adieu, cher Ami.

A vendredi ! peut être à jeudi soir ?

Mgr Crépin m'a de nouveau offert de nous procurer des ornements et des calices.

Il faut s'assurer de ce qui reste. Nous le ferons quand vous pourrez venir.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 7 Octobre 1926

Bien cher Ami

Voilà longtemps que je n'ai aucune nouvelle de vous et je m'en préoccupe. Ecrivez moi ce que vous devenez tous les deux.

Je vais vous envoyer un brave enfant de 16 ans qui a été d'abord à Marines où il n'a pu continuer, n'ayant pas les facultés pour les études. Il a, depuis, fait partie du petit groupe de M. Aillet à Ste Marie, mais il y a quelque raison de famille de retarder son noviciat. Il vous rendra grand service pour la tenue de votre église et aussi pour le patronage sous la direction de M. Mosnier. Il se nomme Louis Querrien et peut partir dès que vous voudrez. Ecrivez moi à ce sujet et je vous l'enverrai.

Je suis heureux de vous annoncer qu'on vient de nous attribuer, dans Paris, rue de Charonne, l'ancien local des Flamands : très beau local avec une belle église gothique qui va devenir l'église d'une nouvelle paroisse dont nous serons chargés. Il y a là une grande maison et un vaste terrain.

Cela nous fera une belle maison-mère.

Cette paroisse sera voisine de la chapelle de la Roquette qui va devenir également paroisse aussitôt que les constructions commencées seront achevées. On allonge en effet la chapelle jusqu'à la rue.

Cela va nous faire, dans Paris, deux grandes paroisses ouvrières de 35 000 à 40 000 âmes. Ce sera un vaste champ de travail.

J'ai l'intention d'y mettre M. Vaugeois curé avec MM. Le Bihan et Monnier du Havre qui achève son noviciat comme vicaires. Je réaliserais mon projet de remettre M. Bru. Mayet maître des novices.

Nous avons eu un bon congrès à Vannes. J'en suis revenu Dimanche soir, pour traiter ou plutôt pour conclure l'affaire de la rue de Charonne.

Rien de bien nouveau autrement. Il va falloir faire quelques changements par suite de cette nouvelle installation.

Adieu, cher Ami. Donnez moi de vos nouvelles. Bien affectueusement vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

Paris, 7 Octobre 1926

Mon cher Emile

J'ai reçu avec plaisir votre lettre. Ce que vous me dites de vos yeux ne me renseigne guère sur leur état actuel. J'en tire cependant la conclusion que c'est le statu quo.

Je suis heureux que votre démobilisation approche. Il eût été en effet pénible de changer de garnison et de personnel, mais surtout vous allez pouvoir reprendre votre marche vers le sacerdoce.

On vient, à l'Archevêché, de nous attribuer le bel immeuble des Flamands de la rue de Charonne avec l'église, qui va devenir une nouvelle paroisse dont nous allons être chargés.

Nous trouverons là aussi une belle maison-mère. C'est encore une faveur du Bon Dieu.

La nouvelle paroisse prendra sur Charonne et sur Sainte Marguerite.

Il y aura là comme curé M. Vaugeois, et vicaires MM. Le Bihan et Monnier du Havre.

M. Bruno Mayet prendra sans doute le noviciat.

Adieu, mon cher Enfant.

Que je suis heureux de pouvoir vous dire à bientôt !

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 9 Octobre 1926

Bien cher Ami

J'ai écrit à M. Vaugeois de vous envoyer M. Querrien le plus tôt possible. Ce sera assurément au commencement de la semaine prochaine.

Pour votre neveu, le mieux serait en effet de l'envoyer un peu chez le prêtre dont vous me parlez et puis nous verrons. Informez vous d'abord de ce que ce prêtre vous prendra au point de vue financier. Ne m'avez vous pas parlé également d'une autre infirmité ?

Il faudrait aussi s'en préoccuper.

Vous ferez bien de ne pas accepter après votre retraite de Bapaume d'autre ministère de ce genre. Votre paroisse a trop grand besoin de vous.

Tâchez donc de secouer un peu plus vigoureusement M. Mosnier pour le faire travailler au ministère.

M. Baudry va partir en Janvier. En attendant il cherche une place. Je lui procure des habits séculiers.

Vous parlez de correspondances clandestines. Je serais bien aise de savoir à l'occasion le genre de ces correspondances. Cela ne presse pas.

Adieu, cher Ami.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai l'intention de remplacer M. Mayet par M. Bouet qui est accepté à Versailles.

- A Madame Lanier

Paris, 9 Octobre 1926

Madame

Je me permets de croire que ce n'est pas la Providence qui retarde vos projets et les nôtres, mais le démon qui éloigne, autant qu'il le peut, le bien que vous voulez faire à Versailles et le commencement de l'œuvre qui se fera dans votre maison pour la gloire de Dieu.

Mais, comme vous le dites si bien, puisque la Providence le permet il faut nous y résigner de part et d'autre.

Ces demoiselles attendront avec patience, bien reconnaissantes comme moi des efforts que vous avez eu la charité de faire pour hâter la conclusion.

Ne vous en tourmentez pas, nous saurons attendre.

Je suis peiné de savoir que vos santés sont chancelantes et je vais prier Dieu de les affermir.

Si le beau temps continue, peut être en bénéficiez vous. Je le souhaite.

Nous conserverons l'appareil téléphonique si vous n'avez pas l'intention de l'emporter.

Nous vous en tiendrons compte bien entendu.

De grand cœur je vous envoie la meilleure bénédiction qui est en mon pouvoir, pour vous et pour vos si saintes jeunes filles.

Me permettez vous de solliciter un petit souvenir devant Dieu pour nos paroisses et nos œuvres populaires ?

Veillez agréer, Madame, avec ma reconnaissance pour l'intérêt que vous voulez bien porter à nos efforts pour le bien, l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Paris, 9 Octobre 1926

Bien cher Ami

Monsieur Crozat me répond qu'il recevra avec plaisir M. Querrien, et, que, plus tôt il arrivera, mieux cela vaudra.

Il n'y a donc qu'à l'envoyer à Dorignies aussitôt que possible. Qu'il me fasse une petite visite en passant, si c'est possible, pour quelques recommandations, et veuillez vous même prévenir M. Crozat du jour et de l'heure de son arrivée.

Il serait bon qu'en passant vous pressentiez un peu M. Aillet sur l'ardeur qu'il mettra à aider un peu M. Mayet, à diriger le mouvement du ministère autour de la maison et aussi à se préoccuper des vocations.

Adieu, cher Ami.

Nous nous entendrons pour les visites à faire à Paris.

Je voudrais que M. Mayet puisse se dégager le plus tôt. J'espère sa visite bientôt.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je pense que M. Mayet n'aura pas d'objection à faire pour M. Aillet ?

- A Charles Devuyst

Paris, 10 Octobre 1926

Bien cher Ami

Mardi vous aurez retraite du mois chez vous. A mon regret je ne puis y être parce que je suis invité à Clamart chez les PP Jésuites pour fêter le cinquantenaire de la fondation de Manrèse.

Il est bon pour la famille de répondre à une invitation de ce genre.

Voudriez vous faire ou faire faire à quelqu'un de la réunion l'allocation habituelle ?

M. Deniau demande sa dispense de vœux, ce qui ajoute encore à mes embarras de placement.

Je ne crois pas que la perte soit grande pour nous, à cause du mauvais esprit et des bavardages très pernicieux du sujet, mais en ce moment la chose tombe mal. Enfin ! nous nous en tirerons avec un peu de gêne.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 14 Octobre 1926

Bien cher Ami

Je charge M. Denevers de porter à M. Maussion une lettre qui lui dit qu'il ira à Villeneuve Saint Georges. Il faudra qu'il s'y installe le plus tôt possible, au plus tard lundi, car M. Mayet partira mardi pour Ste Marie¹ et M. Bach resterait seul ce qui ne se peut.

M. Le Bihan de son côté devra partir la semaine prochaine.

Pour que vous ne soyez pas dans l'embarras je vous donnerai M. Denevers. J'ai dit à ce dernier qu'il est destiné à l'hospice de Bicêtre à la place de M. Calbardure qui deviendra vicaire à la place de M. Deniau.

Vous savez sans doute que celui-ci sollicite la dispense de ses vœux.

Entendez vous donc avec M. Maussion et M. Denevers qui est libre dès maintenant.

Monsieur Pluyette a dû vous dire quand il pense vous revenir. Le repos qu'il prend lui permettra de vous rendre tous les services que vous en attendez.

Adieu, cher Ami.

A vous tout affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, Dimanche [24] Octobre 1926

Ma chère Enfant

J'ai dû reprendre le lit à cause de ma jambe. Non pas que cela soit devenu plus grave, au dire du médecin, mais j'ai voulu aller trop vite et la douleur est devenue très vive au point de m'empêcher de mettre le pied à terre. Je vais être plus raisonnable et laisser au mal le temps de se guérir.

Me voilà donc retenu au lit, on vient me masser, le médecin revient me voir. Tout cela m'a contraint, à mon corps défendant, à vous demander de remettre votre visite à huitaine.

Je l'ai d'autant plus regretté que l'espérais, d'après votre bonne lettre, avoir de meilleures nouvelles de votre moral et de votre spirituel. Votre lettre m'a fait grand plaisir à ces points de vue et aussi à celui de votre santé que j'ai cru deviner plutôt meilleure.

J'espère que vous allez continuer ce que vous m'avez dit et même peut être encore progresser. Vous savez que vous ne pouvez me causer de plus grand plaisir.

Je voudrais bien aussi que du côté de votre travail les choses deviennent plus normales.

En attendant de vous voir je prie pour vous. J'ai prié en particulier Sainte Marguerite Marie dont j'ai sous les yeux la jolie image.

Adieu, ma chère Enfant.

Croyez que je ne vous oublie pas.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Au moment de faire partir cette lettre que mon entourage a oubliée avec d'autres, je reçois votre mot. Quand vous serez libre téléphonez et on vous dira de venir s'il n'y a pas d'empêchement.

- A Albert Bulteau

Paris, 27 Octobre 1926

Bien cher Ami

Monsieur Dury ira à Athis. Il m'a demandé de rester jusqu'après les fêtes, jusqu'à mercredi.

Il m'est bien difficile de ne pas envoyer M. Caënens le remplacer car son remplaçant M. Néguin va venir. Cependant s'il y a inconvénient trop grand je vais faire le possible pour le garder un peu ici.

Vous laisser complètement seul est une anomalie qui sera mal jugée par certain esprits pointilleux même de la famille, je le crains.

On dira : « à quoi bon être religieux, si on laisse seuls les sujets. »

Je vous conseille de ne pas vous émouvoir de tous les can-cans. Cela tombera aussi vite que cela s'est soulevé.

Il me semble que si M. Dury est remplacé de suite par un autre cela paraîtra plus naturel.

En tous les cas la chose est réglée pour le départ de M. Dury et on va avoir besoin de lui à Athis.

Adieu et à bientôt.

A vous lire bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Au sujet de tous les bruits qui peuvent courir, n'y prenez aucune part. Ecoutez sans rien provoquer ni approuver. C'est le mieux.

- A Albert Bulteau

Paris, 29 Octobre 1926

Mon cher Albert

Je reçois votre pneu qui me met dans le plus cruel embarras.

Faut il donc que j'éteigne la mèche qui fume encore ? et ce sera le résultat d'une mesure nouvelle, subite et qui paraîtra odieuse.

Je comprends bien l'ennui actuel, mais vous en avez passé d'autres et moi aussi.

Je vais me mettre dans mon tort en revenant sur une décision fixée, et qui ne peut s'expliquer naturellement.

Quelle nouvelle accusation contre vous ! car il n'y a qu'une intervention de votre part qui puisse motiver ce changement dans ma détermination.

Que la malheureuse vocation soit perdue, je n'y puis rien et n'ai rien à me reprocher, mais par cette mesure nouvelle je mets tous les torts de mon côté et du vôtre.

Je vous en prie, cher Ami, faites donc abstraction de ces misères, donnez vous de tout cœur à votre ministère spirituel en répondant par le calme et la charité à cette effervescence inexplicable et sans raison.

Aux yeux des gens sensés, un changement est une chose normale. Pour les autres ils en diront autant et plus après une mesure qui paraîtra odieuse. Vous pensez bien que le départ dans ces conditions nouvelles ne favorisera pas dans M. Du¹. une fête de la Toussaint meilleure au contraire.

Patientez encore ces quelques jours. M. Caëmens est prévenu et n'arrivera que dans huit jours chez vous, sans doute le lundi 8 Novembre.

Priez Dieu, montrez vous très charitable. Ce contraste ne peut que vous servir et apaiser les esprits. Vous n'êtes pas l'auteur de ce changement, par une mesure immédiate vous vous en chargez aux yeux de tous et surtout de M. D.

Adieu, cher Ami. Bon courage !

Ne faites pas tout ce que vous me dites. C'est absolument déraisonnable. C'est tenter Dieu ! Pourquoi 10 prédications ! Pourquoi ériger votre Tiers Ordre en ces jours ? Et les visites du Jubilé etc... C'est par trop.

Espacez donc tout cela ! Faites un petit éloge de M. D. si on parle de son départ, présentez cela comme une mesure naturelle comme en prennent les autorités supérieures et dont vous n'êtes pas responsable.

Montrez vous pour lui aussi aimable que vous pourrez. Si le pauvre ami se plaint et récrimine cela ne peut que retomber sur lui.

¹ Paul Dury

C'est une mèche qui fume encore, ne l'éteignons pas par charité. Tâchons de le sauver.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Croyez que Dieu bénira votre patience et vos travaux. Mais n'exagérez pas. Tout cela m'est un grand tracas, je vous assure et prie pour vous.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise

Paris, 31 Octobre 1926

Ma chère Enfant

Il est clair par l'action que Dieu exerce en vous, et par les aspirations qu'il vous donne et par les événements de votre vie qu'il permet, que Dieu vous veut à lui seul ; quand je dis seul je veux dire d'une façon absolument dominante.

Toute la trame de votre vie est orientée dans ce sens.

Vous avez perdu votre mère toute jeune, il vous a fallu en tenir la place auprès des vôtres. Puis, le Bon Dieu vous a tirée de votre pays et vous a fait vivre longtemps solitaire, sans beaucoup d'attaches grâce à votre fierté naturelle et aussi par une sauvegarde surnaturelle.

La grande attache qu'il vous a inspirée plus tard avait pour but, je crois, de vous conduire à lui qui vous voulait. Peut être l'attache a-t-elle trop préoccupé votre cœur si bon et si sensible.

C'était un écueil.

Et pourtant sans elle peut être auriez vous été moins attirée vers le Divin Maître.

Après s'en être servi pour vous attirer à lui, il a voulu vous en détacher par toutes sortes de souffrances et de déchirements afin de

vous posséder seul. Il a même permis que vos attraits pour le bien fussent contrariés pour arriver à faire de vous la petite fleur du divin Prisonnier.

Oh ! il vous a bien forcée avec sa puissance et son amour à arriver au but.

Vous y êtes, Maria, et Dieu est content. Je dis vous y êtes, oui, par la pensée et la conviction car vous comprenez ce que Dieu veut ; je le vois par votre si bonne lettre, par tout ce que vous avez souligné dans l'image faite pour vous, je le vois aussi par les sentiments de votre cœur qui se purifie et se surnaturalise de plus en plus. Dieu est un bon ouvrier, il vous a bien travaillée et son œuvre se fait de plus en plus en vous. Ne l'arrêtez pas. Dieu a planté et arrose la petite fleur, ouvrez de plus en plus sa corolle du côté du ciel. Les créatures sont imparfaites, inconstantes, impuissantes, instables, car elles disparaissent un jour ou l'autre. Dieu, lui, reste, il est si parfait et si beau ! Son amour ne faiblit pas, il peut faire tout ce qu'il veut pour vous et en vous, il ne meurt pas. Lui seul est digne de votre cœur qu'il a fait pour lui. Donnez vous de plus en plus à lui. Remerciez le de toutes ses grâces, y comprises vos épreuves, acceptez les par amour pour lui. Si vous aviez été heureuse ici bas, Maria, vous auriez trop oublié Dieu et le ciel. Il faut la souffrance pour que vous ne voyez qu'eux.

Vous avez la paix et la tranquillité, que Dieu soit béni !

Nous venons de prendre rue de Charonne une nouvelle paroisse de 47 000 âmes, la nouvelle paroisse du Bon Pasteur. Celle de la rue de la Roquette (N.D. d'Espérance) sera érigée cette année avec 35 000 âmes. Le champ s'élargit pour nous. Vous êtes nôtre, aidez nous. Les soucis ne me manquent pas, bien entendu. Depuis une quinzaine je suis retenu par des douleurs à ma jambe. Mais tout est pour Dieu.

Merci de vos prières et de vos sacrifices. J'y compte et cela vaut mieux que tout. Je célèbre Jésus Roi dans la solitude. Je n'ai même pas pu dire la messe, je n'ai pu que communier. Je prie pour vous, bien entendu. Oui, vous y avez un droit très particulier.

Devenez une sainte. Vous êtes sur le chemin, et Dieu vous conduit. La vie n'est pas longue, le ciel viendra bientôt, ce sera l'apothéose.

Adieu, ma chère Enfant. Que Dieu vous bénisse et vous accorde une bonne et sainte retraite.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Robin

Paris, 2 Novembre 1926

Bien cher Ami

J'ai le défaut de ne penser pas généralement aux fêtes patronymiques de ceux qui me sont chers. Par exception je pense à la St Charles et je m'empresse de vous envoyer mes souhaits, mon assurance d'affection et ma promesse de prières.

J'espère que vous allez bien et que les fêtes de la Toussaint et des Morts n'ont pas trop fatigué votre gorge.

Si j'avais été valide je vous aurais souhaité votre fête demain en allant présider la retraite du mois. Mais j'ai une jambe à peine convalescente. Je sens que si je la traitais comme une jambe guérie elle ne tarderait pas me dé tromper une fois de plus.

Aussi me priverai-je du plaisir d'être demain à la Roquette, c'est la prudence qui m'y oblige.

Ce n'est pas sans regret.

Adieu, cher Ami.

Dites bien des choses à vos frères de ma part, en particulier que je gémiss de ne pouvoir demain les aller voir et leur adresser l'allocation habituelle.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Paris, 2 Novembre 1926

Mon cher Charles

Je manque généralement d'un sens, c'est celui du souvenir des fêtes patronymiques. Cette fois ci j'y pense pour vous et je m'empresse de vous écrire fièrement que j'y pense et à cette occasion je vous renouvelle toute ma vieille affection qui remonte si haut et qui est toujours aussi profonde et si vive.

Assurément le meilleur témoignage que je puisse vous en donner est de prier pour vous et je n'y manquerai pas, surtout le 4 au matin, à la Sainte Messe. Heureusement je puis la dire depuis hier inclusivement.

La jambe est mieux, mais je sens qu'il faut la prendre en grande douceur pour qu'elle ne retombe pas une fois de plus. Aussi serait-ce imprudent de répondre à l'invitation de M. Metzler de venir banqueter avec vous demain mercredi.

Ce m'eût été très agréable, mais ce ne serait pas sage et je risquerais de retarder encore la guérison complète.

Je serai avec vous de pensée et de cœur, et je me réjouirai de loin de la gaieté qui ne sera assurément pas absente de votre table.

Vous aurez du reste M. Emériaux qui vient de me montrer avec indignation une invitation de la Roquette dont il ne peut rapprocher la signature d'aucun nom de nos frères du XI^{ème}.

En haut de la lettre il y a bien imprimée l'adresse de Clichy, mais N.D. Auxilia. avait paru à ses yeux N.D. d'Espérance. Clichy avait pris à ses yeux la forme de la rue de la Roquette et dans la signature de M. Leroux dont l'L il est vrai ressemble plutôt à un N il cherchait successivement les noms de nos frères de la Roquette, et il se fâchait contre les signataires incapables d'écrire tant soit peu lisiblement leur nom. Heureusement, il m'a montré sa lettre et demain il ira à Clichy où il est invité au lieu d'aller, comme il s'y préparait, à la Roquette où il ne l'est pas.

Adieu et mille choses à tous je vous embrasse de cœur et fête de loin la St Charles.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

Paris, 2 Novembre 1926

Bien cher Ami

Je m'ennuie mortellement de ne pas recevoir de vos nouvelles depuis près de deux mois. Que devenez-vous ? Où en êtes vous ? Qu'est ce que dit votre docteur ?

Il me tarde de savoir quelque chose de vous.

Le mal de jambe qui m'a empêché, avec une affaire dont je parle plus bas, d'aller vous voir lors du Congrès de Vannes, ne m'a pas encore quitté. Il y a eu quelques petits mieux dont j'ai peut être abusé un peu trop; et j'ai eu plusieurs recrudescences de douleurs dans le mollet qui m'empêchaient même de poser le pied à terre. J'ai dû reprendre à 3 reprises le lit. Aussi suis je maintenant prudent. Je vais cependant mieux et ai pu dire une messe hier et une aujourd'hui.

Nous venons de prendre une nouvelle grande paroisse dans Paris. Je ne sais si vous connaissez l'ancienne œuvre des Flamands, rue de Charonne. Les Flamands l'ont quittée et vendu leur Eglise, leur maison et leur terrain de 5 000^m à l'Archevêché de Paris. Le Cardinal m'a offert le tout et on va y ériger une paroisse de 45 000 âmes sous le titre que j'ai demandé du Bon Pasteur. N.S. dans sa vie publique est notre patron, or, c'est de cette période de sa vie qu'il a dit : « Je suis le Bon Pasteur. » De plus, N.D. d'Espérance de la Roquette voisine, est en train de s'agrandir jusqu'à la rue du Commandant Lamy et va être érigée également en paroisse dans le cours de l'année avec 35 000 âmes. C'est notre champ qui s'étend de plus en plus.

Et puis, à la rue de Charonne, il y a une belle maison qui contient plus de 30 pièces, laquelle va devenir notre Maison Mère. C'est encore une caresse du Ciel.

Mais cela a nécessité de nombreux changements. Et puis, le pauvre Deniau, qui est allé vous voir, a perdu sa vocation et nous quitte. Je dis perdu sa vocation par ses critiques, manques de charité et négligences de ses exercices. C'était fatal.

Voici les placements qui m'ont donné bien du mal :

M. Vaugeois est curé de la paroisse du Bon Pasteur avec MM. Le Bihan et Monnier du Havre comme vicaires, MM. Delouf et Carroll y sont comme frères. M. Carroll a été repris comme frère donné. M. Bruno Mayet est Maître des novices avec M. Aillet de Nantes quasi socius. A Villeneuve St Georges, M. Bouet avec MM. Bach et Maussion vicaires.

M. Saingier va prendre la place de M. Bouet à Argenteuil et M. Bonnaud de l'Ardèche remplacera M Saingier au petit Colombes. M. Pluyette remplace M. Le Bihan à Clichy. M. Denevers va au Kremlin à la place de M. Calbardure qui remplace M. Deniau.

M. Dury va à Athis à la place de M. Néguin qui vient au Bureau Central et M. Caënens remplace M. Dury à St Ignace.

Tout cela ne s'est pas fait sans peine.

Priez pour nous, guérissez vous. Quand je serai tout à fait bien je tâcherai d'aller vous voir si vous êtes encore à St Martin.

Adieu, cher Ami, et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 4 Novembre 1926

Bien cher Ami

Voici la lettre que je reçois de M. Pluyette. Il ne reviendra donc que mardi.

Gentilly et l'hospice ont absolument [besoin] de M. Denevers pour Dimanche au moins.

Je vous enverrai M. Bard dire, si vous le désirez, une ou deux messes Dimanche de préférence de bonne heure à cause de son travail ici.

Pour un Dimanche et surtout celui qui suit la Toussaint où on s'est beaucoup confessé, je crois que vous pourrez facilement vous en tirer de cette façon.

Laissez donc M. Denevers gagner Gentilly qui, par suite du départ un peu mystérieux pour la paroisse de M. Deniau, a besoin du nouveau vicaire, surtout avec la charge de l'hospice.

Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Paris, 5 Novembre 1926

Bien cher Ami

L'absence de M. Bouet à votre fête sans s'en être excusé et son silence absolu depuis que vous l'avez vu ne laisse pas que de m'inquiéter quelque peu.

Si j'étais en état de marcher je serais allé le voir ces jours-ci. Hélas, je ne puis encore sortir.

Ne vous serait il pas possible de lui faire une petite visite demain samedi pour lui dire que je ne puis l'aller voir mais que nous sommes de pensée et de cœur avec lui, et l'encourager s'il en a besoin ?

Mon mal à la jambe est bien malencontreux en ce moment de tous ces changements.

Il est bien difficile de laisser se passer l'installation de Ville-neuve St Georges sans quelques témoignages. Je n'ai, il est vrai, reçu aucun avis de l'installation et j'en suis un peu étonné.

Adieu et à bientôt.

Nous aurons conseil mercredi comme de coutume.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai écrit ce soir à M. Bouet, mais un mot écrit est peu de chose.

- A Laurent Desserpris

Paris, 6 Novembre 1926

Mon cher Enfant

J'apprends avec plaisir que Monsieur Boulet est arrivé à Montmagny. Il a donc obtenu un sursis ?

Je suis très heureux que vous soyez au moins deux, vous ne serez plus un isolé.

Au sujet de la pension j'ai parlé à M. Varaigne et je parlerai à M. Mayet.

C'est de lui que vous dépendrez et c'est à lui que vous vous adresserez pour tout.

Cela ne veut pas dire que je ne recevrai pas de vos nouvelles.

M. Mayet me représente, mais comme nous ne sommes pas voisin, vous me donnerez tous les deux de vos nouvelles de temps en temps.

Il est convenu que vous irez le Dimanche et le jeudi à la Roquette. C'est convenu avec M. Godet.

Pour Monsieur Boulet, je ne savais pas qu'il avait son sursis et je n'ai pas prévu d'avance la paroisse où il pourrait aller. Je vais m'en occuper.

Ma jambe est mieux mais pas encore brillante. Je sens le besoin de la ménager encore si je veux éviter une rechute qui pourrait me conduire loin. Aussi ne suis-je pas encore sorti.

Je suis heureux que vous constatiez un mieux réel, mais si vous sentiez quelque nouvelle atteinte, ne manquez pas de revenir de suite au traitement du docteur. Il vaut mieux prévoir que réparer.

Surtout, vivez en religieux, et si cela est possible, faites du bien.

A vous et à votre frère bien affectueusement en N.S.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

Paris, 6 Novembre 1926

Bien cher Ami

Votre lettre a évidemment croisé la mienne. Du moins je l'ai reçue et avec elle le certificat du docteur que je ne comprends qu'à moi-

tié, car ces Messieurs se servent d'expressions inintelligibles et qui leur permettent sans doute de ne pas pouvoir être taxés d'erreur.

Quoi qu'il en soit, la paralysie va mieux, le foie n'est pas débarrassé et le médecin craint que l'hiver n'apporte encore quelque trouble.

Il augure que, l'hiver passé et grâce au traitement qu'il vous fait suivre, vous pourrez encore rendre des services aux âmes.

Je comprends bien vos réflexions que vous pouvez plus facilement suivre votre régime à St Martin et y recevoir des soins plus spéciaux.

Dans ces conditions, imposons nous donc le sacrifice réciproque de votre éloignement pendant la mauvaise saison. Évidemment il vaut mieux sacrifier le présent à l'avenir.

Soignez vous scrupuleusement pour pouvoir nous revenir assez bien pour travailler encore si possible. Nous ne chercherons d'ailleurs qu'un travail proportionné à votre situation.

Il n'y a rien de nouveau depuis ma dernière lettre.

La nouvelle paroisse commence bien. M. Dury doit être à Athis et M. Néguin est au Bureau central.

Adieu, cher Ami.

Bon courage et confiance.

Priez un peu pour moi auquel les soucis ne manquent pas.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 15 Novembre 1926

Ma chère Enfant

Vous devenez de plus en plus rare et en visites et en correspondance. Évidemment vous êtes très prise, d'après ce qu'on me dit, et le surmenage vous absorbe.

Cependant, quelques lignes ne vous prendraient pas beaucoup de temps.

Je crains que toutes vos œuvres ne vous fatiguent beaucoup, je crains aussi que le Bon Dieu n'ait pas toujours sa part.

Ce sont peut être des craintes sans fondement, mais je serais bien aise d'en avoir le cœur net.

Je crains aussi que vos inquiétudes de conscience ne continuent et ne contribuent encore à vous fatiguer.

J'aurais été heureux pour tout cela de vous voir ne fût-ce que quelques instants mardi dernier. Mais vous ne pouviez et je le comprends.

Tâchez donc de me donner de vos nouvelles par quelques mots.

N'ayant vu aucune de vos compagnes vous comprendrez ma préoccupation. J'ai bien vu un instant M^{elle} Maigne mais elle n'a pu me donner que quelques nouvelles un peu générales de vous trois.

M. Pluyette est sans doute entré en contact avec les petites filles. Je suis convaincu qu'il continuera le bien fait par Monsieur Le Bihan.

Voilà l'hiver, ce sera sans doute une période encore plus laborieuse à cause des séances.

Je redoute tout cela pour votre santé.

Adieu et à bientôt de vos nouvelles d'une façon ou d'une autre.
A vous bien cordialement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 18 Novembre 1926

Ma chère Enfant

Vous me dites que vous me remerciez de m'occuper un peu de vous. Un peu est de trop, je me préoccupe de vous comme un père de son enfant.

Je vais mieux de la jambe quoique ce ne soit pas encore complètement fini.

Je vois que vous êtes toujours dans l'inquiétude. Faites de votre mieux pour tous vos devoirs et obéissez. Je vous l'ai souvent dit, le remède est là pour vous. Ces inquiétudes ne dureront pas toujours.

Venez donc me voir ou après demain samedi matin de bonne heure ou lundi matin.

Mardi je serai à Montgeron¹ pour la Présentation.

Demain vendredi il y aura la retraite du mois pour vous rue Cambacérès 10, à 9h.½. Pourriez vous y venir ?

Évidemment je ne pourrai pas vous y voir aussi longtemps qu'à la rue de l'Université, mais l'une n'empêcherait pas l'autre.

Merci de vos prières je ne vous oublie pas dans les miennes.

Adieu et à bientôt. Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Paris, 22 Novembre 1926

Bien cher Ami

J'ai été encore pris d'un embarras gastrique assez violent qui m'a tenu hier au lit.

Aujourd'hui j'ai pu dire ma messe et je ne fais que commencer à m'alimenter avec un peu de purée.

Mon projet était bien d'aller quand même à Sainte Marie¹ demain.

Mon entourage se faisant l'écho du médecin combat ce projet avec instance. Au fond, je sens qu'on a raison car cela m'a affaibli et sans doute je serais plus sensible au froid.

Or, Monsieur Devuyt m'a fait dire deux fois que les tempêtes de ces derniers jours l'ont fort éprouvé et qu'il juge imprudent d'aller à Montgeron demain.

Vous êtes donc la seule ressource et, bien que M. Le Bihan soit obligé d'y aller pour parler, il faudrait que vous y alliez vous même pour présider la fête. Vous laisseriez Monsieur Monnier pour les besoins possibles relatifs au ministère.

Pour la statue de la Vierge vous pourriez la voir chez les demoiselles, rue Cambacérès 10.

Il serait bon de la voir avant de l'acheter, car je ne m'en raporte pas qu'à moi même.

Merci de votre communication sur la lettre de M^{elle} Lanier. Ces demoiselles y sont allées elles mêmes sur la demande de M^{me} Lanier.

La maison sera libre le 1^{er} Décembre et tout est entendu entre elles. Deo gratias !

Mais je prévois quelques points délicats avec M. Le Curé qui me paraît brouillé avec la famille Lanier, si j'en juge par ce qu'on me dit.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à ces Messieurs, mes regrets à tous nos frères demain. Ce m'est une grande privation, mais Dieu me fait payer ses fa-veurs à la famille.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

A mercredi !

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

25 Novembre 1926

...Oh oui ! Aimons Dieu qui est infiniment aimable ; pour lequel nous sommes faits et que nous aimerons tant pendant l'éternité !.....

- A Henri Veillet

Paris, 27 Novembre 1926

Bien cher Ami

Je réponds au but principal de votre lettre, tout d'abord.

Nous accueillerions assurément Monsieur Loussier ; il est déjà, et depuis longtemps, de nos amis, et les portes s'ouvriraient d'elles mêmes.

Mais cela nécessiterait de sa part une grande abnégation et des sacrifices notables. Il a toujours mené, je crois, une vie indépendante, et les charges importantes qu'il a remplies et qu'il remplit encore

lui feront trouver dure une vie de dépendance et relativement modeste et pauvre comme la nôtre.

Pour juger cette affaire importante, il faudrait connaître ses aspirations intimes.

Évidemment s'il désire tendre spécialement à la perfection, son expérience lui fait comprendre que la vie religieuse avec son côté humble et mortifié y serait spécialement favorable. S'il désire se donner aux déshérités, le champ ne manque pas chez nous.

Mais quel changement de vie et que de sacrifices s'imposeront à lui ! Il est utile qu'il s'éprouve bien lui même.

Assurément ce serait un grand mérite devant Dieu et un bien bel exemple.

Il trouverait du reste des ministères en rapport avec ses aptitudes.

Il est impossible de traiter une pareille affaire par écrit. Il faudrait en parler.

Assurément j'ai l'intention de vous aller voir, mais ma jambe est à peine guérie et j'ai encore été pris d'un embarras gastrique. Tout cela me retient et me retarde.

Si Monsieur Loussier voulait venir ici, nous pourrions très bien le recevoir et ce serait avec plaisir. Nous pourrions causer plus facilement.

Ici, rien de très nouveau.

Tous les changements sont faits heureusement et tous paraissent contents de leur champ d'action.

M. Vaugeois va être installé et sa paroisse érigée sous le titre du Bon Pasteur Dimanche 5 Décembre.

Nous inaugurerons notre Maison-Mère le 8, jour de notre seconde fête patronale, de l'Immaculée Conception.

Il faut que vous patientiez pendant l'hiver. J'espère bien qu'avec le beau temps vous pourrez nous revenir.

Adieu, cher Ami.

Priez bien pour nous.

Nous avons treize bons novices, mais les besoins sont si grands ! On me demande du monde sur beaucoup de points.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai lu votre lettre à la réunion des Supérieurs il y a quelques jours.

Tous pensent à vous, prient pour vous et vous sont fort attachés. Votre patronage de vénérables les a bien amusés.

- A Monsieur Bissonnet

Paris, 30 Novembre 1926

Cher Monsieur Bissonnet

J'ai reçu hier la visite de Monsieur Javanaud que j'avais convoqué après la visite de Mademoiselle Germaine.

Je lui ai donné tous les détails utiles et tout semble lui convenir. Ce qui l'attire surtout c'est que votre chère fille est une vraie chrétienne.

Maintenant, il s'agit de procurer une rencontre.

Je lui ai bien parlé comme Mademoiselle Germaine me l'avait suggéré, de faire une visite chez vous, mais il a trouvé, comme je l'avais prévu, que cette démarche était un peu prématurée.

Il vous propose donc une rencontre vendredi prochain à 4h.½ à la suite de l'office de 3h. de la basilique, à Montmartre, à l'abri Saint Joseph. C'est un petit restaurant qui se trouve derrière la basilique du Sacré Cœur. Il est tenu par une excellente personne qui vend aussi des objets de piété. Beaucoup de pèlerins y vont prendre un petit déjeuner après avoir communié.

Vous n'aurez pas de peine à reconnaître M. Javanaud car il sera en tenue d'employé de chemin de fer de la ceinture.

Vous iriez avec Mademoiselle Germaine.

Après cette première rencontre, si les deux intéressés se conviennent, vous pourrez inviter Monsieur Javanaud à aller vous voir chez vous.

Comme je l'ai dit à M^{elle} votre fille, vous pouvez prendre des renseignements auprès de M. l'Abbé Massot Vicaire à la Maison blanche qui demeure 88 rue de Tolbiac et auprès de M. le Curé Milhac, de Nontron Dordogne. Celui ci connaît la famille de longue date.

Si vendredi ne vous convenait pas, il faudrait prendre un autre rendez-vous. Vous n'auriez qu'à en prévenir M. Javanaud par un mot.

Son adresse est : 214 rue Château les Rentiers.

Il m'a montré ses notes de service qui sont excellentes.

Veillez agréer ainsi que Madame et Mademoiselle Bissonnet mes sentiments tout dévoués.

Je reste à votre disposition pour tout ce qui sera utile.

Em. Anizan pr.
82 rue de l'Université

M. Javanaud assistera évidemment à l'office du 1^{er} vendredi du mois à la Basilique du Sacré Cœur, office qui a lieu à 3h. C'est après qu'il ira vous joindre à l'abri Saint Joseph.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 1^{er} Décembre 1926

Ma chère Enfant

Votre absence Dimanche m'avait un peu inquiété, je me demandais si votre santé aurait encore périclité. Heureusement il n'en est rien.

Hélas ! Dimanche prochain je vais être pris par l'érection de notre nouvelle paroisse du XI^{ème} et par l'installation du Curé qui est un des miens. Remettez donc à huit jours.

Les nouvelles que vous me donnez sont du reste bonnes et cela me rassure.

Continuez vos efforts, passez bien l'Avent pour vous préparer à Noël et à [? } que vous devez y faire.

La fête de l'Immaculée Conception va vous y aider.

Adieu, ma chère Enfant.

Mon souvenir à votre mère et à vous mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je ne vais pas mal.

- A Madame Lanier

Paris, 3 Décembre 1926

Madame

J'ai bien compris que vos affaires, et en particulier votre déménagement, vous aient absorbé. D'ailleurs, après les assurances réité-

rées de votre bienveillance si surnaturelle, je n'avais aucun motif de m'inquiéter de la solution dernière d'une affaire convenue depuis si longtemps et que, par amour pour Dieu, vous voulez bien désirer autant que nous.

Votre lettre d'hier m'a beaucoup étonné et j'ajouterai, puisque vous voulez bien que nous parlions en toute sincérité, un peu peiné.

Il est vrai que, comme vous l'avez promis dès le commencement à Monsieur Vaugeois, vous avez fait un prix de faveur, je n'ai cessé de vous en avoir une grande reconnaissance et de prier pour vous le rendre à l'avance.

Mais ce qui m'étonne c'est que vous craigniez que la situation soit changée.

Elle est absolument la même.

Si j'ai parlé de faire signer la convention par une de ces demoiselles, c'est pour éviter d'y faire entrer officiellement un prêtre et un religieux. La situation en France est toujours si instable ! Cependant, si vous le préférez, je signerai moi même car c'est moi, en réalité, qui répond du paiement, et, en fait, c'est moi qui paierai.

Les quelques lignes de votre lettre qui suivent me prouvent que vous avez été induite en erreur et m'obligent à des détails confidentiels que je ne songeais pas à vous donner, mais que je confie volontiers à votre discrétion, sachant les chrétiennes que vous êtes vous et vos chères et si bonnes demoiselles.

Les personnes dont il s'agit n'ont pas de fortune. Sur quatre qui vont commencer, 3 n'ont absolument rien. La 4^{ème} a assez pour nourrir elle et une de ses compagnes. Il faut faire vivre les deux autres et peut être celles qui se joindront à elles. En plus, il me faut payer le loyer et beaucoup d'autres frais accessoires. Pour y arriver, ces quatre demoiselles, en dehors du temps fixé par les exercices de piété de règle, devront travailler pour vivre, et en ce moment elles prennent des leçons de broderie pour ornements d'autel. Nous leur avons trouvé du reste du travail assuré.

Les quelques travaux qu'on a l'intention de faire dans la maison, ne sont pas une remise à neuf et très onéreux comme vous le pensez. Il s'agit d'une cloison pliante pour séparer la chapelle de la

salle de travail. Elle a pour but d'agrandir la chapelle pour des réceptions mensuelles de jeunes filles prévues.

Et puis, quelques raccords de peinture aux soubassements et le remplacement de deux ou trois papiers qu'on juge urgent pour commencer dans la propreté. Le devis de la cloison pliante convenu est de 400^f et le peintre qui est un de mes anciens enfants de patronage me consent un prix exceptionnel. Pour m'aider à payer ces frais d'aménagement ces demoiselles se sont mises à quêter auprès de leurs connaissances. Ce n'est pas le fait de personnes ayant de la fortune.

Vous dites que ces dames assument un loyer particulier ? Vous voulez parler sans doute de M^{elle} Joly et de M^{elle} Maigne.

La première n'a plus de loyer depuis la mort de son père, elle a habité chez son frère. M^{elle} Maigne a un loyer en effet, rue Cambacérès, où ces demoiselles demeurent en attendant l'installation de Montgeron¹¹. Ce petit appartement est abandonné à M^{elle} Maigne, tant qu'elle voudra, à un prix extrêmement bas par l'Œuvre des Veuves de guerre dont elle a été plusieurs années la directrice sous la présidence de M. Masson de l'Académie. Cet appartement, elle en a loué deux chambres à des jeunes filles pour pouvoir le payer. Elle espère, en louant les 4 chambres qui le composent, en tirer un petit profit. Du reste j'ai aidé cette personne depuis un certain temps à vivre en attendant l'installation définitive.

Vous pouvez conclure par ce qui précède, que la situation, telle qu'elle vous est apparue au début, n'est nullement changée, malheureusement à certains égards, et que c'est bien pour l'amour de Dieu et le salut des âmes que je consens à l'assumer.

Je serai ici tout l'après midi de demain samedi, la matinée de lundi jusqu'à 11h. et la soirée du même jour depuis 3h.½.

Enfin, jeudi prochain je pourrai être entièrement à vous à l'heure que vous me fixeriez.

Inutile d'ajouter que votre visite me sera très agréable.

J'aurais peut être pu vous épargner ce dérangement en allant à Versailles après fixation d'un rendez-vous.

Daignez, Madame, agréer avec une reconnaissance qui n'a pas fléchi, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.
82 r. Université

- A Henri Veillet

Paris, 9 Décembre 1926

Bien cher Ami

J'ai reçu votre bonne lettre que j'ai communiquée à nos amis lesquels ne vous oublient pas.

Nous avons eu une bonne et belle quoique froide fête au Bon Pasteur.

Nous avons fait les offices dans la chapelle intérieure de communauté au premier. Cette chapelle qui mesure 10 mètres environ sur 6^m contenait facilement nos 65 à 70 frères.

A 10h. Gd'Messe chantée par nos novices surtout. Après la Messe j'ai fait une allocution ayant pour sujet : l'Inauguration de notre Maison Mère, sa consécration à la très Sainte Vierge et notre reconnaissance pour la grande paroisse nouvelle du Bon Pasteur.

Puis bénédiction de la chapelle et de la maison.

A midi dîner dans la grande salle de représentation.

A 2h.½ Vêpres Salut solennels. Pendant le salut, acte de consécration de la maison à la Vierge immaculée.

Il y a eu quelques absences causées par des convois très nombreux en ce moment dans nos paroisses.

Assurément vous n'avez pu prévoir il [y] a 40 ans lors de votre visite avec M. Devlin notre installation actuelle.

C'est Dimanche dernier que M. Vaugeois a été installé comme curé de la paroisse.

La cérémonie a été très belle.

Église pleine, allocutions successives par l'archidiacre M. Adam, le Curé de Ste Marguerite qui abandonne à la nouvelle paroisse 25 000 âmes et du nouveau Curé qui a très bien parlé. - Puis installation du Curé et salut très solennel. Les Novices étaient venus chanter.

Le soir petit banquet où j'ai dû aller de mes toasts à l'Archidiacre aux Curés abandonnant de leur paroisse ceux de Ste Marguerite et de Charonne, à la famille Vaugeois et aux nouveaux installés.

Rien de très nouveau autre.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et d'édification la lettre de M. Loussier. J'attends la suite.

Adieu, cher Ami et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Je suis tout endolori de rhumatismes.

- A Jules Chéné
(copie manuscrite)

Paris, 18 Décembre 1926

Monsieur l'Abbé

J'ai bien reçu votre lettre datée du 6 Novembre et n'ayant pas reçu de réponse jusqu'à ce jour, vous avez peut-être cru que je n'en ai pas tenu compte. Ce serait inexact.

J'ai voulu me rendre compte si votre généreuse conception a eu quelque part un commencement d'exécution. Or il n'était pas facile d'avoir les renseignements nécessaires.

Après enquête, je constate qu'à l'état d'institution de prêtres ouvriers, il n'existe rien d'établi. Il y a eu quelques tentatives individuelles, mais qui tendaient plutôt à faire des enquêtes sur la situation et la mentalité des ouvriers dans tels ou tels endroits.

Cette conception du ministère sacerdotal n'est, en somme, pas réalisée. Est elle réalisable ? J'en doute.

Un prêtre venant travailler dans un milieu ouvrier, ne serait pas à sa place, à cause de la mentalité et des conversations du grand nombre. Le respect humain éloignerait de lui les éléments abordables et les mauvais éléments le combattraient à outrance. L'ouvrier du reste, ne comprendrait pas ou comprendrait trop la raison de sa venue dans son milieu, et s'il voulait y faire de l'apostolat il y aurait un déchaînement contre lui. Du reste comment un prêtre pourrait il dire sa messe, réciter son office, faire les exercices nécessaires à l'entretien de sa vie spirituelle ?

On concevrait mieux des frères vraiment ouvriers, non tenus aux obligations sacerdotales et cherchant à faire du bien dans le milieu du travail. Produiraient ils de grands fruits ? ? ? L'idéal pratique, à mon avis, est que le prêtre reste dans son cadre, mais se dévoue tout entier à la classe ouvrière.

Il existe en ce moment des lotissements de terrain non loin des villes. Bon nombre d'ouvriers ne trouvant pas à se loger avec leur famille achètent une parcelle de terrain et y construisent eux-mêmes un baraquement et plus tard une petite maison. Il se forme ainsi en ce moment des centres au milieu des champs. Là, la plupart du temps, il n'y a ni Église, ni école ni quelquefois même viabilité. Les pauvres familles se trouvent à l'abandon. Les pères vont travailler à la ville, mais en somme, ils mènent une vie très rude et manquent de tout.

Un prêtre, qui s'installerait dans ce milieu, établirait là une église même rudimentaire, une école, une œuvre pour les enfants et les hommes, peut être un ouvroir pour les jeunes filles et les femmes afin qu'elles gagnent quelque chose sur place etc... etc... ferait un bien énorme. Il serait beaucoup plus dans son rôle, pourrait rendre mille services qui seraient appréciés, il vivrait de la vie de ces pauvres gens et pourrait les gagner à Dieu. Ce serait, à mon avis, beaucoup plus pratique et plus fructueux. Il pourrait même procurer à ces populations encore déshéritées des distractions saines.

Si on n'entreprend pas ce genre de ministère, des populations qui deviennent de plus en plus nombreuses seront bientôt payennes. Les communistes se préoccupent d'étendre leur propagande dans ces milieux mais il y a encore la place à prendre.

Nous faisons cela dans deux ou trois endroits mais il faudrait des vocations en ce sens.

Voilà ma pensée.

Vous m'excuserez d'avoir tant tardé à vous répondre mais c'était pour le faire en connaissance de cause.

Agréez, cher Monsieur l'Abbé, mes sentiments tout dévoués en N.S.

Em. Anizan

- A Jeanne Mollingal

Paris, 23 Décembre 1926

Ma chère Enfant

Merci de vos souhaits qui me touchent beaucoup, et encore plus de vos prières et des offrandes si méritoires qui nous valent tant de grâces !

Merci aussi de tout ce que vous avez fait pour notre jeune prêtre malade qui est maintenant casé à Paris bien que toujours pas très fort. Mais enfin, il dit la messe, rend quelques services et prie pour vous.

C'est de grand cœur que nous vous avons affiliée à notre famille dont vous faites maintenant partie.

J'arrive de notre maison de Ste Marie d'Yerres¹ où tout va bien. Ils sont treize novices dont six prêtres. Nous en attendons encore quelques uns.

J'espère que votre santé se remet. Vous êtes du reste dans un bon air et, j'espère, bien soignée. Je connais la maison où vous êtes. J'y ai une de mes enfants Sœur St François d'Assise et aussi sa sœur Sainte Claire dont le frère est mort chez nous.

Je vous souhaite une bonne fête de Noël. Que le Saint Enfant Jésus vous gâte et vous accorde tout ce que vous désirez, surtout son amour et la sainteté.

Bonne et sainte année aussi.

Je joins à ma lettre une petite image qui vous dira que vous n'êtes oubliée ni au ciel ni sur la terre.

Croyez aux meilleurs sentiments de votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

Paris, 23 Décembre 1926

Bien cher Ami

Je voudrais que ce mot de réponse vous parvienne pour Noël.

Vous allez encore célébrer cette belle et touchante fête de Noël loin de votre famille, je veux du moins que vous sachiez que vous n'y serez pas oublié.

J'ai demandé hier à nos Messieurs du Conseil, dont fait partie M. Josse, de vous envoyer des messes à notre tarif s'ils le peuvent. Moi même je suis obligé de recourir aux autres pour en avoir. En tous les cas, quand vous aurez besoin d'être aidé, ne manquez pas de me le dire, je me ferai un plaisir de le faire.

Je suis peiné de l'indisposition de M. Loussier et je prie et fais prier pour sa guérison.

Je vous souhaite une bonne fête de Noël et aussi une bonne année, une année meilleure pour votre santé, excellente pour votre sanctification et votre retour parmi nous quand le médecin le jugera bon pour vous.

J'arrive de la Villa Sainte Marie¹ où tout le monde va bien malgré la mauvaise saison. M. Peyron seul est un peu indisposé, il a une joue en disproportion avec l'autre.

Nous célébrons la Saint Jean lundi prochain. Mais ce ne sera plus la fête du Supérieur. On la lui fête lors de son saint patronymique. Pas de raison pour le faire deux fois. Ce sera la Saint Jean et les vœux de bonne année, on se réunira au Bon Pasteur.

Nous aurons bientôt notre manuel dont je corrige les épreuves. Je vous en enverrai un exemplaire quand il sera terminé.

Le P. Lhande a fait dans les Etudes de ce mois un bel article sur M. Le Lidec et Cantin. Si la revue vous arrive vous la lirez avec intérêt.

J'apprends que M. Forget a dû envoyer en vacances ses enfants à cause de la grippe qui a envahi sa maison.

Il en est de même du reste du Petit Séminaire de Versailles.

On me demande de l'Évêché de Versailles de prendre la direction de la maison des vocations tardives de Montmagny, M. Garnier étant mourant. C'est un gros morceau pour notre âge. Je ne vois guère comment accepter. Je vais encore réfléchir.

Adieu, cher Ami.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Charles Devuyst

Paris, 24 Décembre 1926

Bien cher Ami

Nous ne ferons la Saint Jean que l'après midi de lundi. Réflexions faites, il y aurait un trop grand dérangement lundi matin et aussi trop de frais.

On se réunira donc lundi rue de Charonne, mais seulement à 14h. Il y aura les vœux de bonne année, et puis salut solennel en l'honneur de Saint Jean suivi d'un goûter.

Prévenez donc votre communauté.

Bonne fête de Noël et à lundi !

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Madame Lanier

Paris, 26 Décembre 1926

Madame

J'ai reçu en effet les trois exemplaires du bail, mais comme ils doivent être signés de Mademoiselle Joly, j'ai dû attendre de la voir pour en finir.

Il a été convenu avec elle qu'elle va vous écrire pour vous demander un rendez vous à Versailles où elle vous portera le bail signé. Je pensais qu'elle l'avait fait déjà. Peut être avez vous reçu actuellement sa lettre. Je ne l'ai vue que vendredi avant hier, et je crois qu'elle doit vous aller voir lundi, demain. Elle vous portera en même temps le montant du trimestre à payer à l'avance.

Je vous remercie mille fois de vouloir bien prendre à votre charge la moitié des frais d'enregistrement et les frais de l'état des lieux.

Cela me rappelle que Mademoiselle Joly m'a demandé quand je lui ai remis le bail si j'avais une copie de l'état des lieux.

Merci encore, Madame, de la bonté que vous voulez bien témoigner dans toute cette affaire.

Si j'avais pensé que vous étiez pressée d'avoir la signature du bail j'aurais provoqué de suite une visite de M^{elle} Joly, mais comme l'affaire de ce bail avait traîné si longtemps j'avais pensé que nous avions le temps.

Veillez agréer, Madame, avec ma vive reconnaissance pour cette affaire et aussi pour les poêles qui seront si précieux à la maison de la rue de Charonne, mes hommages bien respectueux en N.S.

Em. Anizan pr.

Je vais communiquer votre lettre reçue à l'instant à ces demoiselles pour les presser dans le cas où elles auraient tardé.

- A Charles Devuyt

Paris, 28 Décembre 1926

Mon cher Charles

J'ai trouvé hier à mon retour vos étrennes : l'agenda et l'Almanach catholique. Je vous en remercie mille fois. Ce sont des objets très pratiques et très utiles.

Vous ayant vu hier, je n'ai rien de bien particulier à ajouter. Je suis heureux cependant de cette occasion de vous redire tous mes vœux de santé et de bénédictions de Dieu pour 1927.

Puissions nous développer et perfectionner la grande Œuvre que Dieu nous confie.

La Providence l'a suscitée pour les pauvres âmes du peuple plus déshéritées et plus en danger que jamais, qu'il nous aide à lui

faire porter tous ses fruits possibles actuellement et à préparer ceux qu'il en attend dans l'avenir.

Redites mon souvenir à tous et gardez pour vous mes sentiments les plus affectueux

Em. Anizan pr.

Auriez vous besoin pour les membres de votre communauté de chemises, caleçons, mouchoirs ?

J'en ai reçu d'une bienfaitrice un stock, je pourrais vous en donner un certain nombre.

Je les ai fait déposer à la rue de Charonne. Il faudrait profiter d'une de vos visites là bas.

- A Henri Huriez

[Paris], 30 Décembre 1926

Mon cher Henri

Je reçois tes vœux de bonne année et je t'en remercie.

Je te souhaite aussi une excellente année. Évidemment l'année de service est une année d'épreuve. On dit cependant qu'à Metz elle ne manque pas d'intérêt.

Si tu as du temps à toi tu peux y fréquenter l'Œuvre militaire qui, je crois, va bien et est fréquentée.

Ta mère m'écrit que tu tousses beaucoup. Il faut soigner ce rhume surtout à cette époque où il peut s'éterniser et finir par devenir dangereux.

Adieu, mon cher Henri.

Crois aux sentiments affectueux de ton oncle dévoué

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Paris, 30 Décembre 1926

Ma chère Marguerite

Je te remercie de tes vœux de nouvel an. J'aurais été heureux de te voir, mais je sais combien les déplacements te fatiguent et la saison du reste est loin d'être favorable.

Je t'adresse aussi tous mes vœux de santé, de satisfactions venant de tous tes enfants et de toutes les bénédictions de Dieu.

Je suis heureux que Marie Louise et Louis soient contents de leur situation, elle ne pourra du reste que s'améliorer.

Remercie Stéphane de ses vœux et sois l'interprète de tous les miens. J'espère que sa santé est toujours bonne.

Je suis heureux des bonnes nouvelles que tu me donnes de Vincennes et de Nogent.

Je ne puis guère aller les voir étant pris d'une façon continue. Je verrai un certain nombre d'entre eux à l'occasion du premier de l'an évidemment.

Adieu, ma chère Marguerite.

Mes vœux à toute la famille.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

1927

- A Jules Forget

[Paris], 2 Janvier 1927

Mon cher Jules

Je vous remercie de vos vœux et de vos prières. Moi aussi je forme de nombreux souhaits pour vous et pour vos frères. Que Dieu vous donne à tous santé, sainteté, union cordiale, joie, et toutes ses grâces pour bien continuer votre tâche si lourde mais si efficace et si belle.

Je vois que votre fin d'année a été encore bien laborieuse et pénible et j'en conçois de l'inquiétude pour vos santés qui me sont si chères. Reposez vous sérieusement, je vous en prie et ne reprenez votre travail que quand les dangers de gripes seront complètement passés.

Veillez sur les santés de M. Lefèvre et de M. Canouville. Pour ce dernier je lui accorde volontiers la permission d'aller passer deux bons jours chez ses chers parents à Juvisy.

Adieu. Qu'il me coûte de ne pouvoir vous aller voir plus souvent !

A vous tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marthe Gobert

[Paris], 2 Janvier 1927

Ma chère Enfant

Je suis bien touché de vos vœux et de vos prières dont je vous remercie cordialement. Moi aussi je forme mille souhaits pour vous. Je prie Dieu de vous donner la santé, le courage dans la lutte pour la sainteté et le succès dans vos efforts. Ce m'est une véritable joie de savoir vos bonnes dispositions et le jour plus optimiste sous lequel vous voyez les choses.

Luttez pour progresser dans l'amour de Dieu et dans la fidélité à son service. Faites de votre mieux pour faire le bien autour de vous. Notre Seigneur a passé ici bas en faisant le bien l'idéal est de faire de même.

Le temps ne me permet pas de vous en dire long, mais croyez que je ne vous oublie pas et que je serai heureux quand je vous reverrai. Remerciez vos bons parents de leurs vœux et présentez leur les miens.

A vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

[Paris], 2 Janvier 1927

Bien Cher Ami

Le temps ne me permet pas de vous écrire longuement aujourd'hui, je veux cependant vous adresser tous mes vœux et ceux de vos frères à l'occasion du nouvel an.

J'attendrai la visite de M. Loussier elle me sera très agréable. Je prie pour sa guérison.

Je suis bien aise qu'on vous ait submergé un peu d'Athis Mons, cela prouve l'attachement et la reconnaissance des bons paroissiens.

Rien de bien nouveau autour de nous sinon les vacances de nos séminaristes de Versailles et de Montmagny.

Adieu, cher Ami.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr

- A Alphonse Crozat

Paris, 17 Janvier 1927

Bien cher Ami

Je vous remercie mille fois de vos vœux.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ce que vous me dites de votre paroisse, mais il faut que vous me fassiez un rapport un peu plus détaillé que je puisse lire au Conseil sur le thème que je vous ai donné l'an dernier.

Il faudrait qu'il m'arrive avant le 26 courant comme ceux de vos frères.

Pour ce que vous me dites du personnel je vais y penser. La difficulté la plus grande est du côté des frères, car notre recrutement à ce point de vue est très lent. Nos œuvres ne nous ont encore rien donné à ce point de vue et ce devrait être notre ressource.

Pour Querrien je veux bien qu'il fasse un tour à Paris, mais, comme vous, je crains l'influence de la famille qui n'est pas chrétienne.

Il ferait mieux du reste d'attendre la belle saison.

Quoi qu'il en soit il n'a pas de vœux et je ne puis lui refuser.

Si votre domestique qui ne s'entend pas avec lui doit partir bientôt ne serait il pas préférable qu'il ne fasse son voyage qu'après ce départ ?

Ici, un certain nombre ont eu la grippe mais rien de bien grave.

Nous avons été très heureux de vous voir à la Saint Jean mais on voudrait bien avoir une occasion semblable de temps en temps.

Moi même malheureusement, je suis tenu par un rhumatisme intercostal depuis un mois et cela me gêne beaucoup pour me déplacer.

Veillez dire à Querrien que je le remercie de ses vœux et que je l'autorise à faire son voyage pourvu qu'il ne soit pas long, quelques jours.

Adieu, cher Ami.

Croyez à mes plus affectueux sentiments en N.S. Amitié à tous.

Em. Anizan pr

- A Jean-Pierre Devanz

Paris, 26 Janvier 1927

Mon cher Jean-Pierre

Je reçois votre bonne lettre qui m'apporte votre souvenir et vos vœux. Merci.

Moi aussi je vous adresse toutes mes amitiés et mes souhaits pour vous et pour toute votre famille. Remerciez aussi nos chers amis de Sainte Anne qui veulent bien se souvenir de moi après tant d'années.

Oui, ce sont mes prêtres qui ont pris la paroisse, non pas de Sainte Claire mais du Bon Pasteur, car on a changé le nom.

Il est vrai aussi que j'irai y habiter, car cette maison très grande deviendra notre Maison-Mère. Mais j'attendrai la belle saison pour m'y installer, car elle a besoin d'être aménagée. Je serai très heureux de revenir dans le quartier que j'ai tant évangélisé il y a plus de 30 ans. Moi aussi je serai content de vous voir plus souvent.

Je n'ai pas su que vous étiez venu rue de l'Université cet été, mais j'étais si souvent absent que, n'étant pas prévenu, il y avait beaucoup de chance que je ne sois pas ici.

J'apprends avec peine que vous avez été éprouvés dans la famille par la maladie. Heureusement cela va mieux. Moi je vais assez bien en ce moment.

C'est une grande grâce pour vos chères filles d'aller à Lourdes et il n'y a pas de doute qu'elles en tireront beaucoup de bien.

J'espère que le travail et les affaires vont bien pour vous.

J'ai de temps en temps des nouvelles des chers anciens par Jean Derdinger.

Voilà déjà dix ans que nous étions sur le front de Verdun ! comme le temps passe ! Hélas ! si notre pauvre France était du moins libérée de tous les soucis d'avenir !

Adieu, mon cher Jean-Pierre.

Dites mille choses à tous les vôtres que je serai heureux de connaître.

Vous, je vous embrasse de cœur.

Votre ami tout dévoué

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 2 Février 1927

Ma chère Enfant

Combien je suis au regret d'être en retard avec vous et de n'avoir pas répondu à votre lettre de façon à recevoir votre visite aujourd'hui. Depuis quelque temps je suis sur les dents.

Hier j'avais la retraite du mois de nos Messieurs au Bon Pasteur, l'après midi Comité diocésain à l'archevêché. - Avant hier, du matin au soir journée de l'Union avec les directeurs diocésains d'une quarantaine de diocèses de France. Dimanche journée militaire qui a commencé pour moi à 6h. du matin. Et puis, préparation de tout cela, sans compter d'autres réunions précédentes, nombre de visites pour affaires et les affaires courantes.

Je vous donne ces détails de peur que vous vous imaginiez que vous êtes oubliée, ce qui n'est pas.

J'ai vu par votre lettre avec consolation qu'il y a chez vous une amélioration. Hélas ! je l'attends depuis longtemps avec quelque anxiété. Evidemment cet état d'âme n'est pas normal et j'ai cru voir dans votre réserve de ces derniers mois une aggravation de votre état. J'en ai beaucoup souffert à cause de l'intérêt si grand que je vous porte. Je vous ai déjà dit ce que je crois et ce qui, à mon avis, serait un remède efficace. Il faudrait vous mettre entièrement et généreusement à toutes les prescriptions de votre règle qui est pour vous l'expression de la volonté de Dieu sur vous. Vous allez me dire : « Mais quelles sont celles auxquelles je manque ? » Vous le savez mieux que moi, mais j'entrevois que vous ne vous y mettez pas assez entièrement.

Etes vous fidèle à suivre votre règle pour l'exactitude au coucher ? pour votre présence aux exercices communs à votre portée ? - Demandez vous les permissions prescrites ? En un mot, revoyez votre règlement et demandez vous sincèrement sous le regard de Dieu si vous y êtes fidèle ?

Je sais tout ce qu'il y a de bon en vous, mais je n'ignore pas la lutte perpétuelle qui se livre en vous entre la nature et la volonté de Dieu.

Bonne et droite comme vous l'êtes au fond, il y a là, à mon avis, des contradictions qui sont le fond (peut être inconscient pour vous) mais réel de votre état de souffrance.

Si vous preniez votre courage à deux mains, si vous vous mettiez généreusement et sincèrement à ce que vous savez bien que Dieu vous demande, vos inquiétudes et vos angoisses ne tiendraient pas longtemps, j'en suis convaincu. Mais cela dépend de votre volonté.

Je le vois bien par votre si bonne lettre vous voulez aimer Dieu et le servir, vous voulez votre sanctification, vous aspirez à faire du bien. Tous cela ne vient pas de la nature. C'est Dieu qui vous inspire ces sentiments et cela prouve qu'il vous veut à lui et qu'il continue à vous montrer son amour. Sans doute, et je ne l'ignore pas, le démon vous donne à l'égard de votre entourage des défiances qui servent de prétextes à bien des petits manquements qui gâtent votre vie. Mais, si vous vous élevez au dessus de ces contingences, si votre regard était fermement fixé sur vos trois grandes aspirations : Gloire de Dieu, acquisition de la sainteté et bien des âmes, le reste vous paraîtrait bien accessible. Je n'ignore pas que le démon vous tourmente par des scrupules et par plus d'une tentation, mais ce sont là des accidents contre lesquels vous seriez bien plus forte et plus aidée si vous étiez généreusement fidèle à l'essentiel.

Je vous parle bien franchement ma chère enfant, parce que j'ai confiance en votre jugement et en votre bonne volonté. Je voudrais que vous puissiez lire en moi les sentiments qui m'animent pour vous.

Je demande à Dieu de faire que mes réflexions ne vous fassent pas de peine et que vous les preniez comme je vous les fais. Quand je vous verrai je vous donnerai, si vous le voulez, les précisions que vous désirez.

En attendant je prie bien pour vous.

Mais n'oubliez pas que ce qui fait plaisir à Dieu, c'est qu'on fasse sa volonté, voilà pour lui la grande et seule vraie preuve de notre amour.

Je ne sais quel rendez vous vous donner, ignorant vos possibilités car vous êtes tellement prise.

Je pense être ici samedi, lundi.

Si vous pouvez téléphoner on vous dira ou je vous dirai si vous pouvez être sûre de me trouver.

Adieu. Votre père en N.S.

Em. An pr.

Aurez vous renouvelé vos V. aujourd'hui. Si vous ne l'avez pas fait vous viendrez le faire ici.

- A Alphonse Crozat

Paris, 5 Février 1927

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre relative au pauvre Querrien. Je ne l'ai pas encore vu, et, assurément je ne vous le renverrai pas.

Malheureusement je n'ai personne à vous envoyer.

Je me demande, cher Ami, si vous suivez et si vous soutenez suffisamment vos sujets. Ils sont isolés, n'ont personne que vous pendant l'année. Ils ont besoin d'être vus, interrogés encouragés et soutenus, surtout quand ils sont jeunes. Déjà Baudry s'était plaint de ne pouvoir vous voir et d'être à l'abandon.

Sans doute ils devraient aller vous voir d'eux mêmes, mais quand ils n'y vont pas, c'est à vous à les appeler et à leur donner un peu de temps. C'est le rôle du Supérieur.

Baudry, m'a-t-on dit, avait le projet d'aller à Dorignies ces jours ci, je lui ai envoyé une lettre pour le lui défendre formellement. Il est encore sous mon obédience.

Je serais heureux que vous ayez les sœurs, ce serait un grand secours pour pénétrer vous même dans la population. Il faudrait en effet y arriver sur [une] large échelle. J'espère que l'an prochain vous aurez plus de facilité.

Adieu, cher Ami.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

Paris, 5 Février 1927

Bien cher Ami

J'ai été bien tourmenté ces jours-ci par la pensée de l'accident qui vous est arrivé et si le mieux n'était pas survenu j'aurais fait tout le possible pour aller vous voir malgré la saison et mes accrocs de santé.

J'ai été bien heureux de recevoir le télégramme et la lettre à laquelle vous avez ajouté quelques lignes.

J'espère que le mieux va s'accentuer et, qu'à la belle saison nous vous reverrons ici. J'étais hier à Ste Marie pour la retraite du mois de Seine-et-Oise (du moins, de ce côté de Seine et Oise) et j'ai donné de vos nouvelles à tous nos frères. Ils prient pour vous avec moi.

Nous avons en effet quatre centres de retraites du mois : Le Bon Pasteur, Clichy, Gentilly et Ste Marie. Toutes les matinées des mardis y passent. Hier exception avait été faite pour le jour.

M. Guerrien m'a parlé de la communauté des sœurs que vous connaissez et qui ne donne guère satisfaction à la paroisse pour les présences.

Nous avons eu dimanche dernier une belle journée militaire à Montmartre. Il y avait environ 500 soldats venus de partout. Il y a eu de Samedi à Dimanche adoration nocturne, messe de communion, séance d'études que j'ai dirigée à 7h. du matin jusqu'à 9h.½, Grand Messe, allocution, photographie, banquet avec toasts, j'ai encore dû aller du mien.

Puis, promenade des soldats dans Paris et à 5h. magnifique salut à St Sulpice précédé d'une allocution de M. Gerlier.

Lundi, c'était la journée de l'Union. Très belle et bonne journée pour l'Union. Il y avait 36 à 39 Directeurs diocésains des œuvres délégués par leurs Évêques. On a traité de l'Union, des Œuvres de jeunesse et du cinéma.

M. de Sarcus a eu deux côtes défoncées par un choc. Il est à Saint Joseph. Cela n'aura pas de suite.

Continuez à prier pour notre pauvre peuple qui en a tant besoin. C'est votre rôle en ce moment avec la patience à porter votre croix de santé. Que de mérites et de grâces vous pouvez obtenir !

Vous avez su je pense que M. Néguin actuellement au B^{eau} C^{al} a été remplacé à Athis par M. Dury. M. Guerrien me dit que tout va bien là-haut.

Adieu cher Ami. Suivez bien les prescriptions du médecin et donnez moi de vos nouvelles sans vous fatiguer. Quelques mots suffisent.

Remerciez de ma part Monsieur l'Aumônier de ses 2 lettres et du télégramme. Je lui suis bien reconnaissant. A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 10 Février 1927

Bien cher Ami

Je vous ai excusé hier. Évidemment vous ne pouviez abandonner vos enfants.

Toutes ces décisions pour votre organisation me paraissent bien incohérentes.

Si Monsieur Millot veut construire quelque chose en briques, c'est qu'il a des fonds. Dans ce cas, ne pourrait on pas agrandir votre

terrain occupé maintenant par vos baraquements ? Il est vrai qu'il n'y a peut être pas de terrain à vendre attenant à votre propriété. Mais s'il y en a ce serait plus avantageux pour l'avenir.

Assurément une chapelle convenable serait bien nécessaire. S'il persistait, le mieux serait de la mettre à la place de la chapelle actuelle. Le chauffage central lui servirait.

Veillez sur votre santé et surtout sur cette pauvre gorge. Surtout ne chantez pas, je vous en prie.

Si M. Le Bas revient il va pouvoir vous soulager, j'espère.

Nous avons été obligés de rendre à sa famille Querrien pour un motif qui ressemble à celui de Baudry.

J'avais envoyé au Pape en votre nom à tous et au mien une adresse de soumission, pour les dernières directives, par le Nonce.

J'ai reçu une réponse que je n'attendais pas et qui m'a fait grand plaisir.

dal Vaticano 2 février 1927

Très R^d Sup. Gal

Le Saint Père a vivement agréé l'hommage de la filiale soumission que vous avez eu à cœur de lui adresser en votre nom et au nom des membres de votre Institut à l'occasion des récentes directives du St Siège au sujet d'une doctrine aussi funeste pour l'intégrité de la foi que pour la sainteté de cœur, et il aime à croire que le ciel invoqué par tant de prières ferventes fasse briller même aux esprits les + prévenus la consolante lumière de l'intégrale vérité.

Comme gage de sa paternelle bienveillance, le Souverain Pontife envoie volontiers pour vous même, pour les membres de l'Institut et pour vos œuvres une spéciale bénédiction apostolique.

Veillez agréer très R^d Sup. Gal l'assurance de mon religieux dévouement.

C^{al} Gasparri

Je suis toujours fragile de ma jambe.

Adieu, mon cher Jules.

Je suis heureux que M. Ducret se fortifie. Qu'il ne se presse pas de rentrer avant d'être bien d'aplomb.

Mille choses à tous.

A vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 17 Février 1927

Ma chère Enfant

Il est vrai que je suis très souffrant ces jours-ci. J'ai dû voir le médecin qui me trouve une névralgie au cœur et de la tension artérielle. Ces deux derniers jours je n'ai pas quitté la chambre et assurément je ne serais pas en état à ce moment de soutenir une nouvelle séance comme celle de Dimanche.

Assurément je vous pardonne tout et demande à Dieu de vous pardonner de même.

Je veux croire que souvent ce que vous dites est inconscient, mais que vous avez besoin de prier pour que Dieu vous préserve de catastrophes qui auraient de tels résultats pour toute votre vie ! Je comprends bien hélas ! que votre situation est pénible, mais en quoi de nouvelles complications pourraient elles adoucir les présentes ?

Dieu vous a gardée et aidée jusqu'ici, quoique vous en disiez, il continuera assurément. Il y a une providence qui, sans doute, n'enlève pas les épreuves de la vie mais qui est toujours prête à nous aider à les surmonter.

J'entrevois bien que c'est le démon qui vous tourmente, et c'est là probablement la principale cause de votre aigreur plus encore que votre situation qui n'est nullement désespérée.

Vous avez du travail ; alors qu'on en remercie tant d'autres on tient à vous garder. Que votre service soit pénible, évidemment, mais ce n'est pas la première fois.

Vous avez craint qu'on vous remercie. Vous dites que vous souhaitez qu'on le fasse, ce sont là des contradictions qui ne s'expliquent que par l'action du démon qui vous tourmente sans doute.

Ma pauvre Marguerite, rangez donc votre vie comme je vous l'ai toujours recommandé. Vous êtes tiraillée par le bien et le mal, rangez vous donc définitivement, comme vous l'avez fait du reste si souvent, du côté du bien. Priez (même sans goût) vivez en état de grâce et pour cela, confessez vous. Communiez de votre mieux. Offrez à Dieu votre travail et les épreuves de la vie. Celle-ci ne sera pas si longue !

Votre destinée est d'être éternellement heureuse d'un bonheur qui ne laissera rien à désirer. Vous savez tout cela depuis votre enfance. Ne résistez pas à votre bon Ange qui vous attire vers le bien et votre destin.

Je suis bien touché de vos prières et je prie aussi beaucoup pour vous.

Comment serai-je Dimanche ? Si c'est comme en ce moment je ne pourrais guère vous voir. Ce serait pour dans 15 jours. Cela ne vous empêche de faire une bonne confession et de vous remettre sur pied, ce qui me ferait le plus plaisir.

Adieu et bien à vous en N.S. Votre père

EA

- A Jules Forget

Paris, 1^{er} Mars 1927

Mon cher Jules

Je ne suis pas d'avis d'envoyer vos enfants de nos œuvres aux colonies de ces œuvres, pour les raisons que vous indiquez vous même et aussi parce qu'ils seront remis dans un milieu qui n'est pas le leur.

Évidemment ils peuvent être d'un bon exemple et encourager par là quelq'autre vocation.

Mais ils peuvent aussi risquer la leur.

Si la situation de Louise devenait désespérée vous pourriez aller la voir, mais attendez pour cela un appel fondé.

Pour Monsieur Canouville il faut que vous l'encouragez.

Il est dans sa vocation et ses hésitations viennent de sa nature hésitante. Je vais d'ailleurs lui écrire moi même, mais excitez le de votre côté avec mesure sans doute, mais aussi avec fermeté. Il a besoin d'être étayé.

Veillez sur votre santé, sur votre tête et votre larynx.

Je suis heureux que Monsieur Le Bas revienne. J'espère qu'il vous soulagera.

Vous avez bien fait de rester ces jours ci pour vous reposer.

J'espère vous envoyer bientôt les manuels. L'imprimerie n'en finit pas.

J'ai reçu enfin les faveurs de Rome, vous en aurez bientôt le texte. Il y a des indulgences, la faveur personnelle pour nos prêtres de l'autel privilégié deux fois par semaine, et le pouvoir de bénir les objets pieux et d'y attacher les indulgences apostoliques et des Croisiers d'un seul signe de croix.

Adieu, mon cher Jules.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments et dites mon souvenir à vos frères que je ne verrai pas.

Em. Anizan pr.

- A Robert Canouville

Paris, 10 Mars 1927

Mon si cher Enfant

J'apprends avec une véritable peine que vous êtes hésitant à renouveler vos engagements au service du Bon Dieu, et à rester dans la famille où il vous a amené, quand vos premiers engagements seront terminés.

Vous avez été jusqu'ici fidèle à l'appel de Dieu et à tout ce qu'il vous a demandé. Cet appel, vous et tous ceux qui vous ont dirigé, l'avez reconnu réel, et il l'est. C'est avec sincérité, bonne volonté et courage que vous l'avez étudié, reconnu, suivi. Pourquoi regarder en arrière et revenir sur une décision prise en connaissance de cause, après un noviciat et une étude de deux ans, après des retraites sérieuses, c'est à dire après toutes les garanties providentielles ?

Croyez vous donc que Dieu qui voyait votre bonne volonté vous a trompé, et que vous êtes absolument libre en conscience de reprendre votre promesse solennelle d'être à Dieu pour toujours ?

Car quand vous avez fait vos premiers vœux, vous deviez avoir la volonté de rester toujours fidèle à vos engagements.

Évidemment le démon cherche à profiter de votre tempérament un peu indécis pour vous faire sortir de votre voie et peut être vous perdre.

Dieu a organisé ses grâces pour vous comme pour tous, en vue de votre vocation et cette vocation a été jugée légitimement vraie.

Si vous sortez de la voie providentielle, quelle garantie pouvez vous avoir des grâces de Dieu ? Combien se sont ainsi perdus !

Si vous voyez des raisons sérieuses communiquez les moi.

Quand vous m'avez dit quelques mots à ce sujet, vous ne m'avez jamais donné une raison sérieuse.

C'était une question d'impression. Quel fond faire sur des impressions et comment pourraient elles contrebalancer tout un passé de plusieurs années de lumières et de grâces et des décisions réitérées d'hommes éclairés représentant Dieu auprès de vous ?

S'il y a une question de fonctions et le désir de vous donner aux œuvres, dites le moi, je puis y pourvoir.

Réfléchissez, cher ami, mais surtout priez afin que Dieu écarte les suggestions du démon et vous éclaire.

Évidemment, quand il s'agit de s'engager dans une vocation il faut beaucoup réfléchir et peser les raisons. Mais quand on l'a fait, quand on s'est engagé dans une voie, combien plus de raisons encore il faut pour en sortir !

J'espère que vous écarterez de votre route ces entraves que le démon cherche à y mettre pour vous empêcher de faire le bien que vous avez si bien commencé. La vie est courte, une partie importante est déjà passée pour vous, ne compromettez pas ce qui en reste et qui est le plus important puisque c'est celle qui touche à votre éternité.

Ne privez pas également vos bons parents, qui ont fait leur sacrifice si généreusement, des mérites qu'ils ont commencé à acquérir, et que vous feriez disparaître par votre défection.

Ce sera probablement le plus beau fleuron de leur couronne et la meilleure garantie de leur salut. Ne les en privez pas. Adieu, mon cher Enfant. Je prie pour vous de tout cœur comme je vous affectionne. Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Sœur Marie de Gonzague

Paris, 12 Mars 1927

Ma chère Sœur

C'est vous qui avez vu juste en jugeant qu'il valait mieux s'en tenir là.

En visitant la maison de Montgeron¹¹ j'ai dû constater que l'effet produit par votre venue imprévue après votre séjour à Saint Romain, n'avait pas été corrigé par votre entrevue. Elles ne vous ont pas

comprise et n'ont pas su apprécier les qualités que moi je continue à apprécier.

Elles ont trouvé que votre mentalité même spirituelle ne répondait pas à la leur et que certains points sur lesquels vous leur avez paru fixée ne cadraient pas avec le genre d'esprit qu'elles avaient conçu.¹

J'aurais pu à la rigueur imposer ma volonté, mais je n'aurais pu rendre à toutes une confiance qui eût été nécessaire. Vous auriez été malheureuse.

Je suis désolé d'une pareille issue après tant d'espérances.

Il aurait fallu une adaptation antécédente et prévenir une surprise pénible que je n'avais pas prévue.

Je me console un peu en pensant que vous trouvez à Saint Romain un champ d'action qui répond à vos aspirations et des moyens de sanctification que vous me disiez au moins égaux à ceux que vous auriez trouvée chez nous.

Du reste, notre petit commencement n'est qu'un essai et il faudra que la Providence y mette du sien pour le faire réussir.

Permettez moi de compter sur un souvenir dans vos prières pour m'aider à porter mes lourdes charges, et je vous promets de prier moi aussi pour que tous vos désirs soient comblés.

Veillez croire, ma chère Sœur, à mon souvenir fidèle devant Dieu et que je suis toujours prêt à m'intéresser à vos projets qui ne tendent qu'à la gloire de Dieu.

Em. Anizan pr.

¹ Ce paragraphe est écrit sur un papier épinglé à la lettre, au dessous on peut lire : « Elles ont trouvé que vous les traitiez trop en enfants et que vous étiez fixée sur des points qu'elles jugeaient ne devoir pas entrer dans leur esprit. »

- A Jeanne Mollingal

Paris, 13 Mars 19[2]7

Ma chère Enfant

Monsieur Vaugois m'a passé votre lettre et j'ai vu votre cousine et sa fille qui veulent bien se dévouer à notre vente ; combien je vous suis reconnaissant de les y avoir engagées !

Vous voulez bien vous y intéresser vous même et par là vous ajoutez encore à tout ce que nous vous devons. Merci mille fois.

Je vois par votre lettre que votre santé tout en s'améliorant n'est pas encore bien brillante. Nous prions pour que Dieu vous la rende si ce n'est pas opposé à ses vues d'amour pour vous.

Nous sommes si ignorants des desseins de la Providence sur nous que le mieux est de s'abandonner à Dieu.

Pourtant, ce n'est pas aller contre sa volonté que de le prier et de lui exposer nos désirs. Aussi, je lui demande votre guérison complète pour que vous puissiez faire le bien sous une autre forme.

Je lui demande surtout qu'il vous inspire la patience et le saint abandon dans les épreuves c'est là le mieux, c'est par là qu'on arrive à la sainteté.

Adieu, ma chère enfant et courage. Croyez à mon souvenir fidèle près de Dieu et restez nous unie comme à votre famille.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 16 Mars 1927

Bien cher Ami

Je ne pourrai être des vôtres le 28 parce que c'est le jour de notre vente. Ç'eût été du reste une occasion défavorable pour vous voir tous et c'est ce qui peut m'attirer à Marines. La santé seule m'a empêché d'aller chez vous depuis un certain temps. J'ai traîné tout l'hiver.

Il y aura réunion à Sainte Marie le mercredi de Pâques. Ce sera une journée de repos.

La retraite de nos frères commencera le 24 avril au soir jour de Quasimodo et durera la semaine. Celle des prêtres est remise au 18 Septembre.

Faites donc le voyage de Bolbec à Pâques. Puisque c'est la résidence de Louise vous la verrez et allez au Havre par occasion.

M. Guesdon a été souffrant mais va mieux.

M. Canouville est pressé je vous quitte.

A vous et à tous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Laurent Desserpris [?]

Paris, 26 Mars 1927

Mon cher Enfant

Je reçois votre lettre. Vos notes d'examen sont bonnes, j'en suis content et je suis heureux que tout aille bien pour vos santés. Je crains bien d'après les notes que vous me donnez de M. Vienne que le pauvre enfant n'arrive pas. Enfin nous verrons la suite.

Je suis peiné que le spirituel cloche tant à Montmagny, et que les classes de français soient si peu fructueuses.

Je vous conseille d'en parler à votre supérieur qui a la responsabilité de tout et qui doit être mis au courant. Sans cela il n'y a aucun remède.

Ce n'est pas seulement un droit c'est un devoir de parler.

Ne mettez aucune animosité et n'exagérez rien, mais dites la vérité et vos craintes pour le succès de l'année.

Le français est la base et tout l'avenir des études en dépend, c'est donc une question très grave pour vous et pour tous vos confrères.

Ne surmenez pas votre tête.

Je ne vous dis pas cela seulement pour le présent mais pour l'avenir, il faut au début d'études comme celles qui vous attendent faire feu qui dure.

Rien de bien nouveau dans la famille. De tous côtés on parle de ventes, de kermesses de sermons de charité qui donnent de bons résultats. Nous aurons la vente de la famille elle même après demain lundi et aussi mardi.

Faites une petite prière pour qu'elle donne de bons résultats.

Adieu, mon cher Enfant.

Dites mon affection à vos frères sans vous oublier vous même.
Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

Paris, 27 Mars 1927

Mon cher Emile

J'ai reçu avec grand plaisir votre lettre de l'Annonciation et j'ai remercié Dieu avec vous de toutes les grâces qu'il vous a faites depuis que vous êtes sur la terre, car en effet il vous en a comblé.

Évidemment, si nous n'envisagions que la justice divine nous aurions toujours à trembler, mais ce n'est pas dans sa justice qu'il nous a créés c'est dans sa miséricorde et son amour. Ce n'est pas pour nous châtier qu'il nous accorde des faveurs, c'est pour nous en faire de plus grandes dans le ciel.

Paix sur la terre aux âmes de bonne volonté, et cette bonne volonté, vous l'avez. Vous devez donc vivre dans la confiance.

Luttez pour vous perfectionner Dieu vous aidera et avec son secours vous arriverez.

Pourquoi dites-vous : « on avance dans le noir et par obéissance mais péniblement. »

Certes pour vous, c'est bien lumineux, et la voie est toute tracée par votre passé et votre présent. - Vous semblez toujours en crainte. Il faut marcher en confiance. Dieu ne vous a jamais marchandé sa lumière, vous allez bientôt toucher au terme. Réjouissez vous donc au contraire, l'heure de l'apostolat sonnera bientôt.

Secouez un peu votre cœur trop sensible. Le service militaire a eu son temps. Ce n'était que passer pour vous comme pour ceux

que vous y avez rencontrés. Sans doute Dieu a permis que vous y fassiez du bien, mais ce bien est fait . Ne vous attardez pas à ce qui n'est plus et préparez vous au bien beaucoup plus grand que vous ferez.

Dans ce bien il faut chercher Dieu et ne pas vous envisager vous et les satisfactions du cœur.

Attendez avec patience la conclusion de votre promotion, cela est très secondaire.

Ce qui ne l'est pas ce sont vos yeux. Il faut aller voir l'oculiste. Allez à St Joseph et tenez moi au courant. Vous ferez les dépenses nécessaires on y pourvoira.

Adieu mon cher Enfant.

Je vous enverrai ma circulaire sur la très Sainte Vierge à la 1^{ère} occasion.

A vous bien affectueusement en N.S.

Votre père affectionné

Em. Anizan pr.

Nous avons été encore bien ennuyé pour Henri de la maladie de son Instituteur. Il est heureusement remplacé pour quelques mois.

- A Marthe Gobert

Paris, 27 Mars 1927

Ma chère Enfant

Merci de votre bonne lettre et de votre généreuse offrande pour notre vente. Je demande à Dieu de vous la rendre en bénédictions.

Je vous suis encore plus reconnaissant de vos prières.

Combien je suis heureux d'apprendre que votre intérieur est en progrès !

Vous faites bien de travailler à acquérir le renoncement. C'est la vertu fondamentale. La recherche de nous même est le plus grand ennemi de toute union avec Dieu et de toutes les vertus.

Je comprends que vous redoutiez un peu l'isolement de Saint Pierre et l'indifférence de l'ambiance. Prenez la résolution d'être là la consolatrice de Notre Seigneur si abandonné.

Il faudra chercher le moyen de faire du bien. On le peut partout.

Oui, votre attrait pour le recueillement est un bon signe.

Je vous verrai avec grand plaisir, mais, quand vous serez pour venir, ayez soin de téléphoner ici pour vous assurer que j'y suis, car je sors assez souvent.

Oui, j'ai été souffrant cet hiver, mais sans être beaucoup arrêté, heureusement.

Adieu, ma chère Marthe.

Croyez toujours à mes sentiments fidèles

Em. Anizan pr.

- A Jeanne Mollingal

[Paris], 31 Mars 1927

Ma chère Enfant

Je tiens à vous remercier de tout ce que vous avez fait pour notre vente, don, envoi de vos bonnes parentes qui se sont montrées si dévouées et prières.

La vente a donné de très bons résultats et vous y avez eu votre part, merci mille fois. Je tâche d'acquitter en prières ma dette de reconnaissance.

Que je voudrais apprendre que vous êtes tout à fait mieux !

Agréez, ma chère Enfant, avec mes remerciements l'assurance de mes sentiments tout dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 4 Avril 1927

Bien cher Ami

Je comprends que M. Mosnier n'ait pu venir mercredi, on a prévenu trop tard, cela n'arrivera plus.

Je suis très heureux de la bonne solution des sœurs, c'est une bénédiction pour vous, car elles vont pouvoir aider beaucoup à votre ministère. Usez en. Vous paierez vos capitations dès que vous pourrez.

Nous aurons une journée de repos à Montgeron le mercredi de Pâques, tâchez d'y venir, tous seront heureux de vous voir, moi le premier.

Je viens de distribuer une circulaire sur la très Sainte Vierge. Je vais tâcher de vous l'envoyer quoique...

J'ai transmis le montant de votre abonnement à l'Union.

J'espère que l'Ev. de Poitiers va être obligé par le Pape de nous laisser venir M. Michonneau vicaire à Chatellerault qui postule depuis cinq ans.

Nous avons aujourd'hui une réunion interœuvres où nous entendrons le G^{al} Castelnau et l'Abbé Viollet.

J'ai assisté hier à la gd'messe de Clichy que présidait le Cardinal. On y donne une mission très fructueuse.

Nous aurons enfin notre manuel pour Pâques, on nous le promet du moins de l'imprimerie.

La semaine dernière, nous avons eu notre vente qui a bien réussi.

Un bon laïque est rentré au noviciat, Honoré Fort, le président du Cercle Montparnasse. C'est une excellente recrue.

Je ne vais pas mal en ce moment.

M. Veillet va toujours doucement, passant par des péripéties de mieux et de pire.

Adieu, cher Ami.

Amitiés à M. Mosnier.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Demain retraite du mois à la Maison-Mère

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 4 Avril 1927

Ma chère Enfant

Bien que je vous ai entrevue hier avec votre mère que j'ai été heureux de pouvoir rencontrer, et que le Cardinal vous ait exhortée à profiter de la Mission, je veux vous engager à vous y mettre entièrement, à être la bonne terre dans laquelle la semence produit 100 pour 1 et à tenir vos résolutions qui sont excellentes.

Je ne suis pas très étonné que vous soyez retournée aux Enfants de Marie, car Marguerite passe assez facilement du bas au haut

de l'escalier, quitte à dégringoler et à jurer qu'elle ne montera plus jamais, jamais veut dire : jusqu'à nouvel ordre, heureusement. Je suis loin de vous blâmer d'avoir cédé aux instances de vos amies, instances répondant à vos désirs intimes, je le sais bien. Je vous approuve donc pleinement pourvu que vous ne vous laissiez plus aller à la dégringolade.

N'ayez pas de respect humain pour cela avec moi, car je connais la nature de ma fille, et je sais que si avec elle il y a toujours à craindre il ne faut jamais désespérer.

Je suis heureux que votre travail ait repris d'une façon normale, car c'était inquiétant pour l'avenir.

J'espère que Lucienne Laruelle a tenu sa promesse pour la jambe à réparer.

Votre mère pourra sortir, prendre du mouvement et faire disparaître cette pâleur que je lui ai vue hier. Par contre, sa fille avait une mine rosée qui m'a fait plaisir.

Maintenant que vous êtes presque une sainte et que vous allez le devenir entièrement, je tiens encore plus à vos prières et je vous remercie de me les promettre. La prière, c'est le grand moyen de faire du bien à ceux auxquels on s'intéresse. Aussi pensez vous que je prie pour vous.

Le temps ressemble à Marguerite, j'entends Marguerite du passé, pas à celle du présent et de l'avenir : soleil, nuages, pluie, tempête et puis, retour du soleil etc.....

Heureusement la belle saison vient et le soleil avec le beau ciel reparaitra définitivement comme la Marguerite de maintenant.

Vous allez m'en vouloir de mes malices, mais en moi elles ne sont pas méchantes croyez le, au contraire. Vous le savez bien du reste comme vous savez bien d'autres choses que je vous redis.

Votre père

E.A

- A Henri Veillet

Paris, [4] Avril 1927

Bien cher Ami

Je m'ennuyais de ne pas recevoir de vos nouvelles, et au moment où m'est arrivée votre lettre j'allais vous écrire.

Je suis bien ennuyé de vous voir passer par toutes ces péripéties. Je me réjouis que cela aille mieux en ce moment mais je voudrais que votre état se consolide. Il est vrai que la saison n'est guère favorable, je m'en ressens moi même.

Etes-vous revenu de voir votre sœur et ce voyage s'est il bien passé ?

Pour l'Abbé Loussier, je n'y ai jamais beaucoup compté, je vous l'avoue, il y a trop d'obstacles en dehors de lui et même en lui vu son âge et ses habitudes.

Ici, tout le monde est au travail : Retraites, mission etc... Hier j'étais à Clichy où l'on donne la mission, le Cardinal était à la grand-Messe et je l'y ai assisté.

Cette mission va du reste très bien. Je présiderai Dimanche l'après midi, une séance de la Passion à l'Œuvre de M. Dhuit à Ménilmontant.

Aujourd'hui c'est ici une réunion interœuvres où nous aurons le Gal de Castelnau et l'Abbé Viollet, demain retraite du mois à la Maison Mère. La paroisse du Bon Pasteur commence bien.

Je ne suis pas encore pour m'y installer de suite mais dans le cours de la belle saison.

La maison est très froide on va installer le chauffage central, c'est nécessaire.

J'espère que l'Évêque de Poitiers va être obligé par le Pape de laisser venir cher nous M. Michonneau. Ce sera une très bonne recrue. Il postule depuis cinq ans exerçant en attendant le ministère à Chatellerault.

L'Évêque d'Angers vient d'accepter le Congrès de l'Union pour 1928. Ce sera, je crois, le cinquantenaire du 1^{er} congrès d'Angers.

Nous avons enfin reçu les faveurs demandées à Rome. Il ne manque que la permission de dire Vêpres et Com. avant midi et Matines avec Laudes dès midi ; j'attends cette permission ces jours ci.

Je viens d'envoyer une circulaire sur la Ste Vierge à nos maisons. Je vais vous en faire expédier une. - Notre vente a eu lieu la semaine dernière, elle a été bonne.

Priez toujours pour la famille vous pouvez beaucoup pour elle en ce sens.

Adieu, cher Ami.

Consolidez le mieux et, sans trop tarder, des nouvelles.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Paris, Jeudi Saint [14 Avril] 1927

Mon cher Robert

Si j'ai exprimé le désir de savoir ce que seront vos vacances, c'est parce que je veux qu'elles soient pour vous une période de repos et de reprise de contact avec la famille.

Vous pouvez faire ce que vous me dites, je vous préviens seulement que M. Mayet a remis au mardi de Quasimodo la promenade du noviciat et qu'il passera le mardi de Pâques avec ses novices à Draveil pour préparer la maison et le jardin à une retraite fermée qui aura lieu les trois derniers jours de la semaine et qu'il dirigera. Ce jour sera un jour de travail, ce n'est pas bon pour vous.

Par contre, nous aurons à Sainte Marie notre journée de repos en famille mercredi de Pâques de 10h. du matin au soir. Je compte sur vous.

Je ne suis guère étonné du refus de votre Supérieur relatif aux conférences successives de M. Mayet.

Pour des choses de ce genre, il faut une grande discrétion, une grande prudence et on aurait dû s'assurer de son acquiescement avant d'en parler à qui que ce soit.

Le Supérieur ne veut évidemment pas qu'on lui impose même indirectement une chose de ce genre. Du reste, n'étant guère homme d'Œuvres, il n'en comprend pas l'utilité. Surtout, n'insistez pas. Dans ces choses il faut plutôt suivre que précéder l'autorité.

Je suis étonné que vous n'ayez pas reçu ma circulaire, car je l'ai donnée à quelqu'un pour chacun de vous. Je ne sais plus si c'est à M. Mayet ou à un autre. En tous les cas, quand vous viendrez ici je vous en donnerai un exemplaire pour chacun.

Oui, pensez à la grande Ordination que vous ne préparerez jamais trop.

D'autre part, soyez assuré que la meilleure manière est de remplir vos devoirs journaliers avec toute la fidélité et l'amour de Dieu possibles.

La très Sainte Vierge ne s'est pas préparée autrement à sa mission et au grand acte de l'Incarnation. Non in commotione Dominus. Je ferai bien tout ce que je pourrai pour être là en ce grand jour.

Communiquez à M. Pinot ce que je dis plus haut et ajoutez qu'il peut faire ce que Monsieur Mayet lui a permis.

Dites lui aussi que je le verrai comme vous le mercredi de Pâques qu'il faut réserver pour Ste Marie.

Adieu, mon cher Enfant.

Je me réjouis beaucoup de vous voir bientôt et je vois sans peine, croyez le, se terminer enfin votre période d'études commencée depuis si longtemps à Kain !

Votre père affectionné.

Mes amitiés à vos frères

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 21 Avril 1927

Ma chère Enfant

Je reçois votre lettre à mon retour de Montgeron.

Je ne suis exigeant ni pour les lettres ni pour les visites. Le service de Dieu et des âmes doit passer avant tout, et les visites sont subordonnées au besoin qui s'en fait sentir. C'est vous dire que je ne me plains ni de votre silence ni de la rareté de vos visites.

Je n'ai pas été prévenu de la visite que vous avez tenté de me faire un mardi. Du reste presque tous mes mardis sont pris par des retraites du mois dans nos divers centres. Pour être sûr de me trouver il faut téléphoner d'avance ou m'envoyer un mot en me laissant le temps de répondre.

Pour me voir à Clichy lors de mes visites, il faut aussi m'en prévenir, car normalement je pars après les réunions de la retraite du mois. Vous dites que je n'ai jamais une minute à vous y consacrer. Je pourrai retourner la chose, car prévenu je serais à votre disposition, mais vous êtes toujours ou prise ou pressée.

Vous ajoutez que depuis quelque temps vous ne comptez plus beaucoup. Ce n'est pas juste. En réalité vous comptez toujours autant, mais à tort ou à raison je trouve moi aussi que je compte beaucoup moins. Oh ! ce n'est ni un reproche ni une plainte, car je ne veux être que l'instrument de Dieu ,et, l'instrument, on n'en use que selon le besoin. Pour moi, croyez bien que je n'ai pas changé.

J'ai d'ailleurs des nouvelles de vous de temps en temps par M. Devuyt par M^{elle} Andrée¹ ou par quelques jeunes filles que j'ai occasion de voir.

J'apprends avec peine vos accrocs du larynx et du pied. Soignez vous. Vous êtes jeune et il serait doublement déplorable que vous périssiez alors que vous avez tant besoin de votre santé.

Par contre je suis très heureux de ce que vous me dites du mieux que vous constatez pour vos scrupules et vos tristesses injustifiées. Ce qui me fait plus plaisir encore c'est ce que vous me dites de votre fidélité actuelle à vos exercices et à votre règlement. Si cette fidélité n'était pas le thermomètre de votre ferveur et du réel amour que vous avez pour Dieu, je n'insisterais pas comme je l'ai fait souvent.

Mais n'oubliez pas la parole de Notre Seigneur : « Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur ! Seigneur qui ... mais ceux qui font la volonté de mon Père. » Voilà la pierre de touche .

Merci de votre souvenir et de vos prières.

Ma santé n'est pas mauvaise en ce moment, seulement quelques douleurs ça et là.

Adieu, ma chère Enfant.

Je serai absent de Dimanche prochain soir au Dimanche suivant, à cause de la retraite de nos frères qui aura lieu à Draveil.

Croyez toujours à mes meilleurs sentiment en N.S.

Em. Anizan pr.

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Emile Grosse

Paris, 2 Mai 1927

Mon cher Enfant

Je vous autorise bien volontiers à recevoir les deux premiers Ordres Mineurs. Maintenant, préparez vous y de tout votre cœur, car ces Ordres vous apporteront des grâces dont vous aurez besoin toute votre vie. Deux côtés de votre vie sacerdotale dépendront de la façon dont vous aurez reçu ces Ordres.

En général, il ne faut rien publier sans m'en parler, mais les détails que vous me donnez sur votre note relative au Rosaire vivant me rassurent.

Vous avez raison, plus on a de travail et plus on en fait. Il faut même vous préparer à être chargé dans l'avenir. Le ministère et les œuvres nécessitent une somme importante de labeurs, et souvent vous vous verrez obligé de faire des choses multiples et assez vite.

Nous venons de terminer la retraite annuelle de nos frères. Elle a été très édifiante et fructueuse, j'espère.

J'ai pris part hier à la fête patronale de Villeneuve Saint Georges. La journée a été très belle. Mgr Henri a chanté la messe pontificale et les vêpres auxquelles il a parlé.

Le matin la messe de communion que j'ai dite et à laquelle j'ai parlé a été très belle et consolante. Au milieu de la journée banquet et toasts.

Dimanche j'irai aussi présider une fête solennelle à Athis Val.

Nous aurons bientôt les vœux de M. Dillon, et de M. Canouville, et aussi l'imposition de quelques médailles.

Des vocations s'annoncent pour l'an prochain. Priez à cette intention.

Avez-vous notre manuel ?

Adieu, mon cher Enfant.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Paris, 10 Mai 1927

Bien cher Ami

Est-ce qu'il ne serait pas trop fatigant pour vous d'aller Samedi à Marines pour recevoir les vœux de Monsieur Canouville ? Ce sont les vœux perpétuels.

Vous pourriez partir par la gare de Saint Lazare vers 9h.

Vous prenez un billet pour Marines.

Vous changez à Chars. Vous arriveriez pour la cérémonie.

Vous pourriez repartir de façon à être à Clichy le soir pas tard.

Il y aurait simplement à faire l'allocution des vœux.

Faites moi savoir demain si vous pouvez. En ce moment ce serait un soulagement pour mes jambes.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Si vous ne pouvez pas je m'arrangerai pour y aller.

En consultant les heures de départ, je vois que repartant de Marines vers 4h. du soir, vous seriez à 17h.52 ou 5h.52 du soir à St Lazare.

- Au Cardinal Camillo Laurenti
(brouillon)

Paris, 11 Mai 1927

Eminence

Je me permets de vous adresser quelques mots au sujet du pauvre prêtre de Poitiers qui sollicite depuis cinq ans en vain de son Évêque la permission de se consacrer plus complètement à Dieu dans l'état religieux.

Ce n'est pas à titre de Supérieur de l'Institut que je me permets d'intervenir. Un sujet de moins n'est pas inquiétant pour nous ; c'est à titre de Charité que je sollicite votre attention sur ce cas vraiment intéressant et juste et que Sa Grandeur Monseigneur de Poitiers veut rendre insoluble par des délais sans fin et, il me semble, injustifiés.

Le bon prêtre, Monsieur Michonneau, dont il s'agit, a appris que Monseigneur de Poitiers argue du manque absolu de prêtres dans son diocèse, qui est loin d'être des plus déshérités de France.

Il m'envoie la lettre ci-jointe que je me permets de soumettre à votre Éminence.

Une enquête impartiale prouverait que le contenu de sa lettre est exact et qu'hélas ! le pauvre diocèse de Poitiers souffre terriblement de l'autoritarisme intransigeant de son chef.

Ancien partisan ardent de l'Action Française, il en a conservé l'état d'esprit et quelques uns des procédés.

S'il demande à l'Autorité Suprême de surseoir encore à la décision qu'elle avait prise relativement à la vocation de Monsieur Michonneau, et d'attendre son voyage à Rome, c'est qu'il compte bien affaiblir l'intérêt que l'Autorité a prise à cette cause si juste par de nouveaux délais et aussi présenter les choses sous un jour qui impressionnera.

Son Éminence le Cardinal Archevêque de Paris qui connaît Monseigneur de Poitiers pourrait en dire long sur ses procédés. Je crois que son Éminence le Cardinal Ceretti pourrait apporter aussi quelques lumières à ce sujet.

Je me permets donc de supplier Votre Éminence de daigner maintenir fermement la décision attendue depuis si longtemps, d'imposer cette décision le plus tôt possible, sans attendre la visite de Monseigneur de Poitiers, visite qui ne fera que reculer indéfiniment une affaire qu'il ne cesse d'embrouiller et qui semble bien claire. Le diocèse de Poitiers n'aura nullement à en souffrir c'est le sentiment de ceux qui connaissent le mieux sa situation.

Daignez, Éminence, excuser cette intervention que m'inspire seule la charité à l'égard d'une pauvre âme Sacerdotale depuis si longtemps dans l'angoisse et qui voit sans cesse reculer une échéance dont il a toujours cherché à accepter docilement les délais.

Le découragement le menace et je veux faire mon possible pour en préserver ce prêtre excellent qui pourrait encore faire tant de bien.

Il reste bien entendu que ce plaidoyer reste soumis absolument à la sagesse et à la décision de l'Autorité. Je n'ai voulu apporter qu'un peu de lumière, et tout ce que décidera votre Éminence sera accueilli avec l'affectueux respect et la filiale soumission de celui qui est si heureux de saluer en Votre Éminence le Protecteur et le Père aimé de notre Institut et de son bien indigne Supérieur.

Daigne Votre Éminence, agréer les hommages de celui qui veut être et rester son humble fils et serviteur en N.S.

Em. Anizan pr.
Sup. Gal des Fils de la Charité

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 13 Mai 1927

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre qui me donne les dernières nouvelles de vous.

Vous avez fait des efforts pour votre impressionnabilité et aussi pour la pratique de l'apostolat ; c'est très bien.

L'impressionnabilité en effet est chez vous la cause de ces variations de sentiments et de conduite qui donnent à votre âme tant d'instabilité.

Pour l'apostolat, c'est ce qu'il y a de plus beau ici bas, c'est ce qui donne à la vie le plus d'utilité et de fécondité, et pour vous c'est ce qui vous stimulera le plus sûr chemin du bien.

Continuez vos efforts et vous progresserez.

Hélas ! vous rencontrerez toujours des obstacles à surmonter. Vous m'indiquez celui qui aurait pu encore vous arrêter et vous détourner du bon chemin.

C'est le réveil de ce que vous aviez cru éteint pour toujours.

Vous n'avez pas oublié que je vous avais mis en défiance contre vous même et que je vous avais conseillé la vigilance.

Je savais bien que vous en aviez besoin. Heureusement, pour le cas présent, Dieu qui a vu votre bonne volonté a écarté le danger actuel. J'en suis bien heureux. C'était le remède le meilleur. Mais défiez vous de vous même, Marguerite, et continuez à être vigilante sur les dangers qui peuvent se rencontrer encore, même sur celui là.

Pour vos vacances, il n'est pas facile de vous donner un conseil sans en parler avec vous. Ce sera pour votre prochaine visite.

Pour ce que vous avez à souffrir, offrez le au Bon Dieu. Ici bas il est impossible de ne pas souffrir d'une façon ou d'une autre. Cela doit nous détacher de cette pauvre vie et nous faire désirer celle où il n'y aura que bonheur.

Assurément je prie pour vous et vous suis bien reconnaissant de le faire pour moi.

Croyez toujours à mes mêmes sentiments.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Stéphane Huriez

Paris, 13 Mai 1927

Mon cher Stéphane

J'ai écrit au curé du Raincy qui me répond la carte ci-jointe. Mettez vous donc de suite en rapport avec cette dame Schorp qui a sans doute une maison au Raincy, à moins que sa maison tout en étant sur Villemomble, soit tout près du Raincy. En tous les cas sa carte donne son adresse.

Vous voudrez bien me dire si la chose réussit pour que je remercie le curé du Raincy.

J'ai bien regretté de n'être pas là mercredi, mais j'étais obligé d'aller à notre Noviciat.

A vous et à tous bien affectueusement en particulier à Marguerite

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

Paris, 14 Mai 1927

Bien cher Ami

Merci de votre bonne lettre de la fin de retraite des frères, elle est malheureusement arrivée après la clôture, tous étant partis, autrement elle aurait fait grand plaisir à tous. Continuez à vous soigner et à aller mieux pour nous revenir quand le médecin vous y autorisera.

Nous avons eu mercredi dernier notre fête de communauté de St Joseph. G'Messe, allocution d'un novice d'une cinquantaine d'années, dîner dans la salle du haut du jardin, Vêpres et Salut solennel à 3h. Après la Gd'Messe j'ai donné la médaille d'admission au noviciat à

deux laïcs dont un d'Angers (M. Pineau) c'est le 3^{ème} du même nom dans la famille, le second est un scolastique.¹

On commence à poser le chauffage central à la Maison-Mère (Bon Pasteur). M. Vaugeois a aujourd'hui sa vente de charité sur place et demain il aura une kermesse dans le grand jardin. Il y a là de grands frais dans la maison pour l'aménagement, il faut des fonds.

Aujourd'hui M. Devuyst me remplace à Marines pour recevoir les vœux perpétuels de M. Canouville. Il me remplace parce que je suis pris par des rhumatismes arthritiques aux épaules et aux jambes, ce qui me gêne beaucoup. Il faut faire un peu de purgatoire ici bas et nous en devons remercier Dieu.

Les novices s'annoncent pour l'an prochain. J'espère que nous aurons encore une bonne année.

Je suis allé Dimanche 1^{er} Mai faire la fête patronale de St Georges à Villeneuve St Georges. J'y ai parlé à la messe de communion, Gd'Messe pontificale de Mgr Henri, grd banquet avec toasts, Vêpres pontificales Procession Salut. Ça été une très belle et consolante fête.

Dimanche 8 je présidais la journée d'Union paroissiale à Athis-Val d'où hélas me viennent des plaintes sur la direction de la paroisse.

La journée a été bonne, G'Messe banquet et longue séance.

Nous achetons en de très bonnes conditions par l'intermédiaire de N.D. Auxiliatrice de Clichy la maison de colonies de vacances de la Mulotière. C'est M. Pluyette que vous connaissez, je crois, vicaire de N.D. de Clichy (qui est des nôtres) qui fait cette affaire. Clichy va y établir sa colonie de filles et d'autres pourront y envoyer des enfants.

Adieu, cher Ami.

Voilà les beaux jours. J'ai toute confiance qu'ils vont vous être salutaires.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

¹ En fait, il s'agit de Marcel Pinault, Antony Pinot et René Pineau.

Tout le monde réclame de vos nouvelles. J'en donne, du reste, partout où je vais et dans toutes nos réunions. Continuez à prier pour les vocations et les pauvres pécheurs vers lesquels nous sommes envoyés.

Avez vous reçu notre manuel ?

- A Auguste Mosnier

Paris, 20 Mai 1927

Bien cher Ami

Je vous remercie de votre promesse de prières à l'occasion de la réunion du 24.

Pour l'objet principal de votre lettre, je ne vois guère la possibilité et l'utilité de ce séjour à Sainte Marie.

D'après ce que vous me dites, ce jeune homme déclare qu'il ne se croit pas appelé à la vie religieuse, et vous êtes bien à même de lui expliquer ce que c'est, en second lieu il désire être prêtre et nous ne l'accepterons pas pour cela, enfin il pense entrer ou chez les Salésiens ou chez les Bénédictins. Dans ces conditions nous n'avons rien à faire avec lui.

S'il avait témoigné la volonté d'être frère, de s'occuper des œuvres, de venir chez nous, on pourrait faire un essai. Mais dans les conditions que vous me dites, c'est tout à fait inutile et notre noviciat n'a rien à gagner à recevoir un sujet de ce genre ne serait-ce que pour 15 jours.

Pour des cas de ce genre et s'il y a hésitation, il faut faire lire au sujet nos petites notices qui disent ce que nous sommes, et, si l'attrait apparaît, il faut entretenir et observer.

Quand il dure et paraît vraiment sérieux alors on peut faire un essai. Mais dans ce que vous me dites il n'y a rien de cela.

Et puis, le désir d'être prêtre reviendra s'il se trouve un tant soit peu mieux et il nous quitterait assurément, s'il nous venait, pour aller dans une maison de vocations tardives.

Je crois que le mieux est de le laisser rentrer chez son patron, de le suivre et de voir la suite.

Je vous réponds immédiatement comme vous me le demandez pour éviter un voyage inutile au jeune homme.

Adieu cher Ami.

Mille choses au cher Monsieur Crozat et à vous mes affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, Ascension [26 Mai 1927]

Mon cher Jules

En effet j'ai souffert et souffre encore tant de rhumatismes que vraiment je ne pouvais me transporter au Bon Pasteur et même tenir une réunion. Je suis, je crois, un peu mieux, mais pas encore en état de recevoir.

Je vous écris ce mot pour vous demander si vous connaissez dans Seine et Marne, un prêtre, M. Delavaix[?], qui me demande d'entrer chez nous.

Le fait que son Evêque l'autorise me met un peu en suspicion. Peut être pourriez vous demander quelques renseignements au Supérieur du petit Séminaire que je crois vous connaissez bien.

A vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

J'espère que les santés vont se remettre chez vous.

Merci de vos vœux de fête.

- A Marguerite Gailtaud

[Paris], 30 Mai 1927

Ma chère Enfant

J'ai été bien peiné de ne pas vous voir avec vos compagnes le 22. J'étais allé le matin parler à N.D. d'Espérance malgré des douleurs très vives.

La voiture qui m'a ramené m'a secoué et a encore augmenté ces douleurs, en sorte que je n'étais pas capable de soutenir la plus petite conversation. Depuis, ces douleurs ont duré jour et nuit jusqu'hier. C'est un peu mieux en ce moment ce qui me permet de vous envoyer ce mot. - Dites à vos compagnes mes regrets très vifs et ma reconnaissance pour leur démarche et le mot qu'elles m'ont laissé.

J'ai aussi reçu votre bonne lettre et vous en remercie. Je prie Dieu de fortifier et d'accroître tous vos bons désirs et aussi de vous préserver de tous dangers.

Adieu, ma bonne enfant. Croyez toujours à mes sentiments fidèles

Em. Anizan pr.

- A Marthe Gobert

Paris, 7 Juin 1927

Ma chère Enfant

J'aurais dû répondre à vos souhaits de fête, mais j'ai été pris de douleurs rhumatismales si vives que je n'ai pu ni sortir ni même écrire. Maintenant encore je ne puis le faire que brièvement à cause de l'attitude nécessaire pour écrire.

J'espère que votre gorge va mieux.

Je suis aussi mieux quoique pas indemne.

Merci de vos bons souhaits et de votre cher bouquet spirituel.

Nous parlerons quand je vous verrai de vos efforts et de vos projets qui, vous le savez, m'intéressent tant.

Je verrai avec plaisir le petit tableau que vous m'annoncez et qui me dira où vous en êtes de vos efforts.

Adieu, ma chère Enfant.

Rappelez moi au souvenir de vos bons parents et croyez vous même à mes sentiments bien fidèles

Em. Anizan pr.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, 7 Juin 1927

... Transportez-vous, mon enfant, dans le Ciel. Voyez-vous là, au milieu de tous les vôtres et avec notre Père céleste, plongée dans la

gloire et le bonheur et considérant de loin le temps sombre de cette pauvre vie qui s'éloignera de plus en plus pour ne plus revenir. Il faut supporter la courte épreuve.

Je relis en ce moment pour la dixième fois peut-être la vie de St Benoît Labre qui me ravit toujours par son oubli de lui-même et son amour admirable pour Dieu. Il a bien souffert certes ; il s'est bien fait souffrir, mais maintenant !...

- A Alphonse Crozat

Paris, 8 Juin 1927

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre du 21 Mai. Je n'ai pu y répondre depuis à cause de mes douleurs rhumatismales qui tout en étant un peu atténuées persistent encore. Mais je puis écrire et je m'empresse de vous répondre.

Vous avez sans doute montré votre lettre à M. Mosnier car il y répond de point en point ce qui ne laisse pas que de m'embarrasser quelque peu pour les placements.

Il sait que vous me demandez son changement et tâche de réfuter tout ce que vous me dites de lui. Je crains que cela rende son changement un peu odieux pour lui.

Je vous remercie de vos vœux de fête. On n'a pas pu me souhaiter ma fête en commun à cause précisément de ma santé.

Je suis heureux que votre neveu aille un peu mieux. Peut être se remettra-t-il entièrement bientôt.

J'espère que votre kermesse et votre vente vous permettront de faire face aux dépenses de l'installation des sœurs.

Monsieur Dilon d'Angers fait sa profession aujourd'hui.

Réflexion faite je crois mieux de vous communiquer la lettre de Monsieur Mosnier. Je ne voudrais pourtant pas que cela mît de la brouille entre vous deux, mais je crois bon que vous connaissiez sa défense pour m'éclairer.

J'en ai besoin pour mes placements qui sont assez difficiles à faire à cause de toutes les demandes qui m'arrivent.

Je sais que vous voudriez bien M. Leleu, mais il s'impose presque ailleurs où il y a une situation difficile et pressante.

Enfin, je vais voir mais il me sera très difficile de vous donner celui que vous désirez.

Adieu, cher Ami.

Croyez toujours à mes sentiments bien affectueux en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henri Veillet

Paris, 17 Juin 1927

Bien cher Ami

Je suis heureux que vous ayez pu avoir la diversion de Montrevault, et surtout que vous ayez prêché la retraite de 1^{ère} communion.

Vous avez parlé comme le Pape parle de coutume, dans un fauteuil, tamquam auctoritatem habens, mais puisque vous avez parlé 4 fois dans la journée c'est que vous le pouviez (ab actu)

Un autre bon signe c'est que non seulement vous n'en avez pas été fatigué, mais que cela n'a pas arrêté le mieux.

M. Dillon devait aller vous voir. On me dit qu'il devait passer près de Montrevault. A-t-il pu vous joindre ?

J'ai bien reçu une carte de lui datée de St Laurent sur Sèvre, mais il n'y avait que deux mots.

Chez nous peu de nouveau.

Je suis toujours endolori, et selon le conseil du docteur je vais aller faire une saison à Luchon. Je partirai sans doute mardi prochain.

Je ne suis pas assez fixé sur mon adresse pour vous la donner aujourd'hui, mais vous pouvez m'écrire ici avec la mention "faire suivre" la lettre me parviendra. Je resterai là-bas environ 3 semaines, un mois.

N'y aurait-il pas lieu d'envoyer quelqu'un, (M. Bouet par ex.) faire une conférence sur notre vocation au petit séminaire de Beau-préau ?

Il y a là tellement de vocations et de bonnes !

Il faut nous préoccuper

..... la brochure rose ?¹

N'y aurait-il pas aussi dans ce bon pays des vocations laïques ?

Adieu, cher Ami.

J'ai vu ce matin M. Guerrien qui voudrait bien un vicaire, M Le Lidec étant de plus en plus pris par ses lotissements.

On va y faire un dispensaire avec trois sœurs de St V. de P. Assurément elles feront grand bien. Mais M. Le Lidec sera de plus en plus pris. Il paraît que la famille de Courcelles est entièrement gagnée à cette œuvre et s'y donne avec ses fonds.

A vous bien affectueusement en N.S.

¹ Plusieurs lignes manquent, la signature placée au verso a été découpée. On peut lire une note manuscrite au crayon : « signature clichée pour l'image ». Les lignes manquantes n'apparaissent pas sur les dactylographies.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 19 Juin 1927

Ma chère Enfant

Vous ne m'avez pas fatigué à votre dernière visite et vous n'avez pas à vous tracasser de la manifestation de vos craintes qui ne m'ont nullement émotionné. Nous ne sommes pas faits pour rester sur la terre et nous n'aurons pas grand'chose à regretter mais nous aurons beaucoup à espérer près de Dieu. Aussi cette pensée ne me trouble aucunement.

Vous ferez bien de faire une retraite si vous le pouvez. Pour les sujets, évidemment vous trouverez le nécessaire dans la maison de retraite où vous irez, mais je crois que vous gagnerez à méditer sur les vérités éternelles : Salut, Mort, Enfer, Ciel Jugement et puis sur les péchés mortels et véniels la tentation, sur la bonté de Dieu, la confiance, l'amour, la très Sainte Vierge, la Persévérance. Et puis, mêlez y des résolutions pratiques pour vous et en harmonie avec les sujets.

Je vais partir au commencement de cette semaine pour faire une saison à Bagnères de Luchon. J'y resterai environ trois semaines. Mon adresse sera :

Hôtel Boy 21 allées d'Etigny
Bagnères de Luchon Haute Garonne.

Le médecin ne voit guère que ce remède.

Je ne suis pas plus mal mais je ne suis non plus guère mieux surtout des jambes.

Pour vous tirer d'inquiétude, je vous envoie de suite ce qui vous sera nécessaire pour compléter votre temps de repos. Tâchez d'être fidèle à votre petit règlement. Il n'est pas compliqué et il est la meilleur sauvegarde de votre persévérance.

Continuez à fréquenter vos associations.

C'est votre soutien. Quant aux dangers passés, la meilleure préservation est la fuite avec la fidélité à Dieu. Il ne faut pas jouer avec le feu si on ne veut pas brûler.

Adieu, ma chère Entant.

Merci encore de vos prières, je ne vous oublie pas et ne vous oublierai pas non plus pendant votre retraite. Mais je serai peut être rentré à ce moment.

Vous me préviendrez de l'époque et du lieu.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

Luchon, 24 Juin 1927

Mon cher Jean

C'est la veille de la fête qu'on a coutume de la souhaiter. Hier je roulais depuis plus de 800 kilomètres, cherchant à procurer à mon buste endolori une attitude pas trop douloureuse et je n'y arrivais pas.

Arrivé enfin au terme, je n'ai eu qu'un souci, m'étendre comme un poilu fourbu, n'importe sur quoi, mais assoiffé d'immobilité et de silence. Malgré cela, après une petite satisfaction accordée à mon gênant compagnon corporel, je l'ai secoué et traîné chez le docteur afin de pouvoir commencer de suite un traitement qui durera sans doute près d'un mois. Je ne voulais pas retarder même de 24h. mon retour.

Aussi n'ai-je pas pu trouver dans la soirée le moment d'écrire à mon cher Jean que je pensais malgré tout à sa fête.

Après une nuit assez tranquille, j'ai dit ma messe et ai dû partir à l'établissement thermal pour commencer à me gaver d'eau radio-active, puis me plonger dans un bain d'eau de la source Romera puis me livrer à un doucheur obséquieux, retourner à l'eau radio-active, puis me reposer jusqu'à midi et ½. Après le déjeuner et un léger repos, me voici, un peu moins abruti quoique toujours endolori.

J'oublie tout en ce moment pour te souhaiter ta fête. Mes souhaits t'arriveront en retard, mais non moins affectueux que si j'étais alerte comme au temps de Ste Anne. Que Dieu t'accorde tout ce que je lui demande pour toi : santé, prospérité satisfactions de tout genre, et après une vie aussi heureuse que possible, l'éternelle félicité pour laquelle il t'a fait.

Je ne te demande pas de tes nouvelles à toi et à ta chère Lucienne, puisque j'ai eu la joie de te voir ces jours derniers et que tu n'as pas quitté ton nid.

J'ai été heureux d'être au courant de tes affaires et de tes projets. Tout cela est mien et m'intéresse, tu le sais.

Je vais maintenant retourner à l'eau radio-active qui, j'espère, finira par me rendre radieux et surtout me permettra de redevenir actif. Le docteur me le promet, mais je pense mélancoliquement qu'une partie de la mission du médecin est d'encourager et de consoler leurs clients.

En tous cas, je vais boire à ta santé et à ta bonne fête la radio-active. Ce n'est pas du champagne, mais le cœur y sera tout autant que si j'absorbais du plus fin Chandon.

Tu vas peut être trouver avec Lucienne, en lisant cette lettre que je suis encore à moitié toc-toc.

Vous ne vous trompez guère.

Je proteste que le cœur cependant est bien en place qu'il n'oublie rien de son affection pour toi et aussi de la reconnaissance qu'il te doit, à toi et à ta Lucienne pour sa charité active et si touchante.

Que Dieu vous le rende.

Adieu. Je t'embrasse de cœur.

Ton père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

Hôtel Boy - Avenue d'Etigny .
Luchon Haute-Garonne

- A Robert Meurice

Luchon, 27 Juin 1927

Mon cher Enfant

Le Bon Dieu m'a pris par un endroit sensible en m'obligeant à m'éloigner au temps de votre ordination sacerdotale. Voilà bien longtemps que je vous ai vu enfant entrer dans la voie qui aboutit en ce moment au grand Sacrement. Que de péripéties depuis ! et qui eût pensé à tant de complications et d'étapes ? Enfin, la Providence a tout conduit. Vous voilà au terme où Dieu vous voulait.

Je prie beaucoup pour vous, afin que les grâces immenses de l'Ordination et de tout ce qui suivra ne soient pas vaines en vous, selon l'expression de Saint Paul. Non, elles seront fécondes et longtemps.

Dès ce jour travaillez plus que jamais à votre sanctification et, surtout, que les quinze jours que vous passerez dans votre famille et parmi vos amis et frères ne soient pas des jours de dissipation.

C'est un peu le danger et l'ennemi ne manquera pas de chercher à vous faire perdre le parfum divin qui vous embaume en ce moment et que vous devrez conserver toujours.

Évidemment vous êtes un peu préoccupé de votre placement.

Vous êtes destiné à Marines où vous serez professeur et maître de chœur. On vous y désire depuis longtemps.

Peut être la pente de votre cœur vous aurait elle incliné de suite vers le ministère d'une paroisse, mais j'ai prié et réfléchi, et dans le poste que je vous confie en ce moment, j'ai consulté le bien de la maison de Marines, maison si importante de conséquences, mais aussi votre bien à vous.

Je vous dirai quand je vous verrai ce que j'attends de vous.

Adieu, mon cher Enfant.

Je me recommande à vos prières si puissantes en ce moment.

Je vous embrasse de cœur comme je vous aime.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

En revenant de Lille vous vous mettez à la disposition de Monsieur Forget. Vous commencerez sans doute par la colonie de vacances des enfants de Marines. M. Forget est au courant.

Dites mille choses à votre chère famille que j'aurais été si heureux de voir.

- A Georges Vaugeois

Luchon, 27 Juin 1927

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre et je réponds dès que je puis.

Oui, le voyage a été assez bon quoique pénible, par suite de mon être endolori.

Les trains ont des vibrations et des secousses que je n'avais jamais beaucoup remarquées jusqu'ici. Ces seize heures de roulement me l'ont révélé.

Il faut vous affilier comme les autres paroisses à l'association des catéchistes.

Je suis fort préoccupé de la retraite de nos prêtres, et le temps qui s'écoule rend de plus en plus difficile le choix.

Si vous croyez que le 170 ou 176 du Brd Montparnasse ne puisse aboutir, voyez donc de suite les Pères Jésuites ou d'autres. Cela presse.

On va partir en vacances et bientôt il n'y aura plus grand monde à Paris.

Faites en votre affaire de suite sans attendre une autre impulsion de moi.

Je réfléchis pour MM. Bruey et Robin. Pour ce dernier c'est affaire presque conclue avec M. Forget.

J'entrevois que la pauvre sœur à vous destinée tâchera de se tirer de ce poste où elle ne voit pas l'avenir qu'elle avait peut être espéré. Enfin ! attendez et suivez l'affaire.

Peut être en effet nous arrêterons nous à Lourdes en revenant par Bordeaux.

Le temps ici n'est pas très brillant. Les traitements sont commencés depuis le 1^{er} jour d'arrivée. Espérons.

M. Mérainy va bien si j'en juge par son impression et son appétit.

Adieu, cher Ami.

Dites mille choses à tout votre entourage qui m'est si cher et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai votre mandat.

- A Albert Bulteau

Luchon, 29 Juin 1927

Mon cher Albert

Je suis bien heureux de la bonne nouvelle que vous m'annoncez d'autant plus que la première affaire avait dévié d'une façon si troublante ! Je crois que c'était surtout le fait de M. Audollent.

Tout est réparé, Dieu merci, mais il en ressort que désormais il faut une réserve absolue et ne parler de ces choses à personne.

Pour ce que vous avez, il faudra nous entendre pour que ce soit bien employé. La situation de Gentilly avec l'extension de Paris me parait compliquée et peu claire. Mais je m'informerai et nous verrons.

Je suis heureux aussi que le bruit répandu soit faux.

En revenant je vous parlerai aussi de l'affaire de votre institutrice. Je suis prêt à la voir et à l'accueillir. Mais hélas ! qui vous trouver ?

Je ne goûte guère ce que vous appelez ma retraite, car le traitement est extrêmement assujettissant et fatigant. Enfin, tout est pour Dieu. Espérons qu'il produira des résultats.

Tâchez de concilier l'union avec Dieu et le travail. Ce n'est pas impossible, tout est tellement surnaturel dans votre mission !

Adieu, mon cher Albert.

Je vous quitte pour retourner encore à l'Etablissement Thermal.

Je ne suis que trois chemins ici, celui de l'Eglise, de cet Etablissement et de la maison du médecin.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

Merci de vos prières, croyez à la réciprocité.

Surtout, mettez en sécurité ce que vous avez.

Faites tout pour avoir des relations paternelles avec les voisins.

- A Marguerite Gailtaud

Luchon, 30 Juin 1927

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre hier soir. J'y réponds aussitôt que je puis et dans l'ordre de vos questions.

Mon voyage a été assez pénible à cause des secousses et des vibrations du train pendant 16 heures : 12h. le 1^{er} jour et 4h. le second. - Le temps n'est pas brillant quoiqu'il y ait chaque jour des éclaircies de soleil. Je suis un traitement assez intense et fatigant mais qui n'a pas encore fait sentir ses résultats. Il faut la continuité du traitement, au moins 21 jours. - Espérons que le temps va se remettre d'ici vos vacances. Je le désire vivement, c'est la meilleure condition de son efficacité et vous en avez besoin.

J'ai vu votre règlement de retraite et votre plan.

Le règlement me paraît bien serré.

Il faudrait quelques moments libres qui vous reposeraient un peu, et pour cela vous pourriez réduire le temps de vos méditations à $\frac{3}{4}$ d'h. au lieu d'une heure, ce qui est beaucoup pour vous.

On fait une confession générale soit pour tranquilliser sa conscience sur les confessions passées, soit pour s'exciter à la contrition, soit pour faire un acte d'humilité, soit pour expier ses péchés.

Si on craint le scrupule et que les confessions précédentes aient été bonnes, il vaut mieux s'en abstenir. Si vous en faites une, faites la ou le soir du 1^{er} jour c'est-à-dire de jeudi, soit, ce qui est mieux, dans la matinée du second jour.

Lisez la vie de St François d'Assise, ce sera la plus reposante et peut être la plus pratiquement utile.

Pour votre avenir, ma bonne Marguerite, il faut vous en remettre à Dieu et vous offrir à lui pour tout ce qu'il voudra.

Si j'ai mis ce gros point d'interrogation, c'est parce qu'en ce moment je vois une trop grande distance entre vos idées, vos jugements, votre vie et ceux d'une vraie religieuse. Votre tempérament ne

me paraît pas cadrer avec cette vocation. Telle que vous êtes actuellement vous ne resteriez pas. C'est Dieu qui choisit, mais il faut qu'il choisisse et pour cela qu'il donne tous les attraits et les aptitudes en rapport.

Vous me dites : je ne serai plus la Marguerite d'autrefois etc.. Devenez celle que vous dites, c'est de cette façon que Dieu manifestera sa volonté.

Mais vos désirs apostoliques peuvent se réaliser assurément.

Merci, ma chère Enfant, de vos prières auxquelles je tiens beaucoup.

Je prie aussi pour vous. Surtout pendant votre retraite je prierai Dieu de vous éclairer et de vous attacher à lui.

Adieu, ma chère Enfant.

Dites bien des choses à votre bonne mère que je voudrais savoir mieux portante. Vous même soignez vous et croyez aux sentiments fidèles de

Votre père en N S.

Em. Anizan pr.

- A François Godet

Luchon, 1^{er} Juillet 1927

Bien cher Ami

Mon voyage en effet a été tolérable quoique pénible à cause des vibrations du train qui ont duré 16 heures. Je suis un traitement assez fatigant et dont je ne ressens pas encore les bons effets.

Merci de vos prières et de celles de la chère communauté. Je prie aussi pour vous.

Partez donc pour Lyon comme il a été convenu. Mais je préférerais que vous vous contentiez de Lyon. Annecy n'est pas si proche de Lyon que vous semblez le croire. C'est un second voyage et je crains qu'aux yeux de nos frères, cela paraisse une fantaisie, pieuse fantaisie sans doute, mais qui les autorise à profiter d'un voyage utile quelconque pour y ajouter l'agréable.

Il n'est pas nécessaire d'aller au tombeau du grand Saint pour l'imiter et même obtenir ses grâces. Votre sacrifice sera même peut être plus méritoire à ses yeux. Ce surcroît de voyage rapide ne serait du reste pas un repos.

Pour l'affaire de la J.O.C. lisez la lettre ci-jointe à M. Courtois avant de la lui remettre, elle vous dira ma pensée.

Je suis d'avis d'essayer cette innovation qui peut être très utile, mais aux deux conditions posées :

1° - que vos jeunes gens ne soient pas détournés de votre œuvre ni accaparés par les prêtres étrangers qui les en détourneraient et leur inculqueraient un autre esprit. Cela vous amènerait pour le présent et l'avenir des difficultés inouïes.

2° - que M. Courtois ne se laisse pas entraîner lui même dans le clergé séculier au détriment de son esprit et de sa vie religieuse.

Il y a là un danger pour nos jeunes prêtres sortis de St Sulpice.

Ces deux précautions prises, on peu tenter la chose.

Vous avez bien raison de vouloir faire une communauté modèle.

Pour la question de M. Robin, j'y penserai et nous verrons

Je compte vous donner un nouveau prêtre pour Octobre.

Adieu, cher Ami. Veillez sur votre santé. Vous irez sans doute en colonie de vacances. Cela suffira-t-il comme repos ?

A vous et à tous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Luchon, 2 Juillet 1927

Bien cher Ami

J'apprends avec plaisir la satisfaction que vous a apportée votre retraite de Boulogne et les espérances de développement qui en ressortent pour les Amis des Pauvres.

Il y a bien longtemps que je n'avais pas de nouvelles de Monseigneur Lejeune avec lequel, en effet, j'ai eu autrefois d'excellentes relations. Je ne suis pas étonné qu'il se soit fait une communauté se rapprochant de la vie religieuse car il a toujours été un prêtre modèle.

Oui, on a fait un certain nombre d'essais de groupements sacerdotaux dans le diocèse d'Arras.

Il y a quelques années on est venu me voir pour cela et j'ai donné des renseignements sur notre organisation, mais je ne sais ce que cela est devenu.

J'ai fait un voyage assez pénible à cause des vibrations et secousses du train pendant les 16 heures qu'il a fallu rouler. J'ai commencé de suite le traitement assez fatigant. J'en suis à la période de la fatigue, espérons que la guérison viendra s'il plaît à Dieu.

MM. Meurice et Leleu ont dû être ordonnés. Je leur ai annoncé leur destination.

Le pauvre M. Crozat va bien regretter M. Leleu, mais il est encore plus nécessaire au Curé d'Ars. Du reste, je pense lui envoyer à la fin des vacances M. Royon. Mais ni l'un ni l'autre ne sont prévenus.

Je serai heureux quand sera constituée l'Association légale.

Monsieur Blaizot, le vicaire de Noirmoutier, m'écrit qu'il espère bien nous venir en Septembre quoique son Evêque n'ait pas encore dit le dernier mot. Je n'ai pas beaucoup de nouvelles de nos communautés. J'espère que tout va son train, mais il me coûte d'être au loin.

Si du reste quelque chose de nouveau survient, vous êtes là.

Adieu, cher Ami.

Veillez dire mille choses à nos frères de Clichy et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Luchon, 3 Juillet 1927

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre bonne lettre.

Mon voyage a été assez éprouvant à cause des vibrations et secousses du train. On n'y pense pas quand on va bien, mais avec mes douleurs, ces 16 heures de roulement ont été par moment pénibles. Je suis arrivé cependant à bon port. J'ai commencé de suite le traitement fatigant que le docteur m'a prescrit.

Après 8 jours, j'ai dû l'interrompre car il me secouait fort. Je le reprendrai plus intense mardi. Espérons qu'il produira les bons effets que le docteur m'en fait espérer.

Je voudrais bien vous prescrire aussi pour votre intérieur un traitement efficace, mais c'est plus difficile encore, je crois, que pour le corps.

Vous vous sentez seule ! et pourtant vous êtes entourée, en pleine activité, entourée de grandes et de petites. Avec Dieu vous avez vos exercices. Que vous faudrait-il donc ?

Oui, il faut travailler votre avancement dans la perfection, de là dépend toute la fécondité de votre action et le bonheur futur pour lequel vous êtes faite.

Ce qui importerait surtout, c'est que vous vous vidiez de vous même et que vous obteniez par vos prières les lumières de Dieu.

Il faut vous vider de vous-même pour laisser la place dans vous à l'amour de Dieu. Hélas ! les hommes sont tellement pleins d'eux mêmes qu'il n'y a plus de place pour Dieu. Ce vide est un des grands principes de mortifications.

Il vous faudrait aussi des lumières qui vous feraient voir ce qu'est Dieu et les choses de Dieu. La prière peut vous les obtenir.

Oui, je prie pour vous.

Depuis un certain temps vous me redites que vous me trouvez changé à votre égard. Le seul changement c'est que je n'ai plus guère d'occasions et de facilités pour vous voir. Je conçois que cet éloignement vous produise l'effet : loin des yeux loin du cœur.

Mais si vous réfléchissez bien vous ne pourrez m'attribuer cet éloignement. Non, vous n'êtes devenue ni une étrangère ni une charge. Du reste, vous devez bien le voir quand vous pouvez me joindre. Non, Dieu ne demande [pas] que je vous abandonne, mais il faut des occasions pour vous montrer le contraire, et vous seule pouvez faire naître ces occasions.

Nous avons ces jours-ci très beau temps, mais ce n'a pas été toujours de même.

Adieu, ma chère Enfant.

Veuillez dire bien des choses à vos sœurs et croire vous même à mes sentiments toujours fidèles en N.S.

Em. Anizan pr.
Hôtel Boy
21 Allée d'Etigny
Luchon
H^{te} Garonne

- A Georges Vaugeois

Luchon, 4 Juillet 1927

Bien cher Ami

Oui, il faut aboutir pour la retraite de nos prêtres, car le temps presse.

Je suis plus résolu que jamais à garder nos étudiants à la Maison Mère. Si on pouvait avoir six chambres en haut, ce serait parfait. 3^m 50 sur 3^m 50 suffiraient.

Faites donc mettre l'appareil de chauffage de la buanderie qu'on transformera pour M. Carroll.

Etudiez aussi la question des chambres au grenier. Il faudrait que tout cela se fasse au plus tôt, mais il faudrait prévenir l'Archevêché.

J'ai dû arrêter trois ou quatre jours le traitement qui me remuait beaucoup. Je vais sans doute reprendre demain. Le médecin me suit.

M. Mérainy paraît bien aller. Il continue son traitement pour la gorge, le nez et les oreilles, car le médecin croit que tout cela se tient.

Ma lettre vous trouvera-t-elle à Paris ? Vous serez peut-être à Reims ? mais elle vous trouvera à votre retour.

Adieu, cher Ami.

Dites bien des choses à toute la Communauté et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Luchon, 5 Juillet 1927

...Travaillez à vous vider de vous-même et demandez à Dieu de se révéler de plus en plus à vous. Les hommes sont tellement pleins d'eux-mêmes, du désir de leur jouissance, de la jalousie de leur honneur, que souvent il n'y a plus dans leur cœur place pour l'amour de Dieu. Ils ne pensent qu'à ce qui les concerne, et n'ont plus le temps de penser à ce qui intéresse directement Dieu et sa gloire. Lutte pour vous oublier vous-même au profit de Dieu....Oh ! si nous connaissions Dieu comme les grands Saints, tout le reste disparaîtrait et nous jugerions tout à sa lumière. - Demandons et méritons cette lumière...

Aimons Dieu, toujours remplis de lui, ne cherchons que ce qui lui plaît et ayons en lui une confiance inébranlable....

- A Henri Veillet

Hôtel Boy - 21, Allée d'Etigny

Luchon - H^{te} Garonne

Luchon 5 Juillet 1927

Bien cher Ami

Absorbé par un traitement intense et fatigant, je ne puis vous envoyer qu'un mot. Heureux que vous constatiez une ascension quoique lente. Pour moi je ne ressens pas encore une grande amélioration du traitement. Il est vrai que je ne le suis que depuis 8 jours et il est de vingt et quelques jours. - M. Bouet ira cet hiver faire une conférence à Beaupréau. MM. Leleu et Meurice sont prêtres depuis St

Pierre. Le 1^{er} va aller au plateau du Kremlin pour aider M. Grosse² et aussi à l'hospice de Bicêtre. M. Meurice à Marines.

Adieu, courage et continuation de l'ascension.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

Luchon, 9 Juillet 1927

Mon cher Yves

Je reçois votre bonne lettre qui m'a fait plaisir. Je la redoutais un peu, je vous l'avoue, en ayant reçu une de M. Vachet me disant l'éclat survenu encore entre vous et m'avouant du reste ses torts. Je lui ai répondu en lui disant ma pensée.

Je suis heureux de la bonne et sanctifiante semaine que vous avez passée à Clamart. Oui, mettez vous de plus en plus à votre sanctification. Voilà l'unique nécessaire. C'est aussi le grand moyen de faire du bien.

Évidemment mener sa vie sans considération humaine est un moyen nécessaire. Si nous ne cherchions que Dieu, si nous arrivions à n'être touché que de ce qui le touche lui-même, quelle maîtrise de nous même ! quel empire sur les autres ! quelle paix ! et que de mérites !

Je bénis le Bon Dieu de la belle journée d'Ordination de Versailles.

Dieu y aura été glorifié, les bons Evêques consolés et beaucoup de fidèles édifiés.

Merci de vos prières que, j'espère, la très Sainte Vierge exaucera.

Oui, travaillez au règne de la charité dans votre communauté. Elle dépend beaucoup et surtout des supérieurs.

Dieu merci nous avons un certain nombre de maisons dans lesquelles les étrangers ne déchanteraient pas. Mais, vous le savez, la charité est une vertu difficile sur la terre. Elle l'est partout parce que les natures sont différentes et ce n'est que par le sacrifice qu'on y peut arriver. Ce sera le sujet de ma première circulaire.

Je prie le Bon Sauveur de vous y aider en vous rendant moins impressionnable et en vous donnant un cœur paternel pour ceux qui dépendent de vous, malgré leurs défauts, leurs lacunes et leurs misères. Nous avons tous les nôtres.

Je me soigne de mon mieux en obéissant au médecin pour guérir, s'il plaît à Dieu.

Je pense revenir d'ici une dizaine de jours car j'ai encore huit jours de traitement.

Peut être reviendrons [nous] par Lourdes si je me trouve assez bien.

Après, il me faudra encore trois semaines de repos que j'espère aller prendre à Draveil. Je ne serai pas loin.

Adieu, mon cher Yves.

Que Dieu continue à vous éclairer, à vous sanctifier et à vous consoler.

Votre père affectionné en M.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Luchon, 9 Juillet 1927

Bien cher Ami

Pour M. Royon vous me mettez dans l'embarras. Je n'ai prévenu ni son futur supérieur ni celui qu'il doit remplacer. Si on lui annonce

son changement il ne va plus vivre avant de connaître son poste et il va faire mille suppositions. Celui qui doit le remplacer lui même n'est pas prévenu non plus et ne peut l'être avant la fin du noviciat.

Que de points d'interrogation vont se poser aux uns et aux autres et que de sollicitations pour l'avoir ici ou là, car les langues ne peuvent être arrêtées !

Laissez le aller faire du ministère comme il a été convenu. Versailles n'est pas non plus prévenu. Faire tout cela deux ou trois mois d'avance n'est pas raisonnable. Il pourra toujours retourner à Marines voir les enfants.

Je suis bien heureux que la chute de M. Lemorge n'ait pas eu de suites trop fâcheuses.

Présentez mes hommages à M. Millot.

J'ai un paquet de lettres demandant des réponses et je suis absorbé par mon traitement.

Adieu à vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Auguste Mosnier

Luchon, 9 Juillet 1927

Bien cher Ami

Ne pouvant disposer que de quelques minutes entre le paquet de lettres demandant des réponses et le traitement intense qui me surmène, je ne vous réponds que l'essentiel.

Oui, je vous permets d'aller voir votre bonne mère malade.

Je suis heureux du bon résultat de votre kermesse.

Merci de votre souvenir devant Dieu.

Vous avez bien fait de m'écrire ce que vous pensiez, c'est nécessaire.

Je ferai pour le mieux de vos intérêts.

Adieu, bien des choses à M. Crozat et à vous mes bien affectueux sentiments.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach

Luchon, 11 Juillet 1927

Mon cher Enfant

J'ai été particulièrement heureux de recevoir des nouvelles détaillées de ce que vous devenez. Tout va bien, je vois, au point de vue spirituel. Soyez fidèle à faire vos exercices en communauté, il y a en plus de l'obéissance à la règle, l'exemple que vous devez à vos frères.

Pour l'obéissance, appliquez vous y car c'est très important, mais n'allez pas jusqu'au scrupule.

Pour la retraite à Versailles il est nécessaire que vous y alliez chacun votre tour, quitte à la compléter chez nous. M. Bouet y étant allé l'an dernier, je crois, et M. Maussion étant tout jeune prêtre et n'ayant pas encore fait de retraite de communauté, il vaut mieux vous sacrifier cette année et y aller. C'est ce que j'ai répondu à M. Bouet qui m'avait exposé le cas. Je sais bien que vous êtes tout disposé à obéir même quand il vous en coûte, car je vous connais.

Sachez supporter, mon cher Enfant, les ennuis journaliers que la Providence permet pour votre bien. Nous en avons tous et c'est en les acceptant de bon cœur et en les offrant à Dieu que nous avançons dans la vertu et que nous méritons le ciel. S'il n'y en avait pas il faudrait

en inventer. Je suis bien heureux que Dieu bénisse votre action dans les Œuvres. Ce que vous m'en dites le prouve clairement.

Continuez à faire tout ce que vous pouvez, Dieu continuera à vous bénir. Mais surtout ne vous défiez ni de Dieu ni de vous. Non. Vous ne seriez pas mieux au fond d'un monastère qu'à Villeneuve. C'est là que Dieu vous veut en ce moment, et le meilleur endroit pour nous, c'est celui que Dieu a choisi.

Je suis bien aise que vous ayez le calme et la paix car la pente de votre nature serait plutôt l'inquiétude et le trouble.

Que Dieu soit béni du succès de votre kermesse ! Je l'en remercie avec vous.

Adieu, mon cher Enfant.

Je prie pour vous et vous suis toujours bien uni d'affection.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Luchon, 13 Juillet 1927

Bien cher Ami

Je suis très heureux du succès du Congrès au point de vue du nombre, de la qualité et de la sympathie témoignée à l'Union. Cela prouve l'utilité et de l'Union et de ses congrès et l'œuvre utile qui y est faite.

Maintenant, il faut vous reposer avant d'entreprendre la nouvelle année de travail qui développera encore le bien si heureusement produit pendant celle que le congrès de Reims termine. Cela doit vous encourager comme nous mêmes.

Le toast de M. Danviray est très heureux car il prouve que les directeurs diocésains apprécient ce que nous faisons pour eux et contribuera à les unir ainsi que leurs œuvres à nous.

Au fond, l'Union est la seule et vraie directrice des Œuvres ouvrières en France, la vraie inspiratrice, celle vers laquelle toutes se tourneront de plus en plus.

Pour ma pauvre personne, je continue le traitement que le docteur d'ici persiste à croire très efficace. Mais évidemment j'avais à remonter un très fort courant et si la guérison complète revient, ce ne sera qu'avec le temps et la continuation d'un régime sérieux. Il y a assurément un peu de mieux sensible, mais les douleurs quoiqu'amoin-dries ne sont pas passées. Voulant faire la chose sérieusement je resterai et continuerai le traitement même un peu plus longtemps que selon la coutume si le docteur le juge utile. Le don généreux de M^{me} de Valleray m'y encourage.

Je vais lui écrire pour la remercier.

Tant qu'à m'être éloigné il faut que ce soit avec le plus de chance de relèvement possible. Le docteur compte aussi sur les 3 semaines de repos qui devront suivre et que je pense toujours prendre à Draveil.

Du reste je mets cette affaire de ma santé comme le reste entre les mains de Dieu et je tâche d'y rester sinon indifférent du moins très résigné.

Le bon M. Mérainy se soigne aussi avec intensité pour ses oreilles, mais le résultat ne me paraît pas encore très sensible. Au point de vue général il paraît bien : bonne mine, très bon appétit etc...

Je suis bien aise que M. Josse ait obtenu une place en Auvergne d'où il a retiré tant de bien.

M. Guesdon trouvera aussi un réconfort à Laval où il désirait aller et où M. de la Hammonaye va le dorloter assurément.

Mais le 82¹ va se trouver singulièrement restreint. M. Varaigne, il est vrai, va y être souvent. Je voudrais bien savoir qu'il va mieux.

¹ Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

Je reçois de nombreuses lettres qui me donnent de bonnes nouvelles de partout, ce qui me rassure.

Madame Bard est-elle partie avec Monsieur Louis à Bonneville ?

Adieu, cher Ami. Reposez, vous au 82 en attendant que vous puissiez le faire au bon air. Je préviendrai de mon retour, mais ce ne sera toujours pas avant huit jours.

Mille choses à nos chers Messieurs et à vous 10 000 amitiés en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyst

Luchon, 14 Juillet 1927

Mon cher Charles

J'apprends avec plaisir que votre association est sur pied et M. Godet m'écrit que celle de N.D. d'Espérance le sera aussi ces jours-ci. C'est un gros souci de moins car ces deux affaires m'inquiétaient.

Je continue à suer chaque jour, je ne dirai pas sang et eau, mais du moins eau en abondance dans une étuve remplie de vapeurs sulfureuses. Je crois commencer à sentir un peu d'amélioration, mais seulement un peu.

Je resterai tant que le médecin le jugera utile et efficace car je veux faire cette cure consciencieusement.

Cependant je pense bien revenir à Paris d'ici une dizaine de jours et aller ensuite 3 semaines à Draveil pour le repos nécessaire.

Merci d'avoir pensé à la Mulotière, mais je serai plus tranquille et plus à portée à Draveil.

Adieu, cher Ami. Soignez vous vous même, vous en avez besoin.

Une foule de lettres nécessitent des réponses, je suis obligé d'être court.

A vous bien affectueusement.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A François Godet

Luchon, 15 Juillet 1927

Bien cher Ami

Je suis très heureux des bonnes nouvelles de votre voyage de Lyon et de ses bonnes conséquences pour l'église de N.D. d'Espérance.

Ma pensée, dans ma lettre à M. Courtois, dont je vous demandais de prendre connaissance, n'était pas de suspendre toutes relations avec les Jocistes. M. Courtois m'en avait parlé plusieurs fois ; j'ai étudié leur organisation en Belgique et ai entendu leur directeur M. Cardijn, j'admire beaucoup ce qu'ils font. C'est un mouvement qui demande l'attention. Il y a là une formation à l'apostolat, au courage chrétien et une union tellement encourageante pour les jeunes ouvriers que nous aurions tort de nous en désintéresser.

J'ai voulu seulement mettre M. Courtois en garde contre une extériorisation de lui même en dehors de la famille et des jeunes gens en dehors de l'Œuvre. C'est là le double danger qu'il faut éviter.

Mais je vous demande de retirer votre défense qui pourrait avoir des inconvénients pour notre famille.

Les dangers que j'ai signalés je les expliquerai de vive voix.

Assurément M. Courtois aurait dû vous en parler comme à son Supérieur, car vous savez que c'est un principe pour moi de ne pas donner de permission en passant sur la tête du supérieur local.

Que M. Courtois n'attende donc pas mon retour pour continuer son mouvement, mais, en effet, veillez à ce qu'il ne soit pas souvent en dehors de sa communauté et que tout se passe dans l'obéissance au Supérieur local.

Il y a qq temps M. Calbardure m'émettait le vœu de quitter le Kremlin. Je lui objectais que je ne savais trop qui l'accepterait volontiers. Entre quelques noms, (trois je crois) il vous nommait comme prêt assurément à le recevoir. Ne voulant pas imposer certains sujets je vous en parle pour vous demander ce que vous en pensez.

Je suis bien aise que votre acte de société soit fait.

Nous recauserons du prêtre à vous donner.

Pour M. Lewyllie je comprends qu'il ait besoin de repos, mais il est bien regrettable que ce soit encore en dehors de la famille. Il est vrai que nous n'avons guère que Draveil, mais à mon retour, je vais voir si on ne pourrait y organiser qq ch.

Adieu, cher Ami.

Amitiés à tous, à vous mes bien affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Luchon, 15 Juillet 1927

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre et à l'instant votre télégramme.

Je suis heureux que nous ayons un bon prédicateur c'est un gros souci de moins.

Pour les chambres, attendez mon retour. Je crois en effet qu'on peut remettre de nouveaux travaux à plus tard.

Assurément vous pouvez demander quelque chose à M. Varaigne, pour la Maison-Mère. Mais nous réglerons tout cela à mon retour.

On me dit de ci de là que M. Varaigne pense aller en colonie avec M. Le Bihan ? Mais est-ce pour la colonie de filles ? Qu'aurait à faire là M. Varaigne ?

Je continue comme M. Mérainy mon traitement. Quand finirai-je ? Le docteur me dira ce qui convient lundi prochain.

Je suis heureux que votre charitable sœur ait encore pu faire ce gros effort pour votre charbon. La Providence est là.

Adieu, cher Ami.

Je suis accablé de correspondances. Avec mes exercices de piété et mon traitement c'est un surmenage d'un autre genre.

Voilà plus de 70 lettres répondues depuis mon arrivée et il en reste encore une quinzaine.

Adieu, à vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Luchon, 17 Juillet 1927

Ma chère Enfant

Ne me plaignez pas de mes petites souffrances, elles sont pour Dieu et les accepter est le meilleur et plus sûr témoignage d'amour que je puisse lui offrir. D'ailleurs elles diminueront d'autant l'attente du Purgatoire.

Le mieux réel ne se fait sentir, dit-on de toute part, qu'après un certain temps ; espérons.

Pour vous, ma chère Enfant, continuez vos efforts sans calculer vos progrès. C'est là l'affaire de Dieu. Les épreuves sont une grâce et un des moyens les plus sûrs pour avancer.

Continuez à demander la lumière, Dieu vous la donnera en son temps, mais videz vous de vous même le plus que vous pouvez en mettant le devoir au dessus de vos désirs.

Se vider de soi, c'est s'oublier, c'est ne pas se rechercher soi même c'est envisager tout au point de vue de Dieu. Plus vous vous occuperez de Dieu, plus vous rechercherez son bon plaisir, plus il s'occupera de vous.

Pour les obsessions du démon il faut 1° ne pas vous en préoccuper outre mesure 2° vous remplir d'autres pensées surtout surnaturelles 3° prier beaucoup la Sainte Vierge 4° fuir ce qui peut favoriser l'action du démon, 5° offrir cette lutte et cette peine à Dieu pour son amour.

Je ne sais au juste quand je partirai. Je réglerai cela demain avec le docteur.

Le repos à Argelès vous fera j'espère du bien au corps comme la retraite en aura fait à votre âme.

Adieu, ma chère Enfant.

J'ai très peu de temps à moi et ne puis être bien long.

A vous bien fidèlement en N.S.

Em. Anizan pr.

Bien des choses à vos sœurs.

- A Georges Vaugeois

Luchon, 17 Juillet 1927

Bien cher Ami

Oui, j'ai pensé à réunir à Draveil les quelques uns qui n'ont pas réglé d'avance leurs vacances. Je trouve vraiment peu conforme à l'esprit religieux et à l'esprit de notre Communauté que chacun, tous les ans, se procure un ou plusieurs voyages selon la fantaisie, voyage souvent inutile. Chacun quémande auprès des directeurs de colonies qui n'en ont pas besoin, une place, une requête auprès de moi. Quand on n'en trouve pas on va chez des étrangers, et tout cela au détriment de l'esprit de famille et de l'esprit religieux.

Monsieur Godet m'écrit que M. Lewyllie qui a besoin de repos serait heureux d'aller passer plusieurs semaines et même un mois dans une communauté de sœurs de Saint Flour. M. Bonnaud me demande où il doit aller prendre ses vacances. On m'écrit aussi que M. Néguin serait heureux d'aller avec la colonie de M. Lefebvre à Moutiers. De son côté M. Vachet me prévient qu'il n'a nul besoin de M. Vairaigne à sa colonie. M. Emériaux lui irait volontiers à Courtalain où l'on a pas besoin de lui.

Où ira M. Vienne et peut être quelques autres encore ?

En somme, ce dont ont besoin nos frères c'est de repos. Pourquoi ne pas nous servir de notre maison de Draveil ? Je pense m'y établir un certain temps, c'est l'occasion de commencer. Je leur procurerai quelques excursions et ils auront un règlement assez large pour se reposer amplement. Ils pourront aller à Ste Marie, dans la forêt de Sénart. Et puis, quelques uns de nos frères de Paris qui peuvent prendre un ou deux jours ça et là sauront où pouvoir aller. - Voilà mon projet. Ce n'est pas, croyez le, pour me procurer un entourage pendant mon repos, c'est dans l'intérêt de la Communauté.

J'accepterais volontiers sans doute que M. Carroll vienne et je ne veux pas vous déranger de vos projets de colonies. Mais vraiment on dépense en voyages inutiles ça et là beaucoup d'argent sans profit. Dans un séjour de la famille on aurait du profit.

Evidemment je ne constate pas beaucoup de progrès, mais on est unanime ici à affirmer qu'il faut quelque temps pour le ressentir sérieusement. Je vais revoir le docteur demain et régler avec lui la question de mon départ et aussi si je puis sans inconvénient faire le pèlerinage de Lourdes en passant. Je lui demanderai aussi si le lieu de mon repos importe peu.

Pour la question des chambres au 3^{ème} attendons. Je pense que vous serez encore à Paris à mon retour. Ma pensée est de demander à M. Varaigne d'être économe de la période où l'on serait à Draveil.

Je lui avais écrit, lui demandant si on aurait facilement quelqu'un pour la cuisine ? Je ne reçois pas de réponse. Évidemment il rêve encore quelque grand voyage. Il est déjà allé à Châlons dernièrement et l'an dernier il a parcouru une bonne partie de la France !

Adieu. Mille choses à tous et à vous

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Luchon, 18 Juillet 1927

Bien cher Ami

Il m'est revenu de ci et de là que vous étiez bien fatigué en revenant de Reims et je n'en ai guère été étonné, si peu secondé que vous avez été, et cela a été un de mes plus grands regrets de n'avoir pu prendre part à ce congrès. Et pourtant je dois reconnaître que je n'aurais pu dans l'état où j'étais.

Où en êtes vous de cette fatigue ?

On m'a dit que vous aviez passé quelques jours à Draveil mais est-ce que cela vous a reposé ? Et puis, vous êtes seul prêtre au B^{eau} C^{al}.

Je serais bien heureux de savoir où vous en êtes.

Pour moi, je pense rentrer à Paris d'abord, lundi soir ou mardi, le 25 ou le 26.

Le médecin prolonge mon séjour jusqu'à la fin de cette semaine pour compléter le traitement. Suis-je beaucoup mieux ? le docteur l'affirme et m'annonce que les effets se feront sentir surtout dans quelque temps après le repos du mois d'Août.

Nous verrons, et à la grâce de Dieu ! j'aurai du moins fait le possible. Le médecin m'annonce du reste qu'il me donnera un régime et me fait luire l'espérance.

Je compte m'établir pour un mois à Draveil. Je ne pense pas que le climat soit humide surtout à cette époque.

Nous passerons par Lourdes en revenant, pour y confier à la très Sainte Vierge une fois de plus notre famille. J'y prierai bien pour vous.

Je compte que Messieurs Neguin et Emériaux pourront venir se reposer à Draveil.

Monsieur Josse se trouve en ce moment dans son élément en Auvergne. J'espère que ce séjour va le fortifier et l'immuniser pour l'hiver.

Nous avons ici beau temps généralement. On n'en dit pas autant d'une partie de la France.

Adieu, cher Ami. Je marche encore bien mal. Tâchez de bien faire marcher du moins votre petite communauté.

A vous et à tous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Paris, 27 Juillet 1927

Mon cher Jules

J'ai été heureux de permettre à M. Royon d'aller à Lourdes. Vous m'avez parlé de sa fatigue, si j'avais su cela plus tôt je ne l'aurais pas engagé à Clichy ni au Kremlin mais vous aviez tellement appuyé sur son désir de faire du ministère !

Vous pouvez inviter Monsieur Robin pour la retraite de votre maison, ce sera même un bon début pour lui.

Je vous prie d'envoyer dès lundi M. Lefèvre à Draveil où il viendra prendre ses vacances avec moi et avec quelques uns de ses frères.

Si même à cause de l'épidémie vous n'emmenez pas en colonies vos frères que vous pensiez emmener, vous pouvez m'en envoyer à Draveil.

Je veux y commencer une vacance en famille que je veux rendre aussi agréable que possible et je serai heureux d'y être aidé par la présence d'un certain nombre de nos chers Messieurs. Voyez donc et répondez moi de suite pour que je sache sur qui compter.

Cette période de vacances durera tout le mois d'août. Puis, nous verrons.

Adieu, amitiés à tous, à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je serai à Draveil à partir de Samedi matin.

- A Simone Laruelle
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, 27 Juillet 1927

... Oh ! Que je comprends bien votre épreuve d'être obligée de vous occuper ainsi perpétuellement de votre pauvre corps ! ... Oui l'exil paraît long, quoiqu'il soit très court. Vous n'avez rien à en dire, que de vous abandonner à Dieu.

Cependant, entretenez en vous la soif de Dieu qui lui est si agréable. Dieu vous connaît car il est le Bon Pasteur qui connaît ses brebis ; il vous suit à chaque instant du jour et de la nuit. Il sait l'intensité de votre épreuve : il vous aime plus que je ne saurais le dire.....

- A Gabrielle Heurtebise

Paris, 29 Juillet 1927

Ma chère Enfant

Je suis de retour à Paris après vous avoir croisée sans doute dans la gare de Lourdes, selon ce que m'a dit M. Devuyt.

J'ai quitté Lourdes (où je me suis arrêté 1 jour et ½) lundi 24 vers 2h. prenant le train de Pierrefitte à Paris, vous étiez dans celui de Paris à Pierrefitte.

Après un traitement très fatigant, je suis un peu mieux mais pas beaucoup. Il me faut maintenant un mois de repos et on m'affirme que c'est alors que le mieux sérieux se fera sentir. Espérons.

Pour vous, vous êtes dans un pays fort joli, avec de belles promenades, un climat agréable et votre paradis est encore embelli par vos 13 jeunes filles. Plaiguez vous !

Oui, montrez vous généreuse dans vos efforts et Dieu sera aussi généreux.

Notre Dame de Lourdes que vous avez priée vous aidera également. J'ai prié et je prie pour vous assurément.

C'est à Draveil que je vais passer mon mois de repos. J'y serai donc tout le mois d'Août.

J'espère y trouver plus de silence et de paix qu'ici. Depuis mardi soir que je suis arrivé, les visites ne cessent pas. J'en suis encore plus fatigué.

Adieu, ma chère Enfant.

Reposez vous bien et revenez forte et renouvelée.

A vous bien fidèlement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

*Draveil, 4 Août 1927
8 r de Mainville*

Ma chère Marguerite

Je reçois votre lettre à Draveil où je vais passer le mois de repos qu'on me prescrit après la cure de Luchon.

Je vois par votre lettre que tout s'est bien passé pour vous : retraite et villégiature, et je m'en réjouis. Je suis heureux que votre âme et votre corps aient eu leur réconfort. La retraite je le vois par vos excellentes résolutions, a été bonne, votre séjour à la Mulotière vous a

reposée. Maintenant vous n'avez plus qu'à repartir avec courage et à faire passer dans votre vie vos résolutions.

Merci de tout le contenu de votre lettre, image, carte postale, et le reste.

Je connais en effet la Mulotière et je sais ce qu'elle contient d'agréments.

Mon souhait actuel est que le bien obtenu demeure. On dit qu'après une cure les effets s'en font ressentir surtout après quelque temps, c'est ce qu'on m'a dit et répété pour moi. Je désire qu'il en soit ainsi pour votre âme et votre corps après leur cure de vacances.

Oui, les effets de mon traitement de Luchon ne se sont pas fait encore beaucoup sentir. Un peu peut être, mais puisqu'il faut un certain temps pour cela, je vis d'espérance et aussi d'abandon à Dieu.

Je marche toujours très mal et difficilement et j'ai encore bien des douleurs çà et là.

Il faut un peu souffrir pour Dieu et pour gagner le Ciel.

J'aurais voulu vous écrire de Luchon pour votre fête que je n'ai pas oubliée, mais j'étais tellement pris par mon traitement que je n'ai pu.

Ce que j'ai pu, c'était de penser à vous et de prier pour vous et je n'y ai pas manqué.

Que Saint Marguerite vous protège, vous perfectionne et vous obtienne le bonheur pour lequel vous êtes faite !

Adieu, ma chère Enfant.

Croyez bien que je ne vous oublie pas et continuez vos prières dont je vous suis si reconnaissant.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Bien des choses à votre mère.

- A Louis Cesbron

Draveil, le 8 Août 1927

Cher Monsieur l'Abbé

J'ai été très heureux que vous puissiez venir à Sainte Marie¹ et on a été satisfait de vous y recevoir.

Cette visite était le meilleur moyen pour vous de vous rendre compte de visu de notre vocation et de notre esprit.

On se fait beaucoup d'illusions sur la vie religieuse, et les fausses idées qui sont répandues même par des personnes respectables y ont grandement contribué. Malheureusement on leur accorde plus de crédit qu'à l'Évangile et à ce qu'en ont dit nombre de Papes.

J'ai regretté de ne pas vous voir, une conversation eût été bonne, mais vous ne pouviez attendre.

Vous me faites plaisir en me disant l'édification que vous a apporté votre séjour au noviciat. La charité doit être notre grande vertu, notre nom le dit.

Vous êtes maintenant muni vous pourrez en parler en connaissance de cause avec ceux qui vous dirigent.

Nous nous réjouissons de voir bientôt Monsieur de Curzon.

Ce nous sera une nouvelle Joie si Dieu vous donne à nous et à notre belle Œuvre.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, mes sentiments bien dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Draveil, 8 Août 1927

Mon cher Enfant

Je suis peiné de ce que vous me dites de votre petite nièce et je prie Dieu d'épargner à votre chère famille une semblable perte.

Oui, quel contraste entre la joie de l'arrivée et la tristesse du départ ! Hélas ! c'est bien l'image de cette pauvre vie dont les joies sont si éphémères, même les joies les plus légitimes et les plus saines.

Dieu ne veut pas que nous nous attachions à cette vie passagère, et par les épreuves il tourne nos espérances et nos désirs vers la patrie permanente. Là seulement nous trouverons le repos et le vrai bonheur.

Vous voilà donc à Marines.

Le temps que vous y passerez sera un temps favorable pour vous et pour vos apostolats futurs. Mgr. Dupanloup, quand il avait des sujets d'avenir, commençait toujours par leur confier un professorat.

Pour vous, vous allez vous former à une vie régulière et de communauté. Vous allez tâcher d'acquérir de l'autorité sur les enfants en traitant avec eux comme un maître, bon sans doute, mais pas camarade. Vous allez avoir occasion d'exercer dans un milieu favorable toutes les ressources que Dieu vous a données et qui sont grandes.

Vous demanderez à M. Forget de vous faire remarquer vos lacunes et vous acquerrez pour plus tard une maturité et un poids qui décupleront vos qualités.

Je soupçonne bien que naturellement parlant vous auriez préféré le ministère paroissial immédiat, mais, outre que vous êtes au moins très utile à Marines, un stage, dans une maison comme elle, vous fera à vous même beaucoup de bien et préparera très efficacement le ministère futur. A Marines du reste vous aurez occasion de faire du ministère dans une certaine mesure.

Je vous aurais dit tout cela de vive voix si je vous avais vu, mais cela viendra.

Oui, je prie pour vous et votre chère famille, je compte aussi sur vos prières. M. Lefèvre est ici avec huit ou neuf de nos frères et va bien.

Adieu, mon cher Robert.

J'espère que vous n'êtes pas trop solitaire. Je ne sais comment tout est organisé à votre maison en ce moment.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Draveil, 9 Août 1927

Mon cher Jules

Je réponds d'abord à vos questions dans l'ordre de votre lettre.

En effet, je vous ai autorisé à vous servir de vos honoraires de messes de Ballancourt pour votre colonie de vacances.

Vous pouvez employer la somme dont vous me parlez pour l'harmonium en question puisqu'il est utile pour la communauté. Vous mettez, si vous voulez à ma disposition 1 000^f, c'est assez.

Vous pouvez offrir à la Caisse Générale les qqs milliers de francs dont vous parlez, c'est justice, car la Caisse Générale a de grands frais par suite de la Maison Mère et des pensions dans les Séminaires. Je vous demande seulement de le faire passer par mes mains, je le remettrai en celles de l'économiste général à votre nom, au nom de la maison de Marines.

Vous pouvez commencer la caisse pour les vocations dont vous me parlez, ce sera un grand encouragement pour nos frères à s'occuper des vocations dont les charges effrayent un grand nombre.

Tout cela sera une série de services rendus à l'Institut qui compte sur les maisons ayant des ressources, et fera apprécier davantage la maison de Marines.

Il est convenu avec M. Robin qu'il ira chez vous, qu'il y restera après la retraite donnée par lui. Vous tâcherez de lui donner une place honorable dans votre maison vu son âge, et les ministères importants qu'il a remplis avant de venir chez nous. A certaines époques où la classe ne le prendra pas, comme pendant la semaine sainte et vos diverses vacances, il pourra accepter des prédications.

Il désire venir chaque mois à Paris pour sa direction spirituelle, vous réglerez cela avec lui pour que son service n'en souffre pas. Mais je ne veux pas qu'il aille faire le ministère que M. Royon faisait dans les paroisses voisines.

M. Lefèvre va bien et se plaît ici. Je l'enverrai peut être à la Maison Mère après le 15 Août pour lui éviter ici l'ennui de l'isolement car je resterai seul avec un frère sans doute.

M. Lefèvre m'a apporté les doléances de M. Lemorge, doléances qui sont bien justifiées. Il est chargé d'une classe désespérante à cause de la nullité de quelques enfants et de la dissemblance des autres au point de vue science. Il se fatigue pour atteindre des résultats qu'il n'atteint pas. Dans son désir d'arriver à produire quelque fruit, il consacre à sa classe plus de temps que les autres professeurs et se donne un mal considérable. Il trouve les résultats nuls et se décourage.

Il faudrait remédier à cela.

Il y a des poids lourds qui ne donnent aucun espoir comme futurs prêtres et même comme frères, à quoi bon en encombrer votre maison ? d'autant qu'ils empêchent les autres d'avancer.

Réfléchissez à cela et voyez le remède à apporter. Certains enfants, paraît-il, savent à peine lire.

Comment s'occuper à la fois de tant de divergences et arriver à un résultat ?

Il y a là chez vous, je crois, une lacune qu'il faudrait supprimer. L'important n'est pas le nombre, c'est la valeur de ceux qui sortiront de vos mains. Ne vaut-il pas mieux concentrer les efforts de tant de

bonnes volontés, car vous avez là des professeurs de valeur, sur un nombre plus restreint mais qui donnerait plus de résultats que sur un plus grand nombre dont certains seront des nullités ?

Vous y penserez et m'en reparlerez.

Je ne vois aucun inconvénient que la famille de M. Meurice vienne dans la maison de M. Millot, pourvu qu'il reste lui même bien fidèle à sa vie religieuse et à ses exercices.

Adieu, mon cher Jules.

Ménagez votre gorge, vos yeux et vos forces, et que la colonie ne soit pas une nouvelle fatigue pour vous.

Mille choses à vos frères. A vous mes plus affectueux sentiments.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jeanne Mollingal [?]

Draveil, 17 Août 1927

Ma chère Enfant

Il est vrai, ma cure de Luchon n'a pas encore produit beaucoup de fruits. Évidemment c'est dans les vues de Dieu puisque vous avez si bien prié pour moi et que Dieu n'a pas encore exaucé vos prières. Je ne m'en plains du reste pas, ce qu'Il veut est toujours le mieux.

Je me réjouis du moins de savoir que vous vous remettez et que, contre vos espérances, vous pouvez entrevoir le retour à une vie active dans un certain temps. Je continue à prier pour vous tout en remerciant Dieu des progrès déjà réalisés.

J'aime à penser que vous avez passé une bonne fête de l'Assomption et que la très Sainte Vierge vous a rendu en grâces tout ce que vous avez déjà fait de bien.

Pour moi je vous reste bien reconnaissant.

Priez pour que Dieu nous accorde de nombreuses et bonnes vocations. Nous en avons quelques unes d'assurées pour Septembre, mais il y a tant de besoin !

La position pour écrire me fatigue et je suis obligé d'abrégé mes lettres vous m'en excuserez pour celle-ci.

Adieu, ma chère Enfant.

Croyez au souvenir bien fidèle de votre père en N.S.

Em. Anizan pr.
28 rue de Mainville
Draveil
S. et O.

- A Gabrielle Heurtebise

Draveil, 27 Août 1927

Ma chère Enfant

J'ai répondu à votre 1^{ère} lettre d'Argelès. Je n'ai pas répondu en effet à la seconde datée du 11 Août parce que je n'avais rien de nouveau à vous dire et que la position pour écrire m'est pénible. J'ai pas mal de réponses nécessaires et urgentes à envoyer. Je me suis contenté de ces lettres obligatoires pour cause de fatigue.

En effet, le mieux ne se fait guère sentir et les temps que nous traversons doivent y être pour quelque chose.

Je suis très heureux d'apprendre le mieux qui se produit pour votre spirituel et la paix de votre âme. Rien ne peut me faire plus plaisir

ayant souffert avec vous d'un état d'âme qui venait sans doute d'une tentation du démon.

Dites à Dieu votre reconnaissance et servez le d'autant plus généreusement.

Je prie pour vous et vous remercie et de vos prières et de votre image de Bernadette que je mets dans mon bréviaire.

M^{elle} Maria m'écrit que sa sœur, religieuse avec elle, est au plus mal. C'est une grosse épreuve pour elle. Elle recommande sa malade et elle-même à nos prières. Vous en ferez pour ses intentions.

Adieu, ma chère Enfant.

Croyez toujours à mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

- A la Supérieure des Augustines de St Germain en Laye
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Draveil, 27 Août 1927

... Non, on ne m'avait pas prévenu de l'accident survenu à notre chère sœur... Que je plains la chère malade d'être déchirée par cette toux douloureuse !

En ce moment où je suis si endolori, s'il m'arrive de tousser, cela me cause des douleurs aiguës, et je me doute de ce que ce doit être pour elle. Mais aussi quel mérite puisqu'elle est entre les mains de Dieu, et soumise amoureusement à tout ce qu'il veut et permet !

...Que je comprends cette parole de St Augustin « Que la terre me paraît vile et méprisable, quand j'envisage le ciel ! » - Le ciel, voilà la pensée reconfortante. C'est là notre destinée ; c'est la vraie patrie, la

vraie vie : c'est là que Dieu nous attend pour nous montrer son amour et le satisfaire...

- A Charles Devuyst

Draveil, 30 Août 1927

Bien cher Ami

Je n'ai que cette simple feuille à ma disposition, vous m'en excuserez.

M^{elle} Marie peut bien aller en Bourgogne, je n'y vois aucun inconvénient. Du reste il y a si longtemps que je ne l'ai vue et par conséquent que je ne puis plus la suivre que ma permission est bien théorique.

Je suis très heureux que votre séjour à Charmes vous ait fortifié, votre apostolat en bénéficiera.

Je suis peiné que M. Josse ne vous ait pas écrit comme je le lui avais demandé. Lui même m'avait parlé d'une directrice de sa connaissance pour vous.

En avez vous trouvé une ?

M^{elle} Brignon ne ferait elle pas votre affaire ?

Nous pourrons, je pense, en donner dans 1 an et ½, mais il faut qu'elles se forment sous peine de désillusions. Le sexe féminin est loin d'être commode.

J'apprends que M. Challamel vient de perdre subitement son père. Ce doit être un embarras pour Courtalain. Heureusement M. Varraine doit y être et aidera.

Je suis toujours à peu près de même, tantôt un peu mieux, tantôt pire.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Draveil, 30 Août 1927

Bien cher Ami

Pour M. Royon, si vous jugez et s'il juge utile d'aller dire adieu, qu'il arrange cela avec son futur curé M. Crozat, je ne puis entreprendre de discuter par lettres avec celui ci du jour d'arrivée de son vicaire.

Il faudrait sans doute une douzaine de lettres à Dorignies, au Kremlin et à Marines. Je ne puis entrer dans de tels détails.

Si les objets apportés à Marines par M. Royon y sont utiles, gardez les, car rien ne lui appartient plus, et, si on lui a permis de les emporter à Marines, c'était pour les y laisser. Si certains de ces objets ne vous sont pas utiles, vous pouvez me demander d'en disposer pour telle ou telle maison, mais vous même n'avez pas le droit d'en disposer comme propriétaire.

Pour les livres (instruments de travail), ils se réduisent à la théologie classique à deux ou trois autres livres qui ont servi à la prédication ou au catéchisme. Encore faut il ma permission pour les emporter comme des objets prêtés.

Ces instruments de travail doivent être déterminés et ne sont pas d'un nombre fixe, c'est au Supérieur G. à en décider.

Pour M. Canouville, c'est à vous à voir avec lui ce qui le reposera et à me le proposer mais en tenant compte des prescriptions religieuses.

Le temps semble enfin s'améliorer. Espérons que le beau temps actuel durera.

Vous avez sans doute vu plusieurs fois votre sœur Louise, j'espère qu'elle est mieux.

Adieu, mon cher Jules.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Draveil, 30 Août 1927

Mon cher Robert

Vous avez bien fait de m'écrire pour me parler de vous.

Évidemment vous avez eu des vacances bien éprouvantes : la mort de votre petite nièce et la douleur de la famille, la solitude à Marines que vous connaissiez à peine et puis la fatigue etc... Vous auriez eu plus besoin que jamais d'être entouré. Je suis bien peiné de tous ces contretemps imprévus et, si j'avais pu prévoir un ensemble de circonstances si malencontreuses, j'aurais pris des mesures différentes pour vous les épargner.

Dieu vous en tiendra compte assurément et j'espère que vous trouvez une petite compensation dans le milieu sympathique que vous trouvez à Bolbec.

Surtout, ne vous découragez pas, adaptez vous au milieu dans lequel vous commencez votre ministère et tâchez de préparer par là tout votre avenir apostolique.

Pour moi, je suis toujours à peu près de même. On me dit : « les saisons ne produisent leurs effets qu'après un certain temps. » J'aime mieux m'en remettre simplement à Dieu et lui offrir mes petites souffrances pour vous mes enfants, pour la famille et les malheureux pécheurs.

Adieu, mon cher Enfant.

Courage et confiance ! Quand vous verrai-je enfin ?

A vous bien affectueusement.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Draveil, 31 Août 1927

Ma chère Enfant

J'aurais voulu pouvoir en répondant à votre lettre vous dire que je suis beaucoup mieux et que je rentrerai bientôt à Paris. Mais combien faudrait il attendre pour cela ? Je me décide donc à vous répondre quelques mots comme vous me l'avez demandé. Je verrai votre cahier de retraite à mon retour. - Voilà enfin le beau temps, puisse-t-il durer, il m'aiderait à me remettre.

Je suis heureux que votre situation au Printemps s'affermisse, car le fait qu'on vous maintient au milieu de tant de départs prouve qu'on tient à vous.

J'aime à penser que vos résolutions de retraite passent dans votre vie, il le faut.

Vous y étiez bien décidée. Vous me direz dans votre prochaine lettre que c'est chose commencée.

Adieu, ma bonne Marguerite.

Croyez toujours à mes sentiments fidèles.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Mon souvenir à Madame Gailtaud.

- A Marthe Gobert

Draveil, 31 Août 1927

Ma chère Enfant

Je n'ai pas ici votre numéro de la rue Morice et je mets votre adresse approximative à St Pierre. Ma lettre vous parviendra-t-elle ? Aussi je ne veux pas entrer dans trop de détails de votre conscience.

Ce sera pour une autre lettre quand j'aurai votre adresse précise. Vous devriez la mettre dans chaque lettre, ce serait plus sûr.

J'ai reçu avec plaisir comme toujours du reste celle datée du 20 Août.

Je vois avec joie que tout va bien et le physique et le moral. J'en remercie Dieu. - L'important pour vous en ce moment est de vous établir dans une confiance absolue en Dieu. Oui soyez généreuse sans compromettre votre santé. C'est là une limite qu'il ne faut pas dépasser. Dieu voit votre bonne volonté. Priez surtout sans prétendre aux consolations.

J'ai fait en effet une saison à Luchon, mais elle n'a pas encore produit grands fruits. Je souffre toujours de mes douleurs et ne marche que très difficilement. C'est là une mortification dont je ne me plains pas. Dieu sait ce qui nous vaut mieux.

Adieu, ma chère Marthe.

Dites bien des choses de ma part à vos chers parents et croyez vous même à mes sentiments bien fidèles en N.S.

Em. Anizan pr.
28, rue de Mainville
Draveil
Seine et Oise

- A Monsieur A. Couniou

Draveil, 3 Septembre 1927

Cher Monsieur Couniou

C'eût été avec grand plaisir que j'aurais répondu à votre invitation du 2 Octobre.

Tout m'y attirerait, le souvenir du cher Monseigneur de Poterat, votre personne, l'Œuvre elle même que je suis depuis 50 ans, les quelques anciens que j'ai connus etc....

Hélas ! je suis cloué par des rhumatismes qui ont résisté jusqu'ici à tous les remèdes, même à une saison à Luchon. Je ne quitte pas la chambre et ai toutes les peines à dire ma messe dans une petite chapelle qui y est attenante.

On me dit que les effets de la saison de Luchon se feront sentir avec le temps, mais je n'ai pas l'espoir d'être libéré d'ici Octobre.

Vous m'excuserez donc et me plaindrez de manquer une occasion si belle de revoir et de fêter votre belle œuvre.

Qu'il est regrettable d'être obligé de constater le manque d'union entre nos œuvres catholiques, à une heure où nous sommes tant combattus !

Dans une ville comme Orléans, toutes les œuvres devraient se soutenir et marcher d'accord en dépit même des nuances de détails.

C'est bien là la tactique de l'enfer qui réussit toujours au détriment du bien.

Heureusement, votre œuvre tient et est bénie de Dieu.

Je serai de cœur avec vous et avec tous ceux qui vous entoureront. Je prierai pour que cette fête réussisse et produise les fruits que vous en attendez.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.
Villa des Grilles
28 rue de Mainville
Draveil Seine et Oise

Je suis à notre maison de retraites pour quelque temps encore.

- A Jules Forget

Draveil, 3 Septembre 1927

Mon cher Jules

Je vous en prie ne me mêlez pas à vos petits arrangements de remplacements etc...

Si M. Meurice vous est nécessaire vous n'avez qu'à le garder, mais sachez prendre la responsabilité d'un refus et ne me chargez pas encore de cela.

Pour un professeur, je puis vous envoyer M. Calbardure et je vous l'enverrai. Vous donnerez la 4^{ème} à M. Robin en ne vous chargeant que du grec si vous pouvez. Mais M. Calbardure vous restera au moins l'année. Je ne veux pas que vous repreniez la classe et je vous recommande de ne pas parler continuellement comme vous le faites.

Pour M. Canouville, envoyez le au Pit Sémin. de Versailles.

Pour que ma lettre parte je n'en dis pas plus.

Adieu, amitié à tous, à vous spécialement.

Votre père en N.S.

EA pr.

- A Marguerite Gailtaud

Draveil, 6 Septembre 1927

Ma chère Enfant

Il est vrai que mon séjour ici peut se prolonger et se prolongera jusque vers la fin du mois, car nous aurons ici la retraite de nos prêtres du 18 au 24, et, même si je suis mieux, je ne rentrerai pas à Paris avant le 25 ou 26 au plus tôt. Dans ces conditions il vaudrait peut être mieux que vous veniez ici, si vous le pouvez, car pour vos résolutions et votre retraite, celle-ci sera bien loin.

Je ne vous aurais pas demandé de faire ce petit voyage si vous ne me l'aviez pas proposé, mais puisque vous ne voyez d'empêchement que si je ne puis vous recevoir, je tiens à vous dire que je puis vous recevoir facilement, et même je serai, je crois, plus à vous qu'à Paris, car j'y reçois beaucoup moins de visites.

Venez donc le jour que vous voudrez. Je voudrais seulement être prévenu du jour et approximativement du moment où vous viendrez.

Vous me trouveriez toujours, mais si je suis prévenu, je pourrai m'arranger pour être plus libre.

Vous saviez que vous avez à prendre la gare d'Orléans et un billet d'aller et retour pour Juvisy.

De Juvisy à Draveil il y a encore 2 kilom. avec une montée. C'est un peu fatigant, mais il y a maintenant un service d'auto. L'auto part de la gare de Juvisy aux heures suivantes : 9h.07 - 9h.40 - 11h.45 - 14h. - 14h.15 - 15h.18 - 16h.30.

Je vous indiquerai les heures de départ de l'auto pour Juvisy.

Vous n'avez qu'à combiner avec les départs. Le samedi après midi et les dimanches il y a une auto pour Draveil à tous les trains venant de Paris.

Adieu, ma bonne Marguerite. Je puis donc vous dire à bientôt !
Mais venez avant la retraite de nos prêtres.

Votre père en N.S.

EA

- A Gabriel Bard

Draveil, 8 Septembre 1927

Bien cher Ami

Je vous adresse ci-jointe la carte de M^{me} de St Just qui vous intéressera.

C'est la réponse à ma première lettre et quand elle l'a écrite elle n'avait pas la seconde puisqu'elle n'y fait aucune allusion.

Vais-je un peu mieux ?

Je ne le sais. Je descends cependant à midi.

On vient de voter vos vœux perpétuels. Tout est donc en règle.

Adieu et à bientôt.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Raymond Calbardure

Draveil, 17 Septembre 1927

Bien cher Ami

Je n'ai vu qu'hier M. Forget pour m'entendre avec lui. Je vous avise de suite que la décision est prise et que vous irez à Marines.

Vous pouvez vous mettre en rapport avec M. Forget qui compte sur vous et qui vous donnera sans doute à faire la 5^{ème}.

N'oubliez pas mes recommandations, elles sont capitales pour votre avenir.

Tâchez que votre départ du Kremlin soit aussi cordial que possible, sans oublier que c'est vous qui m'avez demandé votre changement.

J'ai confiance que tout ira bien à Marines et que ce sera une nouvelle période pour vous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Charles Devuyt

Draveil, Mercredi [21 Septembre 1927]

Bien cher Ami

Je pensais vous avoir à la retraite, M. Pluyette m'a dit que vous lui avez cédé la place.

Il serait du moins utile, je crois, que vous veniez un jour pour vous mettre à la disposition de ceux qui voudraient vous voir.

Tâchez de venir vendredi.

J'ai reçu hier soir un mot de M. Challamel me disant qu'il était disposé à venir pour la fin de la retraite si je le jugeais utile.

Je ne pouvais écrire qu'aujourd'hui ; le temps que la lettre arrive et que lui même vienne jusqu'ici la retraite touchait à sa fin.

Veillez lui dire que dans ces conditions, il ne peut que faire sa retraite séparément.

La retraite du reste va bien, on est content du P. Dominicain.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Daveil, 21 Septembre 1927

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre bonne lettre et continue à me réjouir de l'amélioration spirituelle dont vous me parlez.

J'éprouve enfin un peu de mieux pour mes douleurs du dos, mais les jambes sont presque de même.

Je vais m'installer lundi sans doute à la rue de Charonne. C'est là que je resterai désormais.

Je me réjouis du développement que prend le patronage.

C'est bon signe pour l'année qui commence.

Adieu, ma bonne enfant. Continuez à tout faire pour Dieu, c'est le moyen que ses bénédictions vous viennent et que tout prospère.

A vous bien fidèlement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Draveil, Mardi [27 Septembre 1927 ?]

Cher Ami

J'ai envoyé à Monseigneur les noms de vos nouveaux professeurs.

Mais je n'ai ni les prénoms ni les renseignements ? dont vous parlez. Veuillez les envoyer vous-même. J'ai dit leur diocèse.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Paris, 30 Septembre 1927

Bien cher Ami

J'attendais de vous voir pour vous parler de la chambre qu'occupait M. Josse avant mon retour de Clichy au B^{eau} C^{al}.

J'ai vu deux fois M. Josse à ce sujet, nous en avons parlé à fond, j'y ai réfléchi, et, vraiment, je ne puis qu'être d'avis à divers points de vue que M. Josse doit reprendre cette chambre ; il y a des raisons de convenance et de santé qui l'imposent.

Evidemment il y a là pour vous qui aviez fait vos plans une petite déconvenue, je le comprends à la manière dont vous m'en avez parlé, mais il faut envisager tous les points de vue.

Du reste la chambre actuelle de M. Josse voisine du salon et en communication avec lui, peut très bien faire un bureau. Avec le salon et le petit bureau cela vous en fait trois déjà.

Quand je vous verrai je vous reparlerai de cette question que je ne devrais pas avoir à régler. Mais, chez nous il en est encore ainsi.

Vous savez que Madame Noailly a perdu sa fille aînée. Le convoi de Paris aura lieu lundi prochain à 10h. à St Pierre de Chaillot. On n'envoie pas de lettres de faire part.

Si vous pouviez y assister ce serait bien.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Bon Pasteur, Samedi 1^{er} Octobre 1927

Mon cher Jules

Je ne fais que vous répondre car je suis plus cloué que jamais.

1° - Pour les messes.

Veillez commencer de suite un trentain pour la fille aînée de notre principale bienfaitrice M^{me} Noailly qui vient de mourir (en prédéterminée du reste).

Elle s'appelle Marie de Saint-Mars.

J'ai 500^f à votre disposition pour ce trentain. C'est une jeune femme qui laisse après elle deux petits enfants.

2° - Pour M. Canouville, assurément il faut lui faire prendre le repos dont il a besoin. Où ? il faut le consulter lui même car dans ces fatigues du genre de celle dont vous me parlez il faut qu'il y trouve de la satisfaction.

Mais, comment se fait il que vous n'ayez pas pris plus tôt les mesures nécessaires pendant la période de vacances ?

Il est presque inouï qu'au terme de vacances de deux mois quelqu'un soit épuisé ! J'ai un mot de lui joint à votre lettre. Evidemment il veut me manifester un désir, car il demande de me voir de suite.

Je suis à sa disposition évidemment. Qu'il vienne.

Dans l'endroit dont vous me parlez aura-t-il la distraction désirée ?

Adieu et à vous tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Dites à M. Canouville de venir me voir, mais qu'il évite de parler autour de lui ici de la durée du repos qui lui est nécessaire.

Personne ne le comprendrait à cette époque de l'année et cela pourrait être attribué à votre maison, surtout qu'on sait le personnel si complet chez vous.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, 4 Octobre 1927

... Je suis un peu mieux... On combat en ce moment la souffrance. Mais je suis très content de souffrir pour le bon Maître, et ce sera le temps qu'il voudra...

- A Jeanne Mollingal

Paris, 7 Octobre 1927

Ma chère Enfant

J'ai reçu avec plaisir votre lettre et vos nouvelles. Non pas que la nouvelle de votre santé m'ait réjoui puisque vous avez en ce mo-

ment une crise, mais du moins je sais ce que vous devenez et aussi que vous êtes fidèle à prier pour nous.

Je subis en effet en ce moment une crise de douleurs qui me paralysent en partie. Le Bon Dieu le permet pour mon bien et pour le bien des miens. Sa volonté est toujours ce qu'il y a de mieux.

Cependant je dois reconnaître que je ressens depuis deux ou trois jours une légère amélioration.

Au Bon Pasteur comme dans toutes nos paroisses on reprend le travail normal des âmes et partout les échos qui me reviennent sont consolants. Ici, le ministère se développe d'une façon sensible. Que de besoins ! que d'ignorance ! et que les ouvriers auraient besoin d'être multipliés !

Il faut prier pour les vocations.

Merci de vos prières et de tout ce que nous vous devons !

Veuillez croire, ma chère Enfant, à mes meilleurs sentiments et à la consolation que j'éprouverai de vous voir quand votre visite sera possible

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Paris, 12 Octobre 1927

Ma chère Marguerite

Je n'habite plus rue de l'Université mais rue de Charonne 181 à la paroisse du Bon Pasteur où nous avons maintenant notre Maison Mère. Je ne puis même aller en ce moment rue de l'Université étant pris par des rhumatismes très intenses.

Je suis bien allé faire une saison à Luchon, mais jusqu'ici je n'en ai pas éprouvé d'effet. Je ne puis presque marcher, en sorte que je ne quitte pas la maison et on peut me voir quand on veut.

Je comprends bien qu'avec tes pauvres jambes toi aussi tu viendrais difficilement jusqu'ici surtout que je suis à un premier étage très élevé, aussi je t'excuse bien facilement.

Je me soigne et espère aller mieux dans quelque temps, mais je crains que ce soit long.

Dis bien des choses à toute ta famille pour moi.

Je désire bien que toi aussi tu ailles mieux. Je comprends combien il est pénible d'être pris par les jambes.

Adieu, ma chère Marguerite, je vous embrasse tous de cœur.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 13 Octobre 1927

Ma chère Enfant

En effet mon état a empiré depuis votre bonne visite à Draveil.

Le voyage de retour à Paris a aussi redoublé mes douleurs, et pendant quelques jours j'ai été dans l'impossibilité d'écrire.

Je suis un peu mieux en ce moment et vous pouvez venir me voir au 181 rue de Charonne où je suis définitivement installé. Je n'en bouge pas.

Je suis heureux que vous même alliez bien et je souhaite que la mauvaise saison n'aggrave pas la bronchite de votre bonne mère.

A vous bien cordialement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 26 Octobre 1927

Ma chère Enfant

Je ne suis guère mieux, et ces deux derniers jours je me trouvais même plutôt moins bien. Aujourd'hui, je suis mieux. Est-ce le temps ? Sont-ce des piqûres qu'on m'a commandées et que le médecin m'a prévenu devoir m'abattre ?

Vous pourrez venir le jour de la Toussaint après les vêpres et le salut qui ont lieu à 2h.½.

Continuez vos efforts. L'important n'est pas votre satisfaction mais celle de Dieu. Et Dieu est satisfait quand il voit la bonne volonté jointe aux efforts.

Evidemment vous feriez mieux de vous offrir pour les actes de dévouement qu'on propose, d'autant que c'est conforme à vos goûts. C'est la timidité et un peu l'amour propre de vous présenter après être restée si longtemps passive.

Adieu, ma chère Enfant.

Ayez courage et confiance et réparez ce qui a cloché dans le passé en remplissant bien le présent et l'avenir.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Canouville

Paris, 2 Novembre 1927

Mon cher Enfant

Je ne m'excuse pas de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre du 21 Octobre je répéterais les mêmes raisons.

Je ne me trouve pas mieux et je souffre toujours de ma névrite.

Je suis heureux que vous vous trouviez en bon endroit pour votre santé mais je voudrais bien apprendre l'amélioration désirée.

Le temps a été beau ces derniers jours puisse-t-il avoir apporté le sommeil le calme et la force.

Assurément il faut nous tenir dans les mains de Dieu qui sait ce qu'il nous faut.

Vous faites bien de profiter de votre repos pour donner plus à Dieu dans vos journées. Il ne faut pas oublier qu'il est tout pour nous en tous les temps et en tous les lieux.

Adieu, mon cher Enfant.

Je pense bien à vous et prie pour vous.

Croyez à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Albert Bulteau

Paris, 5 Novembre 1927

Mon cher Albert

J'ai reçu votre bonne lettre si affectueuse et si religieuse. Elle a augmenté mon regret de ne pas vous avoir rassuré pour la question d'un changement possible plus tôt. Ne vous ayant pas parlé d'une façon ferme, je me suis contenté de laisser les choses dans l'état.

Je vois que vous attendiez une dernière parole. Vous n'avez plus à penser à ce changement qui ne se fera pas. Les choses sont arrangées pour le moment autrement.

Continuez donc à vous dévouer à Saint Ignace. Mais je voudrais savoir que vous avez amélioré les conditions de votre chapelle et de votre logement qui me préoccupe pour la mauvaise saison.

On est très content de Mademoiselle ¹Bonnes à Montgeron. Puisqu'elle est contente elle même tout fait présager qu'elle est bien dans sa voie.

Je comprends le regret de sa bonne mère.

Le relèvement de votre école est une vraie bénédiction et me réjouit beaucoup : c'est un bien immense pour les enfants qui la fréquentent.

Je suis toujours à peu près dans le même état, dans celui que Dieu veut, car on a beaucoup prié pour m'en sortir.

Adieu et à mardi pour la retraite du mois.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr

- A Jules Forget

Paris, 9 Novembre 1927

Mon cher Jules

Il est vrai que j'aurais dû vous répondre plus tôt, mais j'avais perdu de vue votre demande.

Si vous jugez utile le voyage de Rouen, faites le. Dans ce cas, emportez quelques opuscules de la famille et profitez en pour la répandre. Il y aura là des directeurs de toutes sortes de maisons de vocations, c'est une occasion de jeter la semence.

Je suis bien aise que M. Canouville vous revienne. J'espère qu'il est remis.

Merci de vos prières.

Ma situation ne change toujours guère.

¹ maison louée pour le noviciat des Auxiliaires de la Charité

Adieu, à vous et à tous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Paris, 10 Novembre 1927

Bien cher Ami

Deux mots seulement en réponse à votre dernière lettre.

Nous serons heureux de vous voir le 21.

Assurément je pense à vous donner un frère dès que je le pourrai, mais nous en manquons. Il y en a bien quelques uns au noviciat, mais il faut qu'ils arrivent à la profession.

Rien de bien nouveau sinon que le cher M. Veillet est revenu de l'Anjou et qu'il est établi au noviciat, à Ste Marie, à sa grande joie et à la nôtre.

Je suis toujours à peu près dans la même situation de santé, mais c'est celle que Dieu permet.

Adieu, cher Ami.

Mille choses au cher Monsieur Royon.

Je vous enverrai un de ces jours M. Vaugeois.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 10 Novembre 1927

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre et j'ai vu la personne dont vous m'avez parlé.

J'ai constaté qu'elle accueille volontiers vos services, mais qu'elle doute de votre constance et qu'elle craint un peu votre langue à certains moments où vous deviendriez mécontente d'une chose ou d'une autre. Gardez cela pour vous mais je vous ai promis d'être sincère. Vous lui prouvez par votre dévouement persévérant qu'elle peut avoir confiance.

Je suis toujours à peu près dans le même état.

Quelques remèdes apportent bien un peu d'adoucissement mais je ne vois pas poindre la guérison.

Dieu voit sans doute que c'est mieux ainsi car beaucoup ont prié et prient.

Je vous verrai avec plaisir le 27 que vous m'indiquez.

Adieu, ma chère Enfant.

Dites bien mon souvenir à votre mère et croyez vous même à mes meilleurs sentiments.

Ne m'apportez plus de boîte comme celle de l'autre jour, j'ai dû la gratter promptement.

EA

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, 10 Novembre 1927

... La tactique fréquente du démon est de nous faire perdre notre temps en nous préoccupant du passé et de l'avenir, et de nous décourager. -

Comme il n'y a que le présent qui compte, pour nous faire acquérir des mérites, il nous remplit de mille souvenirs et de mille inquiétudes inutiles. Pendant ce temps, le présent seul précieux s'écoule, et, après, ce présent devenu passé devient entre ses mains un nouvel instrument de trouble.

Jetez donc le passé dans le trésor infini des miséricordes divines ; jetez l'avenir dans les bras de sa bonté avec confiance, et perfectionnez le présent qui est le seul bien que vous possédez et que vous pouvez faire fructifier.

Du reste que pouvez-vous sur le passé, sinon demander pardon de ce qui a pu être défectueux ? Mais quand cela est fait rapidement, livrez vous à la tâche présente, de même pour l'avenir ; recommandez le de temps en temps à Dieu, et puis, sanctifiez vous présentement.

- A Emile Grosse

Paris, 13 Novembre 1927

Mon cher Enfant

Assurément il faut accepter avec reconnaissance l'invitation à recevoir les 2 derniers Ordres mineurs. Cela ne comporte pas de doute.

J'ignorais l'existence de votre circulaire, ou, si on m'en avait parlé je l'ai oublié, mais je ne puis que l'approuver grandement. C'est un lien de charité qui est tout à fait selon notre esprit.

A l'occasion je serai bien aise d'en avoir quelquefois communication. C'est une idée excellente et qui est très heureusement complétée par votre organisation de communions.

Vous me parlez d'une visite officielle. Il est vrai que j'avais demandé qu'on aille vous voir de temps en temps et je suis étonné qu'on ne l'ait pas encore fait. On va s'y mettre.

Mais il ne faut pas sous estimer les visites particulières de vos frères. Ils peuvent eux mêmes vous donner des nouvelles.

Pour la permission relative à votre bréviaire, je vous l'ai donnée et je n'y reviens pas. Vous pouvez donc vous servir en ce sens de l'argent dont vous me parlez.

Nous avons vu le 11 nos jeunes frères de Montmagny qui sont venus passer la journée et en ont profité pour faire le matin leur retraite du mois.

Ils vont bien.

A Paris nos maisons vont bien aussi et on y est content des débuts de la nouvelle année de ministère.

Je viens de recevoir la visite de M. Meurice qui trouve qu'on est bien chargé à Marines mais qui s'y intéresse beaucoup plus qu'il ne s'y attendait.

Je suis toujours à peu près dans le même état, quoique je ressente un peu de mieux ces derniers jours. J'espère que Dieu agrée mes douleurs pour sa gloire et pour notre cher Institut.

Adieu, mon cher Enfant.

Je prie pour votre ordination et pour votre sanctification.

Votre père bien affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

Le frère de M. Leleu paraît être à toute extrémité.

M. Bruey travaille à la bibliothèque de la Maison-Mère.

- A André Grignon

Paris, 14 Novembre 1927

Mon cher Enfant

Je reçois votre lettre avec plaisir comme tout ce qui vient de vous.

Oui, je suis d'avis que vous receviez les deux derniers Ordres mineurs auxquels il faut vous préparer sérieusement. Vous recevrez là des grâces très particulières pour la fécondité de votre sacerdoce. Si vous ne receviez pas ces grâces dans leur plénitude, il vous manquerait quelque chose toute votre vie. Préparez vous dès maintenant par la fidélité à tous vos devoirs de religieux et de séminariste et aussi en étudiant, dans les quelques loisirs que vous pourrez vous procurer, la partie du Pontifical qui concerne les ordinations à recevoir. Dans l'ordre surnaturel il ne faut négliger aucun détail.

Je conçois qu'il vous soit un peu pénible après votre noviciat de vous retrouver dans un milieu beaucoup moins intime.

C'est une épreuve qu'il faut accepter avec les autres.

Restez bien uni avec votre famille religieuse, cultivez en l'esprit, soyez au milieu des séminaristes le modèle qu'un fils de la Charité doit être, pratiquez surtout la charité aussi parfaitement que possible.

Je vais envoyer M. Bruey vous voir un de ces jours.

Malheureusement je ne le puis moi même encore. Cependant je crois sentir un peu de mieux ces jours-ci malgré la saison, ce qui est plutôt bon signe.

Mais ce que Dieu veut m'est plus cher que tout. Que sa Sainte Volonté soit donc faite avant tout !

Merci de vos prières. Je ne vous oublie pas, croyez le.

Adieu mon si cher Enfant.

Bon courage et confiance !

Votre père bien affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

Je reçois à l'instant la visite de M. Trochon qui rentre avant midi au Sémin. de Versailles. Il regrette de ne pouvoir vous aller voir, mais on l'attend à Versailles. Avez vous fait la connaissance d'un de mes enfants de Clichy qui vient d'entrer en philosophie M. Jean Besse-
nay ?

- A Jean Derdinger

Paris, 17 Novembre 1927

Mon cher Jean

Je veux te remercier de ton excellent et très beau lièvre.

Je dis excellent parce que j'en ai pris une part quoique ne mangeant guère de viande, et j'ai pu constater par moi même ce qui en était.

Je profite de l'occasion pour te remercier ainsi que Madame Derdinger de vos bonnes visites que malheureusement je ne puis vous rendre, et aussi de ta fidèle amitié qu'heureusement je puis te rendre et que je te rends, tu le sais.

Je prie pour la réussite de ta grande affaire.

Le léger mieux s'est un peu accentué mais je ne suis pas prêt à concourir pour le tour de France. Si seulement je pouvais faire le tour de l'avenue de la République !

Adieu, mon cher Jean.

Mille choses à ta chère femme à ta bonne mère à Nicolas et à Pierre.

Crois toujours à ma vive affection et à ma reconnaissance

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 24 Novembre 1927

Ma chère Enfant

Je suis tellement endolori ces jours ci que je ne puis recevoir de visites même de famille. Je ne pourrais soutenir une conversation sans une fatigue extrême.

Je vous demande donc de remettre votre visite. J'espère que dans une quinzaine je serai mieux et pourrai jouir de votre visite.

C'est avec regret que je vous demande de la remettre.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A la Supérieure des Sœurs du Très Saint Sauveur

Paris, 9 Décembre 1927

Ma Révérende Mère

Vous avez eu la grande charité de me demander de me regarder, au point de vue des soins que je vous dois, comme un pauvre.

C'est pour cela que je vous envoie une obole de pauvre pour les deux mois que la chère Sœur Anne m'a déjà consacrés.

Je ne me regarde certes pas libéré et si j'étais riche je deviendrais un bienfaiteur pour votre maison.

Hélas ! Je ne le suis pas, et c'est vous qui restez une bienfaitrice pour moi.

Vous avez été l'instrument de la Providence dans la circonstance. Que deviendrais-je sans ma garde malade ?

Merci, ma Révérende Mère ; je n'oublierai jamais ce que je vous dois et je demande à Dieu de vous combler vous et vos chères filles de toutes ses bénédictions.

Surtout ne me remerciez pas, vous augmenteriez ma confusion.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, ma reconnaissance pour le dévouement inlassable de la chère sœur Anne et aussi pour toutes les gâteries qui me viennent de chez vous et aussi mon plus respectueux dévouement en N.S.

Em. Anizan pr.

J'espère que Sœur Anne ne vous manque pas trop et qu'elle pourra me conduire jusqu'à la guérison.

- Au Cardinal Camillo Laurenti
(brouillon)

[Paris, 15 ? Décembre 1927]

Eminence

Je ne saurais vous dire combien j'ai été profondément touché de la lettre que vous avez daigné m'adresser à l'occasion de mon jubilé sacerdotal.

Ce que vous m'y attribuez est certes bien au dessus de mon mérite, cependant, un tel témoignage venant de Votre Eminence et si manifestement sorti de votre grand cœur a, à mes yeux, le plus grand prix.

Je l'ai reçu le jour même de l'Immaculée Conception et je l'ai accueilli comme une caresse et un encouragement de la Reine du ciel

au milieu des souffrances que m'occasionne une névrite douloureuse et longue.

C'est cette maladie qui m'a privé de la consolation et des grâces d'un voyage à Rome dans le cours de cette année.

Nous avons bien à remercier la très Sainte Vierge qui continue à nous bénir.

Cette année nous avons pu établir notre Maison Mère dans un très beau et vaste local que Son Eminence le Cardinal Dubois a bien voulu nous proposer et que nous avons accepté.

A cette Maison Mère est annexée une paroisse ouvrière qui contient 40 000 âmes et qui se trouve dans Paris même.

Si Votre Eminence revenait à Paris, combien nous serions honorés et heureux de l'y recevoir ?

L'adresse est : Paroisse du Bon Pasteur 181 rue de Charonne Paris XI^{ème} arrond.

C'est là maintenant que j'ai établi mon siège.

Permettez moi, Eminence, de profiter de la proximité de Noël pour vous offrir tous mes vœux de bonne année et ceux de tous mes fils qui sont vôtres aussi puisque vous voulez bien être notre protecteur aimé.

Nous prions Dieu d'accorder à Votre Eminence, toutes les grâces du ciel, son aide dans la charge si lourde qui pèse sur vos épaules, et aussi la santé et les consolations possibles ici bas.

Daigne Votre Eminence agréer les bien humbles hommages de celui qui aime à se dire son bien affectueux et reconnaissant fils et serviteur.

Em. Anizan pr.
S. G. des FC

- A Jeanne Mollingal

Paris, 23 Décembre 1927

Ma chère Enfant

Merci de vos vœux, de vos prières et de vos souffrances. Il est vrai que le mieux demandé depuis si longtemps ne vient guère. Évidemment Dieu a ses vues et il faut nous en remettre à lui. Mais ce que vous voulez bien offrir à Dieu est recueilli par Lui et n'est pas perdu. La souffrance joue son rôle ici bas. Continuez moi votre aide. Je prie aussi pour vous.

Je vous souhaite d'abord de bonnes fêtes de Noël et puis une bonne année 1928.

Que cette année soit pour vous une année sainte, consolante, qu'elle vous apporte de nouveaux mérites pour l'éternité, mais surtout qu'elle glorifie Dieu et obtienne le salut des âmes.

Mettez vous entre les mains de Dieu, aimez le du pur amour, sanctifiez vous, offrez lui tout, ne désirez faire que ce que Notre Seigneur a fait toute sa vie, ce qui plaît à son père. Cette vie est courte, celle qui approche durera toujours, c'est ce que nous devons avoir toujours devant les yeux.

Ma lettre se ressent de ma position, car je l'écris sur mon lit, excusez moi.

Adieu, ma chère Enfant.

Restez bien des nôtres, unissez vos mérites à ceux de notre famille qui est la vôtre. Courage et confiance !

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A François Godet

Paris, 27 Décembre 1927

Bien cher Ami

Merci de vos vœux contenus dans votre lettre d'hier et aussi des prières que vous faites et que vous demandez autour de vous.

Je vous envoie aussi tous mes vœux à vous et à vos frères.

Vous savez si je m'intéresse à votre communauté et à tout ce qui concerne N.D. d'Espérance. Je prie Dieu de vous bénir tous et de vous accorder une année de bénédictions et de fruits.

La chapelle devenue véritable église et paroisse verra vos fruits se multiplier.

De mon lit je ne puis envoyer que quelques lignes.

A vous et à tous bien affectueusement en N.S.

Votre père

Em. Anizan pr.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Paris, 29 Décembre 1927

Je vous écris de mon lit, car, à une névrite, s'est ajoutée une périphlébite qui me tient couché, immobile. C'est avec la permission de Dieu, donc tout est bien...

Dieu a permis que vous soyez encore sur la croix, mais vous vous y êtes sanctifiée... Cette vie est le lieu de l'épreuve, où il faut porter sa croix pour suivre le divin Maître. Vous n'avez pas choisi votre

croix actuelle, c'est Notre Seigneur qui l'a choisie pour vous... acceptez la avec toutes ses épines ; offrez à Dieu vos peines, ... la voie sûre est là... Dieu seul ! Voilà ce qui doit être notre devise. Le reste est illusion. Ah ! si nous le comprenions !

- A Monseigneur Luigi Maglione, Nonce Apostolique
(brouillon)

[Paris, fin Décembre 1927]

Excellence

C'est ce matin que je reçois l'invitation à la réception de Dimanche prochain que vous me faites l'honneur de m'adresser.

Je n'aurais certes pas manqué d'y répondre si la maladie ne me tenait à la chambre depuis plusieurs mois et au lit depuis plusieurs semaines.

Je le regrette vivement car c'eût été l'occasion saisie par moi avec empressement de redire à Votre Excellence le respect filial et la soumission pleine et entière que les miens et moi professons de cœur pour l'Auguste Pontife que vous représentez si dignement et mon respectueux dévouement pour votre personne.

Vous daignerez excuser mon absence.

Je profite avec empressement de cette occasion pour annoncer à Votre Excellence ce que je serais allé lui dire de vive voix si je n'avais été malade, que notre jeune Institut a acquis une Maison Mère attenante à une nouvelle paroisse (du Bon Pasteur) contenant 40 000 âmes et située dans un des quartiers ouvriers que nous évangelisons.

L'adresse est : 181 rue de Charonne XI^{ème} arrondissement dans Paris.

C'est là que je réside et résiderai désormais.

Daigne Votre Excellence agréer les bien humbles hommages de celui qui aime à se dire son bien respectueux et tout dévoué serviteur en N.S.

1928

- A Marguerite Gailtaud

Paris, 7 Janvier 1928

Ma chère Enfant

J'ai toujours attendu un mieux qui n'est pas venu pour vous écrire et vous inviter à venir.

Depuis, à mon premier mal s'est ajoutée une périphlébite qui m'a mis au lit entièrement. Je ne l'ai pas quitté depuis trois semaines et je ne puis recevoir que de très courtes visites, ne pouvant soutenir de conversations.

Merci de vos triples vœux de Noël, de St Jean et de nouvel an. Moi aussi je forme de nombreux vœux pour vous et pour votre mère.

J'ai vu avec joie par votre lettre que vous allez bien toutes deux.

Excusez mon laconisme mais je suis au lit et toujours très endolori.

Une petite visite de vous ne peut que m'être agréable.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Ernest

Paris, 2 Février 1928

Mon cher Ernest

Deux mots, je ne puis en écrire plus, car je viens de subir lundi une opération sévère qui m'a affaibli.

Merci de ta lettre et de ta fidèle affection qui me touchent profondément.

Moi aussi j'ai conservé pour toi ma vieille affection avec ce que le temps et une fidélité si touchante peuvent encore y ajouter.

Je suis heureux que vous alliez tous bien. Mille chose à ta chère femme.

Je demeure maintenant à notre nouvelle Maison Mère 181 rue de Charonne.

Ta visite me fera toujours plaisir.

Ton père et ami

Em. Anizan pr.

Je t'écris de mon lit.

- A Marguerite Gailtaud

[Paris], 18 Février 1928

Ma chère Enfant

Remettez votre visite [à] un peu plus tard. Les visites me fatiguent beaucoup en ce moment. Je ne puis tenir une conversation. Je pense à l'avenir dont vous me parlez. Je vous en dirai ma pensée.

Bien à vous en N.S.

Je ne pense pas être à l'extrémité et je vous reverrai.

- A Jean Derdinger

[Paris, 28 ? Avril 1928]

Mon cher Jean

Je te remercie mille fois de ton affection filiale pendant toute ta vie et des services que tu m'as rendus et me rendras.

Je te rendrai tout cela auprès de Dieu et dans l'éternité où je t'attends.

En attendant merci et merci encore.

Ton père aimant

Em. Anizan

Je t'écris de mon lit et déjà bien mal.

Table des Abréviations les plus courantes

a. m.	aumônier militaire	com.	communion
a., ap., apos.	apostolique(s)	com.	complies
affect	affectueux ou affectueusement	con.	congrès ou conseil
arch., archev.	archevêque	conf., confér.	conférence(s)
aux.	auxiliairice	confes.	confesseur
B.C(h) et V. P.	Bien Cher et Vénéré Père	cong., congr.	congrès ou congrégation(s)
B.C(h).P.	Bien Cher Père	congré., congré	congrégation(s)
B.C., B ^{eau} C ^{al}	Bureau Central (de l'Union des Oeuvres)	cons.	conseil
bcp, bp	beaucoup	constit(ut).	constitution
bd, brd	boulevard	C ^t	Commandant
B ^{eux}	Bienheureux	d., doc., doct.	docteur(s)
C., Cal, C ^{al} , Cardin.	Cardinal	D ^{elles}	demoiselles
can., canon.	canonique(s)	D ^{eur(s)} , direct.	Directeur(s)
capit., capitul.	capitulante(s)	dioc.	diocèse
C ^{esse}	Comtesse	ds, dns	dans
ch.	cher, chère	enfts	enfants
chap.	chapitre(s)	ev.	évêque
chp	champ	F., FF., fr.	frère(s)
Cie	Compagnie	G., gal(e), G ^{al}	général(e), Général
circul.	Circulaire	gd(e), grd(e)	grand(e)(s)
CNDA	Curé de N. D. Auxiliairice	hop.	hôpital
		h ^{ie}	haute
		Jés	Jésuites

laï.	laïc(s), laïques(s)	R., Ro	Rome
Lazar.	Lazaristes	ré., rég.	régulier
loc.	local, locaux	retr.	Retraite
Maison M. M.M.	Maison Mère	s. g.	supérieur général
maj.	majeur(s)	S., S ^{ee}	Sacrée
M ^e	Maître	S., st, ste, sts	saint(e)(s)
Mgr, Monsg	Monseigneur	s., sup., su- pér.	supérieur(e)(s)
M ^{is(e)}	Marquis(e)	S.C.	Sacrée Congrégation
MM.	Messieurs	sc, scol, scol- las	scolastique(s)
mouv ^t	mouvement	Scrt	Sacrement(s)
n., no., nov	novice(s), noviciat(s)	sem, semin	séminaire ou séminariste
ns	nous	slt	seulement
orph.	orphelinat	Souver. Pont. Sou Pon	Souverain Pontife
P.	Père ou Pape	T. Or.	Tiers Ordre
patron.	patronage	tj, tj ^s	toujours
pdt	pendant	tps	temps
pit(s)	petit(e)(s)	ts	tous
pr	prêtre(s) ou pour	tt(e)(s)	tout(e)(s)
pr SV	prêtre de Saint Vincent de Paul	V.	Vatican
prés., présid.	président	v.,	voeu(x) ou vicaire
qd	quand	V., Vis., Visit.	Visite ou Visiteur
qq ch	quelque chose	vic.	vicaire
qq, qqs, qqes	quelque(s)	voc., vocat.	vocation(s)
qqf	quelquefois	vs	vous
qqns	quelques uns		
R., rel., relig.	religieux		